BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 3179
Sala Grande
Scansia N 8 Palchetto
N.° d'ord. 10

1125

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 3179
Sala Grande
Scansia N 8 Palchetto
N.° d'ord. 10

Palat LII 41

590882

ELEVATIONS
A DIEU
SUR
TOUS LES MYSTERES
DE LA RELIGION CHRE'TIENNE,

OUVRAGE POSTHUME

De Meſſire JACQUES-BENIGNE BOSSUET, Evêque de Meaux, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & ordinaire en ſon Conſeil d'Etat, Précepteur de Monſeigneur le Dauphin, Premier Aumônier des deux dernieres Dauphines.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

A PARIS,

Chez JEAN MARIETTE, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercule.

M. D. CCXXVII.

Avec Privilege du Roy.

TABLE

Du ſecond Tome des Elevations.

ELEVATIONS *à Dieu ſur tous les myſteres de la Religion Chrétienne.*
Le nouveau Teſtament.

ONZIE'ME SEMAINE.

L'Avénement de ſaint Jean-Baptiſte, précurſeur de Jeſus-Chriſt.

PREMIERE ELEVATION. *Les hommes avoient beſoin d'eſtre préparez à la venuë du Sauveur,* page 3

II. *Quatre circonſtances de la vie & de la mort de ſaint Jean, préparatoires à la vie & à la mort de Jeſus-Chriſt,* 5

III. *Premiere circonſtance préparatoire de la vie de ſaint Jean-Baptiſte; ſa conception,* 7

IV. *La conception de ſaint Jean-Baptiſte comme celle de Jeſus-Chriſt, eſt annoncée par l'Ange ſaint Gabriel,* 10

V. *Suite des paroles de l'Ange; l'effet de la prédication de ſaint Jean-Baptiſte eſt prédit,* 16

VI. *Sur l'incredulité de Zacharie,* 19

TABLE

DOUZIE'ME SEMAINE.

I. ELEVATION. *L'Annonciation de la ſainte Vierge ; le ſalut de l'Ange*, 23

II. *La conception & l'enfantement de Marie ; le regne de ſon Fils, & ſa divinité*, 29

III. *La virginité de Marie, le Saint Eſprit ſurvenu en elle ; ſon Fils ſaint par ſon origine*, 32

IV. *La conception de ſaint Jean-Baptiſte prépare à croire la conception de J. C.* 38

V. *Sur ces paroles :* Je ſuis la ſervante du Seigneur, 40

VI. *Trois vertus principales de la ſainte Vierge dans ſon Annonciation*, 43

VII. *Jeſus-Chriſt devant tous les temps, la théologie de ſaint Jean l'Evangeliſte*, 46

VIII. *Suite de l'Evangile de ſaint Jean*, 52

IX. *La vie dans le Verbe. L'illumination de tous les hommes*, 58

X. *Comment de toute éternité :* Tout étoit vie dans le Verbe, 63

XI. *Pourquoy il eſt fait mention de ſaint Jean-Baptiſte au commencement de cet Evangile*, 66

XII. *La lumiere de Jeſus-Chriſt s'étend à tout le monde*, 69

XIII. *Jeſus-Chriſt de qui reçû, & comment*, 71

DES ELEVATIONS.
XIV. *Comment on devient enfans de Dieu*, 73
XV. *Sur ces paroles* : Le Verbe a été fait chair. *Le Verbe fait chair eſt la cauſe de la renaiſſance qui nous fait enfans de Dieu*, 76
XVI. *Comment l'Eſtre convient à Jeſus-Chriſt, & ce qu'il a été fait*, 80

TREIZIE'ME SEMAINE.

Onction de Jeſus-Chriſt : ſa Royauté : ſa Généalogie : ſon Sacerdoce.
I. ELEVATION. *L'onction de Jeſus-Chriſt, & le nom de Chriſt*, 89
II. *Comment le Saint Eſprit eſt en Jeſus-Chriſt*, 92
III. *Quel eſt l'effet de cette onction en Jeſus-Chriſt & en nous*, 95
IV. *Sur deux vertus principales que nous doit inſpirer l'onction de Jeſus-Chriſt*, 97
V. *La généalogie roïale de Jeſus-Chriſt*; 103
VI. *Le ſacerdoce de Jeſus-Chriſt* 110
VII. *Quelle a été l'oblation de Jeſus-Chriſt, & le premier acte qu'il a produit en entrant au monde*, 116
VIII. *Jeſus-Chriſt eſt le ſacrifice pour le peché, excellence de ſon oblation*, 122

TABLE

QUATORZIE'ME SEMAINE.

Les effets que produit ſur les hommes le Verbe Incarné incontinent après ſon Incarnation

I. ELEVATION. *Marie va viſiter ſainte Eliſabeth*, 125

II. *Jeſus-Chriſt moteur ſecret des cœurs ; divers mouvemens qu'il excite dans les ames dont il s'approche*, 128

III. *Le cri de ſainte Eliſabeth & ſon humble etonnement*, 130

IV. *Le treſſaillement de ſaint Jean*, 134

V. *Le Cantique de Marie, premiere partie*, 137

VI. *Seconde partie du Cantique à ces paroles :* LeTout-puiſſant m'a fait de grandes choſes, 139

VII. *Suite du Cantique, où ſont expliquez les effets particuliers de l'enfantement de Marie, & de l'Incarnation du Fils de Dieu*, 141

VIII. *Effets particuliers de l'enfantement de Marie dans les deux derniers verſets de ſon Cantique*, 144

IX. *Demeure de Marie avec Eliſabeth*, 149

QUINZIE'ME SEMAINE.

La Nativité du ſaint Précurſeur.

DES ELEVATIONS.

I. ELEVATION. *On accourt des environs*, 153
II. *La Circonciſion du ſaint Précurſeur, & le nom qui lui eſt donné*, 155
III. *Le Cantique de Zacharie, premiere partie : Quels ſont les ennemis dont Jeſus-Chriſt nous délivre ; & quelle eſt la juſtice qu'il nous donne*, 157
IV. *Sur quoy toutes ces graces ſont fondées*, 164
V. *Quel eſt le ſerment de Dieu, & ce qu'il opere*, 166
VI. *Seconde partie de la prophetie du ſaint Cantique, qui regarde ſaint Jean-Baptiſte*, 168
VII. *S. Jean au deſert dès ſon enfance*, 176

SEIZIE'ME SEMAINE.

La Nativité de Jeſus-Chriſt.

I. ELEVATION. *Songe de ſaint Joſeph*, 184
II. *Sur la prédiction de la virginité de la ſainte Mere de Dieu*, 189
III. *Encore ſur la perpetuelle virginité de Marie*, 193
IV. *Sur ces paroles d'Iſaïe rapportées par l'Evangeliſte* : Son nom ſera appellé Emmanuel, 199
V. *Joſeph prend ſoin de Marie & de l'Enfant ; voyage de Bethléem*, 203

VI. *L'Etable & la Creche de Jeſus-Chriſt*, 206
VII. *L'Ange annonce Jeſus aux Bergers*, 210
VIII. *Les marques pour connoître Jeſus*, 214
IX. *Le Cantique des Anges*, 216
X. *Commencement de l'Evangile*, 221
XI. *Les Bergers à la creche de Jeſus-Chriſt*, 224
XII. *Le ſilence & l'admiration de Marie & de Joſeph*, 227

DIX-SEPTIE'ME SEMAINE.

Suite des Myſteres de l'Enfance de Jeſus-Chriſt.

I. ELEVATION. *La Circonciſion ; le nom de Jeſus*, 232
II. *L'Etoile des Mages*, 236
III. *Qui ſont les Mages ?* 240
IV. *D'où viennent les Mages ?* 245
V. *Quel fut le nombre des Mages ?* 248
VI. *L'Etoile diſparoît*, 250
VII. *Les Docteurs indiquent Bethléem aux Mages*, 252
VIII. *La jalouſie & l'hypocriſie d'Herode ; ſa politique trompée*, 259
IX. *Les Mages adorent l'Enfant ; & lui font leurs preſens*, 263
X. *Les Mages retournent par une autre voye*, 269

DES ELEVATIONS.

DIX-HUITIE'ME SEMAINE

La Préſentation de Jeſus-Chriſt au Temple, avec la Purification de la ſainte Vierge.

I. ELEVATION. *Deux préceptes de la loy ſont expliquez*, 273

II. *La Préſentation de Jeſus-Chriſt*, 276

III. *La Purification de Marie*, 279

IV. *L'offrande des deux tourterelles, ou des deux petits de colombe*, 286

V. *Sur le ſaint vieillard Simeon*, 285

VI. *Derniere préparation à la grace que Simeon devoit recevoir: le Saint Eſprit le conduit au Temple*, 289

VII. *Heureuſe rencontre de Simeon & de Jeſus*, 292

VIII. *Qu'eſt-ce que recevoir Jeſus-Chriſt entre ſes bras?* 298

IX. *Qu'eſt-ce que benir Dieu en tenant Jeſus-Chriſt entre ſes bras?* 300

X. *Le Cantique de Simeon*, 304

XI. *Admiration de Joſeph & de Marie*, 308

XII. *Prédiction du ſaint Vieillard. Jeſus-Chriſt en butte aux contradictions*, 314

XIII. *D'où naiſſoient ces contradictions*, 319

XIV. *Contradictions des Chreſtiens même contre Jeſus-Chriſt ſur ſa perſonne*, 323

XV. *Contradictions contre Jeſus-Chriſt ſur le Myſtere de la Grace*, 329

XVI. *Solution manifeſte des contradictions par l'autorité de l'Egliſe*, 331
XVII. *L'Humilité reſout toutes les difficultez*, 335
XVIII. *Contradictions dans l'Egliſe par les pechez des fideles & ſur la Morale de Jeſus-Chriſt*, 337
XIX. *L'épée perce l'ame de Marie*, 341
XX. *Les contradictions de Jeſus-Chriſt découvrent le ſecret des cœurs*, 342
XXI. *Anne la prophéteſſe*, 347
XXII. *Abregé & concluſion des reflexions précedentes*, 350

DIX-NEUVIE'ME SEMAINE.

Commencement des perſecutions de l'Enfant Jeſus.

I. ELEVATION. *Sur l'ordre des évenemens*, 354
II. *Premier avertiſſement de l'Ange à ſaint Joſeph; & la fuite en Egypte*, 357
III. *Saint Joſeph & la ſainte Vierge devoient avoir part aux perſecutions de Jeſus-Chriſt*, 361
IV. *Le maſſacre des Innocens*, 364
V. *L'Enfant revient de l'Egypte, il eſt appellé Nazaréen*, 369
VI. *L'Enfant Jeſus la terreur des Rois*, 371

DES ELEVATIONS.

VINGTIE'ME SEMAINE.

La vie cachée de Jeſus juſqu'à ſon Baptême.

I. ELEVATION. *L'accroiſſement de l'Enfant, ſa ſageſſe & ſa grace*, 375

II. *Jeſus ſuit ſes parens à Jeruſalem, & y celebre la Pâque*, 379

III. *Le ſaint Enfant échappe à ſaint Joſeph & à la ſainte Vierge*, 381

IV. *Jeſus trouvé dans le Temple parmi les Docteurs; & ce qu'il y faiſoit*, 384

V. *Plainte des parens de Jeſus, & ſa réponſe*, 387

VI. *Reflexion ſur la réponſe du Sauveur*, 389

VII. *La réponſe de Jeſus n'eſt pas entenduë*, 391

VIII. *Retour de Jeſus à Nazareth: ſon obéiſſance, & ſa vie cachée avec ſes parens*, 394

IX. *La vie de Marie*, 400

X. *Comment nous devons imiter Jeſus & Marie dans leur vie obſcure*, 403

XI. *L'avancement de Jeſus eſt le modele du nôtre*, 406

XII. *Recuëil des Myſteres de l'Enfance de Jeſus*, 411

TABLE

VINGT-UNIE'ME SEMAINE.

La Prédication de ſaint Jean-Baptiſte.

I. ELEVATION. *La parole de Dieu lui eſt adreſſée* 415

II. *La prophetie d'Iſaïe ſur ſaint Jean-Baptiſte; & comment il prepara la voye du Seigneur,* 419

III. *Premiere preparation par les terreurs de la penitence,* 420

IV. *La conſolation ſuit les terreurs,* 424

V. *Le Baptême de Jean & celui de Jeſus-Chriſt,* 428

VI. *Quelle eſt la perfection de la penitence,* 431

VII. *Seconde preparation des voyes du Seigneur, en montrant au monde Jeſus-Chriſt,* 433

VIII. *Premiere maniere de manifeſter Jeſus-Chriſt avant que de l'avoir vû,* 438

VINGT-DEUXIE'ME SEMAINE.

Le Baptême de Jeſus.

I. ELEVATION. *Premier abord de Jeſus & de ſaint Jean,* 441

II. *Jeſus-Chriſt commande à ſaint Jean de le baptiſer,* 444

III. *Jeſus-Chriſt eſt plongé dans le Jourdain,* 447

IV. *Manifeſtation de Jeſus-Chriſt*, 450
V. *La manifeſtation de la Trinité ; & la conſecration de notre Baptême*, 453
VI. *La genealogie de Jeſus-Chriſt par ſaint Luc*, 456

VINGT-TROISIE'ME SEMAINE.

Le jeûne & la tentation de Jeſus-Chriſt.
I. ELEVATION. *Jeſus pouſſé au deſert en ſortant du Baptême*, 458
II. *La quarantaine de Jeſus-Chriſt ſelon S. Marc*, 461
III. *Les trois tentations & le moyen de les vaincre*, 464
IV. *Quel remede il faut oppoſer à chaque tentation*, 468
V. *De la puiſſance du Demon ſur le genre humain*, 474
VI. *Comment Jeſus-Chriſt a été tenté*, 483
VII. *Le Diable ſe retire, mais pour revenir*, 485

VINGT-QUATRIE'ME SEMAINE.

Suite du témoignage de ſaint Jean-Baptiſte.
I. ELEVATION. *Jean declare qu'il n'eſt rien de ce qu'on penſoit*, 487
II. *Saint Jean appelle Jeſus l'Agneau de Dieu*, 491
III. *Jean fait ſouvenir le peuple de la ma-*

niere dont il a annoncé & connu J. C. 497

IV. *Saint Jean appelle encore une fois J. C. l'Agneau de Dieu; & ſes Diſciples le quittent pour ſuivre le Fils de Dieu,* 499

V. *S. André amene S. Pierre à J. C.* 502

VI. *Vocation de ſaint Philippe : Nathanael amené à Jeſus-Chriſt,* 504

VII. *Jeſus-Chriſt ſe fait connoître par lui-même aux nôces de Cana en Galilée,* 507

VIII. *J. C. baptiſe en même tems que S. Jean. Nouveau témoignage de S. Jean à cette occaſion, lorſqu'il appelle J. C. l'Epoux,* 509

IX. *Suite du témoignage de ſaint Jean : ſa diminution & l'exaltation de J. C.* 514

X. *Autre caractere de Jeſus-Chriſt découvert par ſaint Jean,* 518

XI. *S. Jean explique l'amour de Dieu pour ſon Fils,* 522

XII. *La récompenſe & la peine de ceux qui ne croïent point au Fils. Conformité du témoignage de ſaint Jean avec celui de Jeſus-Chriſt,* 524

VINGT-CINQUIE'ME SEMAINE.

Sur les lieux où Jeſus-Chriſt a prêché, & pourquoy dans la Galilée.

I. ELEVATION. *Sur les lieux où Jeſus devoit prêcher,* 527

Fin de la Table du Tome II. des Elevations.

ELEVATIONS A DIEU SUR TOUS LES MYSTERES de la Religion Chrétienne.

LE NOUVEAU TESTAMENT.

ONZIE'ME SEMAINE.

L'Avenement de Saint Jean-Baptiſte, Précurſeur de JESUS-CHRIST.

I. ELEVATION.

Les hommes avoient beſoin d'être préparés à la venuë du Sauveur.

QUELLE merveille, dit ſaint Auguſtin : S. Jean n'étoit pas la lumiere : *Non erat ille lux* : mais il étoit

S. Aug. in Joan. Tract. 11. Joan. 1. 8.

envoyé pour rendre témoignage à la lumiere ; *Sed ut teſtimonium perhiberet de lumine*. La lumiere a-t-elle beſoin qu'on lui rende témoignage ? Faut-il que quelqu'un nous diſe : voilà le ſoleil ? Ce bel aſtre n'attire-t'il pas aſſez les regards, ſans qu'on nous le montre au doigt : Il eſt ainſi toutefois, dit ſaint Auguſtin. JESUS-CHRIST
Joan. v. 35. *étoit le ſoleil, & S. Jean un petit flambeau ardent & luiſant*, comme l'appelle le Sauveur. Et voilà que nous allons chercher le Sauveur par le miniſtere de Jean, & nous cherchons le jour avec un flambeau. La foibleſſe de notre vûë en eſt la cauſe. Le grand jour nous ébloüiroit, ſi nous n'y étions préparez & accoutumez par une lumiere plus proportionnée à notre infirmité : *Sic infirmi ſumus, per lucernam quærimus diem.* Le monde eſt trop affoibli par ſon peché pour ſoutenir dans toute

ſa force le bonheur que Dieu lui envoye. Confeſſons notre foibleſſe & notre impuiſſance : c'eſt-là le commencement de notre ſalut. Abaiſſons-nous vers S. Jean, & apprenons à élever peu à peu nos yeux foibles & tremblans à JESUS-CHRIST.

II. ELEVATION.

Quatre circonſtances de la vie & de la mort de S. Jean, préparatoires à la vie & à la mort de JESUS-CHRIST.

JE découvre quatre choſes dans ſaint Jean, par où il me prépare à JESUS-CHRIST. Premierement, ſa conception & ſa nativité. Secondement, ſa vie étonnante dans le déſert dès ſon enfance. Troiſiémement, ſa prédication avec ſon baptême. Qua-

triémement, la perſécution qu'on lui fait ſouffrir ; ſa priſon & ſa mort. Quatre memorables circonſtances de l'hiſtoire de ſaint Jean-Baptiſte, que nous remarquerons chacune à ſa place, pour nous préparer à voir la gloire du Sauveur.

Suivons donc le ſaint Précurſeur, & voyons-le devancer en tout & par tout le Fils de Dieu, tant dans ſa vie que dans ſa mort. Il va être conçû & paroître au monde : marchez devant lui, ſaint Précurſeur, & prévenez les merveilles de la conception & de la naiſſance de votre Maître. Mon ame, ſois attentive au grand ſpectacle que Dieu prépare à ta foi ? Seigneur, ſoyez loüé à jamais pour les admirables préparations par leſquelles vous nous diſpoſez à recevoir votre CHRIST !

III. ELEVATION.

Premiere circonſtance préparatoire de la vie de S. Jean-Baptiſte : ſa conception.

MON Sauveur devoit naître d'une Vierge. Quelle plus belle préparation à ce Myſtere, que de faire naître S. Jean-Baptiſte d'une ſtérile ? JESUS-CHRIST ne devoit avoir de Pere que Dieu. Après Dieu, & ſous ſa puiſſance, que pouvoit-on donner à ſaint Jean-Baptiſte qui en approchât davantage qu'un Sacrificateur qui fût en même temps un Saint ? Ce fut le caractere de ſaint Zacharie Pere de S. Jean-Baptiſte. Il eſt dit de lui qu'il étoit *Sacrificateur*, & encore Sacrificateur *de la race d'Abia*, qui étoit la plus excellente. Sa ſainteté répondoit à celle de ſon miniſtere, Luc 1. 5. 6. & ſeqq.

Et afin que tout ſe reſſente ici de l'eſprit de ſainteté, ce fut durant l'exercice de ſa fonction que Dieu lui envoya ſon Ange, pour lui annoncer la conception de ſaint Jean-Baptiſte.

JESUS-CHRIST devoit avoir une Mere Vierge : c'étoit-là ſa prérogative. Et qui avoit-il qui approchât davantage de cet honneur, que de naître d'une ſterile, comme un autre Iſaac : comme un Samſon : comme un Samuel : ces enfans miraculeux de femmes ſtériles, ſont des enfans de grace & de prieres. Et c'eſt par-là que fut conſacrée la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte, pour être l'avant-courriere de celle du Fils de Dieu.

Ibid. Sainte Eliſabeth étoit, comme ſon mari, d'une vie ſainte & irréprochable devant Dieu & devant les hommes. Comme lui elle étoit auſſi fille d'Aaron & de la race ſacerdotale : qui étoit dans la

Tribu de Levi auſſi diſtinguée, que la Tribu de Levi étoit élevée parmi les Tribus d'Iſraël. Tout releve la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte : & rien ne pouvoit mieux préparer les voyes au Meſſie qui devoit venir.

Outre la ſtérilité d'Eliſabeth, elle étoit comme Zacharie avancée en âge : tout s'oppoſoit au fruit qu'elle devoit porter. Seigneur, nous ſommes ſtériles : accablez de la vieilleſſe d'Adam & des anciennes habitudes de la corruption, nous ne pouvions produire aucun fruit : mais Dieu ſupplée à notre impuiſſance, en tirant tout du néant.

La vertu ne vient jamais parmi les hommes que des lieux naturellement ſtériles : *Et où le peché abonde : c'eſt-là que la grace veut ſurabonder* : c'eſt à l'humilité à l'attirer. Confeſſons notre impuiſſance ; & Jean, c'eſt-à-dire, Rom. v. 20.

la grace, & *la Colombe*, ou *le Saint Eſprit*, nous ſera donné.

IV. ELEVATION.

La conception de S. Jean-Baptiſte comme celle de JESUS-CHRIST, *eſt annoncée par l'Ange S. Gabriel.*

Luc. i. 19. *JE ſuis Gabriel un des eſprits aſſiſtans devant Dieu : que le Seigneur vous a envoyé pour vous parler, & vous annoncer ces heureuſes nouvelles.* Dieu deſtinoit à ce S. Archange une bien plus haute ambaſſade, puiſqu'il devoit annoncer l'enfantement d'une Vierge : mais afin de tout préparer, & donner foi aux paroles de ſon Ange, Dieu lui fit auparavant annoncer l'enfantement d'une ſtérile : & avant que de promettre le CHRIST, il le chargea de

promettre ſon ſaint Précurſeur.

Un des caracteres des œuvres de Dieu, eſt de prendre le temps convenable : & c'eſt-là un des traits des plus remarquables de ſa ſageſſe. Zacharie étoit dans l'exercice le plus pur de la fonction ſacerdotale, qui étoit celui d'offrir les parfums au dedans du temple ſur l'autel deſtiné à cette fonction : & tout le peuple étoit au dehors en attente du ſaint Sacrificateur qui devoit ſortir du temple, après avoir accompli le miniſtere ſacré. Ce fut à ce moment que l'Ange du Seigneur lui apparut au côté droit de l'autel où il officioit. Ibid. 9.

Le trouble dont il fut ſaiſi à la vûë de l'Ange, eſt l'effet de cette crainte religieuſe, dont l'ame eſt occupée lors que Dieu ſe rend preſent par quelques moyens que ce ſoit. L'impreſſion des choſes divines fait rentrer l'a-

me dans ſon néant : elle ſent plus que jamais ſon indignité : la frayeur qui accompagne ce qui eſt divin la diſpoſe à l'obéiſſance.

Ibid. 13. *Ne craignez point*, lui dit cet Ange. Comme le premier effet de la preſence divine eſt la frayeur dans le fond de l'ame, le premier effet de la parole portée de la part de Dieu, eſt de raſſurer celui à qui elle eſt adreſſée. *Votre priere eſt exaucée, & votre femme concevra un fils.* Il l'avoit donc demandé à Dieu : & Jean comme Samuel fut le fruit de la priere. Mon ame, prie avec foi & perſeverance, l'Ange du Seigneur viendra : une douce confiance ſe formera ; quelque lumiere celeſte apparoîtra dans le cœur, & *Jean* en ſera le fruit. Il faut demander ; c'eſt un acte neceſſaire de la ſoumiſſion qu'on doit à Dieu : c'eſt une reconnoiſſance de ſa puiſſance & de ſa bonté : la confiance

qui eſt le fruit d'un pur & fidele amour s'y fait reſſentir, c'eſt-à-dire, qu'elle fait reſſentir Dieu.

Vous lui donnerez le nom de Jean. Le même Ange dit à Marie : *Vous aurez un fils, & vous lui donnerez le nom de* JESUS. Et l'impoſition du nom de Jean qui eſt ordonnée par l'Ange, eſt la préparation à un plus grand nom. Ibid. 13. Ibid. 31.

Cet enfant vous mettra dans la joye & dans le raviſſement : & la multitude ſe réjouira à ſa naiſſance. C'eſt ce que l'Ange promet : c'eſt ce que nous verrons bien-tôt accompli. Ibid. 14.

Il ſera grand devant le Seigneur. Le même Ange en annonçant JESUS-CHRIST répete la même parole : *Il ſera grand* : mais il ajoute : *Et il ſera le fils du Très-Haut.* JESUS ſera grand comme le fils : Jean ſera grand comme un ſerviteur ; comme un herault qui marche devant ſon maître, & inſpire Ibid. 15. Ibid. 32.

le reſpect à tout le monde : JESUS eſt grand par eſſence ; & Jean ſera grand par un éclat & un réjailliſſement de la grandeur de JESUS.

Ibid. 15. *Il ne boira point de vin, ni de tout ce qui peut enyvrer : & il ſera rempli du S. Eſprit dès le ventre de ſa mere.* Commençons à voir dans Jean le caractere de la pénitence & de l'abſtinence. Seigneur, je le reconnois : c'eſt lui qui prépare les voyes à JESUS, & la pénitence eſt ſa vraye avant-couriere.

C'eſt auſſi un caractere de Nazaréen, c'eſt-à-dire un caractere de ſaint, de s'abſtenir du vin & de tout ce qui enyvre. Tout ce qui flatte les ſens & les tranſporte, eſt un obſtacle à la ſainteté : ſi vous évitez l'yvreſſe & la joye des ſens, une autre yvreſſe, vous ſerez rempli du S. Eſprit, & tranſportez d'une joye céleſte. Ne vous laiſſez donc point enyvrer au charme des ſens : n'attendez pas

que le vin, que la joye du monde, vous renverſe entierement la raiſon : dès que vous la goûtez, vous commencez à perdre le goût de la grace, & vous êtes déja tout troublé : une épaiſſe vapeur vous offuſque les ſens : elle eſt douce, il eſt vrai ; mais c'eſt par-là qu'elle eſt pernicieuſe : tout ſe trouble dans notre cerveau, & c'eſt hazard ſi nous ne tombons dans quelque étrange déſordre. Fuyons, fuyons : *Dès que le vin commence à briller, & à petiller dans la coupe. Il nous trompe en flattant nos ſens ; mais à la fin il nous mordra comme une couleuvre, & ſon poiſon ſe portera juſqu'à notre cœur.* Prover. XXIII. 31. 32.

V. ELEVATION.

Suite des paroles de l'Ange : l'effet de la prédication de S. Jean-Baptiſte eſt prédit.

Luc. i. 16. IL *convertira pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu.* Helas, étant déja enfans d'Iſraël avons-nous beſoin d'être convertis ? Ne devons-nous pas avoir conſervé la grace ? Gémiſſons d'avoir beſoin qu'on nous convertiſſe. Mais helas, notre état eſt bien pire, puiſque même nous réſiſtons à la grace qui veut nous changer : & plus durs que des pierres, nous ne voulons pas nous laiſſer convertir.

Le monde étoit dans un excès de corruption incompréhenſible. La Loi de Dieu n'étoit pas ſeulement mépriſée ; mais encore on

répandoit dans le peuple des maximes oppoſées. Il falloit un nouvel Elie pour émouvoir les pécheurs: il falloit le feu d'Elie pour purifier ces conſciences gangrenées. Il y falloit *l'eſprit & la vertu d'Elie*: l'efficace de ſes diſcours & la merveille de ſes exemples. Qui nous donnera un Elie pour nous convertir au Sauveur: *pour lui préparer les cœurs* à la pénitence: pour ramener l'ancienne diſcipline, & faire *que les peres reconnoiſſent leurs enfans*, par le ſoin qu'ils leur verront prendre de les imiter? Faiſons revivre nos peres: reſſuſcitons la foi d'Abraham: réveillons cette vigueur apoſtolique de l'ancienne Egliſe. Venez, Elie: venez, prédicateurs de l'Evangile, avec une céleſte ferveur: remuez, ébranlez les cœurs: excitez l'eſprit de pénitence: rempliſſez-nous de terreur à la vûë du Juge qui doit venir. Ibid. 17.

Qu'on le craigne, afin qu'on l'aime.

O Dieu ! l'incrédulité regne ſur la terre. On n'eſt plus méchant par foibleſſe : on l'eſt de deſſein : on l'eſt par principes, par maximes. Envoyez-nous quelque Jean-Baptiſte qui confonde l'erreur ; qui faſſe voir que les in-
Ibid. 17. credules ſont des inſenſez. *Ramenez-les à la véritable prudence ces incredules*, & ces libertins de profeſſion. La véritable prudence eſt de ne ſe pas croire ſoi-même, & de pratiquer ce que dit le
Prov. XXVIII. 5. Sage : *Ne vous fiez pas à votre prudence.* Mais, Seigneur, confondez auſſi l'imprudence de ceux qui diſent qu'ils croyent, encore qu'ils ne faſſent rien de ce qu'ils croyent. *Ramenez donc les incredules*, de toutes les ſortes, *à la prudence des juſtes.* Les *juſtes* ſont les ſeuls prudens, les ſeuls prévoyans, les ſeuls ſages : ils ont la

regle, ils la conſervent : ils ne ſont pas humbles en paroles, & orgueilleux en effet : devots par contenance, & en effet intereſſez, vindicatifs, témeraires cenſeurs des autres, ſans connoître, ſans guérir leurs vices cachez.

IV. ELEVATION.

Sur l'incredulité de Zacharie.

ZAcharie répondit : Comment ſçaurai-je la verité de ces paroles. Je ſuis vieux, & ma femme eſt déja avancée en âge ? Sterile dans ſon meilleur temps, comment pourra-t-elle devenir féconde dans ſa vieilleſſe ? Luc. 1. 18.

L'incredulité de Zacharie fut ſuivie d'une punition manifeſte. L'Ange lui déclara, *qu'il ſeroit muet :* c'eſt un des endroits par où la prédiction de la conception du Ibid. 20. 21. 22.

Précurſeur eſt inferieure à celle du Maître, où il ne paroît que foi & obéiſſance. Dieu fit ſervir la faute & le châtiment du ſaint Sacrificateur à la déclaration de ſon ouvrage : tout le peuple s'apperçut qu'il avoit eu une viſion dans le Temple, & par le long-temps qu'il y demeura contre la coutume ; & parce que, pour s'excuſer, & auſſi pour faire connoître l'œuvre de Dieu, il faiſoit ſigne, comme il pouvoit, qu'il étoit devenu muet, pour avoir été incredule à une celeſte viſion.

Profitons de cet exemple. Quand vous operez en moi pour me convertir, Seigneur, j'eſpererai en votre grace : je ne dirai pas, je ſuis ſterile, je ne puis entreprendre un auſſi grand ouvrage : je ne ſerai pas de ceux dont parle ſaint Paul : *Qui deſeſperant d'eux-mêmes ſe livrent à toute ſorte de deſordres* : mais je dirai au contrai-

[1] Epheſ. IV. 19.

re avec cet Apôtre : *Je puis tout en celui qui me fortifie.* Philip. IV. 13.

Dieu eſt fidele & véritable, quoique les hommes ſoient incredules : & leur incredulité n'anéantit pas la promeſſe de Dieu. Celle qu'il fit faire à Zacharie eut un prompt accompliſſement : Eliſabeth devint groſſe miraculeuſement, & il eſt dit : *Qu'elle ſe cacha cinq mois ; parce que c'eſt-là*, diſoit-elle, *ce que le Seigneur a fait en moi, lorſqu'il a voulu me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes*, à cauſe de ma ſtérilité. Les grandes graces demandent un grand recueillement pour être goûtées à loiſir & dans le ſilence, & pour envoyer au Ciel les remercimens du fonds de ſa retraite. On ne laiſſe pas d'entrevoir, qu'il entre dans celle d'Eliſabeth durant cinq mois, & juſqu'à ce que ſa groſſeſſe parût, un ſecret deſſein d'éviter les Luc. I. 24. 25.

diſcours des hommes. Et on ſçait ce que dit Sara dans une occaſion ſemblable. Mais nous allons voir une conception où il n'y a rien que de ſaint, & à la fois de miraculeux. Il falloit que le Maître fût conçû d'une maniere plus haute que celle du Précurſeur; & que le même ambaſſadeur qui fut l'Ange ſaint Gabriel, en portant à la ſainte Vierge une parole plus excellente & plus relevée, eût auſſi un ſuccès plus ſublime & plus merveilleux.

Gen. XVIII. 10. 11. 12. 14.

DOUZIE'ME SEMAINE.

I. ELEVATION.

L'Annonciation de la Sainte Vierge : ſalut de l'Ange.

AU ſixiéme mois de la groſſeſſe d'Eliſabeth, l'Ange Gabriel fut envoyé dans une ville de Galilée nommée Nazareth, à une Vierge qu'un homme appellé Joſeph de la maiſon de David avoit épouſée ; & le nom de la Vierge étoit Marie. Luc. i. 26. 27.

Dès que nous voyons l'Ange S. Gabriel envoyé, nous devons attendre quelque excellente nouvelle ſur la venuë du Meſſie. Lorſque Dieu voulut apprendre à Daniel *homme de deſirs* l'arrivée prochaine du *Saint des Saints* qui de- Dan. IX. 21. & ſeqq.

voit être *oint & immolé*, le même Ange fut envoyé à ce ſaint Prophete. Nous venons encore de le voir envoyé à Zacharie, & nos deſirs pour le CHRIST du Seigneur doivent ſe renouveller par de ſaints tranſports.

Ce n'eſt pas dans Jeruſalem la Ville royale, ni dans le Temple qui en faiſoit la grandeur, ni dans le Sanctuaire qui en eſt la partie la plus ſacrée, ni parmi les exercices les plus ſaints d'une fonction toute divine, ni à un homme auſſi celebre par ſa vertu que par la dignité de ſa charge, & par l'éclat d'une race ſacerdotale, que ce ſaint Ange eſt envoyé à cette fois. C'eſt dans une ville de Galilée province des moins eſtimées, dans une petite ville dont il faut dire le nom à peine connu. C'eſt à la femme d'un homme, qui comme elle, étoit à la verité de la famille royale, mais réduit

réduit à un métier mécanique. Ce n'étoit pas une Eliſabeth, dont la conſidération de ſon mari faiſoit éclater la vertu. Il n'en étoit pas ainſi de la femme de Joſeph, qui étoit choiſie pour être la Mere de JESUS; femme d'un artiſan inconnu, d'un pauvre menuiſier; l'ancienne tradition nous apprend qu'elle gagnoit elle-même ſa vie par ſon travail; ce qui fait que JESUS-CHRIST eſt appellé par les Peres les plus anciens: *Fabri & queſtuariæ Filius.*

Ce n'eſt point la femme d'un homme celebre, & dont le nom fût connu: *Elle avoit épouſé un homme nommé Joſeph; & on l'appelloit Marie.* Ainſi, à l'exterieur, cette ſeconde ambaſſade de l'Ange eſt bien moins illuſtre que l'autre. Mais voyons le fonds, & nous y découvrirons quelque choſe de bien plus relevé

L'Ange commence par ces

mots d'une humble ſalutation :
Ibid. 28. *Je vous ſalue, pleine de grace :*
& 29. très-agreable à Dieu : remplie de ſes dons : *le Seigneur eſt avec vous, & vous êtes benie par deſſus toutes les femmes.* Ce diſcours eſt d'un ton beaucoup plus haut que celui qui fut adreſſé à Zacharie. On commence par lui dire ; *Ne craignez point* : & , *vos prieres*, ajoute-t-on, *ſont exaucées.* Mais ce qu'on annonce à Marie, elle ne pouvoit pas même l'avoir demandé : tant il y avoit de ſublimité & d'excellence. Marie, humble, retirée, petite à ſes yeux, ne penſoit pas ſeulement qu'un Ange la pût ſaluer, & ſur tout par de ſi hautes paroles : & c'eſt ſon humilité qui *la jetta dans le trouble.*
Ibid. 30. Mais l'Ange reprit auſſi-tôt *Ne*
& 31. *craignez point, Marie.* Il n'avoit point commencé par-là, comme on a vû qu'il fit à Zacharie : mais quand Marie eut montré ſon

trouble, il fallut bien lui répondre : *Ne craignez point, Marie : vous avez trouvé grace devant le Seigneur : Vous concevrez dans votre ſein, & vous enfanterez un fils.* Votre conception miraculeuſe ſera ſuivie d'un enfantement auſſi admirable. Il y en a qui conçoivent, mais qui n'enfantent jamais : qui n'ont que de ſteriles & infructueuſes penſées. Mon Dieu! à l'exemple de Marie, faites que je conçoive & que j'enfante. Et que dois-je enfanter ſinon JESUS-CHRIST ? *Je vous enfante,* diſoit ſaint Paul, *juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt ſoit formé dans vous.* Gal. iv. 19. Tant que JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire une vertu conſommée n'eſt pas en nous, ce n'eſt encore qu'une foible & imparfaite conception : il faut que JESUS-CHRIST naiſſe dans nos ames par de veritables vertus, & accomplies ſelon la regle de l'Evangile.

Marc. x. 21. & ſeqq. Cet homme que *Jeſus aima*, quand il le vit ſi bien parler du précepte de l'amour divin, n'avoit encore pourtant qu'une ſimple & foible conception : & dès qu'il lui fallut quitter ſes richeſſes qu'il aimoit, il ſe retira avec larmes, & abandonna l'ouvrage où JESUS l'avoit appellé. Celui qui vouloit encore *aller enſevelir ſon pere, avant que de ſuivre le Sauveur*, ne l'avoit conçû qu'à demi : & quand on l'a enfanté, on ne connoît ni d'excuſe ni de retardement. On ne ſe laiſſe non plus rebuter par aucune difficulté. Et quand JESUS-CHRIST nous dit : *Les renards ont leurs tanieres, & les oiſeaux leurs nids : mais le Fils de l'Homme n'a pas où repoſer ſa tête :* Ceux qui cherchent encore un chevet, & le moindre repos dans les ſens, n'ont pas enfanté JESUS : ce qu'ils regardent comme grand, n'eſt

Matt. viii. 21.

Ibid. 20.

qu'une imparfaite conception, un avorton qui ne voit jamais le jour.

II. ELEVATION.

La conception & l'enfantement de Marie : Le regne de ſon Fils, & ſa divinité.

VOus concevrez & enfanterez un Fils, & vous lui donnerez le Nom de JESUS, *de* SAUVEUR. *Il ſera grand :* non pas à la maniere de Jean, qui étoit grand comme le peut être un ſerviteur : mais celui-ci ſera grand de la grandeur qui convient au Fils. Auſſi l'appellera-t-on : *Le Fils du Très-Haut.* Et ce ne ſera pas par une ſimple dénomination ou par adoption, comme les autres qui ſont appellez *Enfans de Dieu* : il ſera le Fils de Dieu effective-

Luc. v. 31. 32

Ibid. 32.

ment : le Fils unique : le Fils par nature : C'eſt pourquoi on lui en donnera le nom avec une force particuliere. Il ne faut pas croire que ce ſoit un terme diminutif, de dire qué JESUS *ſera appelé le Fils de Dieu* : autrement on pourroit dire de même, que ce que dit l'Ange, qu'Elizabeth *eſt appelée ſterile*, eſt une eſpece de diminution de la ſterilité : au contraire, il faut entendre une veritable & entiere ſterilité.

Ibid. 35.

Ibid. 36.

Croyons donc que JESUS *eſt appellé Fils*, parce qu'il l'eſt proprement, effectivement, naturellement : par conſequent, uniquement : Dieu en qui tout eſt parfait, devant avoir un Fils parfait, & par conſequent unique. Et c'eſt pourquoi ; *Dieu lui donnera le Trône de David ſon Pere*, ſelon la chair. Ce Trône que David même voyoit en eſprit lorſqu'il diſoit : *Le Seigneur a dit à*

Pſ. cix.

mon Seigneur : ſoyez aſſis à ma droite. C'eſt *ſon Fils & ſon Seigneur* tout enſemble. Ce Trône de David ſon pere, n'eſt que la figure de celui que Dieu, *qui l'a engendré avant l'aurore*, lui prépare. *Il aura* donc *le Trône de David ſon pere, & il regnera éternellement dans la maiſon de Jacob.* Quel autre peut regner éternellement, qu'un Dieu à qui il eſt dit: *Votre Trône, ô Dieu! ſera éternel?* Et c'eſt pourquoi on ne verra point la fin de ſon regne.

Matth. xxii. 43. 44. Pſ. cix. 3. Luc. i. 33. Pſ. xliv. 7. Heb. i. 8.

O JESUS! dont le regne eſt éternel, en verra-t-on la fin dans mon cœur? Ceſſerai-je de vous obeir? Après avoir commencé ſelon l'eſprit, finirai-je ſelon la chair? Me répentirai-je d'avoir bien fait? Me livrerai-je de nouveau au tentateur, après tant de ſaints efforts pour me retirer de ſes mains? L'orgueil ravagera-t-il la moiſſon ſi prête à être recueil-

lie ? Non il faut être de ceux dont il eſt écrit : *Ne ceſſez point de travailler, parce que la moiſſon que vous avez à recueillir ne doit point ſouffrir de défaillance.*

Luc. x. 2. Joan. IV. 35. 36.

III. ELEVATION.

La virginité de Marie : Le S. Eſprit ſurvenu en elle : Son Fils ſaint par ſon origine.

DIeu qui avoit prédeſtiné la ſainte Vierge Marie pour l'aſſocier à ſa très-pure generation, lui inſpira l'amour de la virginité dans un degré ſi éminent ; que non ſeulement elle en fit le vœu ; mais que même après que l'Ange lui eut déclaré quel Fils elle devoit concevoir, elle ne voulut point acheter l'honneur d'en être la Mere au prix de ſa virginité.

Elle répond donc à l'Ange : *Comment cela ſe fera-t-il, puiſque je ne connois point d'homme* ? C'eſt à dire, j'ai réſolu de tout temps de n'en point connoître. Cette réſolution marque dans Marie un goût exquis de la chaſteté ; & dans un degré ſi éminent, qu'elle eſt à l'épreuve non ſeulement de toutes les promeſſes des hommes, mais encore de toutes celles de Dieu. Que pouvoit-il promettre de plus grand que ſon Fils, en la même qualité qu'il le poſſede lui-même, c'eſt-à-dire, en la qualité de Fils ? Elle eſt prête à le refuſer, s'il lui faut perdre ſa virginité pour l'acquerir. Mais Dieu à qui cet amour acheva, pour ainſi dire, de gagner le cœur, lui fit dire par ſon Ange : *Le Saint Eſprit ſurviendra en vous, & la Vertu du Très-Haut vous couvrira.* Dieu-même vous tiendra lieu d'époux ; il s'unira à

Luc 1. 34.

Ibid. 35.

votre corps : mais il faut pour cela qu'il ſoit plus pur que les rayons du ſoleil. Le très pur ne s'unit qu'à la pureté : il conçoit ſon Fils ſeul dans ſon ſein Paternel, ſans partager ſa conception avec un autre : il ne veut, quand il le fait naître dans le temps, le partager qu'avec une Vierge : ni ſouffrir qu'il ait deux peres.

Virginité ! quel eſt votre prix ! Vous ſeule pouvez faire une Mere de Dieu ; mais on vous eſtime encore plus qu'une ſi haute dignité.

Ibid. 35. *Le Saint-Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira ; & c'eſt pourquoi la choſe ſainte qui naîtra en vous,* Iſ. LIII. 8. *ſera nommée le Fils de Dieu. Qui nous racontera ſa generation ?* Elle eſt inexplicable & innénarrable. Ecoutons néanmoins ce que l'Ange nous en raconte par ordre de Luc. I. 35. Dieu. *La vertu du Très-Haut*

vous couvrira : Le Très-Haut, le Pere céleſte étendra en vous ſa generation éternelle : il produira ſon Fils dans votre ſein : & y compoſera de votre ſang un corps ſi pur, que ſon Saint Eſprit ſera ſeul capable de le former. En même temps ce Divin Eſprit y inſpirera une ame, qui n'ayant que lui pour auteur, ſans qu'il s'y mêle aucune autre cauſe quelle qu'elle ſoit, ne peut être que ſainte. Cette ame & ce corps, par l'extention de la vertu generative de Dieu, ſeront unis à la perſonne du Fils de Dieu ; & dorénavant ce qu'on appellera le Fils de Dieu, ſera ce tout compoſé du Fils de Dieu & de l'homme. Ainſi, *ce qui ſortira de votre ſein, ſera* proprement & veritablement *appellé le Fils de Dieu.* Ce ſera auſſi *une choſe ſainte* par ſa nature : *ſainte*, non d'une ſainteté dérivée & ac-

cidentelle, mais ſubſtantivement : *Sanctum* : ce qui ne peut convenir qu'à Dieu, qui ſeul eſt une choſe ſainte par nature. Et comme cette choſe ſainte, qui eſt le Verbe & le Fils de Dieu, s'unira perſonnellement à ce qui ſera formé de vôtre ſang ; à l'Ame qui y ſera unie, ſelon les loix éternelles impoſées à toutes la nature par ſon Créateur, ce tout, ce compoſé Divin, ſera tout enſemble le Fils de Dieu & le vôtre.

Voilà donc une nouvelle dignité créée ſur la terre : c'eſt la dignité de Mere de Dieu, qui enferme de ſi grandes graces, qu'il ne faut ni tenter ni eſperer de les comprendre par ſa penſée. La parfaite virginité de corps & d'eſprit fait partie d'une dignité ſi éminente. Car ſi la concupiſcence, qui depuis le péché originel eſt inſéparablement attachée à la conception des hommes,

lorſqu'elle ſe fait à la maniere ordinaire, s'étoit trouvée en celle-ci, JESUS-CHRIST auroit dû naturellement contracter cette ſoüillure primitive, lui qui venoit pour l'effacer. Il falloit donc que JESUS-CHRIST fût Fils d'une Vierge, & qu'il fût conçû du Saint Eſprit. Ainſi donc Marie demeure vierge, & devient mere: JESUS-CHRIST n'appellera de Pere que Dieu; mais Dieu veut qu'il ait une mere ſur la terre.

Chaſtes Myſteres du Chriſtianiſme, qu'il faut être purs pour vous entendre! Mais combien plus le faut-il être pour vous exprimer dans ſa vie par la ſincere pratique des veritez chrétiennes.

Nous ne ſommes plus de la terre, nous dont la foi eſt ſi haute: *Et notre converſation eſt dans les Cieux.* Philip. III. 20.

IV. ELEVATION.

La conception de S. Jean Baptiſte prépare à croire la conception de JESUS-CHRIST.

Luc. 1. 36. 37. L'Ange continuë : *Et voilà que votre couſine Eliſabeth a elle-même conçû un fils dans ſa vieilleſſe ; & c'eſt ici le ſixiéme mois de celle qui étoit appellée ſtérile* ; & qui par deſſus la ſtérilité naturelle, avoit encore celle de l'âge & de la vieilleſſe : *parce que rien n'eſt impoſſible à Dieu.* Marie n'avoit pas beſoin qu'on lui alleguât des exemples de la Toute-puiſſance Divine ; & c'eſt pour nous, à qui le Myſtere de ſon Annonciation devoit être revélé, que l'Ange apporte cet exemple. Dieu vouloit néanmoins que la Sainte Vierge connût la concep-

tion de ſaint Jean-Baptiſte, à cauſe du grand Myſtere qu'il nous préparoit par la connoiſſance qu'on lui donne de ce miracle.

Marie fut tranſportée en admiration de la puiſſance divine dans tous ſes degrez. Elle vit que par le miracle ſouvent répété, de rendre fecondes les ſtériles, il avoit voulu préparer le monde au miracle unique & nouveau de l'enfantement d'une Vierge ; & tranſportée en eſprit d'une ſainte joye par la merveille que Dieu vouloit operer en elle, elle dit, d'une voix ſoumiſe : *Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.* Ibid. 38.

V. ELEVAVION.

Sur ces paroles : Je ſuis la ſervante du Seigneur.

DIEU n'avoit pas beſoin du conſentement & de l'obéïſſance de la Sainte Vierge pour faire d'elle ce qu'il vouloit, ni pour en faire naître JESUS-CHRIST, & en former dans ſes entrailles le corps qu'il vouloit unir à la Perſonne de ſon Fils : mais il vouloit donner au monde de grands exemples ; & que le grand Myſtere de l'Incarnation fût accompagné de toute ſorte de vertus dans tous ceux qui y avoient part. C'eſt ce qui a mis dans la Sainte Vierge & dans ſaint Joſeph ſon chaſte époux, les vertus que l'Evangile nous fait admirer.

Il y a encore ici un plus haut Myſtere. La déſobéiſſance d'Eve notre mere ; ſon incrédulité envers Dieu ; ſa malheureuſe crédulité à l'Ange trompeur étoit entrée dans l'ouvrage de notre perte ; & Dieu a voulu auſſi par une ſainte oppoſition, que l'obéiſſance de Marie & ſon humble foi entrât dans l'ouvrage de notre rédemption. En ſorte que notre nature fût reparée par tout ce qui avoit concouru à ſa perte ; & que nous euſſions une nouvelle Eve en Marie, comme nous avons eu en JESUS-CHRIST un nouvel Adam ; afin que nous puiſſions dire à cette Vierge avec de ſaints gémiſſemens : Nous crions à vous, miſerables bannis, enfans d'Eve, en gémiſſant & pleurant dans cette vallée de larmes : offrez-les à votre cher Fils, & nous montrez à la fin ce beni Fruit de vos entrailles que nous avons reçû par votre moyen.

C'eſt ici le ſolide fondement de la grande dévotion que l'Egliſe a toujours euë pour la Sainte Vierge. Elle a la même part à notre ſalut, qu'Eve a euë à notre perte. C'eſt une doctrine reçûë dans toute l'Egliſe Catholique par une tradition qui remonte juſqu'à l'origine du Chriſtianiſme. Elle ſe développera dans toute la ſuite des Myſteres de l'Evangile. Entrons donc dans la profondeur de ce deſſein : imitons l'obéiſſance de Marie : c'eſt par elle que le genre humain eſt ſauvé : & que ſelon l'ancienne promeſſe : *La tête du ſerpent eſt écraſée.*

Gen. III. 15.

VI. ELEVATION.

Trois vertus principales de la ſainte Vierge dans ſon Annonciation.

LA ſainte Virginité devoit être la premiere diſpoſition pour faire une Mere de Dieu. Car il falloit une pureté au deſſus de celle des Anges, pour être unie au Pere Eternel, juſqu'à l'honneur de produire le même Fils que lui. Il falloit auſſi être diſpoſée par la même pureté, à recevoir la vertu d'enhaut, & le S. Eſprit ſurvenant : cette haute réſolution de renoncer à jamais à toute la joye des ſens, comme ſi on étoit ſans corps ; c'eſt ce qui fait une vierge ; & qui préparoit ſur la terre une Mere au Fils de Dieu. Mais tout cela, ce n'étoit

rien ſans l'humilité. Les mauvais Anges étoient chaſtes ; mais avec toute leur chaſteté, parce qu'ils étoient ſuperbes, Dieu les a repouſſez juſqu'aux enfers. Il falloit donc que Marie fût humble, autant que ces rebelles ont été
Luc 1. 38. ſuperbes : & c'eſt ce qui lui a fait dire : *Je ſuis la ſervante du Seigneur*. Il ne falloit rien moins pour la faire Mere ; mais la derniere diſpoſition étoit la foi. Car il falloit concevoir le Fils de Dieu dans ſon eſprit avant que de le concevoir dans ſon corps ; & cette conception dans l'eſprit étoit l'ouvrage de la ſeule foi : *Qu'il me ſoit fait ſelon votre parole*. Par-là donc cette parole entra dans la Sainte Vierge comme une ſemence céleſte ; & la recevoir, enfin qu'étoit-ce autre choſe que de concevoir le Verbe en eſprit.

Ayons donc une ferme foi, & eſperons tout de la bonté & de la

promeſſe divine. Le Verbe s'incorporera à nous, & par cette eſpece d'incarnation nous participerons à la dignité de la Mere de Dieu, conformément à cette Sentence du Sauveur : *Celui qui écoute la parole de Dieu & qui fait ſa volonté, eſt mon frere, ma ſœur, & ma mere.* Tel eſt donc le fondement de la gloire de la Sainte Vierge. La ſuite développera d'autres effets de la prédeſtination de cette Vierge, Mere de Dieu, & ce ſeront les effets du Verbe de Dieu en elle & en nous. Mais avant que de contempler les merveilles dont il eſt auteur, il eſt bon de contempler ſa grandeur en elle-même.

Luc. VIII. 21.

VII. ELEVATION.

JESUS-CHRIST *devant tous les temps : la theologie de ſaint Jean l'Evangeliſte.*

OU vais-je me perdre, dans quelle profondeur, dans quel abîme ; JESUS-CHRIST avant tous les temps peut-il être l'objet de nos connoiſſances ? Sans doute, puiſque c'eſt à nous qu'eſt adreſſé l'Evangile. Allons, marchons ſous la conduite de l'aigle des Evangeliſtes, du bien-aimé parmi les diſciples : d'un autre Jean que Jean-Baptiſte, de Jean enfant du tonnerre : qui ne parle point un langage humain, qui éclaire, qui tonne, qui étourdit, qui abat tout eſprit créé ſous l'obeiſſance de la foi, lorſque par un rapide vol fendant les airs,

perçant les nuës, s'élevant au deſſus des Anges, des Vertus, des Cherubins & des Seraphins, il entonne ſon Evangile par ces mots : *Au commencement étoit le Verbe.* C'eſt par où il commence à faire connoître JESUS-CHRIST. Hommes, ne vous arrêtez pas à ce que vous voyez commencer dans l'Annonciation de Marie. Dites avec moi : *Au commencement étoit le Verbe.* Pourquoi parler du commencement, puiſqu'il s'agit de celui qui n'a point de commencement ? C'eſt pour dire, qu'au commencement, dès l'origine des choſes, *il étoit* : il ne commençoit pas, *il étoit* : on ne le créoit pas, on ne le faiſoit pas, *il étoit.* Et qu'étoit-il ? Qu'étoit celui qui ſans être fait, & ſans avoir de commencement quand Dieu commença tout, étoit déja ? Etoit-ce une matiere confuſe que Dieu commençoit à travailler, à Joan. 1. 1.

mouvoir, à former ? Non, ce qui étoit au commencement, *étoit le Verbe*, la parole interieure, la penſée, la raiſon, l'intelligence, la ſageſſe ; le diſcours interieur : *ſermo* : diſcours ſans diſcourir, où l'on ne tire pas une choſe de l'autre par raiſonnement : mais diſcours où eſt ſubſtantiellement toute verité, & qui eſt la verité même.

Où ſuis-je ? Que vois-je ? Qu'entends-je ? Tai-toi, ma raiſon : & ſans raiſon, ſans diſcours, ſans images tirées des ſens, ſans paroles formées par la langue, ſans le ſecours d'un air battu, ou d'une imagination agitée : ſans trouble, ſans effort humaïn ; diſons au dedans, diſons par la foi avec un entendement, mais captivé & aſſujetti : *Au commencement*, ſans commencement, avant tout commencement ; au deſſus de tout commencement : *Etoit*, celui qui

eſt

eſt & qui ſubſiſte toujours : *Le Verbe*, la parole, la penſée éternelle & ſubſtantielle de Dieu.

Il étoit, il ſubſiſtoit : mais non comme quelque choſe détachée de Dieu : car *il étoit en Dieu*. Et comment expliquerons-nous : *Etre en Dieu ?* Eſt-ce y être d'une maniere accidentelle, comme notre penſée eſt en nous ? Non : le Verbe n'eſt pas en Dieu de cette ſorte. Comment donc ? Comment expliquerons-nous ce que dit notre Aigle, notre Evangeliſte : *Le Verbe étoit chez Dieu* : *apud Deum* : pour dire qu'il n'étoit pas quelque choſe d'inherent à Dieu, quelque choſe qui affecte Dieu, mais quelque choſe qui demeure en lui comme y ſubſiſtant : comme étant en Dieu une perſonne, & une autre perſonne que ce Dieu en qui il eſt. Et cette perſonne étoit une perſonne divine : elle étoit Dieu. Comment Joan. 1. 2.

Dieu ? Etoit-ce Dieu ſans origine ? Non : car ce Dieu eſt Fils de Dieu : eſt Fils unique, comme ſaint Jean l'appellera bien-tôt :
Ibid. 14. *Nous avons*, dit-il, *vû ſa gloire comme la gloire du Fils unique.* Ce Verbe donc qui eſt en Dieu, qui demeure en Dieu, qui ſubſiſte en Dieu, qui en Dieu eſt une perſonne ſortie de Dieu même & y demeurant ; toujours produit, toujours dans ſon ſein, ainſi que nous le verrons par ces
Ibid. 18. paroles : *Unigenitus filius qui eſt in ſinu Patris : Le Fils unique qui eſt dans le ſein du Pere* : il en eſt produit, puiſqu'il eſt Fils ; il y demeure, parce qu'il eſt la penſée
Rom. IX. 5. éternellement ſubſiſtante : Dieu comme lui ; car le Verbe étoit Dieu : Dieu en Dieu, Dieu de Dieu, engendré de Dieu, ſubſiſtant en Dieu : *Dieu*, comme lui, *au deſſus de tout, beni aux ſiecles des ſiecles. Amen.* Il eſt ainſi, dit ſaint Paul.

Ah ! Je me perds, je n'en puis plus : je ne puis plus dire qu'*Amen* : *Il eſt ainſi* : *Amen* : Quel ſilence ! Quelle admiration ! Quel étonnement ! Quelle nouvelle lulumiere ! Mais quelle ignorance ! Je ne vois rien, & je vois tout. Je vois ce Dieu qui étoit au commencement, qui ſubſiſtoit dans le ſein de Dieu, & je ne le vois pas. *Amen : Il eſt ainſi*, Voilà tout ce qui me reſte, de tout le diſcours que je viens de faire, un ſimple & irrevocable acquieſcement par amour, à la verité que la foi me montre. Amen. Amen : Amen. Encore une fois : Amen. A jamais Amen.

VIII. ELEVATION.

Suite de l'Evangile de ſaint Jean.

Joan. 1. 2. *LE Verbe au commencement étoit ſubſiſtant en Dieu.* Remontez au commencement de toutes choſes ; pouſſez vos penſées le plus loin que vous pouvez : allez au commencement du genre humain : *il étoit, hoc erat.* Allez au premier jour lorſque Dieu dit ; que la lumiere ſoit, *il étoit, hoc erat.* Remontez. Elevez-vous avant tous les jours au deſſus de ce premier jour ; lorſque tout étoit confuſion & tenebres, *hoc erat, il étoit.* Lorſque les Anges furent créez dans la verité en laquelle Satan & ſes ſectateurs ne demeurerent point ; *Il étoit, hoc erat. Au commencement*, avant

Joan. 1. 5.

tout ce qui a pris commencement, *hoc erat.* Il étoit ſeul, *en ſon Pere, auprès de ſon Pere, au ſein de ſon Pere : il étoit.* Et qu'étoit-il ? *Qui le pourroit dire ? Qui nous racontera, qui nous expliquera ſa generation ? Il étoit :* car comme ſon Pere, *il eſt celui qui eſt :* Il eſt le parfait : il eſt l'exiſtant, le ſubſiſtant, & l'être même. Mais qu'étoit-il ? Qui le ſçait ? On ne ſçait rien autre choſe, ſinon qu'*il étoit* ; c'eſt-à-dire, qu'*il étoit* ; mais qu'il étoit engendré de Dieu, ſubſiſtant en Dieu ; c'eſt-à-dire, qu'il étoit Dieu, & qu'il étoit Fils. Joan. I. 1. Ex. III. 14.

Où voyez-vous qu'il étoit ? *Toutes choſes ont été faites par lui, & ſans lui rien n'a été fait de tout ce qui a été fait.* Concevons, ſi nous pouvons, la difference de celui qui étoit, d'avec tout ce qui a été fait. Qu'elle immenſe diſtance de ces deux choſes ! *Etre,* Joan. I. 3.

c'eſt ce qui convient au Verbe : *Etre fait*, c'eſt ce qui convient à la creature. Il étoit donc comme celui par qui devoit être fait tout ce qui a été fait, & ſans qui rien n'a été fait de tout ce qui a été fait ? Quelle force, quelle netteté pour exprimer clairement que tout eſt fait par le Verbe. Tout par lui, rien ſans lui, que reſte-t-il au langage humain pour exprimer que le Verbe eſt le créateur de tout, ou, ce qui eſt la même choſe, que Dieu eſt le créateur de tout par le Verbe. Car il eſt créateur de tout, non point par effort, mais par un ſimple commandement & par ſa parole, comme il eſt écrit dans la Geneſe, & conformément à ce verſet de David : *Il a dit, & tout a été fait. Il a commandé & tout a été créé.*

Gen. 1. 3. 6. & ſeqq. Pſ. XXXII. 9.

Gardons-nous bien d'entendre par *cette parole*, & par *ce*

Verbe, quelque choſe de materiel, ou de miniſteriel. *Tout a été fait par le Verbe*, comme tout être intelligent agit & fait ce qu'il fait par ſa raiſon, par ſa penſée, par ſa ſageſſe. C'eſt pourquoi, s'il eſt dit ici, *que Dieu fait tout par ſon Verbe*, qui eſt ſa ſageſſe & ſa penſée; il eſt dit ailleurs: *Que la ſageſſe éternelle qu'il a engendrée en ſon ſein, & qui a été conçûë & enfantée avant les collines, eſt avec lui, avec lui ordonne & arrange tout, ſe jouë en ſa preſence, & ſe delecte par la facilité & varieté de ſes deſſeins, & de ſes ouvrages.* Ce qui a fait dire à Moïſe, *que Dieu vit ce qu'il avoit fait* par ſon commandement, qui eſt ſon Verbe, qu'il en fut content, & *vit qu'il étoit bon & très-bon.* Où vit-il cette bonté des choſes qu'il avoit faites, ſi ce n'eſt dans la bonté même de la ſageſſe & de la penſée

Prover. VIII. 22. 23. & ſeqq.

Gen. 1. 18. 21 25. 31.

où il les avoit deſtinées & ordonnées ? C'eſt pourquoi auſſi il eſt dit, qu'*il a poſſedé* ; c'eſt-à-dire, qu'il a engendré, qu'il a conçû, qu'il a enfanté *ſa ſageſſe*, en laquelle il a vû & ordonné *le commencement de ſes voyes. Il s'eſt delecté en elle. Il en a fait ſon plaiſir*, & cette éternelle ſageſſe, pleine de bonté, & infiniment bienfaiſante, a fait ſon plaiſir, ſes delices d'être, de converſer avec les hommes. Ce qui s'eſt accompli parfaitement, lorſque le Verbe s'eſt fait homme, *s'eſt fait chair*, s'eſt incarné, & qu'*il a fait ſa demeure au milieu de nous*.

Prov. VIII. 22. 31.

Joan. I. 14.

Delectons-nous donc auſſi dans le Verbe, dans la penſée, dans la ſageſſe de Dieu. Ecoutons la parole, qui nous parle, dans un profond & admirable ſilence. Prêtons-lui l'oreille du cœur. Diſons lui comme Samuel : *Parlez, Seigneur, parce que votre ſerviteur*

I. Reg. III. 10.

écoute. Aimons la priere, la communication, la familiarité avec Dieu. Qui ſera celui, qui s'impoſant ſilence à ſoi-même, & à tout ce qui n'eſt pas Dieu, laiſſera doucement écouler ſon cœur vers le Verbe, vers la ſageſſe éternelle, ſur-tout depuis *qu'il s'eſt fait homme, qu'il a établi ſa demeure au milieu de nous*. En nous-mêmes, *in nobis*, dans ce qu'il y a de plus intime en nous, ſelon ce qui eſt écrit : *Il a enſeigné la ſageſſe à Jacob ſon ſerviteur, & à Iſraël ſon bien-aimé. Après il a été vû ſur la terre, & a converſé avec les hommes.* Par. 11. 7. 38.

Que de vertus doivent naître de ce commerce avec Dieu, & avec ſon Verbe ! Quelle humilité, quelle abnegation de ſoi même ! Quel dévouëment, quel amour envers la verité ! Quelle cordialité, quelle candeur ! Que notre diſcours ſoit en ſimplicité,

Matth. v. 37. Jac. v. 12. & ſans faſte, *Cela eſt, Cela n'eſt pas,* Et que nous ſoyons vrais en tout, puiſque la verité *a établi ſa demeure en nous.*

IX. ELEVATION.

La vie dans le Verbe. L'illumination de tous les hommes.

Joan. 1. 4. *EN lui étoit la vie, , & la vie étoit la lumiere des hommes.* On appelle vie dans les plantes, croître, pouſſer des feuilles, des boutons, des fruits. Que cette vie eſt groſſiere : quelle eſt morte ! On appelle vie, voir, gouter, ſentir, aller deçà & delà, comme on eſt pouſſé. Qe cette vie eſt animale & muette ! On appelle vie, entendre, connoître, ſe connoître ſoi-même, connoître Dieu, le vouloir, l'aimer, vouloir être heureux en lui, l'être par ſa

joüiſſance : c'eſt la veritable vie. Mais quelle en eſt la ſource ? Qui eſt-ce qui ſe connoît, qui s'aime ſoi-même, & qui joüit de ſoi-même, ſi ce n'eſt le Verbe ? En lui donc étoit la vie ; mais d'où vient-elle, ſi ce n'eſt de ſon éternelle & vive generation ? Sorti vivant d'un Pere vivant, dont il a lui-même prononcé : *comme le Pere a la vie en ſoi, il a auſſi donné à ſon Fils d'avoir la vie en ſoi.* Joan. 5. 26. Il ne lui a pas donné la vie comme tirée du néant. Il lui a donné la vie de ſa vive & propre ſubſtance : & comme il eſt ſource de vie, il a donné à ſon Fils d'être une ſource de vie. Auſſi cette vie de l'intelligence eſt *la lumiere qui éclaire tous les hommes.* C'eſt de la vie de l'intelligence, de la lumiere du Verbe, qu'eſt ſortie toute intelligence & toute lumiere.

Cette lumiere de vie a lui dans le Ciel, dans la ſplendeur des

Saints, ſur les montagnes, ſur les eſprits élevez, ſur les Anges; mais elle a voulu auſſi luire parmi les hommes, qui s'en étoient retirez. Elle s'en eſt approchée: & afin de les éclairer, elle leur a porté le flambeau juſqu'aux yeux par la prédication de l'Evangile. Ainſi *la lumiere luit parmi les tenebres, & les tenebres ne l'ont pas compriſe. Un peuple qui habitoit dans les tenebres a vû une grande lumiere. La lumiere s'eſt levée ſur ceux qui étoient aſſis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort.*

Joan. 1. 5.

Matth. 4. v. 16.

Joan. 1. 2. *La lumiere luit dans les tenebres, & les tenebres ne l'ont pas compriſe.* Les ames ſuperbes n'ont pas compris l'humilité de JESUS-CHRIST. Les ames aveuglées par leurs paſſions n'ont pas compris JESUS-CHRIST, qui n'avoit en vûë que la volonté de ſon Pere. Les ames curieuſes, qui veulent

voir pour le plaiſir de voir & de connoître, & non pas pour regler leurs mœurs, & mortifier leurs cupiditez, n'ont rien compris en JESUS-CHRIST, *qui a commencé par faire*, & qui après, *a enſeigné*. Les malheureux mortels *ont voulu ſe rejouir par la lumiere*, & non pas laiſſer embraſer leurs cœurs *du feu que* JESUS-CHRIST *venoit allumer*. Les ames intereſſées, toutes envelopées dans elles-mêmes, n'ont pas compris JESUS-CHRIST, ni le precepte celeſte de ſe renoncer ſoi-même. *La lumiere eſt venuë, & les tenebres n'y ont rien compris*. Mais la lumiere du moins l'a-t-elle compris? Ceux qui diſoient : *Nous voyons*, & qui s'aveugloient eux-mêmes par leur préſomption, ont-ils mieux compris JESUS-CHRIST? Non. Les Phariſiens ne l'ont pas compris. Les Docteurs de la Loi ne l'ont pas compris. JESUS-

Act. I. 1.

Joan. V. 35.

Luc. XI. 49.

Joan. IX. 39. 40. 41.

CHRIST leur a été une énigme. Ils n'ont pû ſouffrir la verité, qui les humilioit, les reprenoit, les condamnoit, & à leur tour ils ont condamné, ils ont tourmenté, contredit, crucifié la verité même.

Le comprenons-nous, nous qui nous diſons ſes diſciples, & qui cependant voulons plaire aux hommes, nous plaire à nous-même, qui ſommes des hommes, & des hommes ſi corrompus? Humilions-nous, & diſons; La lumiere luit encore tous les jours dans les tenebres par la foi & par l'Evangile; mais les tenebres n'y ont rien compris, & JESUS-CHRIST ne trouve point d'imitateurs.

X. ELEVATION.

Comment de toute éternité : Tout étoit vie dans le Verbe.

IL y a dans ce verſet de ſaint Jean une varieté de ponctuation, qui ſe trouve non-ſeulement dans nos exemplaires, mais encore dans ceux des Peres. Pluſieurs d'eux ont lû : *Ce qui a été fait étoit la vie en lui* : *Quod factum eſt in ipſo vita erat.* Recevons toutes les lumieres que l'Evangile nous preſente. Nous voyons ici que tout, & même les choſes inanimées qui n'ont point de vie en elles-mêmes, étoient vie dans le Verbe divin, par ſon idée, & par ſa penſée éternelle. Joan. 1. 3. 4.

Ainſi un Temple, un Palais, qui ne ſont qu'un amas de bois &

de pierres, où rien n'eſt vivant, ont quelque choſe de vivant dans l'idée & dans le deſſein de leur Architecte. Tout eſt donc vie dans le Verbe, qui eſt l'idée ſur laquelle le grand Architecte a fait le monde. Tout y eſt vie, parce que tout y eſt ſageſſe. Tout y eſt ſageſſe, parce que tout y eſt ordonné & mis en ſon rang. L'ordre eſt une eſpece de vie de l'Univers. Cette vie eſt répanduë ſur toutes ſes parties, & leur correſpondance mutuelle entr'elles, & dans tout leur tout, eſt comme l'ame, & la vie du monde materiel, qui porte l'empreinte de la vie & de la ſageſſe de Dieu.

Apprenons à regarder toutes choſes en ce bel endroit, où *tout eſt vie*. Accoutumons-nous à rapporter tout ce qui arrive à ſa ſource. Tout eſt ordonné de Dieu. Tout eſt vie, tout eſt ſageſſe de ce coté-là, dans tous les

biens & dans tous les maux qui nous arrivent. Diſons : Tout eſt animé par la ſageſſe de Dieu. Rien ne vient au hazard. Le péché même, qui en ſoi eſt incapable de régle, puiſqu'il eſt le déréglement eſſentiel, & qui par cette raiſon ne peut venir de l'ordre de Dieu ni de ſa ſageſſe, par ſa ſageſſe eſt réduit à l'ordre, quand il eſt joint avec le ſupplice ; & quand Dieu malgré le peché & ſon énorme & infinie laideur, en tire le bien qu'il veut.

Regnez, ô Verbe ! *En qui tout eſt vie*, regnez ſur nous. Tout auſſi eſt vie en nous à notre maniere. Les choſes inanimées, que nous voyons, lorſque nous les concevons, deviennent vie dans notre intelligence. C'eſt vous qui l'avez imprimée en nous : & c'eſt un des traits de votre divine reſſemblance. C'eſt votre image à laquelle vous nous avez faits.

Elevons-nous à notre modele ; croyons que tout ce que Dieu fait, & tout ce qu'il permet, c'eſt par ſageſſe & par raiſon qu'il le fait & qu'il le permet. Agiſſons auſſi en tout avec ſageſſe, & croyons que notre ſageſſe eſt d'être ſoumis à la ſienne.

XI. ELEVATION.

Pourquoi il eſt fait mention de S. Jean-Baptiſte au commencement de cet Evangile.

Jean. 1. 6. *IL y eut un homme envoyé de Dieu, de qui le nom étoit Jean.* Ce commencement de l'Evangile de ſaint Jean, eſt comme une préface de cet Evangile, & un abregé myſterieux de toute ſon œconomie. Toute l'œconomie de l'Evangile eſt, que le Verbe eſt Dieu éternellement : que dans le

temps il s'eſt fait homme : que les uns ont crû en lui, & les autres non : que ceux qui y ont crû, ſont enfans de Dieu par la foi : & que ceux qui ne croyent pas, n'ont à imputer qu'à eux-mêmes leur propre malheur. Car JESUS-CHRIST, qui eſt venu parmi les ténébres, y a apporté avec lui, dans ſes exemples, dans ſes miracles, & dans ſa doctrine, une lumiere capable de diſſiper cette nuit. Les hommes avec leur infirmité n'auroient pû enviſager cette lumiere en elle-même. Auſſi Dieu, pour ne rien omettre, & afin de fortifier la foibleſſe de leurs yeux, pour les préparer à profiter de la lumiere qu'il leur offroit, & les y rendre attentifs, a envoyé Jean-Baptiſte, qui n'étant pas la lumiere, l'a montrée aux hommes, en diſant : *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui eſt avant moi, & dont je prépare.* Joan. 1. 19. 27.

les voyes : voilà celui qui eſt plus grand que moi, & de qui je ne ſuis pas digne de délier les ſouliers. Toute bonne penſée, qui nous vient, a toujours ſon précurſeur. Ce n'eſt point une maladie, une perte, une affliction qui nous ſauve par elle-même. C'eſt un précurſeur de quelque choſe de mieux. Le monde me mépriſera, ou ne m'honorera pas autant que mon orgueil le déſire. Je le mépriſe à mon tour ; je m'en dégoûte. Ce dégoût eſt le précurſeur de l'attrait celeſte qui m'unit à Dieu. Cette profonde mélancolie où je ſuis jetté, je ne ſçai comment, dans les détreſſes de cette vie, eſt un précurſeur qui me prépare à la lumiere. Viendra tout à coup le trait divin, qui préparé de cette maniere fera ſon effet. Les terreurs des Jugemens de Dieu, qui ne me laiſſent de repos ni nuit ni jour, ſont un autre pré-

curſeur ; c'eſt Jean qui crie dans le deſert. Venez, JESUS, venez dans mon ame, & tirez-la après vous par un chaſte & fidele amour.

XII. ELEVATION.

La lumiere de JESUS-CHRIST *s'étend à tout le monde.*

LA veritable lumiere qui éclaire tout homme venant au monde, étoit au milieu de nous : mais ſans y être apperçûë : *Il étoit au milieu du monde,* celui qui étoit cette lumiere, *& le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a pas connu. Il eſt venu chés ſoi,* dans ſon propre bien, *& les ſiens ne l'ont pas reçû.* Les ſiens ne l'ont pas reçû : en un autre ſens les ſiens l'ont reçû : les ſiens, qu'il avoit touchez d'un certain inſtinct de grace, l'ont reçû. Les Joan. 1. 9. 10. 11.

Peſcheurs qu'il appella, quitterent tout pour le ſuivre. Un Publicain le ſuivit à la premiere parole. Tous les humbles l'ont ſuivi, & ce ſont-là vraiment les ſiens. Les ſuperbes, les faux ſages, les Phariſiens, qui ſont à lui par la création, ſont auſſi les ſiens; car il les a faits : & il a fait comme Créateur ce monde incrédule qui n'a pas voulu le connoître. O JESUS! je ſerois comme eux ſi vous ne m'aviez converti. Achevez : tirez-moi du monde que vous avez fait; mais dont vous n'avez point fait la corruption. Tout y eſt curioſité, avarice, *concupiſcence des yeux :* impureté & *concupiſcence de la chair*, & *orgueil de la vie :* orgueil dont toute la vie eſt infectée. O JESUS! Envoyez-moi un de vos celeſtes *Peſcheurs*, qui me tire de cette mer de corruption, & me prenne dans vos filets par votre parole.

Joan. 1. 2. 16.

Matth. 4. 19.

XIII. ELEVATION.

JESUS-CHRIST *de qui reçû, & comment.*

IL a donné à tous ceux qui l'ont reçû, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croyent en ſon nom. Croire au nom de JESUS-CHRIST, c'eſt le reconnoître pour le CHRIST, pour le Fils de Dieu, pour ſon Verbe qui étoit avant tous les temps, & qui s'eſt fait homme. Etre prêt à ſon ſeul nom, & pour la ſeule gloire de ce nom ſacré, à tout faire, à tout entreprendre, à tout ſouffrir, c'eſt veritablement croire au nom de JESUS-CHRIST. *Il a donné le pouvoir à ceux qui y croyent, d'être faits enfans de Dieu.* Admirable pouvoir qui nous eſt donné! Il faut que nous

Joan. 1. 12.

concourions à cette glorieuſe qualité d'enfans de Dieu, par le pouvoir qui nous eſt donné de le devenir. Et comment y concourons-nous, ſi ce n'eſt par la pureté & ſimplicité de notre foi? Par ce pouvoir il nous eſt donné de devenir enfans de Dieu par la grace, en attendant que nous le devenions par la gloire, & que
Luc. xx. 36. nous ſoyons *enfans de Dieu, étant enfans de réſurrection*, comme dit le Sauveur lui-même. Portons donc dignement le nom d'enfans de Dieu. Portons le nom du CHRIST. Soyons des Chrétiens dignes de ce nom. Souffrons tout pour le porter dignement. *Que*
1. Pet. IV. 15. & 16. *perſonne parmi nous ne ſouffre comme injuſte, comme médiſant, comme voleur* ou de la réputation du prochain, ou de ſes biens; *mais ſi nous ſouffrons comme Chrétiens pour la gloire du nom de* JESUS, *ſi nous ſouffrons à ce titre, nous*

nous ſommes heureux. Glorifions-nous en ce nom. Portons courageuſement, mais en même temps humblement, toute la perſécution que le monde fait *à ceux qui veulent vraiment être vertueux.* Soyons doux, & non pas fiers parmi les ſouffrances. N'étallons point un courage hardi & ſuperbe ; mais diſons avec ſaint Paul : *Je puis tout en celui qui me fortifie.* C'eſt ce que doivent faire ceux à qui il a donné ce pouvoir céleſte de devenir ſes enfans.

2. Tim. 1. 1. 12.

Philip. IV. 13.

XIV. ELEVATION.

Comment on devient Enfans de Dieu.

Ils ne ſont point nez du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme ; mais de Dieu. Quoiqu'il nous ait don-

Joan. I. 13.

né le pouvoir de devenir enfans de Dieu, & que nous concourions à notre generation par la foi ; dans le fond pourtant elle vient de Dieu, qui met en nous cette celeſte ſemence de ſa parole ; non de celle qui frappe les oreilles, mais de celle qui s'inſinuë ſecretement dans les cœurs. Ouvrons-nous donc à cette parole dès qu'elle commence à ſe faire ſentir, dès qu'une ſuavité, une verité, un goût, un inſtinct céleſte commence en nous ; & que nous ſentons quelque choſe qui veut être ſupérieur au monde, & nous inſpirer tout enſemble, & le dégoût de ce qui paſſe & qui n'eſt pas, & le goût de ce qui ne paſſe point & qui eſt toûjours. Laiſſons-nous conduire. Secondons ce doux effet que Dieu opere en nous, pour nous attirer à lui.

Ce n'eſt point en ſuivant la

chair & le ſang, que nous concevrons ces chaſtes deſirs. Ce n'eſt point par le mélange du ſang, par le commerce de la chair, par ſa volonté & par ſes deſirs, ni par la volonté de l'homme, que nous devenons enfans de Dieu. Notre naiſſance eſt une naiſſance virginale. Dieu ſeul nous fait naître de nouveau comme ſes enfans.

Diſons donc avec ſaint Paul : *Quand il a plû à celui qui ma ſeparé du monde, incontinent je n'ai plus acquieſcé à la chair & au ſang.* Je me ſuis détaché des ſens & de la nature, *incontinent*, *incontinent*. La grace ne peut ſouffrir de retardement. Elle ſe retire des ames languiſſantes & pareſſeuſes. L'épouſe fait la ſourde à ſa voix, & tarde à ſe lever pour lui ouvrir; elle court pourtant à la fin. Il n'eſt plus temps, il s'eſt retiré ; rapide dans ſa fuite, autant qu'il étoit vif dans ſa pourſuite. *Tirez-moi,*

Gal. 1. 15. 16.

Cant. v. 2. 3. 5. 6.

Cant. 1.

& nous courrons. Dès la premiere touche, il faut courir, & ne languir jamais dans notre courſe.

XV. ELEVATION.

Sur ces paroles : Le Verbe a été fait chair. *Le Verbe fait chair eſt la cauſe de la renaiſſance qui nous fait enfans de Dieu.*

APrès avoir propoſé toutes ces graces des nouveaux enfans que la foi en JESUS-CHRIST donne à Dieu, ſaint Jean retourne à la ſource d'un ſi grand bienfait : *Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous, & y a fait ſa demeure, & nous avons vû ſa gloire, comme la gloire du Fils unique du Pere, plein de grace & de verité.* Pour nous faire deve-

Joan. 1. 14.

nir enfans de Dieu, il a fallu que ſon Fils unique ſe fît homme. C'eſt par le *Fils unique* & naturel, que nous devions recevoir l'eſprit d'adoption. Cette nouvelle filiation, qui nous eſt venue, n'a pû être qu'un écoulement & une participation de la filiation veritable & naturelle. Le Fils eſt venu à nous, & nous avons vû ſa gloire. *Il étoit la lumiere.* Et c'eſt par l'éclat & le réjailliſſement de cette lumiere que nous avons été regenerez. *Il étoit la lumiere qui éclaire tout homme qui vient au monde* : Il éclaire juſqu'aux enfans qui viennent au monde, en leur communiquant la raiſon, qui toute offuſquée qu'elle eſt, eſt neanmoins une lumiere, & ſe développera avec le temps.

Mais voici une autre lumiere, par laquelle il vient encore éclairer le monde. C'eſt celle de ſon

Evangile qu'il offre encore à tout le monde, & juſqu'aux enfans qu'il éclaire par le Baptême : & quand il nous regenere, & nous fait enfans de Dieu, que fait-il autre choſe que de faire naître ſa lumiere dans nos cœurs, par laquelle nous le voyons plein de grace & de verité : de grace par ſes miracles, de verité par ſa parole ; de grace & de verité par l'un & par l'autre. Car ſa grace qui nous ouvre les yeux, précede en nous la verité qui les contente : *Dieu qui par ſon commandement a fait ſortir la lumiere des tenebres, a rayonné dans nos cœurs, pour nous faire voir la clarté de la ſcience de Dieu ſur la face de* JESUS-CHRIST. 2. Cor. 4. 6.

Nous ſommes donc enfans de Dieu, parce que nous ſommes enfans de lumiere, marchons comme enfans de lumiere. Ne deſirons point la vaine gloire, ni la pompe trompeuſe de la gran-

deur humaine. Tout y eſt faux, tout y eſt tenebres. Le monde qui nous veut plaire n'a point de grace. JESUS-CHRIST ſeul *plein de grace & de verité*, ſçait remplir les cœurs, & ſeul les doit attirer. *La grace eſt repandue ſur ſes lévres, & ſur ſes paroles.* Tout plaît en lui juſqu'à la croix: car c'eſt-là qu'éclatte ſon obeiſſance, ſa liberalité, ſa grace, ſa redemption, ſon ſalut. Tout le reſte eſt moins que rien. JESUS-CHRIST ſeul eſt *plein de grace & de verité.* C'eſt pour nous qu'il en eſt plein. *Nous recevons tout de ſa plenitude.*

Joan. 1. 14. Pſ. xliv. 3. Luc. 4. 22. Joan. 1. 16.

XVI. ELEVATION.

Comment l'être convient à JESUS-CHRIST, *& ce qu'il a été fait.*

APrès avoir lû attentivement le commencement admirable de l'Evangile de saint Jean, comme un abregé mysterieux de toute l'œconomie de l'Evangile, faisons une reflexion generale sur cette Theologie du Disciple bien aimé. Tout se reduit à bien connoître ce que c'est qu'*être*, & ce que c'est qu'*estre fait*.

Etre, c'est ce qui convient au Verbe avant tous les temps. *Au commencement il étoit, & il étoit*
Jean. 1.1 *subsistant en Dieu, & il étoit Dieu.* Il n'est pas Dieu par une impropre communication d'un si grand nom, comme ceux à qui il est

dit : *Vous êtes des Dieux, & les enfans du Tres-haut.* Ceux-là ont été faits Dieux, par celui qui les a fait Rois, qui les a fait Juges, qui enfin les a fait Saints. Si JESUS-CHRIST n'étoit Dieu qu'en cette ſorte, il ſeroit fait Dieu, comme il eſt fait homme ; mais non : Saint Jean ne dit pas une ſeule fois, qu'il ait été fait Dieu. Il l'*étoit*, & *dès le commencement*, avant tout commencement, *il étoit Verbe* : & comme tel : *il étoit Dieu. Tout a été fait par lui.* Le mot d'*être fait*, commence à paroître quand on parle des creatures ; mais auparavant, ce qui étoit n'a pas été fait, puiſqu'il étoit avant tout ce qui a été fait. Et voyez combien on repete cet, *être fait. Par lui a été fait tout ce qui a été fait, & ſans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait.* On repete autant de fois de la creature qu'elle *a été faite*, qu'on avoit repeté

Pſalm. LXXXI. 6.

Joan. 1. 3.

Ibid.

du Verbe qu'*il étoit* : Après cela on revient au Verbe : *En lui*, dit-on, *étoit la vie*. Elle n'a pas été faite en lui. Elle y étoit comme la divinité y étoit auſſi. Et enſuite : *La lumiere étoit qui illumine tout homme*. Le Fils de Dieu n'a pas été fait lumiere ni vie. *En lui étoit la vie ; & il étoit la lumiere*. Jean-Baptiſte *n'étoit pas la lumiere*. Il recevoit la lumiere de JESUS-CHRIST ; mais JESUS-CHRIST étoit la lumiere même. Et quand les hommes ſont devenus enfans de Dieu, n'eſt-il pas dit expreſſement, *Qu'ils ont été faits enfans de Dieu ?* Mais eſt-il dit de même, que le Fils unique a été fait Fils unique ? Non. Il étoit Fils unique, & la ſageſſe engendrée & conçue dans le ſein du Pere ; dès qu'il étoit Verbe ; & il n'a point été fait Fils, puiſqu'il eſt tiré, non point du néant, mais de la propre ſubſtance éter-

Ibid. 4.

Ibid. 9.

Ibid. 8.

Ibid. 12.

nelle & immuable de ſon Pere.

Il n'y a donc rien en lui avant tous les temps qui ait été fait, ni qui l'ait pû être. Mais dans le temps qu'a-t-il été fait ? *Il a été fait chair.* Il s'eſt fait homme. Voilà donc où il commence à être fait, quand il s'eſt fait une créature : dans tout le reſte, *il étoit*, & voila ce qu'il *a été fait.* De même (pour begayer à notre mode, & nous ſervir d'un exemple humain) que ſi l'on diſoit de quelqu'un : Il étoit noble, il étoit né Gentilhomme ; il a été fait Duc, il a été fait Maréchal de France. On voit là ce qu'il étoit naturellement, & ce qu'il a été fait par la volonté du Prince. Ainſi en tremblant & en begayant comme des hommes ; nous diſons du Verbe, qu'il étoit Verbe, qu'il étoit Fils unique, qu'il étoit Dieu, & enſuite nous conſiderons ce qu'il a été f[illegible]. Il étoit Ibid. 14.

Dieu dans l'éternité, il a été fait homme dans le temps. Et même
Act. 11. 32. 36. saint Pierre a dit : *Qu'il a été fait Seigneur & Chriſt.* Quant à ſa réſurrection, ſon Pere lui a donné
Matth. XXVIII. 18. *la toute-puiſſance dans le Ciel & dans la terre.* Et s'il n'étoit Dieu qu'en ce ſens, il auroit auſſi été fait Dieu ; mais non. *Il étoit Dieu, & il a été fait homme.* Et en ſa nature humaine élevée & glorifiée, *il a été fait Seigneur & Chriſt.* Il a été fait Sauveur & glorificateur de tous les hommes.

Ce langage eſt ſuivi par tout :
Joan. 1. 15. 30. *Celui qui eſt venu après moi*, dit ſaint Jean-Baptiſte, & que j'ai dû précéder en ma qualité de ſon Précurſeur, *a été fait & a été mis devant moi, & m'a été préféré.* Sa gloire a été tout à coup faite plus grande que la mienne. En ce ſens, *il a été fait devant moi.* Mais pourquoi ? *Parce qu'il étoit avant moi*, & ſa gloire avant tous

les temps au deſſus de toute la mienne, & de toute la gloire créée. Voyez, entendez. Il étoit naturellement plus que Jean, & c'eſt pourquoi il lui a été préféré. Cette préférence, pour ainſi parler, eſt une choſe qui a été faite; mais qui n'auroit point été faite, ſi en effet JESUS-CHRIST ſelon ſa Divinité n'étoit plus que Jean; & qu'ainſi il lui falloit faire une gloire conforme à ce qu'il étoit.

JESUS-CHRIST que dit-il de lui-même? *Avant qu'Abraham fuſt fait, je ſuis.* Pourquoi choiſir ſi diſtinctement un autre mot pour lui, que pour Abraham, ſinon pour exprimer diſtinctement, qu'Abraham a été fait, & qu'il étoit? *Au commencement étoit le Verbe.* On dira pourtant qu'*il a été fait*, quand on dira ce qu'il eſt devenu dans le temps comme Fils d'Abraham; mais quand il Joan. VIII. 58.

faut exprimer ce qu'il étoit devant Abraham, on ne dira pas qu'il a été fait, mais qu'*il étoit*.

Et quand le même Disciple bien aimé dit dès les premiers mots de sa premiere Epitre : *Ce qui fut au commencement* : ou le *ce* doit être entendu substantivement, comme qui diroit : Ce qui étoit par sa nature & par sa substance, n'est-ce pas la même chose que ce qu'il a dit : *Au commencement étoit le Verbe ?* Et ensuite, lorsqu'il ajoûte : *Nous vous annonçons la vie qui étoit subsistante dans le Pere : Apud Patrem : & nous a apparu* : N'est-ce pas la même chose que ce qu'il a dit dans son Evangile : *En lui étoit la vie : & le Verbe étoit subsistant en Dieu ?* Toujours, *Apud*. Et pour parler consequemment, que pouvoit ajouter le même disciple bien aimé, sinon ce qu'en effet il a ajoûté ? *Celui-ci*, JESUS-

1. Joan. 1. 2.

1. Joan. 1. 1.

CHRIST, *étoit le vrai Dieu, & la vie éternelle : Hic eſt verus Deus, & vita æterna.* 1. Joan. v. 20.

Croyons donc l'œconomie du ſalut : & comme dit le même Diſciple bien aimé : *Croyons à l'amour que Dieu a eû pour nous.* Ibid. iv. 16. Pour croire tous les Myſteres que Dieu a operez pour notre ſalut, il ne faut que croire à ſon amour : à un amour digne de Dieu : à un amour où Dieu nous donne non ſeulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il eſt. Croyons à cet amour, & aimons de même : donnons ce que nous avons, & ce que nous ſommes ; établiſſons-nous en celui qui *étoit*, en croyant à ce qu'il a *été fait* pour nous dans le tems. *Ainſi*, dit S. Jean, *nous ſerons en ſon vrai Fils* : ou, comme liſoient les anciens Grecs, & comme a lû ſaint Athanaſe : *Afin que nous ſoyons dans le vrai, dans ſon Fils* ; dans le vrai, c'eſt-à-dire, dans ſon Fils Joan. v. 20. Athan. T. 2. p. 22.

qui ſeul eſt vrai, qui ſeul eſt la verité.

Taiſez-vous, penſées humaines. Homme, viens te recueillir dans l'intime de ton intime: & conçois dans ce ſilence profond ce que c'eſt que d'être dans le vrai: d'éloigner de ſoi le faux. Quelle ſolidité, quelle verité dans toutes nos actions, & dans toutes nos penſées. Déteſtons tout ce qui eſt éloigné du vrai, puiſque nous ſommes dans le vrai, étant dans le Fils.

Repetons; *Au commencement étoit le Verbe*; au commencement, au deſſus de tout commencement étoit le Fils: *Le Fils : C'eſt*, dit S. Baſile, *un Fils qui n'eſt pas né par le commandement de ſon Pere, mais qui par puiſſance & par plenitude a éclaté de ſon ſein : Dieu de Dieu : lumiere de lumiere : en qui étoit la vie : qui nous l'a donnée.* Vivons donc de cette vie éternelle, & mourons à tout le créé. Amen. Amen.

Orat. de Fid. hom. 15. T. 1. p. 500.

XIII. SEMAINE.

Onction de Jesus-Christ: sa Royauté: sa Genealogie: son Sacerdoce.

I. ELEVATION.

L'onction de JESUS-CHRIST *& le nom de* CHRIST.

O CHRIST! O Messie! O vous qui êtes attendu & donné sous ce nom sacré, qui signifie l'Oint du Seigneur: apprenez-moi dans l'excellence de votre onction, l'origine & le fondement du Christianisme. Et puisqu'il est écrit: *Que l'onction nous apprend tout*: & encore: *Que nous avons l'onction, & que nous sça-*

1. Joan. II. 20. 27.

vons toutes choſes : Quand eſt-ce que cette onction nous doit enſeigner, ſinon lorſqu'il s'agit d'expliquer l'onction qui vous faiſant CHRIST, nous fait auſſi Chrétiens par la communication d'un ſi beau nom.

O CHRIST ! Vous êtes connu de tout temps ſous ce beau nom. Le Pſalmiſte vous a vû ſous ce nom lorſqu'il a chanté : *Votre*
Pſ. xliv. 7. 8. *Trône, ô Dieu ! eſt éternel : & votre Dieu vous a oint d'une huile raviſſante.* C'eſt vous que Salomon a celebré, en diſant dans ſon
Cant. i. 2 divin Cantique : *Votre nom eſt une huile, un baume répandu.* Quand l'Ange ſaint Gabriel a annoncé le temps précis de votre venue, il
Dan. ix. 21. 24. 25. 26. s'en eſt expliqué en diſant : *Que le ſaint des Saints ſeroit oint ; & que l'Oint ou le* CHRIST *ſeroit immolé.* Et vous-même qu'avez-vous prêché dans la Synagogue, lorſque vous expliquâtes votre miſ-

fion ? Qu'avez-vous, dis-je, prêché, que ce beau texte d'Isaïe : *L'esprit du Seigneur m'a envoyé, & c'est pour cela qu'il m'a oint.* Is. LXI. 1. Luc. IV 8.

Vous avez paru vouloir expliquer par ce texte d'Isaïe, que vous êtes oint par le Saint Esprit : & n'est-ce pas aussi ce qu'a enseigné votre Apotre saint Pierre au saint Centurion Cornelius, lorsqu'il lui prêcha Jesus de Nazareth : Et *comment Dieu l'avoit oint du Saint Esprit, & de puissance pour operer des prodiges, & remplir toute la Judée de ses bienfaits.* Act. X. 38.

O Christ ! encore un coup, faites-moi connoître comme fit saint Pierre au saint Centenier, comment votre Dieu vous a oint du Saint Esprit : & rendez-moi participant de cette onction.

II. ELEVATION.

Comment le Saint Eſprit eſt en JESUS-CHRIST.

LE Saint Eſprit eſt en nous comme y venant du dehors, comme reçû par emprunt ; il n'eſt point notre propre eſprit : mais il eſt le propre eſprit de JESUS-CHRIST : *Il prend du ſien* : Le Verbe divin le produit avec ſon Pere : & quand il a été fait homme, il a produit ce ſaint Eſprit, comme un eſprit qui lui étoit propre dans l'homme qu'il s'eſt uni.

Joan. 2. xvi. 14. 15. Luc. xxiv. 49. Joan. xv. 26.

Ainſi quand les hommes font des miracles par le Saint Eſprit, c'eſt en eux un eſprit qui vient du dehors & par emprunt : mais, dit doctement & excellemment S. Cyrille d'Alexandrie : *Quand*

JESUS-CHRIST *chaſſe le démon, & fait d'autres miracles par le Saint Eſprit, comme il l'aſſure lui-même, il agit par un eſprit qui lui eſt propre & qui eſt en lui comme dans ſa ſource.*

De-là vient qu'il l'a reçû avec une entiere plenitude : *L'Eſprit ne lui eſt pas donné avec meſure :* mais ſans meſure, & en plenitude parfaite, pour être répandu ſur nous : & afin *que nous tous reçuſſions ce que nous avons de ſa plenitude.* Ce qui a fait dire à Iſaïe ? *Le Saint Eſprit ſe repoſera ſur lui :* Et ſelon une ancienne verſion : *Toute la ſource, toute la fontaine du Saint Eſprit deſcendra ſur lui.*

Joan. III. 34.

Joan. I. 16.

Is. XI. 2. 3.

JESUS eſt donc oint par le Saint Eſprit, comme l'ayant en lui par ſa Divinité, comme ayant reçû du Pere qui eſt en lui la vertu de le produire ; comme le donnant en propre à l'homme qu'il s'eſt uni en unité de perſonne. Ce qui a

fait dire aux Saints qu'il a été oint de la Divinité ; & c'étoit ce que voyoit ce Prophete, lorſqu'en diſant, qu'*il a été oint par ſon Dieu*, en même temps lui-même il l'appelle Dieu.

Pſ. XLIV. 8.

Telle eſt donc l'onction qui a fait le CHRIST. Ce n'eſt pas d'une huile materielle qu'il a été oint, comme Eliſée & les Prophetes : comme David & les Rois : comme Aaron & les Pontifes. Quoique Roi, Prophete & Pontife, il n'a pas été oint de cette onction, qui n'étoit qu'une ombre de la ſienne. Auſſi David a-t-il dit, qu'*il étoit oint d'une huile excellente au deſſus de tous ceux qui ſont nommez oints*, en figure de ſon onction ; parce qu'il eſt oint de Divinité, & du Saint Eſprit. C'eſt ainſi que Dieu l'a fait CHRIST. Et quand il nous a fait Chrétiens, de quel autre eſprit a-t-il rempli ſon Egliſe naiſſante ;

Ibid.

& par quel autre eſprit a-t-il répandu le nom Chrétien par toute la terre ? Mais ne nous arrêtons pas à cette doctrine, quoique divine & néceſſaire : faiſons-en l'application que Dieu nous commande.

III. ELEVATION.

Quel eſt l'effet de cette onction en JESUS-CHRIST *& en nous.*

PAr cette onction divine JESUS-CHRIST eſt Roi, Pontife & Prophete. Voilà ce qu'il eſt comme CHRIST ; & il nous apprend auſſi que comme Chrétiens, & par l'épanchement de ſon onction, nous ſommes faits Rois & Sacrificateurs ; *Un Sacerdoce Royal*, comme dit ſaint Pierre. Et ſaint Jean dans l'Apoca- 1. Pet. II. 9.

Apoc. 1. 6. lypſe : JESUS-CHRIST *nous a fait Rois & Sacrificateurs de Dieu ſon Pere.*

Ayons donc un courage royal : ne nous laiſſons point aſſujettir par nos paſſions : n'ayons que de grandes penſées : ne nous rendons point eſclaves de celles des hommes.

Comme Roïs, ſoyons magnanimes, magnifiques ; aſpirons à ce qu'il y a de plus haut : mais aſpirons comme Prêtres & Sacrificateurs ſpirituels, à ce qu'il y a de plus ſaint. Chrétiens, nous ne ſommes plus des hommes profanes : nous ſommes ceux à qui il

1. Pet. 1 16. eſt dit : *Soyez ſaints, parce que je ſuis ſaint.*

Comment ſommes-nous Prophetes ? Agiſſons par un céleſte inſtinct : ſortons de l'enceinte des choſes preſentes : rempliſſons-nous des choſes futures ; ne reſpirons que l'éternité. Quoi ! vous

vous

vous faites un établiſſement ſur la terre : vous voulez vous y élever ; ſongez au païs où vous ſerez Rois : *Ne craignez pas, petit troupeau, parce qu'il a plû à votre Pere de vous donner ſon Royaume.* Luc. XII. 32.

IV. ELEVATION.

Sur deux vertus principales, que nous doit inſpirer l'onction de JESUS-CHRIST.

UN des effets principaux de la foi chrétienne & de la ſainte onction des enfans de Dieu, eſt la douceur : *Apprenez de moi*, dit JESUS lui-même, *que je ſuis doux & humble de cœur.* Matth. XI. 29.

Iſaïe avoit prédit ſa douceur par ces paroles que ſaint Matthieu lui a appliquées : *Voici mon ſerviteur que j'ai élû : mon bien aimé, où je me ſuis plû, & en qui j'ai* Iſ. XLII. 1. 2. & ſeqq. Matt. XII. 18. & ſeqq.

mis mon affection. Je feray repoſer ſur lui mon eſprit : & il annoncera la juſtice aux nations. Voilà un miniſtere bien éclatant ; mais qu'il eſt doux en même temps, & qu'il eſt humble ; puiſque le Prophete ajoute, & après lui l'Evangeliſte : *Il ne diſputera point, ni il ne criera point, & on n'entendra point ſa voix dans les ruës* : comme les eſprits contentieux & diſputeurs la font éclater au dehors. *Il ne briſera point le roſeau caſſé, & il n'achevera point d'éteindre la meche qui fume encore* : Il n'ajoutera point, comme on fait ordinairement parmi les hommes, l'affliction à l'oppreſſé par des reproches amers. Voilà l'eſprit de JESUS-CHRIST & le vrai eſprit de Dieu : *Qui n'habite pas dans un tourbillon, ni dans le ſouffle d'un vent violent qui renverſe les rochers & les montagnes* ; comme Elie ſembloit le penſer

3 Reg. XIX. 11. 12.

en voulant tout exterminer & tout perdre : *Il n'habite pas dans la commotion & l'ébranlement, ni dans le feu qui la ſuit : mais dans le doux ſouffle d'un air leger & rafraichiſſant.*

Tel eſt l'eſprit du Seigneur JESUS. Et c'eſt pourquoi, lorſque ſes Diſciples vouloient dans l'eſprit d'Elie & d'Eliſée faire deſcendre le feu du Ciel ſur les villes qui leur refuſoient le paſſage, il leur diſoit avec ſa douceur ineffable ; *Vous ne ſçavez pas de quel eſprit vous êtes* : vous ne ſçavez pas quel eſt l'eſprit de votre religion, & de la doctrine du CHRIST. Quelle fut ſa douceur, lorſqu'il dit à celui qui le frappoit : *Si j'ai mal dit, faites connoître le mal que j'ai fait : & ſi j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous* ? Et ailleurs : *Race incredule & méchante juſqu'à quand ſerai-je contraint d'eſtre parmi vous, &*

Luc. IX. 55.

Joan. XVIII. 23.

Marc. IX. 18. Luc IX. 41.

de ſouffrir vos injuſtes contradictions ? Toutefois amenez-moi votre fils, afin que je le gueriſſe ; Et encore : *Femme, où ſont vos accuſateurs ? Perſonne ne vous condamne ? Je ne vous condamnerai pas non plus : allez, & ne pechez plus.*

Joan. VIII. 10. 11.

Prenons donc l'eſprit de douceur comme le vrai eſprit du Chriſtianiſme : que l'onction du Saint Eſprit adouciſſe notre aigreur & notre fierté. Ne prenons pas ces tons ſuperbes & avantageux ; c'eſt foibleſſe que de s'animer de cette ſorte : la force eſt dans la raiſon tranquillement expoſée ; cette force manque, lorſqu'on a recours à cette force hautaine & contentieuſe qu'on fait venir à ſon ſecours. Quand vous avez à combattre pour la verité ; ſongez que ce n'eſt point par d'aigres diſputes que l'Evangile s'eſt établi, mais par la

douceur & la patience: en imitant JESUS-CHRIST, *qui s'eſt laiſſé non ſeulement tondre*, mais encore écorcher ſans ſe plaindre. Ecoutez dans les Actes les prédicateurs de ſon Evangile, qui condamnez par les Juifs : *Jugez vous-mêmes*, leur diſoient-ils, *s'il faut vous écouter plûtôt que Dieu : car pour nous, nous ne pouvons pas diſſimuler ce que nous avons vû, & ce que nous avons oüi.* C'eſt dans cet eſprit qu'il faut parler de ceux, à qui la verité nous oblige de nous oppoſer : c'eſt ainſi que ſans diſputer & ſans ſe troubler, on les met viſiblement dans leur tort. Voilà de vrais Chrétiens, & de vrais imitateurs du CHRIST.

Act. VIII. 11. 1. Pet. II. 1. 21. 23.

Act. IV. 19. 20.

Ecoutez encore ce que dit dans le même endroit des Actes ſon innocent troupeau ſi injuſtement maltraité : *Seigneur, qui avez fait le Ciel & la terre, regardez les menaces de nos ennemis, & don-*

Act. IV. 24. 29. 30.

nez à vos ſerviteurs d'annoncer votre parole en toute confiance : puiſqu'il vous plaît d'étendre votre main pour faire de ſi grands prodiges par le nom de votre ſaint Fils JESUS. C'eſt ainſi qu'ils veulent parler *avec confiance*, ſeulement, mais non pas avec amertume, ni avec aigreur. Qui met ſa confiance en Dieu, ne la met pas dans la violence d'un ton aigre & impérieux : la victoire appartient à la douceur & à la patience : & Iſaïe aprés avoir fait JESUS CHRIST ſi humble, ſi patient & ſi doux, conclut enfin en diſant : *Qu'il remportera la victoire : qu'il gagnera ſa cauſe en jugement : & que les Gentils mettront en lui leur eſperance.* Traitez donc avec douceur l'affaire de Dieu : ſoyez de vrais Chrétiens, c'eſt à dire, de vrais agneaux ; & ſans murmure, ſans bruit, ſans avoir aucune teinture de l'eſprit

Matth. XII. 20. 21.
Iſ. XLII. 1. & ſeq.

de contradiction, montrez autant de tranquillité que d'innocence. Ayez la douceur & la patience ſa fille : ces deux vertus ſont les deux caracteres propres de la pieté Chrétienne, & les deux fruits de l'onction de JESUS-CHRIST répanduë ſur nous.

V. ELEVATION.

La Genealogie Royale de JESUS-CHRIST.

CE titre ne m'engage pas à traiter les difficultez, ni les contradictions apparentes des deux genealogies de JESUS-CHRIST rapportées dans ſaint Matthieu & dans ſaint Luc. La lecture que je fais ici de l'Evangile a un autre objet, & je remarquerai ſeulement Matt. 1. Luc. III. 23.

En premier lieu : qu'il étoit

Matt. 1. 20. 1x. 27. xii. 23. xv. 22. xx. 30. 31. xxi. 9. 15. Marc. xi. 9. 10. Heb. vii. 14. notoire que JESUS-CHRIST ſortoit de la race de David : tout le monde l'appelloit hautement & ſans contradiction, *le Fils de David.* Sa genealogie étoit bien connuë : *Et il étoit manifeſte* aux Hebreux mêmes, *qu'il étoit de la Tribu de Juda.* Il n'étoit pas moins conſtant qu'il en ſortoit par David : ſaint Paul avance & repete comme un fait qui n'étoit pas contredit : *Qu'il eſt ſorti du ſang de David,*

Rom. 1. 3. 1. Tim. ii. 8.

Si donc les Evangeliſtes ſe ſont attachez à marquer la deſcendance de Joſeph, plûtôt que celle de Marie : c'eſt qu'on ſçavoit qu'ils étoient de même race, & ſi proches parens, que tout le monde connoiſſoit leur parenté. Auſſi dans l'ordre qui fut donné ſous Auguſte de faire écrire ſon nom dans le lieu de ſon origine : *Joſeph fut à Bethléem avec Marie ſon épouſe, pour ſe faire inſcrire*

Luc. ii. 1. 3. 4. 5.

avec elle. C'en eſt aſſez pour fermer la bouche aux eſprits contentieux & contrediſans, qui voudroient qu'on nous eût donné la généalogie de la Sainte Vierge, plûtôt que celle de Joſeph. C'étoit aſſez que tout le monde ſçût qu'ils étoient parens & de même race.

En ſecond lieu, il eſt inutile de ſe tourmenter à concilier les deux généalogies de ſaint Matthieu & de ſaint Luc. La Loi qui ordonnoit au cadet d'épouſer la veuve de ſon aîné, mort ſans enfans, pour en faire revivre la tige, & lui donner une poſterité, introduiſoit parmi les Juifs deux ſortes de généalogies ; l'une naturelle, & l'autre légale. Il y a beaucoup de raiſon de croire, que ſaint Matthieu qui ſe ſert par tout du mot d'*engendrer*, l'a choiſi pour marquer plus expreſſément la généalogie naturelle, De. xxv. 5. 6.

plus propre à la déſigner, que le terme plus vague & plus general dont s'eſt ſervi ſaint Luc. Quoi qu'il en ſoit, le Saint Eſprit a voulu que nous ſçuſſions, qu'en quelque ſorte qu'on voulût compter la race de JESUS-CHRIST, il venoit toûjours de Juda, & de David, & de la famille Royale.

Luc. XII. 23. 24.

En troiſiéme lieu, il falloit à la verité que JESUS-CHRIST eût pour ayeux tous les Rois de Juda ſortis de David, afin de marquer au peuple, que vrai Roi des Juifs, ce titre lui étoit comme héréditaire : mais toutefois l'humble JESUS, à qui Dieu avoit deſtiné une nobleſſe Royale, ne ſort point de cette maiſon dans ſon grand éclat, mais dans le temps de ſa décadence, où déchûë de la Royauté, elle ſubſiſtoit dans les plus vils artiſans : par où auſſi il devoit paroître, que ſon Trône étoit d'une autre nature, & d'une

autre élevation que celui de ſes ancêtres.

En quatriéme lieu, il falloit auſſi qu'il nâquit de la Tribu de Juda : de laquelle, comme le remarque S. Paul, *Moïſe n'a rien prononcé ſur le Sacerdoce.* Car le Sacerdoce de JESUS-CHRIST devant être d'un autre ordre que celui d'Aaron ; ſi JESUS-CHRIST étoit de ſon ſang, on auroit crû qu'il auroit tiré ſon Sacerdoce comme hereditaire de la famille d'Aaron : au lieu que comme on va voir, il le devoit tirer d'une autre origine. Heb. VII. 14.

En cinquiéme lieu, quoique JESUS-CHRIST dût deſcendre de Juda, & non de Levi, ni d'Aaron, il convenoit qu'il y eût quelque parenté entre ſa famille & celle d'Aaron : ce qui fait que la Sainte Vierge étoit couſine d'Eliſabeth, & que ces deux ſaintes parentes ont eu des ancêtres communs :

par où il paroît, qu'encore que le Sacerdoce d'Aaron ne pût être celui de JESUS-CHRIST, il ne devoit pas lui être entierement étranger, & qu'il devoit y avoir de l'alliance entre les deux.

En ſixiéme lieu, pour en revenir à la famille Royale, qui étoit proprement celle du Sauveur : il faut encore obſerver, que bien qu'il fût le Saint des Saints, non ſeulement il eſt ſorti de Rois pecheurs & méchans, mais encore que les ſeules femmes qu'on marque comme ſes ayeules, ſont une Thamar, une Ruth Moabite, & ſortie d'une race infidele ; & enfin une Berthſabée, une adultere : tout cela ſe fait pour l'eſperance des pecheurs, dont JESUS-CHRIST ne veut pas être éloigné, & ne dédaigne pas le ſang ; mais il s'en montre le Rédempteur.

Matth. 1. 3. 5. 6.

Apprenons à mépriſer les hom-

mes du monde, ſi enflez de l'antiquité ſouvent imaginaire de leur race, dont ils cachent avec tant de ſoin les endroits foibles, & ne vantent que la grandeur de leur extraction. Ne mettons point notre gloire dans nos ancêtres, dont le plus grand nombre, & peut-être les plus renommez, augmente depuis ſi long-temps celui des damnez ; & ne ſongeons point à nous illuſtrer par leurs noms maudits de Dieu. Glorifions-nous d'être ſes enfans ; tirons notre nobleſſe du Fils de Dieu, en diſant avec ſaint Paul : *Qu'il eſt le Sauveur des pecheurs :* 1. Tim. 1. 15. ajoûtons toûjours avec cet Apôtre, *deſquels je ſuis le premier* ; puiſque chacun, d'un certain côté, eſt le plus grand, & le premier, comme le plus ingrat de tous les pecheurs.

VI. ELEVATION.

Le Sacerdoce de JESUS-CHRIST

LA race dont JESUS-CHRIST eſt ſorti étoit vraiment la race Royale ; & il y a remis le Trône d'une maniere plus haute qu'il n'y avoit jamais été. Mais en JESUS CHRIST il n'y a point de race ſacerdotale : il n'a ni prédéceſſeur, ni ſucceſſeur : il a ſeulement des figures, dont Melchiſech eſt la plus illuſtre, & la ſeule qui paroiſſe digne de lui. Il n'y a qu'à lire l'Epître aux Hebreux ; & il n'y faut point de commentaire. On nous y montre tout d'un coup dans la Geneſe, *Melchiſedech ſans pere, ſans mere, ſans généalogie, ſans commencement de ſes jours, & ſans*

Heb. VII. 3.

qu'on en voye la fin : ce n'eſt pas qu'il n'eût tout cela, ni qu'il faille donner dans l'erreur de ceux qui ont voulu que ce fût un Ange. C'eſt aſſez pour être la figure de JESUS-CHRIST, que tout cela ne ſoit point marqué ; & qu'il paroiſſe ſeulement, comme *Sacrificateur du Dieu Très-Haut, pour offrir à Dieu du pain & du vin, & enſuite le preſenter à Abraham, pour le benir*, & en ſa perſonne benir comme ſuperieur tout le Sacerdoce Levitique : *en recevoir la dixme*, comme un hommage qui étoit dû à l'excellence de ſon Sacerdoce, & là recevoir en même temps de Levi, & d'Aaron lui-même, & de toute la race Sacerdotale, puiſqu'elle étoit en Abraham comme dans ſa tige ; & cette dixme n'eſt autre choſe que la dépoüille des Rois vaincus, dont la défaite paroît n'être accordée à Abraham, que pour

Geneſ. XIV. 18. 19. 20. Heb. VII. 1. 2. 4. & ſeq.

honorer *Melchiſedech ce grand Pontife, ce Roy de juſtice, ce Roy de paix, qui eſt l'interprétation de ſon nom & de la ville où il régne.* Dans toute la ſuite de l'hiſtoire on ne dit pas un ſeul mot de Melchiſedech, il n'y eſt marqué que pour cette divine fonction; & tout d'un coup neuf cens ans après, David en v ïant le CHRIST, qu'il appelle *ſon Seigneur à la droite de Dieu*, en grande majeſté & puiſſance; *engendré du ſein de Dieu devant l'aurore: vainqueur de ſes ennemis qui ſont à ſes pieds*: vainqueur des Rois: lui adreſſe ces mots avec ſerment: *Vous êtes Prêtre éternellement ſelon l'ordre de Melchiſedech*: Vous n'avez point de devancier, ni de ſucceſſeur: votre Sacerdoce eſt éternel; il ne dépend point de la promeſſe adreſſée à Levi, ni à Aaron, & à ſes enfans. *Et voici*, conclut ſaint Paul, *dans un nou-*

Pſ. cix. 1. 2. 3. 4. 5.

Heb. VII. 11. & ſeq.

veau Sacerdoce, un nouveau ſervice, *& une nouvelle Loi.*

Venez JESUS, Fils éternel de Dieu, ſans mere dans le Ciel, & ſans pere ſur la terre : en qui nous voyons : & reconnoiſſons une deſcendance royale ; mais pour ce qui eſt du Sacerdoce, vous ne le tenez que de celui qui vous a dit : *Vous êtes mon Fils : je vous ai aujourd'hui engendré.* Pour ce divin Sacerdoce, il ne faut être né que de Dieu : & vous avez votre vocation, *par votre éternelle naiſſance.* Vous venez auſſi *d'une Tribu à laquelle Dieu n'a rien ordonné ſur la ſacrificature.* La vôtre a ce Privilege, *d'être établie par ſerment* : immobile, ſans repentance & ſans changement. le Seigneur, dit-il, *a juré, & ne s'en repentira jamais. La Loi de ſon Sacerdoce eſt éternelle & inviolable.* Vous êtes ſeul : vous laiſſez pourtant après vous des Prêtres :

Pſ. II. 7.

Heb. VII. 16. Ibid. 13. 14. 20. 21. 24.

mais qui ne ſont que vos vicaires : ſans pouvoir offrir d'autres victimes que celle que vous avez une fois offerte à la croix, & que vous offrez éternellement à la droite de votre Pere.

Ecoutons notre loi en la perſonne de JESUS-CHRIST, tant que nous ſommes de Prêtres du Seigneur. S'il a été dit à Levi, à raiſon de ſon miniſtere ſacré : *Vous êtes mon homme ſaint, à qui j'ai donné la perfection & la doctrine :* & que pour cela, *il doit dire à ſon Pere & à ſa Mere : je ne vous connois pas : & à ſes freres : je ne ſçai qui vous êtes : & il n'a d'enfans que ceux de Dieu* : ſi c'eſt-là, dis-je, la Loi de Levi & du Sacerdoce Moſaïque : combien pur, combien détaché de la chair & du ſang, doit être le Sacerdoce Chrétien, qui a JESUS-CHRIST pour auteur, & Melchiſedech pour modele ? Non, nous ne de-

Deut. XXXIII. 8. 9.

vons connoître d'autre emploi, d'autre fonction, ni avoir d'autre intérêt que celui de Dieu; enſeignant ſa Loi & ſes Jugemens, & lui offrant continuellement des parfums pour l'appaiſer. Si nous regardions cette loi de notre ſaint Miniſtere, on ne verroit pas tous les jours envahir les droits, & l'autorité du Sacerdoce, qui ſont ceux de JESUS-CHRIST. Dieu ſe rendroit notre vengeur, & cette priere de Moïſe auroit ſon effet: *Seigneur, aidez vos Miniſtres: ſoutenez leur force: protegez l'œuvre de leurs mains: frappez le dos de leurs ennemis fugitifs, & ceux qui les haïſſent ne ſe releveront jamais.* Mais, parce que plus charnels que les enfans du ſiécle, nous ne ſongeons qu'à nous engraiſſer, vivre à notre aiſe, nous faire des ſucceſſeurs, nous établir un nom & une maiſon: tout

Deut. XXXIII. 11.

le monde entreprend ſur nous; l'honneur du Sacerdoce eſt foulé aux pieds.

VII. ELEVATION.

Quelle a été l'oblation de JESUS-CHRIST: *& le premier acte qu'il a produit en venant au monde.*

Heb. IX. 25. 26. IL *a paru*, dit ſaint Paul, *en s'offrant lui-même pour victime.* C'eſt lui même, c'eſt ſon propre corps, c'eſt ſon propre ſang qu'il a offert à la Croix: c'eſt encore ſon propre corps, & ſon propre ſang, qu'il offre dans le Sacrifice de tous les jours; & ce n'eſt pas ſans raiſon, que David voyant en eſprit le premier acte qu'il produiroit en ſe faiſant homme, & ſaint Paul en inter-

Pſalm. XXXIX. 7. 8. 9.

Heb. X. 5. 6. 7.

prétant cette Prophetie, le font parler en cette ſorte; au moment qu'il entra dans le monde : *Vous n'avez point voulu*, dit-il, *d'hoſtie & d'oblation, mais vous m'avez formé un corps*, l'original porte : *Vous me l'avez approprié : les holocauſtes & les ſacrifices pour le peché ne vous ont pas plû : Alors j'ai dit : Me voici, je viens pour accomplir votre volonté ; ô mon Dieu ! & ce qui a été écrit de moi à la tête de votre livre.* Par cette parole, JESUS-CHRIST ſe met à la place de toutes les victimes anciennes ; & n'ayant rien dans ſa divinité qui pût être immolé à Dieu, Dieu lui donne un corps propre à ſouffrir, & accommodé à l'état de victime où il ſe met.

Dès qu'il eut commencé ce grand acte, il ne diſcontinua jamais : & demeura dès ſon enfance, & dès le ſein de ſa Mere,

dans l'état de victime abandonné aux ordres de Dieu, pour souffrir, & faire ce qu'il voudroit:
Ibid. *Je viens*, dit-il, *pour faire votre volonté, comme il a été écrit au commencement du livre: in capite libri.*

Il y a un livre éternel où eſt écrit ce que Dieu veut de tous ſes élûs: & à la tête, ce qu'il veut en particulier de JESUS-CHRIST, qui en eſt le Chef. Le premier article de ce livre eſt, que JESUS-CHRIST ſera mis à la place de toutes les victimes en faiſant la volonté de Dieu avec une entiere obéïſſance. C'eſt à quoi il ſe ſoumet: &
Pſ. xxxix. 9. David lui fait ajouter: *Mon Dieu, je l'ai voulu, & votre loi eſt au milieu de mon cœur.*

Soyons donc à l'exemple de JESUS-CHRIST en eſprit de victime, abandonnez à la volonté de Dieu: autrement nous n'aurons point de part à ſon ſacrifice. Fal-

lût-il être un holocauſte, & une victime entierement conſumée par le feu ; laiſſons-nous reduire en cendres, plûtôt que de nous oppoſer à ce que Dieu veut.

C'eſt dans la ſainte volonté de Dieu que ſe trouve l'égalité & le repos. Dans la vie des paſſions, & de la volonté propre, on penſe aujourd'hui une choſe & demain une autre : une choſe durant la nuit, & une autre durant le jour : une choſe quand on eſt triſte, une autre quand on eſt en bonne humeur : une choſe quand l'eſperance rit à nos deſirs, autre choſe quand elle ſe retire de nous. Le ſeul remede à ces alterations journalieres, & à ces inégalitez de notre vie : c'eſt la ſoumiſſion à la ſainte volonté de Dieu. Comme Dieu eſt toujours le même dans tous les changemens qu'il opere au dehors, l'homme ſoumis à ſa volonté,

eſt toujours le même. On n'a pas beſoin de chercher des raiſons particulieres pour ſe calmer : c'eſt l'amour propre ordinairement qui les fournit. La ſouveraine raiſon, c'eſt ce que Dieu veut. La volonté de Dieu, ſainte en elle-même, eſt elle ſeule ſa raiſon.

Prenons garde néanmoins, que ce ne ſoit par pareſſe, ou par une eſpece de deſeſpoir, & pour nous donner un faux repos, que nous avons recours à la volonté de Dieu. Elle nous fait repoſer, mais en agiſſant, & en faiſant ce qu'il faut : elle nous fait repoſer dans la douleur comme dans la joye, ſelon qu'il plaît à celui qui ſçait ce qui nous eſt bon. Elle nous fait repoſer, non dans notre propre contentement, mais en celui de Dieu : le priant de ſe contenter & de faire toujours de nous ce qu'il lui plaira. Qu'importe

porte de ce que nous devenions ſur la terre ? *Il n'y a qu'une choſe à vouloir : c'eſt, Seigneur, d'habiter dans votre maiſon tous les jours de ma vie, pour y voir la volupté du Seigneur ; y contempler ſon ſaint Temple, & le loüer aux ſiécles des ſiécles.* Pſalm. xxvi. 7. 8.

Commençons dès cette vie : & chantons avec David, ou plûtôt avec JESUS-CHRIST l'hymne de la ſainte volonté : *Me voici, Seigneur, & je viens pour accomplir votre volonté.* Pſalm. xxxix. 8. 9.

VIII. ELEVATION.

JESUS-CHRIST *eſt le Sacrifice pour le peché : Excellence de ſon oblation.*

Pſalm. xxxix. 7. 8. 9.

MOn Sauveur ! Dans ce verſet de David que vous prononçâtes en entrant au monde, vous nous déclarâtes, que vous vous mettiez par la volonté de Dieu, à la place de toutes les victimes de l'ancienne Loi. Vous n'êtes donc pas ſeulement un holocauſte entierement conſumé par le feu de l'amour divin qui abſorbe tout en lui-même ; mais vous êtes encore *la victime pour le peché :* ſur laquelle on prononce tous les crimes : on l'en charge : on les lui met ſur la tête : on envoye après cette victime dans le deſert : on la ſépare de la ſocieté

Lev. xvi. 5. 9. 20. 21.

humaine: on l'excommunie. Ainſi a-t-on mis ſur vous l'iniquité de nous tous : *Vraiment vous avez porté nos pechez.* Il a fallu vous mener hors de la Ville pour vous attacher à votre Croix ; *Et vous avez pris ſur vous la malediction qui porte : Maudit eſt celui qui pend ſur un bois infame.*

Is. LIII. 4. 5. 6. Hebr. XI. I. 12. Deut. XXI. 23. Gal. III. 13.

Allons avec larmes confeſſer nos pechez ſur Jeſus-Chriſt. Mettons-les ſur lui, afin qu'il les expie. Pleurons, pleurons les peines qu'ils lui ont cauſées: tâchons en même temps de le décharger d'un ſi peſant fardeau, en nous repentant de nos crimes pour l'amour de lui. O JESUS ! que je vous ſoulage : faites que je ne peche plus, & que j'efface par la repentence, mes pechez qui vous ont couverts de tant de playes.

Brûlez-moi *de ce feu que vous êtes venu allumer ſur la terre.* Conſumez toutes mes inclina-

Luc. XII. 49.

tions par votre amour, & que je devienne cette pure flâme qui n'a que vous pour pâture: *Je viens, mon Dieu, avec Jesus-Christ, pour faire votre volonté.* Heureux qui finit sa vie par un tel acte! Nous la devions commencer par-là comme Jesus-Christ. Finissons-la du moins en nous consumant en la volonté de Dieu. *Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains.*

Psalm. xxxix. 7. 8. 9.

Ps. xxx. 6. Luc. xxiii. 46.

XIV. SEMAINE.

Les effets que produit ſur les hommes le Verbe Incarné incontinent après ſon Incarnation.

I. ELEVATION.

Marie va viſiter ſainte Elizabeth.

AUſſi-*tôt après* que Marie eut conçû le Verbe dans ſon ſein ; *Elle part & marche avec promptitude dans le pais des montagnes de Judée*, pour inſpirer ſa couſine ſainte Elizabeth. Ne ſentons-nous point la cauſe de cette promptitude, de cette élevation, de cette viſite ? Quand on eſt Luc. 1. 39.

plein de Jeſus-Chriſt, on l'eſt en même temps de charité, d'une ſainte vivacité, de grands ſentimens : & l'execution ne ſouffre rien de languiſſant: Marie qui porte la grace avec Jeſus-Chriſt dans ſon ſein, eſt ſollicitée par un divin inſtinct à l'aller répandre dans la maiſon de Zacharie, où Jean-Baptiſte vient d'être conçû.

C'eſt aux ſuperieurs à deſcendre, à prevenir. Marie qui ſe voyoit prévenuë par le Verbe deſcendu en ſon ſein, pouvoit-elle n'être pas touchée du deſir de s'humilier, & de deſcendre à ſon exemple ? Jeſus devoit être précedé par ſaint Jean au dehors; mais au dedans, c'eſt Jeſus qui le devoit prévenir, qui le devoit ſanctifier. Il falloit que Jean reçût de Jeſus la premiere touche de la grace.

Si vous ſortez, Ames ſaintes & cachées; que ce ſoit pour cher-

cher les ſaintes, les Eliſabeths, qui ſe cachent elles-mêmes : allez vous cacher avec elles : cette ſainte ſocieté honorera Dieu, & fera paroître ſes graces.

Dans toutes les viſites que nous rendons, imitons Marie : rendons-les en charité : alors ſous une ſimple civilité, il ſe cachera de grands myſteres : la grace s'augmentera, ou ſe déclarera par l'humilité, & par l'exercice d'une amitié ſainte.

Cultivez, Ames pieuſes, les devoirs de la parenté. Soyez amies, femmes chrétiennes, comme Marie & Eliſabeth : que votre amitié s'exerce par la pieté : que vos converſations ſoient pleines de Dieu, JESUS ſera au milieu de vous, & vous ſentirez ſa preſence.

Hommes, imitez auſſi ces ſaintes & humbles femmes. O Dieu ! ſanctifiez les viſites ; ôtez-en la

curioſité, l'inutilité, la diſſipation, l'inquiétude, la diſſimulation & la tromperie : faites-y régner la cordialité, & le bon exemple.

II. ELEVATION.

JESUS-CHRIST *moteur ſecret des cœurs : divers mouvemens qu'il excite dans les ames dont il s'approche.*

MErveille de cette journée ! JESUS-CHRIST eſt caché, & c'eſt lui qui opére tout : il ne paroît en lui aucun mouvement, il meut tout : non ſeulement Marie & Eliſabeth, mais encore l'enfant qui eſt au ſein de ſa mere, agiſſent ſenſiblement : JESUS qui eſt en effet le moteur de tout, eſt le ſeul qui paroît ſans action, & ſon action ne ſe produit que par celle qu'il inſpire aux autres.

Nous voyons ici dans ces trois perſonnes ſur leſquelles JESUS-CHRIST agit, trois diſpoſitions differentes des ames dont il approche : *D'où me vient ceci*, dit Elizabeth ? Elle s'étonne de l'approche de Dieu : & n'en pouvant découvrir la cauſe dans ſes merites, elle demeure dans l'étonnement des bontez de Dieu. En d'autres ames Dieu opere le tranſport, & de ſaints efforts pour les faire venir à lui : c'eſt ce qui paroît dans le treſſaillement de ſaint Jean-Baptiſte. Sa derniere operation eſt la paix dans la glorification de la puiſſance divine : & c'eſt ce qui paroît dans la ſainte Vierge. Voyons donc dans ces trois perſonnes ſi diverſement émûës, ces trois divines operations de JESUS-CHRIST dans les ames : dans Elizabeth, l'humble étonnement d'une ame de qui il approche ; dans Jean-Baptiſte, le ſaint

Luc. 1. 43.

tranſport d'une ame qu'il attire ; & dans Marie, l'inneffable paix d'une ame qui le poſſede.

III. ELEVATION.

Le cri de ſainte Elizabeth, & ſon humble étonnement.

Luc. 1. 41. 42. A La voix de Marie, & à ſa ſalutation ; *L'Enfant treſſaillit dans ſon ſein; & remplie du Saint Eſprit elle s'écria:* Ce grand cri de ſainte Elizabeth marque tout enſemble & ſa ſurpriſe & ſa joye; *Vous êtes benite entre toutes les femmes ; & le fruit de vos entrailles eſt beni.* Celui que vous y portez, eſt celui en qui toutes les nations ſeront benies : il commence par vous à répandre ſa bene-
Ibid. 43. diction. *D'où me vient ceci, que la Mere de mon Seigneur vienne à moi ?* Les ames que Dieu aborde étonnées de ſa preſence ineſpe-

rée, le premier mouvement qu'elles font, eſt de s'éloigner en quelque ſorte comme indignes de cette grace : *Retirez-vous de moi, Seigneur*, diſoit ſaint Pierre, *parce que je ſuis un pécheur*. Et le Centenier : *Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon*. Dans un ſemblable ſentiment, mais plus doux, Eliſabeth, quoique conſommée dans la vertu, ne laiſſe pas d'être ſurpriſe de ſe voir approcher par le Seigneur, d'une façon ſi admirable. *D'où me vient ceci, que la Mere de mon Seigneur*, & qui le porte dans ſon ſein, *vienne à moi ?* Elle ſent que c'eſt le Seigneur qui vient, & qui agit par ſa ſainte Mere. *A votre voix*, dit-elle, *l'enfant que je porte a treſſailli dans mon ſein*. Il ſent la preſence du Maître, & commence à faire l'office de ſon Précurſeur : ſi ce n'eſt encore par la voix, c'eſt par ce ſoudain treſſail-

Luc. 5. 8.

Matth. VIII. 8.

Luc. I. 43. 44.

lement : la voix même ne lui manque pas, puiſque c'eſt lui qui ſecretement anime celle de ſa mere ; JESUS vient à lui par ſa Mere, & Jean le reconnoît par la ſienne.

Dans cette diſpenſation des graces de JESUS-CHRIST ſur Eliſabeth & ſur ſon Fils à la viſitation de la Sainte Vierge, l'avantage eſt tout entier du côté de l'enfant. C'eſt ce qui fait dire à un ſaint Pere : *Eliſabeth a la premiere écouté la voix, mais Jean a le premier ſenti la grace.* Eliſabeth, pourſuit ſaint Ambroiſe, *a la premiere apperçu l'arrivée de Marie : mais Jean a le premier ſenti l'avenement de Jeſus. Illa Mariæ : iſte Domini ſenſit adventum.*

Ambr. lib. 11. in Luc. n. 23.

Eliſabeth comme revenuë de ſon étonnement, s'étend ſur la loüange de la Sainte Vierge : *Vous eſtes heureuſe d'avoir crû : ce qui vous a été dit par le Seigneur ſera*

Luc. 1. 45.

accompli. Vous avez conçû vierge, vous enfanterez vierge : votre Fils remplira le Trône de David ; & ſon régne n'aura point de fin.

Croyons donc, & nous ſerons bien-heureux comme Marie : croyons comme elle au régne de JESUS, & aux promeſſes de Dieu. Diſons avec foi : *Que votre régne arrive.* Crions avec tout le peuple : *Beni ſoit celui qui eſt venu au Nom du Seigneur : & beni ſoit le régne de notre Pere David.*

Matth. VI. 10.

Marc. XI. 9. 10.

La beatitude eſt attachée à la foi. *Vous êtes bienheureuſe d'avoir crû. Vous êtes bienheureux, Simon, parce que ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont révélé* la foi que vous devez annoncer, *mais que c'eſt mon Pere céleſte.* Et où eſt cette beatitude de la foi ? *Bienheureuſe d'avoir crû : ce qui vous a été dit s'accomplira.* Vous avez crû, vous verrez : vous vous êtes

Matth. XVI. 17.

fiée aux promeſſes, vous recevrez les récompenſes : Vous avez cherché Dieu par la foi, vous le trouverez par la joüiſſance.

Mettons donc tout notre bonheur dans la foi ; ne ſoyons point inſenſibles à cette beatitude : c'eſt JESUS-CHRIST lui-même qui nous la propoſe ; & la gloire de Dieu & ſa volonté ſe trouvent dans notre beatitude. On eſt bienheureux de croire : il n'y a rien de plus excellent ni de meilleur que la foi, qui, appuyée ſur les promeſſes, s'abandonne aux bontez de Dieu, & ne ſonge qu'à lui plaire. *Beata quæ credisti.*

IV. ELEVATION.

Le treſſaillement de S. Jean.

QUand l'ame dans ſon ignorance & ſes ténébres reſſent les premieres touches de la divine

preſence, après ce premier étonnement par lequel elle ſemble s'éloigner ; raſſurée par ſa bonté, elle ſe livre à la confiance & à l'amour. Elle ſent je ne ſçai quels mouvemens, ſouvent encore confus & peu expliquez : ce ſont des tranſports vers Dieu, & des efforts pour ſortir de l'obſcurité où l'on eſt, & rompre tous les liens qui nous y retiennent. C'eſt ce que veut faire S. Jean : ſaiſi d'une ſainte joye il voudroit parler, mais il ne ſçait comment expliquer ſon tranſport. J. C. qui en eſt l'auteur, en connoît la force : & quoiqu'en apparence il ne faſſe rien, il ſe fait ſentir au dedans par un ſubit raviſſement qu'il inſpire à l'ame. Ame qui te ſens ſaiſie d'un ſi doux ſentiment, s'il ne t'eſt pas encore permis de parler, il t'eſt permis de treſſaillir !

Venez, Seigneur, venez me toucher d'un ſaint & inopiné de-

ſir d'aller à vous. Que ce deſir s'éleve en moi aujourd'hui à la voix de votre Mere : faites-moi dire avec Elizabeth : *Doù me vient ceci ?* Faites-moi dire : *Elle eſt heureuſe d'avoir crû* ; & je veux imiter ſa foi. Faites-moi treſſaillir comme Jean-Baptiſte ; & enfant encore dans la pieté, recevez mes innocens tranſports ; je ne ſuis pas un Jean-Baptiſte, en qui votre grace avance l'uſage de la raiſon : je ſuis un vrai enfant dans mon ignorance : agréez mon bégayement, & l'a, a, a, de ma langue qui n'eſt pas encore dénoüée. C'eſt vous du moins que je veux : c'eſt à vous ſeul que j'aſpire : & je ne puis exprimer ce que votre grace inſpire à mon cœur.

Jer. 1. 6.

V. ELEVATION.

Le Cantique de Marie : premiere partie.

CEs premiers tranſports d'une ame qui ſort d'elle-même, & qui déja ne ſe connoît plus, ſont ſuivis d'un calme ineffable, d'une paix qui paſſe les ſens, & d'un cantique céleſte.

Mon ame glorifie le Seigneur ; & mon eſprit eſt ravi de joye en Dieu mon Sauveur. Que dirai-je ſur ce Divin Cantique ? Sa ſimplicité, ſa hauteur qui paſſe mon intelligence m'invite plûtôt au ſilence qu'à parler. Si vous voulez que je parle, ô Dieu, formez vous-même mes paroles ! Luc. 1. 46. 47.

Quand l'ame entierement ſortie d'elle, ne glorifie plus que Dieu, & met en lui toute ſa joye, elle eſt en paix, puiſque rien ne

lui peut ôter celui qu'elle chante.

Luc. 1. 46. *Mon ame glorifie : mon ame exalte le Seigneur.* Après qu'elle s'eſt épuiſée à celebrer ſes grandeurs, quoiqu'elle ait penſé, elle l'exalte toujours le perdant de vûë & s'élevant de plus en plus au deſſus de tout.

47. *Mon eſprit eſt ravi de joye en Dieu mon Sauveur.* Au ſeul nom de Sauveur, mes ſens ſont ravis ; & ce que je ne puis trouver en moi, je le trouve en lui avec une inébranlable fermeté.

48. *Parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa Servante.* Si je croyois de moi-même pouvoir attirer ſes regards, ma baſſeſſe & mon néant m'ôteroient le repos avec l'eſpérance. Mais puiſque de lui-même par pure bonté, il a tourné vers moi ſes regards, j'ai un appui que je ne puis perdre, qui eſt ſa miſericorde par laquelle il m'a regardée, à cauſe qu'il eſt bon & liberal.

Elle ne craint point après cela de reconnoître ſes avantages, dont elle a vû la ſource en Dieu, & qu'elle ne peut plus voir que dans ce principe : *Et voilà*, dit-elle, *que tous les ſiecles me reconnoîtront bienheureuſe.* 48.

Ici étant élevée à une plus haute contemplation, elle commence à joindre ſon bonheur à celui de tous les peuples rachetez : & c'eſt comme la ſeconde partie de ſon Cantique.

VI. ELEVATION.

Seconde partie du Cantique à ces paroles: Le Tout-puiſſant m'a fait de grandes choſes.

CElui qui ſeul eſt puiſſant a fait en moi de grandes choſes: & ſon nom eſt ſaint: & ſa mi- Luc. 1. 49. 50.

ſericorde s'étend d'âge en âge, & de rare en race ſur ceux qui le craignent. Elle commence à voir que ſon bonheur eſt le bonheur de toute la terre, & qu'elle porte celui en qui toutes les nations ſeront benies. Elle s'éleve donc à la puiſſance, & à la ſainteté de Dieu, qui eſt la cauſe de ces merveilles.

Celui qui eſt ſeul puiſſant a fait en moi un ouvrage ſeul digne de ſa puiſſance, un Dieu homme, une Mere Vierge, un enfant qui peut tout, un pauvre dépoüillé de tout, & néanmoins Sauveur du monde, dompteur des nations, & deſtructeur des ſuperbes.

Et ſon nom eſt ſaint: Dieu eſt la ſainteté même: il eſt ſaint & ſanctifiant: & quand eſt-ce qu'il le paroît davantage, que lorſque ſon Fils qui eſt auſſi celui de Marie, répand la miſericorde, la grace, & la ſainteté, d'âge en âge ſur

ceux qui le craignent ?

Si nous voulons participer à cette grace, ſoyons ſaints : & publions en même temps avec toutes les nations, que Marie eſt bien-heureuſe.

VII. ELEVATION.

Suite du Cantique : où ſont expliquez les effets particuliers de l'enfantement de Marie, & de l'Incarnation du Fils de Dieu.

POur expliquer de ſi grands effets, Marie en revient à la puiſſance de Dieu : *Il a*, dit elle, *déployé la puiſſance de ſon bras : il a diſſipé ceux qui étoient enflez d'orgueil dans les penſées de leur cœur. Il a renverſé les puiſſans de deſſus le Trône : & il a élevé les humbles.* Quand eſt ce qu'il a fait toutes

Luc. 1. 51. 52.

ces merveilles, ſi ce n'eſt quand il a envoyé ſon Fils au monde qui confondit les Rois & les ſuperbes Empires par la prédication de ſon Evangile ? Cet ouvrage de ſa puiſſance a paru d'autant plus admirable : *Qu'il s'eſt ſervi de la foibleſſe pour anéantir la force :* & de ce *qui n'étoit pas, pour détruire ce qui étoit : afin que nul homme ne ſe glorifie devant lui :* & que ne paroiſſant rien du côté de l'homme on attribuât tout à la ſeule puiſſance de ſon bras. C'eſt pourquoi il a paru au milieu des hommes comme n'étant rien. Et lorſqu'il a dit : *Je vous loue, mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces myſteres aux ſages & aux prudens, & que vous les avez revelez aux petits :* n'a-t-il pas veritablement confondu les ſuperbes, élevé ceux qui étoient vils à leurs yeux & à ceux des autres.

1. Cor. 27. 28. 29.

Matth. XI. 25.

Marie elle-même en eſt un exemple : il l'a élevée au deſſus de tout, parce qu'elle s'eſt déclarée la plus baſſe des créatures. Quand il s'eſt fait une demeure ſur la terre, ce n'a point été dans les Palais des Rois : il a choiſi de pauvres, mais d'humbles parens, & tout ce que le monde mépriſoit le plus, pour en abattre la pompe. C'eſt donc là le propre caractere de la puiſſance divine dans la nouvelle alliance, qu'elle y fait ſentir ſa vertu par la foibleſſe même.

Il a raſſaſié les affamez : & il a renvoyé les riches avec les mains vuides. Et quand ? Si ce n'eſt lorſqu'il a dit : *Heureux ceux qui ont faim, car ils ſeront raſſaſiez.* Malheur *à vous qui êtes raſſaſiez : car vous aurez faim.* C'eſt ici qu'il faut dire avec Marie : Mon ame glorifie le Seigneur, & n'exalte que ſa puiſſance, qui va paroître par l'infirmité & par la baſſeſſe.

Luc. 1. 53.

Matth. v. 6.

Luc. vi. 2.

C'eſt-là que l'ame trouve ſa paix, lorſqu'elle voit tomber toute la gloire du monde, & Dieu ſeul demeurer grand.

VIII. ELEVATION.

Effets particuliers de l'enfantement de Marie, dans les deux derniers verſets de ſon Cantique.

LEs Palais & les Trônes ſont à bas : les cabanes ſont relevées : toute fauſſe grandeur eſt anéantie : c'eſt un effet general de l'enfantement de Marie dans toute la terre. Mais ne dira-t-elle rien de la rédemption de ſon peuple, & de ces brebis perduës de la maiſon d'Iſraël, pour leſquelles ſon Fils a dit qu'il étoit venu ? Ecoutons la fin du divin Cantique : *Il a pris en ſa protection Iſ-*

Luc 1. 54.

raël

raël ſon ſerviteur. Ce n'eſt point à cauſe des merites dont ſe vantoient les préſomptueux : au contraire il a abattu le faſte phariſaïque, & les ſuperbes penſées des docteurs de la loi : il a reçû un Nathanaël vrai Iſraëlite, ſimple, ſans préſomption, comme ſans fard, & ſans fraude : & voilà les Iſraëlites qu'il a protegez ; à cauſe qu'ils mettoient leur confiance, non point en eux-mêmes, mais en ſa grande miſericorde : *Il s'eſt ſouvenu des promeſſes qu'il a faites à Abraham, & à ſa poſterité qui doit ſubſiſter aux ſiecles des ſiecles.* Luc. i. 54. 55.

Heureux ! que Dieu ait daigné s'engager avec nous par des promeſſes ; il pouvoit nous donner ce qu'il eût voulu : mais quelle neceſſité de nous le promettre ? Si ce n'eſt qu'il vouloit, comme dit Marie, faire paſſer d'âge en âge ſa miſericorde, en nous ſau-

vant par le don, & nos Peres par leur attente. Attachons-nous donc avec Marie aux immuables promeſſes de Dieu qui nous a donné JESUS-CHRIST. Diſons avec Eliſabeth : Nous ſommes heureux d'avoir crû : ce qui nous a été promis s'accomplira. Si la promeſſe du CHRIST s'eſt accomplie tant de ſiecles après : doutons-nous qu'à la fin des ſiecles tout le reſte ne s'accompliſſe ? Si nos peres avant le Meſſie ont crû en lui : combien maintenant devons-nous croire, que nous avons JESUS-CHRIST pour garant de ces promeſſes ? Abandonnons-nous à ces promeſſes de grace, à ces bienheureuſes eſperances ; & noyons dedans toutes les trompeuſes eſperances dont le monde nous amuſe.

Gal. IV. 28. Rom. IX. 7. 8

Nous ſommes les vrais enfans de la promeſſe : enfans ſelon la foi, & non pas ſelon la chair : qui ont été montrez à Abraham, non point

en la perſonne d'Iſmaël, ni dans les autres enfans ſortis d'Abraham ſelon les loix de la chair & du ſang; mais en la perſonne d'Iſaac, qui eſt venu ſelon la promeſſe, par grace, & par miracle. Abraham a crû à cette promeſſe: *Pleinement perſuadé, & ſçachant très-bien que Dieu eſt puiſſant pour faire ce qu'il a promis.* Il ne dit pas ſeulement qu'il prévoit ce qui doit arriver, mais encore qu'il fait ce qu'il a promis; il a promis à Abraham des enfans ſelon la foi, il les fait donc. Nous ſommes ſes enfans ſelon la foi: il nous a donc faits enfans de foi & de grace; & nous lui devons cette nouvelle naiſſance. Si Dieu nous a faits par grace ſelon ſa promeſſe, ce n'a point été par nos œuvres, mais par ſa miſericorde qu'il nous a produits & regenerez. Nous ſommes ceux que voïoit Marie, quand elle voïoit la poſterité d'Abra- Rom. IV. 20. 21.

ham : nous ſommes ceux au ſalut de qui elle a conſenti, quand elle
Luc. 1. 38. a dit : *Qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.* Elle nous a tous porté dans ſon ſein avec JESUS-CHRIST en qui nous étions.

Chantons donc ſa béatitude avec la nôtre : publions qu'elle eſt bienheureuſe ; & aggregeons-nous à ceux qui la regardent comme leur mere. Prions cette nouvelle Eve qui a guéri la playe de la premiere, au lieu du fruit défendu dont nous ſommes morts, de nous montrer le fruit beni de ſes entrailles. Uniſſons-nous au ſaint cantique, où Marie a chanté notre délivrance future. Diſons
Amb. in Luc l. b. n. n. 26. avec S. Ambroiſe : *Que l'ame de Marie ſoit en nous, pour être ravis de joye en Dieu notre Sauveur.* Comme Marie mettons notre paix à voir tomber toute la gloire du monde, & le ſeul regne de Dieu exalté, & ſa volonté accomplie.

IX. ELEVATION.

Demeure de Marie avec Eliſabeth.

MArie demeura environ trois mois dans la maiſon d'Eliſabeth : & elle retourna en ſa maiſon. La charité ne doit pas être paſſagere, Marie demeure trois mois avec Eliſabeth : quiconque porte la grace ne doit point aller en courant, mais lui donner le tems d'achever ſon œuvre. Ce n'eſt pas aſſez que l'enfant ait treſſailli une fois, ni qu'Eliſabeth ait crié : *Vous êtes heureuſe*; il faut fortifier l'attrait de la grace : & c'eſt ce qu'a fait Marie, ou plûtôt ce qu'a fait JESUS, en demeurant trois mois avec ſon Précurſeur. Luc. 1. 56.

Regardons ce ſaint Précurſeur ſanctifié dès le ventre de ſa mere. Comme les autres il étoit conçû

dans le peché, mais JESUS-CHRIST a voulu prévenir ſa naiſſance, & la rendre ſainte. Il a voulu qu'il fît ſon office de Précurſeur juſques dans le ventre de ſa mere. Il ne faut pas s'étonner, ſi dès le commencement de l'Evangile de l'Apôtre ſaint Jean, on voit Jean-Baptiſte ſi étroitement uni à JESUS.

Joan. 1. 8. Jean-Baptiſte qui *n'étoit pas la lumiere*, devoit pourtant & devoit avant ſa naiſſance, & dès le ſein de ſa mere, *rendre témoignage à la lumiere*, encore cachée. Il n'étoit pas la lumiere : puiſque conçû dans le peché, il attendoit pour en ſortir la préſence du Sauveur.

Ibid. 9. *Il y avoit une véritable lumiere qui illumine tout homme venant au monde* : & c'eſt par cette lumiere que Jean a été illuminé : afin que nous entendions, que s'il montre JESUS-CHRIST au monde, c'eſt par la lumiere qu'il reçoit de JESUS-CHRIST même. O Marie !

O Eliſabeth ! O Jean ! Que vous nous montrez aujourd'hui de grandes choſes ! Mais, ô JESUS, Dieu caché, qui ſans paroître, faites tout dans cette ſainte journée, je vous adore dans ce myſtere, & dans toutes les œuvres cachées de votre grace !

Sçavoir, ſi la Sainte Vierge vit la naiſſance de ſaint Jean, l'Evangile n'a pas voulu nous le découvrir. Elizabeth étoit dans ſon ſixiéme mois, quand Marie la vint viſiter: elle fut environ trois mois avec elle : elle étoit donc ou à terme ou bien près de ſon terme : & l'Evangile ajoûte auſſi : *Que le tems d'Eliſabeth s'accomplit* : inſinuant, ſelon quelques-uns, qu'il s'accomplit pendant que Marie étoit avec elle : mais qui oſera l'aſſurer, puiſque l'Evangile ſemble avoir évité de le dire ? Quoi qu'il en ſoit, ou Marie attachée à ſa ſolitude, & prévoyant l'abord Luc. 1. 57.

de tout le monde au tems de l'enfantement d'Eliſabeth, le prévint par ſa retraite: ou ſi elle eſt demeurée avec tous les autres, elle y a été humble, cachée, inconnuë, ſans s'être fait remarquer dans une ſi grande aſſemblée, & contente d'avoir agi envers ceux à qui Dieu l'avoit envoyée. O humilité! O ſilence! qui n'a été interrompu que par un Cantique inſpiré de Dieu: puiſſai-je vous imiter toute ma vie!

XV. SEMAINE.

La Nativité du ſaint Précurſeur.

I. ELEVATION.

On accourt des environs.

LE terme d'Eliſabeth étant accompli, les voiſins & ſes parens accoururent, pour celebrer la miſericorde que Dieu avoit exercée (en lui ôtant ſa ſtérilité) *& s'en réjoüirent avec elle.* Les vraies congratulations des amis & des parens chrétiens, doivent avoir pour objet la miſericorde que Dieu nous a faite : ſans cela, les complimens n'ont rien de ſolide ni de ſincere, & ne ſont qu'un amuſement. Luc. 1. 58. 57.

Dieu diſpoſe avec un ordre admirable tout le tiſſu de ſes deſſeins. Il vouloit rendre celebre la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte, où celle de ſon Fils devoit auſſi être celebrée par la prophetie de Zacharie; & il importoit aux deſſeins de Dieu, que celui qu'il envoyoit pour montrer ſon Fils au monde, fût illuſtré dès ſa naiſſance: & voilà que ſous le prétexte d'une civilité ordinaire, Dieu amaſſe ceux qui devoient être témoins de la gloire de Jean-Baptiſte, la répandre, & s'en ſouvenir. Car *tout le monde étoit en admiration*; & les merveilles qu'on vit paroître à la naiſſance de Jean-Baptiſte: *Se répandirent dans tout le pays voiſin: & tous ceux qui en oüirent le récit, le mirent dans leur cœur, en diſant: Quel penſez-vous que ſera cet enfant? Car la main de Dieu eſt viſiblement avec lui.*

Luc. 1. 63. 65. 66.

Accoûtumons-nous à remarquer,

que les actions qui paroiſſent les plus communes, ſont ſecretement dirigées par l'ordre de Dieu, & ſervent à ſes deſſeins, ſans qu'on y penſe: en ſorte que rien n'arrive fortuitement.

II. ELEVATION.

La Circonciſion du ſaint Précurſeur, & le nom qui lui eſt donné.

LE huitiéme jour on vint circoncire l'enfant; & ils lui donnoient le nom de ſon pere, Zacharie: mais Eliſabeth répondit, que ſon nom étoit Jean. On lui remontroit que perſonne n'avoit ce nom dans leur parenté: & en même tems ils demanderent par ſignes à ſon pere, quel nom il lui vouloit donner: & il écrivit ſur des tablettes, que Jean étoit ſon nom. On connut Luc. 1. 59. 60. 61. 62. 63.

donc par le concours du pere & de la mere, à lui donner ce nom extraordinaire dans la famille, qu'il étoit venu d'en haut: *Et tout le monde étoit étonné.* Le nom de Jean ſignifie grace, pieté, miſericorde : & Dieu avoit deſtiné ce nom au Précurſeur de ſa grace & de ſa miſericorde.

Luc. 1. 62. 64. Il paroît que Zacharie à qui on ne parloit que *par ſignes*, n'étoit pas ſeulement devenu muet par ſon incredulité ; mais que l'Ange l'avoit encore frappé de ſurdité : mais l'oüie lui fut tout à coup renduë avec la parole, quand il eut obéï à l'Ange, en donnant à ſon fils le nom de Jean : l'obéïſſance guérit le mal que l'incredulité avoit cauſé : à l'inſtant celui qui n'entendoit rien que par ſigne, & ne parloit qu'en écrivant, *eut la bouche ouverte*, & entonna ce divin cantique.

III. ELEVATION.

Le Cantique de Zacharie. Premiere partie : quels ſont les ennemis dont JESUS-CHRIST *nous délivre : & quelle eſt la juſtice qu'il nous donne.*

BEni ſoit le Seigneur Dieu d'Iſraël. C'eſt après être demeuré long-tems muet, une ſoudaine exclamation pour exprimer les merveilles qu'il avoit été contraint de reſſerrer en lui-même, touchant le regne du CHRIST qui étoit venu, & qui bien-tôt alloit paroître. C'eſt ce qu'il voit dans ſon tranſport ; & il voit en même tems la part qu'aura ſon fils à ce grand ouvrage ; qui ſont les deux parties de cet admirable cantique. Luc. 1. 68.

C'eſt pour la gloire de JESUS-

CHRIST le témoignage d'un Prêtre celebre parmi le peuple, & auſſi ſçavant que pieux. C'eſt pourquoi toutes les paroles de ſon cantique ont de doctes & ſecrets rapports aux promeſſes faites à nos peres, & aux anciennes propheties.

Il commence donc par benir ce Dieu : *Parce qu'il a viſité ſon peuple, & en a operé la rédemption*, en lui envoïant ſon Fils : en qui *il nous a élevé un puiſſant Sauveur dans la maiſon de David ſon ſerviteur.* Voilà comme tout le monde connoiſſoit, que le fils de Marie par elle ſortoit de David, & en héritoit la royauté.

Luc. 1. 68 69.

Le mot de *corne* dont il ſe ſert, eſt un mot de magnificence & de terreur, qui dans le ſtile de l'Ecriture ſignifie la gloire, & en même tems une force incomparable pour diſſiper nos ennemis. C'eſt ce que devoit faire le Sauveur

ſorti de David, pour la rédemption du genre humain.

Le ſaint Prêtre nous fait voir deux choſes dans cette rédemption : la premiere, ſont les maux dont elle nous affranchit ; & la ſeconde, ſont les graces qu'elle nous apporte.

Premierement donc : *Il avoit promis par la bouche de ſes Prophetes, qu'il nous délivreroit de nos ennemis, & de ceux qui nous haiſſent.* Quels ſont les ennemis dont nous devons être délivrez? Ce ſont avant toutes choſes, les ennemis inviſibles qui nous tenoient captifs par le peché, par nos vices, & par tous nos mauvais deſirs : ce ſont-là nos vrais ennemis, qui ſeuls auſſi peuvent nous perdre. JESUS-CHRIST nous délivre auſſi des ennemis viſibles, en nous apprenant non ſeulement à ne les craindre plus, mais encore à les vaincre par la charité & par la pa- Luc. 1. 70. 71.

tience, ſelon ce que dit S. Paul :
Rom. XII 20. 21. *Ne vous laiſſez pas vaincre par le mauvais, mais ſurmontez le mauvais par l'abondance du bien :* ſoigneux de gagner par la charité vos freres qui vous perſecutent : *& entaſſant des charbons ſur leurs têtes*, pour les échauffer & fondre la glace de leurs cœurs endurcis.

C'eſt ainſi que le Sauveur nous apprend à vaincre nos ennemis. Mais s'il faut qu'ils ſoient vaincus manifeſtement, Dieu les mettra à nos pieds d'une autre ſorte, comme il y a mis les tyrans perſecuteurs de l'Egliſe : & ſi les Juifs avoient été fideles à leur Meſſie, je ne doute pas que Dieu ne les eût tirez de leur ſervitude d'une maniere éclatante, pour les faire marcher ſans crainte, & ſervir Dieu en paix.

Quand donc Dieu fait proſperer ſon peuple contre les ennemis qui les oppriment, qu'ils regar-

dent ces heureux ſuccès comme une grace du liberateur qui leur eſt venu, & qu'ils en profitent pour mieux ſervir Dieu : autrement, & s'ils en abuſent pour mener une vie plus licentieuſe, la paix n'eſt pas une paix ſainte & chrétienne, mais un fleau de Dieu plus terrible que la guerre même.

Mais les véritables ennemis dont la défaite nous eſt promiſe par le Sauveur, ſont les démons nos vainqueurs dès l'origine du monde ; & nos convoitiſes qui nous font la guerre dans nos membres ; & nos pechez qui nous accablent ; & nos foibleſſes qui nous tuënt ; & les terreurs deſeſperantes de la conſcience, qui ne nous laiſſent aucun repos. Voilà les vrais ennemis, les vrais maux dont JESUS-CHRIST nous délivre, *pour nous faire marcher ſans crainte en ſa preſence.* Luc. i. 74.

Ce n'eſt pas aſſez de nous déli-

vrer des maux : le regne de JESUS-CHRIST nous apporte la ſainteté, qui doit avoir deux qualitez. La premiere eſt exprimée par ces paroles : *Afin que nous ſervions en ſainteté, & en juſtice devant lui :* c'eſt-à-dire, dans une parfaite & véritable ſainteté : qui ne ſoit point exterieure, & aux yeux des hommes ; mais aux yeux de Dieu. Car dans le regne de JESUS-CHRIST il ne s'agit pas de purifications exterieures, ni de vaines céremonies, ni d'une juſtice ſuperficielle : comme JESUS-CHRIST le reproche aux Phariſiens : il faut être ſaint à fonds ; ſe tenir ſous les yeux de Dieu : faire tout uniquement pour celui qui ſonde le fond des cœurs ; & ne ſonger qu'à lui plaire. Ce n'eſt pas aſſez : & voici la ſeconde qualité de la vraie ſainteté : il faut perſeverer dans cet état : une vertu paſſagere n'eſt pas digne de JESUS-CHRIST.

Luc. 1. 75.

Matth. xv & xxiii.

Ceux qui tranſportez par la douceur d'une dévotion nouvelle, ſe retirent à la premiere tentation, ſont ceux qu'il appelle *temporels*, ou juſtes pour un certain tems, & non pour toujours. La preuve du vrai Chrétien eſt la perſeverance: & la grace que JESUS-CHRIST nous apporte eſt une grace qui premierement nous fait vraiment juſtes devant Dieu; & ſecondement nous fait juſtes perſeverans, marchant courageuſement & humblement à la fois, ſous les yeux de Dieu, durant toute la ſuite de nos jours. Matth. IV. 16. 17.

Commençons donc une vie nouvelle ſous le regne de JESUS-CHRIST: ſoyons juſtes à ſes yeux, en exterminant pour l'amour de lui toute tache qui offenſeroit ſes regards, & pratiquant une vertu ferme & ſevere qui ne ſe relâche jamais, ni en rien.

IV. ELEVATION.

Sur quoi toutes ces graces ſont fondées.

Luc. 1. 72. 73. *POur exercer ſa miſericorde envers nos peres, & ſe ſouvenir de ſon alliance ſainte : ſelon qu'il avoit juré à Abraham notre Pere.* Il ſemble qu'il falloit dire que Dieu exerçoit ſes miſericordes ſur nous en memoire de nos peres. Mais pour nous ôter davantage toute vûë de norre propre juſtice, & nous faire mieux ſentir que nous ſommes ſauvez par grace, le ſaint Prêtre aime mieux dire, qu'il exerce ſa miſericorde envers nos peres qui lui ont plû, qu'envers leurs enfans ingrats : qu'il nous ſauve par ſa bonté, & non à cauſe de nos mérites ; & pour ſatisfaire à ſa promeſſe, plûtôt qu'en ayant

égard à nos œuvres qui ſont ſi mauvaiſes.

Ce n'eſt pas qu'il ne faille croire, que Dieu donne des mérites à ſes Saints ; mais c'eſt que ces mérites ſont des graces : c'eſt que la grace qui nous les donne nous eſt donnée ſans mérite : on a des mérites, quand on eſt ſaint ; mais pour être ſaint, il n'y a point de mérite : la récompenſe eſt dûë après la promeſſe, mais la promeſſe a été faite par pure bonté : la récompenſe eſt dûë encore une fois à ceux qui font de bonnes œuvres, mais la grace qui n'eſt point dûë, précede afin qu'on les faſſe. Enfans de grace & de promeſſe, vivez dans cette foi : c'eſt la nouvelle alliance que Dieu a faite avec nous : *Que nulle chair ne ſe glorifie en ſa preſence : & que celui qui ſe glorifie ſe glorifie en Notre-Seigneur.* 1. Cor. 1. 29. 31.

V. ELEVATION.

Quel eſt le ſerment de Dieu : & ce qu'il opere.

Luc. 1. 73. *SElon qu'il avoit juré à notre pere Abraham.* Je ne puis mieux exprimer le myſtere de ce ſerment, que par ces paroles de l'Epitre aux Hebreux : Dans *la promeſſe que Dieu fit à Abraham, n'ayant point de plus grand que lui par qui il pût jurer, jura par lui-même.* Comme il eſt écrit : *J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur:* Et ajoûta : *Si je ne vous comble de bénédictions : & ſi je ne multiplie votre race juſqu'à l'infini*: ſuppléez: je ſerai un menteur, moi qui ſuis la verité même. *Abraham*, continuë l'Apôtre, *ayant attendu avec patience, a obtenu l'effet de cette promeſſe : car comme les hommes jurent par celui qui eſt plus grand*

Hebr. VI. 13. 14. 17.

Gen. XXII. 16. 17. 18.

Ibid. 15. 16. 17. 18.

qu'eux, & que le ſerment où ils font entrer la toute-puiſſance & la verité de Dieu dans leur engagement, *eſt la plus grande aſſurance qu'ils puiſſent donner pour terminer tous leurs differends*, dont auſſi le ſerment eſt la déciſion : *Dieu voulant auſſi faire voir avec plus de certitude aux heritiers de la promeſſe, la fermeté immuable de ſa réſolution, a ajoûté le ſerment* à ſa parole : *afin qu'étant appuyez ſur ces deux choſes inébranlables, par leſquelles il eſt impoſſible que Dieu nous trompe* (c'eſt-à-dire, ſur la parole de Dieu, & ſur le jurement qui la confirme) *nous ayons une puiſſante conſolation, nous qui avons mis notre refuge dans la poſſeſſion des biens propoſez à notre eſperance.*

Il ne faut point ici de commentaire : il n'y a qu'à écouter toutes ces paroles, & nous en laiſſer pénetrer. Prenons garde ſeulement,

qu'en nous attachant à la promeſſe, nous ne préſumions pas plus qu'il ne nous eſt promis : Dieu a promis à la pénitence la rémiſſion des pechez ; mais il n'a pas promis le tems de faire pénitence à ceux qui ne ceſſent d'en abuſer.

VI. ELEVATION.

Seconde partie de la prophetie du ſaint Cantique, qui regarde S. Jean-Baptiſte.

Luc. 1. 76. ET *vous, Enfant, vous ſerez appellé le Prophete du Très-Haut:* ſon Prophete particulier & par excellence : Prophete *& plus que Prophete*, comme l'appelle le Sauveur : puiſque non ſeulement vous l'annoncerez comme celui qui va venir à l'inſtant, mais encore que vous le montrerez au milieu du peuple comme celui qui eſt venu : *Vous marchercz devant le*

Matth. 11. 9.

Joan. 1. 15. 26. 27. 29. & ſeq.

Luc. 1. 76.

le Seigneur pour lui préparer ſes voyes. Voilà donc comme Zacharie appelle JESUS-CHRIST *le Très-Haut* : & , *le Seigneur* : c'eſt à-dire, dans un ſeul verſet, il l'appelle par deux fois, *Dieu*. Voilà donc le caractere de la prophetie de ſaint Jean-Baptiſte marqué diſtinctement par Zacharie : qui eſt de marcher devant le Seigneur, pour lui préparer ſa voye. Et ce caractere eſt tiré de deux anciennes propheties : l'une d'Iſaïe: *Une voix eſt entenduë dans le déſert : préparez la voye du Seigneur : faites ſes ſentiers droits* : l'autre de Malachie en confirmation : *J'envoyerai mon Ange : mon Envoyé paroîtra & préparera les voyes devant moi : & le Seigneur que vous cherchez, viendra dans ſon temple.*

Iſ. XL. 3. Matth. III. 3. Marc. I. 3. Luc. III. 4. Malach. III. 1. Matth. XI. 10. Marc. I. 2. Luc. VII. 27.

C'eſt ainſi que ce docte Prêtre établit par les Prophetes la miſſion de ſon fils, & le caractere de ſon envoi : qui eſt de préparer les

voïes du Seigneur : mais il nous va encore expliquer ce que c'eſt, que préparer les voïes du Seigneur : *C'eſt*, dit-il, *de donner à ſon peuple la ſcience du ſalut, pour la rémiſſion de leurs pechez*; qui eſt le propre miniſtere de S. Jean-Baptiſte, dont S. Paul a dit dans les Actes après les Evangeliſtes : Que *Jean avoit baptiſé le peuple du baptême de penitence, leur diſant de croire en celui qui alloit venir, c'eſt-à-dire, en* JESUS.

Luc. 1. 77.

Act. XXIX. 4. Matth. I I. II. Marc. I. 4. Luc III. 8. Joan. I. 26. 31.

Venez donc apprendre la grande ſcience, qui eſt la ſcience du ſalut : & apprenons qu'elle conſiſte principalement dans la rémiſſion des pechez, dont nous avons beſoin toute notre vie : en ſorte que notre juſtice eſt plûtôt dans la rémiſſion des pechez, que dans la perfection des vertus.

C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Paul après David : *Bienheureux ceux, dont ſont remiſes les iniqui-*

Rom. 4. 7.

tez : & dont les pechez ſont couverts : Bienheureux à qui le Seigneur n'impute point de peché : afin que nous entendions, que ne pouvant être ſans peché, notre vraie ſcience eſt celle qui nous apprend à nous en purifier de plus en plus tous les jours, en diſant avec David : *Lavez-moi de plus en plus de mon peché.* Pſalm. XXXI. 1. 2. Pſ. L. 3.

Cette ſcience eſt en JESUS-CHRIST dont il eſt écrit : *Mon ſerviteur en juſtifiera pluſieurs dans ſa ſcience : & il portera leurs iniquitez.* Voilà donc en JESUS-CHRIST la vraie ſcience de la rémiſſion des pechez, dont il fait l'expiation par ſon ſang, en les portant ſur lui comme une victime : mais Jean marche devant lui pour montrer au peuple que c'eſt en lui que les pechez ſont remis. Iſ. LIII. 11.

Paſſons donc toute notre vie dans la pénitence, puiſque la ſcience du ſalut conſiſte dans la

rémiſſion des pechez : & ne nous glorifions point d'une juſtice auſſi imparfaite que la nôtre : non qu'elle ne ſoit véritable, & parfaite à ſa maniere ; mais parce que la plus parfaite en cette vie doit craindre d'être accablée par la multitude des pechez, ſi elle ne prend un ſoin continuel de les expier par la pénitence, & par les aumônes. C'eſt la ſcience que prêchoit ſaint Jean, en criant dans le déſert, & faiſant rétentir
Matth. III. 8. toute la Judée de cette voix : *Faites de dignes fruits de pénitence.*

Luc. I. 78. *Par les entrailles de la miſericorde de notre Dieu.* C'eſt uniquement par-là que nous trouvons la rémiſſion de nos pechez. C'eſt par-là, pourſuit Zacharie : *Que l'Orient nous a viſitez d'en haut.* C'eſt-là un des noms de JESUS-CHRIST qu'un Prophete appelle
Zach. VI. 12. en la perſonne de Zorobabel : *Un homme viendra : & ſon nom eſt*

l'Orient. Ce Prophete c'eſt Zacharie : & Zacharie pere de ſaint Jean en repete, & en explique l'oracle. JESUS-CHRIST eſt le vrai Orient, lui *qui fait lever ſur nous le vrai ſoleil de juſtice :* comme diſoit Malachie : *Pour éclairer,* continuë ici Zacharie, *ceux qui ſont aſſis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort : pour dreſſer nos pas dans la voye de la paix.* Mal. iv. 2. Luc. i. 79. Iſ. ix. 1. 2. Matth. xv. 16.

Encore qu'on ne vous parle que de la rémiſſion de vos pechez, & qu'elle ſoit toujours neceſſaire durant tout le cours de cette vie : ne croïez pas, que la juſtice ne ſoit pas infuſe dans vos cœurs par JESUS-CHRIST. Il n'a pris le nom d'Orient, que pour nous montrer, qu'il eſt pour nous éclairer une lumiere naiſſante : *Il étoit la véritable lumiere, qui éclaire tout homme venant au monde.* Quand cette lumiere commence à paroître, elle s'appelle Orient, & Joan. i. 9.

c'eſt un des noms de JESUS-CHRIST. Comme donc le ſoleil levant ne diſſipe les ténébres qu'en répandant la lumiere dont il embellit l'univers : ainſi le vrai Orient, qui ſe leve vraiment d'enhaut, lorſqu'il ſort du ſein de ſon pere pour nous éclairer, ne nous remet nos pechez qu'en nous rempliſſant de la lumiere de la juſtice : par laquelle nous ſommes nous-mêmes lumiere en Notre-Seigneur. *Car vous étiez*, dit ſaint Paul, *les ténébres mêmes ; mais à préſent vous êtes lumiere* : non point toutefois en vous-mêmes : mais en JESUS-CHRIST qui vous apprend à marcher toujours les yeux ouverts, & à dreſſer inceſſamment vos regards vers lui, par une bonne & droite intention, dont s'enſuivra dans tout votre corps, dans toute votre perſonne, une lumiere éternelle, & un flambeau lumineux dont vous ſerez éclairé.

Eph. 5. 8.

Pour dreſſer vos pas dans le chemin de la paix. O paix ! Le cher objet de mon cœur : ô JESUS ! *Qui êtes ma paix :* qui me mettez en paix avec Dieu, avec moi-même, avec tout le monde : *Qui* par ce moïen, *pacifiez le ciel & la terre :* Quand ſera-ce, ô JESUS ! Quand ſera-ce, que par la foi de la rémiſſion des pechez, par la tranquillité de ma conſcience, par une douce confiance de votre faveur, & par un entier acquieſcement, ou plûtôt un attachement, une complaiſance pour vos éternelles volontez, dans tous les évenemens de la vie, je poſſederai cette paix qui eſt en vous, qui vient de vous, & que vous êtes vous-même ?

Luc. 1. 79.

Eph. 11. 14.

Coloſſ. 1. 20.

VII. ELEVATION.

Saint Jean au déſert dès ſon enfance.

Luc. 1. 80. *L'Enfant croiſſoit, & ſon eſprit ſe fortifioit : & il étoit dans le déſert juſqu'au jour de ſa manifeſtation dans Iſraël.* Ce que Dieu fait dans cet enfant eſt inoüi. Celui qui dès le ſein de ſa mere avoit commencé à éclairer ſaint Jean-Baptiſte, & à le remplir de ſon ſaint Eſprit, ſe ſaiſit de lui dès ſon enfance : & il paroît que dès lors il ſe retira dans le déſert, ſans qu'on puiſſe dire à quel âge. Que ne faut-il point penſer d'un jeune enfant qu'on voit tout d'un coup après le grand éclat que fit ſa naiſſance miraculeuſe, diſparoître de la maiſon de ſon pere, pour être ſeul avec

Dieu, & Dieu avec lui? Loin du commerce des hommes, il n'en avoit aucun qu'avec le ciel : il ſe retire de ſi bonne heure d'une maiſon ſainte, d'une maiſon ſacerdotale, d'avec des parens d'une ſainteté ſi éminente, élevez au rang des Prophetes, dont il devoit être la conſolation : mais les Saints n'en ont point d'autre que de tout ſacrifier à Dieu.

Qui n'admireroit cette profonde retraite de ſaint Jean-Baptiſte? Que ne lui diſoit pas ce Dieu qui étoit en lui, & pour qui dès ſon enfance il quittoit tout? Que ne lui diſoit-il point dans ce ſilence, où il ſe mettoit pour n'écouter que lui ſeul? *La langue*, dit ſaint Jacques, *eſt la ſource de toute iniquité :* qui veut fuir le peché, doit fuir la converſation. Ce fut l'eſprit de ſaint Jean-Baptiſte, qui s'eſt perpetué dans les ſolitaires. Une voix fut portée à ſaint Arſe- Jac. III. 6.

ne : *Fui les hommes :* oui, ſi tu veux fuir le peché, & ne pecher point en ta langue. Mais à qui cette parole a-t'elle été dite plûtôt qu'à S. Jean-Baptiſte, pouſſé au dedans par le Saint Eſprit à ſe retirer dès ſon enfance dans le déſert.

Tout le reſte ſuivit. Cet homme, dès ſon enfance, d'une retraite, & d'un ſilence ſi prodigieux, mene une vie ſi étonnante: n'aïant pour tout habit, *qu'un* rude *cilice de poils de chamaux : une ceinture* auſſi affreuſe *ſur ſes reins : pour toute nourriture des ſauterelles*, ſans qu'on explique comment il les rendoit propres à ſuſtenter ſa vie : *& du miel ſauvage :* & dans ſa ſoif de l'eau pure. Le déſert lui fourniſſoit tout, & ſans rien emprunter des villes ni des bourgades, il n'eut aucune ſocieté avec les hommes mauvais, dont il venoit reprendre les vi-

Matt. III. 4.

ces, & reprimer les ſcandales.

Cette vie rude & rigoureuſe n'étoit pas inconnuë dans l'ancienne loi. On y voit dans ſes Prophetes les Nazareens qui ne bûvoient point de vin. On y voit dans Jeremie les Rechabites, qui non contens de ſe priver de cette liqueur, ne labouroient, ni ne ſemoient, ni ne cultivoient la vigne, ni ne bâtiſſoient de maiſon, mais habitoient dans des tentes. Le Seigneur les louë par ſon Prophete Jeremie, d'avoir été fideles au commandement de leur pere Jonadab : & leur promet en récompenſe, que leur inſtitut ne ceſſeroit jamais. Les Eſſéens du tems même du Sauveur, en tenoient beaucoup. La vie prophetique qui paroît dans Elie, dans Eliſée, dans tous les Prophetes, étoit pleine d'auſteritez ſemblables à celle de Jean-Baptiſte, & ſe paſſoit dans le déſert, où ils

Num. VI. 1. & ſeq
Jud. XIII. 5. 7.
Thren. IV. 7.
Amos II. 11.
1. Mach. III. 49.
Jerem. XXXV. 2. 6. 7. & ſeq.

vivoient pourtant en ſocieté avec leur famille. Mais que jamais on ſe fût ſequeſtré du monde, & dévoüé à une rigoureuſe ſolitude, autant & d'auſſi bonne heure que Jean-Baptiſte : avec une nourriture ſi affreuſe, expoſé aux injures de l'air, & n'ayant de retraite que dans les rochers : car on ne nous parle point de tentes, ni de pavillons : ſans ſecours, ſans ſerviteur, & ſans entretien aucun : c'eſt de quoi on n'avoit encore aucun exemple.

C'eſt une autre ſorte de prodige, que Jean-Baptiſte qui avoit ſenti ſur la terre le Verbe Incarné dès le ſein de ſa mere, & à qui ſon pere avoit prédit qu'il en ſeroit le Prophete, & lui devoit préparer les voyes, ne quitta point ſon deſert pour l'aller voir parmi les hommes. Il le connoiſſoit ſi peu, qu'il fallut que le Saint Eſprit lui donnât un ſigne pour le

connoître, quand le tems fut arrivé de le manifeſter au monde. Pouſſer la retraite juſqu'à ſe priver de la vûë & de la converſation de JESUS-CHRIST, c'eſt une ſorte d'abſtinence plus divine & plus admirable, que toutes celles que nous avons vûës dans ſaint Jean-Baptiſte. Il ſçavoit que le Verbe opere inviſiblement, & de loin comme de près : il s'occupoit de ſes grandeurs qu'il devoit prêcher : il l'adoroit dans le ſilence, avant que de l'annoncer par ſa parole : il l'écoutoit au dedans : il s'enrichiſſoit de ſon abondance, de ſa plenitude, avant que d'apprendre aux hommes à s'en approcher. Que ne penſoit-il point en attendant ce Dieu : *Que perſonne n'avoit vû : mais que ſon Fils unique qui étoit dans ſon ſein venoit annoncer?* C'eſt ce que ſaint Jean devoit prêcher : c'eſt ce qu'il contemple en ſecret, & ne deman- Joan. 1. 18.

de à voir ce Fils unique, que dans le tems que Dieu le feroit paroître pour le montrer, & lui préparer les voïes. Ainſi attaché aux ordres de Dieu, ſans s'ingerer de quoi que ce ſoit, ſans aucun empreſſement de paroître, il paſſa ſa vie dans le déſert juſqu'à ce que l'heure deſtinée de Dieu pour ſa manifeſtation en Iſraël fût arrivée.

Mourez, orgueïl humain : mourez, curioſité, empreſſement, deſir de paroître : ſi vous voulez préparer la voïe à JESUS, & l'introduire dans vos cœurs, mourez tous à la gloire humaine. Mourez-y principalement, ſolitaires ſacrez : imitateurs de ſaint Jean-Baptiſte & des Prophetes : puiſſiez-vous aimer la vie ſéparée : quitter les villes : aimer le déſert : vous en faire un dans les villes mêmes : & recevoir la bénédiction des enfans de Jonadab fideles aux inſti-

tutions de leur pere. Mais nous, fideles, ſoïons-le donc à plus forte raiſon aux commandemens ſortis de la bouche de Dieu. Si les Rechabites, ſi les moines, ont avec raiſon tant de ſcrupule, tant de honte de manquer à leurs regles; combien devons-nous trembler, à manquer à la loi de Dieu, dit le Seigneur par la bouche de ſon Prophete Jeremie? Jerem. xxxv. 13. & ſeq.

XVI. SEMAINE.

La Nativité de JESUS-CHRIST.

I. ELEVATION.

Songe de ſaint Joſeph.

Matth. 1. 18.

AQuelle épreuve Dieu ne met-il pas les ames ſaintes? Joſeph ſe voit obligé à abandonner comme une épouſe infidele, celle qu'il avoit priſe comme la plus pure de toutes les vierges: & il étoit prêt à executer une choſe ſi funeſte à la pureté de la mere, & à la vie de l'enfant. Car ne pouvant être long-tems ſans découvrir la groſſeſſe de la Sainte Vierge, que pouvoit-il faire l'aïant apperçûë, ſinon de la croire une groſſeſſe naturelle? Car de

ſoupçonner ſeulement ce qui étoit arrivé par l'operation du Saint Eſprit, c'étoit un miracle dont Dieu n'avoit point encore donné d'exemple, & qui ne pouvoit tomber dans l'eſprit humain.

Il étoit juſte : & ſa juſtice ne lui permettoit pas de demeurer dans la compagnie de celle qu'il ne pouvoit croire innocente. Tout ce qu'on pouvoit eſperer de plus doux de la bonne opinion qu'il avoit conçûë avec raiſon de ſa chaſte épouſe, étoit, comme il le méditoit : *ſans la diffamer, de la renvoyer ſecretement.* C'étoit, dis-je, ce qu'on pouvoit eſperer de plus doux. Car pour peu qu'il ſe fût livré à la jalouſie qui eſt, *dure comme l'enfer* : à quel excès ne ſe fût-il pas laiſſé emporter ? Sa juſtice même l'auroit flatté dans ſa paſſion : & ſous une loi toute de rigueur, il n'y a rien qu'il n'eût pû entreprendre pour ſe venger.

Ibid. 19.

Cant. VIII. 6.

Mais JESUS commençoit à répandre dans le monde l'eſprit de douceur, & il en fit part à celui qu'il avoit choiſi pour lui ſervir de pere.

Joſeph le plus moderé comme le plus juſte de tous les hommes, ne ſongea ſeulement pas à prendre ce parti extrême, & vouloit ſeulement quitter en ſecret celle qu'il ne pouvoit garder ſans crime. Cependant quelle douleur de ſe voir trompé dans l'opinion qu'il avoit de ſa chaſteté & de ſa vertu; de perdre celle qu'il aimoit, & de la laiſſer ſans ſecours en proïe à la calomnie & à la vengeance publique. Dieu lui auroit pû éviter toutes ces peines, en lui revelant plûtôt le myſtere de la groſſeſſe de ſa chaſte épouſe: mais ſa vertu n'auroit pas été miſe à l'épreuve qui lui étoit préparée: nous n'euſſions pas vû la victoire de Joſeph ſur la plus indompta-

ble de toutes les paſſions : & la plus juſte jalouſie qui fût jamais, n'eût pas été renverſée aux pieds de la vertu.

Nous voïons par même moïen la foi de Marie. Elle voïoit la peine qu'auroit ſon époux & tous les inconveniens de ſa ſainte groſſeſſe : mais ſans en paroître inquietée, ſans ſonger à prevenir ce cher époux, ni à lui découvrir le ſecret du ciel, au hazard de ſe voir non ſeulement ſoupçonnée & abandonnée, mais encore perduë & condamnée, elle abandonne tout à Dieu & demeure dans ſa paix.

Dans cet état, l'Ange du Seigneur fut envoyé à Joſeph, & lui dit : Joſeph fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous Marie votre épouſe : car ce qui eſt né en elle, eſt du Saint Eſprit. Quel calme à ces paroles ! Quel raviſſement ! Quelle humilité dans Jo- Matth. 1. 20.

ſeph ! Laiſſons-le concevoir à ceux à qui Dieu daigne en donner la connoiſſance.

Ibid. 21. *Elle enfantera un fils, & vous lui donnerez le nom de* JESUS. Pourquoi, vous ? Vous n'en êtes pas le pere ? Il n'a de pere que Dieu : mais Dieu vous a tranſmis ſes droits ; vous tiendrez lieu de pere à JESUS-CHRIST : vous ſerez ſon pere en effet, d'une certaine maniere, puiſque formé par le Saint eſprit dans celle qui étoit à vous, il eſt auſſi à vous par ce titre. Prenez donc avec l'autorité & les droits de pere, un cœur paternel pour JESUS. Dieu qui fait en particulier tous les cœurs des hommes, fait aujourd'hui en vous un cœur de pere : heureux, puiſqu'en même tems il donne pour vous à JESUS un cœur de fils ! Vous êtes le vrai époux de ſa ſainte mere : vous partagez avec elle ce fils bien aimé, & les gra-

ces qui ſont attachées à ſon amour. Allez donc à la bonne heure : nommez cet enfant : donnez-lui le nom de JESUS, pour vous & pour nous, afin qu'il ſoit notre Sauveur comme le vôtre.

II. ELEVATION.

Sur la prédiction de la virginité de la ſainte Mere de Dieu.

TOut ceci a été fait, pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par Iſaïe : Voici qu'une Vierge concevra dans ſon ſein, & enfantera un Fils : & vous nommerez ſon nom Emmanuel, c'eſt-à-dire, *Dieu avec nous.* Matth. I. 22. 23. Iſ. VII. 14.

C'eſt la gloire de l'Egliſe chrétienne. Quelle autre ſocieté a ſeulement oſé ſe vanter d'avoir pour inſtituteur le fils d'une vierge ? Un ſi beau titre n'étoit jamais tombé dans l'eſprit humain;

& cette gloire étoit réſervée au Chriſtianiſme. Auſſi eſt-ce la ſeule religion où la perpetuelle virginité a été en honneur ; où elle a été conſacrée à Dieu ; où l'on a ſouffert toute ſorte de perſécutions & la mort même, plûtôt que de conſentir à un mariage humain. JESUS-CHRIST s'eſt déclaré l'époux des vierges ; c'eſt lui qui a fait connoître au monde
Iſ. LVI. 3. 4. 5. Matth. XIX. 12. ces *Eunuques ſpirituels* autrefois prédits par les Prophetes, mais qui n'ont paru que dans la religion Chrétienne. Il a inſpiré à
1. Cor. VII. 32. 33. 34. 35. ſon Apôtre, que la ſainte virginité eſt la ſeule qui peut conſacrer parfaitement à Dieu un cœur incapable de ſe partager. Fils d'une vierge, vierge lui-même : qui a pris pour ſon précurſeur Jean-Baptiſte vierge, & pour ſon diſciple bien aimé, S. Jean, vierge auſſi ſelon toute la tradition chrétienne : dont les Apôtres qui

ont tout quitté, ont quitté principalement leurs femmes (ceux qui en avoient) pour le ſuivre; toujours par conſequent dans ſa compagnie, & pour ainſi dire, entre les mains de la continence: où il ne faut pas s'étonner, ſi comme la foi, la ſainte virginité a eu ſes martyrs. Auſſi les perſécuteurs même ont reconnu la pudeur des vierges chrétiennes : *On les voyoit*, diſoit ſaint Ambroiſe, *affronter les ſupplices, & craindre les regards: impavidas ad cruciatus, erubeſcentes ad aſpectus :* au milieu des tourmens & livrées aux bêtes farouches, & à des taureaux furieux qui les jettoient en l'air, ſoigneuſes de la pudeur, mépriſant les tourmens & la vie, & n'aïant, pour ainſi parler, que le front tendre, dans un corps de fer : dignes témoins, dignes martyres de l'enfantement virginal, dignes martyres de celui qui eſt

Amb. de Virg.

tout enſemble Fils de Dieu, & Fils d'une Vierge.

Fils de Dieu, & Fils d'une Vierge. Ces deux choſes devoient aller enſemble, afin qu'on pût
Iſ. LIII. 8. dire en tout ſens : *Qui comprendra ſa generation ?* toujours virginale, & dans le ſein de ſon pere, & dans celui de ſa mere : O JESUS nous la croyons, ſi nous ne pouvons pas la comprendre : Elle nous apprend, qu'il n'y a rien de plus incompatible que l'impureté & la religion chrétienne. Elevé parmi des myſteres ſi chaſtes, qui peut ſouffrir de la corruption dans ſa chair ? Le ſeul nom de JESUS n'inſpire-t'il pas la pureté ? Qui peut ſeulement le prononcer avec des lévres ſoüillées ? Mais qui peut approcher de ſon ſaint corps, l'unique fruit d'une mere vierge : ſi pur, qu'il n'a pû ſouffrir, ni en lui-même, ni en ſa mere même, la ſainteté nuptiale :

nuptiale : qui peut, dis-je, approcher de ce ſacré corps avec des ſentimens impurs ? Ou ne pas conſacrer ſon corps, chacun ſelon ſon état, à la pureté, après l'avoir reçû ? Miniſtres ſacrez de ſes autels, ſoyez donc purs comme le ſoleil : Chrétiens en general, déteſtez toute impureté : Vierges conſacrées à JESUS-CHRIST, ſes cheres épouſes, ſoyez jalouſes pour lui : & ne laiſſez en vous aucun reſte d'un vice qui a tant de ſecretes branches. Mais ſi vous voulez être vierges de corps & d'eſprit, humiliez-vous : n'aimez ni les regards ni les loüanges des hommes : cachez-vous à vous-même, comme une vierge pudique, qui loin de ſe faire voir, n'oſe pas ſeulement ſe regarder quoique ſeule : un regard ſur vous-même, une complaiſance, non ſeulement pour cette fragile beauté qui pare la ſuperfi-

cie du corps, mais encore pour la beauté interieure, eſt une eſpece d'abandonnement. Femmes chrétiennes : vierges chrétiennes ; & vous dont le célibat doit être l'honneur de l'Egliſe ; ſoyez ſoigneux d'une réputation qui fait l'édification publique. Conſiderez JESUS-CHRIST notre Pontife : parmi tous les opprobres qu'il a ſoufferts, juſqu'à être accuſé comMatth. xi. 19. me *un homme qui aimoit le vin & la bonne chere*, il n'a pas voulu que ſa pudeur ait jamais eu la Joan. xv. 27. moindre atteinte. *On s'étonnoit de le voir parler en particulier à une femme*, qu'il convertiſſoit, & avec elle ſa patrie : & il agiſſoit en tout d'une maniere ſi épurée & ſi ſérieuſe, que malgré la malignité de ſes ennemis, ſon integrité de ce côté-là eſt demeurée ſans ſoupçon. Pourquoi l'a-t'il voulu de cette ſorte ? Si ce n'eſt pour nous ; afin de nous faire voir combien

nous devons être ſoigneux, autant qu'il nous eſt poſſible, de n'être pas ſeulement ſoupçonnez dans une matiere ſi délicate; où le genre humain eſt ſi emporté, ſi malin, & ſi curieux.

III. ELEVATION.

Encore ſur la perpetuelle virginité de Marie.

POurquoi, ſaint Evangeliſte, avez-vous dit ces paroles : *Et non cognoſcebat eam, donec peperit : Et il ne l'avoit pas connuë, quand elle enfanta ſon fils premier né ?* Que ne diſiez-vous plûtôt qu'il ne la connut jamais, & qu'elle fut vierge perpetuelle ? Les Evangeliſtes diſent ce que Dieu leur met à la bouche : & S. Matthieu avoit ordre d'expliquer préciſément ce qui regardoit l'en- Matth. 1. 25.

fantement virginal, & l'accompliſſement de la prophetie d'Iſaïe,
Iſ. VII. 14. qui portoit : *Qu'une vierge concevroit & enfanteroit un fils.*

Au reſte, on ne peut penſer ſans horreur, que ce ſein virginal où le Saint Eſprit avoit operé, dont JESUS-CHRIST avoit fait ſon temple, ait pû être ſoüillé : ni que Joſeph, ni que Marie même, ayent pû ceſſer de le reſpecter. Avant ſa conception & ſon enfantement,
Luc. I. 34. elle avoit dit en general : *Je ne connois point d'homme* : ſaint Joſeph étoit entré dans ce deſſein : & y avoir manqué après un enfantement ſi miraculeux, c'eût été un ſacrilege indigne d'eux, & une profanation indigne de JESUS-CHRIST même. Les freres de JESUS mentionnez dans l'Evangile, & ſaint Jacques qu'on appella frere du Seigneur, conſtamment ne l'étoient que par la parenté, comme on parloit en ce

tems : & la ſainte tradition ne l'a jamais entendu d'une autre ſorte. Qui a jamais ſeulement penſé parmi les Chrétiens, que JESUS ne fût pas le Fils unique de Marie comme de Dieu ? Si (ce qui eſt abominable à penſer) il n'eût pas été ſon Fils unique, lui auroit-il en la quittant, donné un fils d'adoption ? Et quand il dit à ſaint Jean : *Voilà votre mere : Et à elle : Voilà votre fils :* Ne montre-t'il pas, qu'il ſuppléoit par une eſpece d'adoption, ce qui alloit manquer à la nature ? Loin donc de la penſée des Chrétiens le blaſphême de Jovinien qui a été l'execration de toute l'Egliſe. Dieu a marqué aux Evangeliſtes ce qu'ils devoient préciſément écrire, & ce qu'il vouloit qu'on réſervât à la tradition de ſon Egliſe pour l'expliquer davantage. Apprenons de-là qu'il faut penſer de Marie tout ce qu'il y a de Joan. XX. 26. 27.

plus digne & d'elle & de JESUS-CHRIST, quand même l'Ecriture ne l'auroit pas toujours voulu exprimer avec la derniere préciſion & netteté, & qu'il auroit plû à Dieu le laiſſer expliquer à fond à la tradition de ſon Egliſe, qui a fait un article de foi de la perpetuelle virginité de Marie.

Quand eſt-ce qu'il a plû à Dieu de manifeſter au monde la merveille de l'enfantement virginal ? Conſtamment ce n'a pas été durant la vie du Sauveur, puiſqu'il lui a plû de naître & de vivre ſous le voile du mariage : en quoi il a confirmé que le mariage étoit ſaint, puiſqu'il a voulu paroître au monde ſous ſa couverture. On a donc prêché la gloire de l'enfantement virginal, quand on a prêché toute la gloire du Fils de Dieu : & en attendant, Dieu préparoit à la pureté de Marie, en la perſonne de ſaint Joſeph ſon

cher époux, le témoin le moins ſuſpect & le plus certain qu'on pût jamais penſer.

IV. ELEVATION.

Sur ces paroles d'Iſaïe rapportées par l'Evangeliſte : Son Nom ſera appellé Emmanuël.

SOn Nom ſera Emmanuël : Dieu avec nous. Ce ſont de ces noms myſtiques que les Prophetes donnent en eſprit, pour exprimer certains effets de la puiſſance divine, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela qu'on les porte dans l'uſage. Si nous comprenons la force de ce nom *Emmanuël*, nous y trouverons celui de Sauveur. Car qu'eſt-ce qu'être Sauveur, ſi ce n'eſt d'ôter les pechez, comme l'Ange l'a interpreté ? Is. VII. 14. Matth. I. 23.

Mais les pechez étant ôtez, & n'y ayant plus de ſéparation entre Dieu & nous, que reſte-t'il autre choſe, ſinon d'être uni à Dieu, & que Dieu ſoit avec nous parfaitement ? Nous ſommes donc parfaitement & éternellement ſauvez, & nous reconnoiſſons en JESUS qui nous ſauve, un vrai *Emmanuël.* Il eſt Sauveur, parce qu'en lui Dieu eſt avec nous : c'eſt un Dieu qui s'unit notre nature : étant donc réconciliez avec Dieu, nous ſommes élevez par la grace juſqu'à n'être plus qu'un même eſprit avec lui.

C'eſt ce qu'opere celui qui eſt à la fois, ce que Dieu eſt, & ce que nous ſommes : Dieu & Homme tout enſemble ; *Dieu étoit en* JESUS-CHRIST *ſe réconciliant le monde : ne leur imputant plus leurs pechez :* & les effaçant dans ſes Saints. Ainſi Dieu eſt avec eux, parce qu'ils n'ont plus leurs pechez.

2. Cor. v. 19.

Mais ce n'étoit rien, ſi en même tems Dieu n'eut été avec eux pour les empêcher d'en commettre de nouveaux. Dieu eſt avec vous, dans le ſtile de l'Ecriture; c'eſt-à-dire, que Dieu vous protege : Dieu vous aide ;. & encore avec un ſecours ſi puiſſant que vos ennemis ne prévaudront pas contre vous. *Ils combattront*, diſoit le Prophete, *& ils ne prévaudront pas, parce que je ſuis avec vous.* Soyez donc avec nous ô Emmanuël ! Afin que ſi après le pardon de nos pechez, nous avons encore à combattre ſes pernicieuſes douceurs, ſes attraits, ſes tentations, nous en demeurions victorieux. Jer. i. 19.

Eſt-ce-là toute la grace de notre Emmanuël ? Non ſans doute : en voici une bien plus haute, qui auſſi eſt la derniere de toutes : c'eſt qu'il ſera avec nous dans l'éternité : *Où Dieu ſera tout en tous :* 1. Cor. XV. 28.

avec nous pour nous purifier de nos pechez : avec nous pour n'en plus commettre : avec nous pour nous conduire à la vie où nous ne pourrons plus en commettre aucuns. Voilà, dit ſaint Auguſtin, trois degrez par où nous paſſons, pour arriver au ſalut que nous promet le nom de JESUS, & à la grace parfaite de la divine union par notre Emmanuël : heureux, quand non ſeulement nous n'aurons plus de pechez ſous le joug de qui nous ſuccombions : mais quand encore nous n'en aurons plus contre qui il faille combattre, & qui mettent en peril notre délivrance.

Aug. Serm. 4. de natali, & ailleurs.

O JESUS ! O Emmanuël ! O Sauveur ! O Dieu avec nous ! O vainqueur du peché ! O lien de la divine union ! J'attends avec foi ce bienheureux jour, où vous recevrez pour moi le nom de JESUS : où vous ſerez mon Em-

manuël : toujours avec moi, parmi tant de tentations & de périls : prévenez-moi de votre grace; uniſſez-moi à vous ; & que tout ce qui eſt en moi ſoit ſoumis à vos volontez.

V. ELEVATION.

Joſeph prend ſoin de Marie & de l'Enfant : voyage de Bethléem.

APrès le ſonge de Joſeph & la parole de l'Ange, ce ſaint homme fut changé : il devint pere ; il devint époux par le cœur. Les autres adoptent des enfans : JESUS a adopté un pere. L'effet de ſon mariage, fut le tendre ſoin qu'il eut de Marie, & du divin enfant. Il commence ce bienheureux miniſtere par le voyage de Bethléem : & nous

en verrons toute la ſuite.

Que faites-vous, Princes du monde, en mettant tout l'univers en mouvement, afin qu'on vous dreſſe un rôle de tous les ſujets de votre Empire ? Vous en voulez connoître la force, les tributs, les ſoldats, & vous commencez, pour ainſi dire, à les enrôler. C'eſt cela ou quelque choſe de ſemblable, que vous penſez faire : mais Dieu a d'autres deſſeins que vous executez ſans y penſer par vos vûës humaines. Son Fils doit naître dans Bethléem, humble patrie de David : il l'a fait ainſi prédire par
Mich. v. 2. ſon Prophete, il y a plus de ſept cens ans : & voilà que tout l'univers ſe remuë pour accomplir cette prophetie.

Luc. 2. 4. 6. Quand ils furent à Bethléem : au dehors pour obéir au Prince qui leur ordonnoit de s'y faire inſcrire dans le regiſtre public : & en effet pour obéir à l'ordre de

Dieu, dont le ſecret inſtinct les menoit à l'accompliſſement de ſes deſſeins : *Le tems d'enfanter de Marie arriva :* & JESUS fils de David *naquit dans la ville où David avoit pris naiſſance.* Son origine fut atteſtée par les regiſtres publics : l'Empire Romain rendit témoignage à la royale deſcendance de JESUS-CHRIST : & Ceſar lorſqu'on n'y penſoit pas, executa l'ordre de Dieu. Joan. VII. 42.

Allons auſſi nous faire écrire à Bethléem : Bethléem, c'eſt-à-dire, maiſon du pain : allons-y goûter le pain celeſte, le pain des Anges devenu la nourriture de l'homme : regardons toutes les Egliſes comme étant le vrai Bethléem, & la vraie maiſon du pain de vie. C'eſt ce pain que Dieu donne aux pauvres dans la nativité de JESUS, s'ils aiment avec lui la pauvreté : s'ils connoiſſent les véritables richeſſes. *Edent pauperes, & ſaturabun-* Pſalm. XXI. 27.

tur : Les pauvres mangeront & ſeront raſſaſiez : s'ils imitent la pauvreté de leur Seigneur, & le viennent adorer dans la creche.

VI. ELEVATION.

L'Etable & la Creche de JESUS-CHRIST.

DIeu préparoit au monde un grand & nouveau ſpectacle, quand il fit naître un Roy pauvre : & il fallut lui préparer un palais, & un berceau convenable.

Joan. I. 11. Luc. 11. 7. *Il eſt venu dans ſon bien : & les ſiens ne l'ont pas reçû. Il ne s'eſt point trouvé de place pour lui*, quand il eſt venu. La foule & les riches de la terre avoient rempli les hôtelleries : il n'y a plus pour JESUS qu'une étable abandonnée & déſerte, & une creche pour le coucher. Digne retraite pour celui qui dans le progrès de ſon âge

devoit dire : *Les renards ont leurs trous : & les oiſeaux du ciel*, qui ſont les familles les plus vagabondes du monde, *ont leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa tête.* Il ne le dit pas par plainte : il étoit accoutumé à ce délaiſſement : & à la lettre, dès ſa naiſſance, il n'eut pas où repoſer ſa tête. Luc. IX. 58.

C'eſt lui-même qui le voulut de cette ſorte. Laiſſons les lieux habitez par les hommes : laiſſons les hôtelleries où regne le tumulte & l'interêt : cherchez pour moi parmi les animaux une retraite plus ſimple & plus innocente. On a enfin trouvé un lieu digne du *délaiſſé*. Sortez, divin enfant, tout eſt prêt pour ſignaler votre pauvreté. Il ſort comme un trait de lumiere, comme un rayon du ſoleil : ſa mere eſt toute étonnée de le voir paroître tout à coup : cet enfantement eſt exempt de cris,

comme de douleur & de violence : miraculeuſement conçû, il naît encore plus miraculeuſement; & les Saints ont trouvé encore plus étonnant d'être né, que d'être conçû d'une vierge.

Entrez en poſſeſſion du trône de votre pauvreté. Les Anges vous y viennent adorer. Quand Dieu vous introduiſit dans le monde, ce commandement partit du haut trône de ſa Majeſté : *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Qui peut douter que ſa mere, que ſon pere d'adoption ne l'ayent adoré en même tems. C'eſt en figure de JESUS, que l'ancien Joſeph fut *adoré de ſon pere & de ſa mere :* mais l'adoration que reçoit JESUS eſt bien d'un autre ordre, puiſqu'il eſt : *Beni & adoré comme Dieu au deſſus de tout aux ſiecles des ſiecles.*

Hebr. 1. 6. Pſalm. XCVI. 7.

Geneſ. XXXVII. 9. 10. 11.

Rom. IX. 5.

Ne penſez pas approcher de ce trône de pauvreté avec l'amour

des richeſſes & des grandeurs. Détrompez-vous, deſabuſez-vous, dépoüillez-vous, du moins en eſprit, vous qui venez à la creche du Sauveur. Que n'avons-nous le courage de tout quitter en effet, pour ſuivre pauvres le Roy des pauvres. Quittons du moins tout en eſprit; & au lieu de nous glorifier du riche appareil qui nous environne, rougiſſons d'être parez où JESUS-CHRIST eſt nud & délaiſſé.

Toutefois il n'eſt pas nud : *Sa mere l'enveloppe de langes*, avec ſes chaſtes mains. Il faut couvrir le nouvel Adam, qui porte le caractere du peché, que l'air dévoreroit, & que la pudeur doit habiller autant que la neceſſité. Couvrez donc, Marie, ce tendre corps; portez-le à cette mammelle virginale. Concevez-vous votre enfantement ? N'avez-vous point quelque pudeur de vous voir mere ? Luc. 2. 7.

Oſez-vous découvrir ce ſein maternel ? Et quel enfant oſe en approcher ſes divines mains ! Adorez-le en l'allaitant ; pendant que les Anges lui vont amener d'autres adorateurs.

VII. ELEVATION.

L'Ange annonce JESUS *aux Bergers.*

Luc. 11. 8. 9. LEs *Bergers*, les imitateurs des ſaints Patriarches, & la troupe la plus innocente & la plus ſimple qui fût dans le monde, *veilloient la nuit parmi les champs, à la garde de leurs troupeaux.* Anges ſaints, accoutumez à converſer avec ces anciens bergers, avec Abraham, avec Iſaac, avec Jacob, annoncez à ceux de la contrée, que le grand Paſteur eſt venu : que la terre va voir encore un Roy berger, qui eſt le fils de David. *L'Ange du Seigneur :* Ne lui de-

mandons pas ſon nom, comme Manué : il nous répondroit peut-être : *Pourquoi demandez-vous mon nom qui eſt admirable ?* Si ce n'eſt qu'il faille entendre que c'eſt le même Ange qui vient d'apparoître à Zacharie, & à la Sainte Vierge. Quoi qu'il en ſoit, ſans rien préſumer où l'Evangile ne dit mot : *L'Ange du Seigneur ſe preſenta tout à coup à eux : une lumiere celeſte les environna ; & ils furent ſaiſis d'une grande crainte.* Tout ce qui eſt divin étonne d'abord la nature humaine pechereſſe & bannie du Ciel. Mais l'Ange les raſſura, en leur diſant : *Ne craignez pas : je vous annonce une grande joye. C'eſt que dans la ville de David :* retenez ce lieu qui de ſi long-tems vous eſt marqué par la prophetie : *aujourd'hui vous eſt né le Sauveur du monde, le Chriſt, le Seigneur. Et voici le ſigne que je vous donne pour le reconnoître :*

Jud. XIII. 17. 18.

Luc. II. 9. 10. 11. 12.

vous trouverez un enfant enveloppé de langes couché dans une creche. A cette marque ſinguliere d'un enfant couché dans une creche, vous reconnoîtrez celui qui
Iſ. IX. 6. eſt le Chriſt. *Petit enfant qui eſt*
Iſ. I. 24. *né pour nous : Fils qui nous eſt donné :* qui en même tems, *eſt appellé l'Admirable, Dieu, fort : le vrai fort d'Iſraël*, comme l'Ecriture l'explique ailleurs : *le pere de l'é-*
Luc. II. *ternité, le prince de paix.* Auſſi *au*
13. 14. *même inſtant ſe joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée celeſte, qui loüoit Dieu ; & diſoit : Gloire à Dieu ; & paix ſur la terre.*

Remarquons ici un nouveau *Seigneur* à qui nous appartenons : un Seigneur qui reçoit de nouveau ce nom ſuprême & divin avec celui de Chriſt. C'eſt le Dieu qui eſt oint de Dieu : à qui David
Pſalm. a chanté : *Votre Dieu, ô Dieu !*
XLIV. 8. *Vous a oint : vous êtes Dieu éternellement.* Mais vous êtes de nou-

veau, le Chriſt, Dieu & homme à la fois, & le nom de Seigneur vous eſt affecté, pour exprimer que vous êtes Dieu, à même titre que votre Pere : dorénavant à l'exemple de l'Ange, on vous appellera le Seigneur, en toute ſouveraineté & hauteur. Commandez donc à votre peuple nouveau : vous ne parlez point encore ; mais vous commandez par votre exemple : & quoi ? l'eſtime du moins & l'amour de la pauvreté ; le mépris des pompes du monde ; la ſimplicité : l'oſerai-je dire, une ſainte ruſticité dans ces nouveaux adorateurs, que l'Ange vous amene, & qui ſont toute votre cour, agréable à Joſeph, à Marie & de même parure qu'eux, puiſqu'ils ſont également revêtus de la livrée de la pauvreté.

VIII. ELEVATION.

Les marques pour connoître JESUS.

Luc. 11. 12. REpaſſons ſur ces paroles de l'Ange : *Vous trouverez un enfant dans des langes, ſur une creche : vous connoîtrez à ce ſigne, que c'eſt le Seigneur.* Allez dans la cour des Rois ; vous reconnoîtrez le Prince nouveau né par ſes couvertures rehauſſées d'or, & par un ſuperbe berceau dont on voudroit bien faire un trône. Mais pour connoître le Chriſt qui vous eſt né, ce Seigneur ſi haut, que David ſon pere tout Roy qu'il eſt, appelle *ſon Seigneur :* on ne vous donne pour ſignal que la creche où il eſt couché, & les pauvres langes où eſt enveloppée ſa foible enfance ; c'eſt-à-dire, qu'on ne vous donne qu'une nature ſemblable à la vô-

Pſ. CIX. 1.

tre ; des infirmitez comme les vôtres ; une pauvreté au deſſous de la vôtre. Qui de vous eſt né dans une étable ? Qui de vous pour pauvre qu'il ſoit, donne à ſes enfans une creche pour berceau ? JESUS eſt le ſeul qu'on voit délaiſſé juſqu'à cette extrémité : & c'eſt à cette marque qu'il veut être reconnu.

S'il vouloit ſe ſervir de ſa puiſſance, quel or couronneroit ſa tête ? Quelle pourpre éclateroit ſur ſes épaules? Quelles pierreries enrichiroient ſes habits : *Mais*, pourſuit Tertullien, *il a jugé tout ce faux éclat, toute cette gloire empruntée, indigne de lui, & des ſiens: ainſi en la refuſant, il l'a méprisée, en la mépriſant, il l'a proſcrite, en la proſcrivant, il l'a rangée avec les pompes du démon & du ſiécle.*

C'eſt ainſi que parloient nos peres les premiers Chrétiens : mais nous malheureux, nous ne

reſpirons que l'ambition & la moleſſe.

IX. ELEVATION.

Le Cantique des Anges.

Luc. 2. 14. GLoire *à Dieu au plus haut des Cieux ; & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.* La paix ſe publie par toute la terre : la paix de l'homme avec Dieu par la rémiſſion des pechez : la paix des hommes entre eux : la paix de l'homme avec lui-même par le concours de tous ſes deſirs à vouloir ce que Dieu veut. Voilà la paix que les Anges chantent, & qu'ils annoncent à tout l'univers.

Cette paix eſt le ſujet de la gloire de Dieu. Ne nous réjoüiſſons pas de cette paix, à cauſe qu'elle ſe fait ſentir à nous dans nos cœurs : mais à cauſe qu'elle glorifie Dieu dans le haut trône de ſa gloire ; élevons-

élevons-nous aux lieux hauts ; à la plus grande hauteur du trône de Dieu pour le glorifier en lui-même, & n'aimer ce qu'il fait en nous que par rapport à lui.

Chantons dans cet esprit avec toute l'Eglise : *Gloria in excelsis Deo.* Toutes les fois qu'on entonne ce Cantique Angelique, entrons dans la musique des Anges par le concert & l'accord de tous nos desirs. Souvenons-nous de la naissance de Notre-Seigneur qui a fait naître ce chant. Disons de cœur toutes les paroles que l'Eglise ajoûte pour interpréter le Cantique des Anges : nous vous loüons : nous vous adorons : *laudamus te : adoramus te :* & sur tout : *Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam :* nous vous rendons graces, à cause de votre grande gloire : nous aimons vos bienfaits, à cause qu'ils vous glorifient : & les biens que vous nous

faites, à cauſe que votre bonté en eſt honorée.

Luc. 2. 14. *Paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.* Le mot de l'original qu'on explique par la bonne volonté, ſignifie la bonne volonté de Dieu pour nous; & nous marque que la paix eſt donnée aux hommes cheris de Dieu.

L'original porte mot à mot: *Gloire à Dieu dans les lieux hauts, paix ſur la terre, bonne volonté du côté de Dieu dans les hommes.* C'eſt ainſi qu'ont lû de tout tems les Egliſes d'Orient. Celles d'Occident y reviennent en chantant la paix aux hommes de bonne volonté: c'eſt-à-dire, premierement à ceux à qui Dieu veut du bien; & en ſecond lieu à ceux qui ont eux-mêmes une bonne volonté; puiſque le premier effet de la bonne volonté que Dieu a pour nous, eſt de nous inſpirer une bonne volonté envers lui.

La bonne volonté eſt celle qui eſt conforme à la volonté de Dieu : comme elle eſt bonne par eſſence & par elle même, celle qui lui eſt conforme, eſt bonne par ce rapport. Réglons donc notre volonté par celle de Dieu, & nous ſerons des hommes de bonne volonté ; pourvû que ce ne ſoit pas par inſenſibilité, par indolence, par négligence, & pour éviter le travail : mais par la foi *que nous rejettions tout ſur Dieu.* Les ames molles & pareſſeuſes ont plûtôt fait en diſant tout à coup, que Dieu faſſe ce qu'il voudra ; & ne ſe ſoucient que de fuir la peine & l'inquiétude. Mais pour être véritablement conforme à la volonté de Dieu, il faut ſçavoir lui faire un ſacrifice de ce qu'on a de plus cher, & avec un cœur déchiré, lui dire: Tout eſt à vous, faites ce qu'il vous plaira. Ainſi que le ſaint homme Job, qui ayant per-

1. Pet. v. 7.

du en un jour tous ſes biens, & tous ſes enfans : comme on venoit coup ſur coup lui en apporter la nouvelle, ſe jettant à terre, adora Dieu, & dit : *Le Seigneur m'avoit donné tout ce que j'avois ; le Seigneur me l'a ôté : il en eſt arrivé ainſi qu'il a plû au Seigneur : le nom du Seigneur ſoit beni.* Celui qui adore en cette ſorte, eſt le vrai homme de bonne volonté, & élevé au deſſus des ſens & de ſa volonté propre ; il glorifie Dieu dans les lieux hauts. C'eſt ainſi qu'il a la paix, & il tâche de calmer le trouble de ſon cœur, non point à cauſe que ce trouble le peine : mais parce qu'il empêche la perfection du ſacrifice qu'il veut faire à Dieu ; autrement il ne chercheroit qu'un faux repos : & voilà ce que c'eſt que la bonne volonté.

Job. 1. 21.

La bonne volonté, c'eſt le ſincere amour de Dieu, & comme

parle S. Paul : *C'eſt la charité d'un cœur pur, d'une conſcience droite, & d'une foi qui ne ſoit pas feinte.* 1. Tim. 1. 5. La foi eſt feinte en ceux où elle n'eſt pas ſoutenuë par les bonnes œuvres ; & les bonnes œuvres ſont celles où l'on cherche à contenter Dieu, & non pas ſon humeur, ſon inclination, ſon propre deſir : alors quand on cherche Dieu avec une intention pure, les œuvres ſont pleines : ſinon l'on reçoit de JESUS-CHRIST ce reproche : *Je ne trouve pas vos œuvres pleines devant mon Dieu.* Apocal. III. 2.

X. ELEVATION.

Commencement de l'Evangile.

LE commencement de l'Evangile eſt dans ces paroles de l'Ange aux Bergers : *Je vous annonce*, de mot à mot : *Je vous* Luc. II. 10.

évangeliſe, je vous apporte la bonne nouvelle, qui ſera le ſujet d'une grande joye, & c'eſt celle de la naiſſance du Sauveur du monde. Quelle plus heureuſe nouvelle que celle d'avoir un Sauveur ? Lui-même dans la premiere prédication qu'il fit dans la Synagogue au ſortir du déſert, nous explique ce ſujet de joye par les paroles d'Iſaïe, qu'il trouva à l'ouverture du livre : *L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moi : c'eſt pourquoi il m'a conſacré par ſon onction : il m'a envoyé annoncer l'Evangile aux pauvres, & leur porter la bonne nouvelle de leur délivrance ; pour guérir ceux qui ont le cœur affligé ; pour annoncer aux captifs qu'ils vont être mis en liberté ; & aux aveugles qu'ils vont recevoir la vûë : renvoyer en paix ceux qui ſont accablez de maux : publier l'année de miſericorde & le pardon du Seigneur, & le jour où il rendra aux gens de*

Luc. IV 18. 19 Iai. LXI. 1. 2.

bien leur récompenſe, comme le châtiment aux autres.

Quelle joye pareille pouvoit-on donner aux hommes de bonne volonté, & quel plus grand ſujet de joye ? Mais n'eſt-ce pas en même tems le plus grand ſujet de glorifier Dieu ? Et que peuvent deſirer les gens de bien, que de voir Dieu exalté par tant de merveilles ? Voilà donc ce que c'eſt que l'Evangile : c'eſt en apprenant l'heureuſe nouvelle de la délivrance de l'homme, ſe rejoüir d'y voir la plus grande gloire de Dieu. Elevons-nous aux lieux hauts, à la plus ſublime partie de nous-mêmes ; élevons-nous au deſſus de nous, & cherchons Dieu en lui-même pour nous réjoüir avec les Anges dans ſa grande gloire.

XI. ELEVATION.

Les Bergers à la Creche de JESUS-CHRIST.

Luc. 11. 15. 16.

APrès le cantique des Anges: *Les Bergers ſe diſoient les uns aux autres: allons à Bethléem. Et s'étant hâtez de partir, ils trouverent Marie, & Joſeph, & l'Enfant couché dans la creche.* Le voilà donc ce Sauveur qu'on nous a annoncé! Helas! à quelle marque nous le fait-on connoître! A la marque d'une pauvreté qui n'eut jamais ſa ſemblable. Non, jamais nous ne nous plaindrons de notre miſere; nous préférerons nos cabanes aux palais des Rois: nous vivrons heureux ſous notre chaume; & trop glorieux de porter le caractere du Roi des Rois. Allons répandre par tout cette bienheureuſe nouvelle: allons par

ut conſoler les pauvres, en leur
iſant les merveilles que nous
ons vûës.

Comme Dieu prépare la voye
ſon Evangile ! Chacun étoit
tonné d'entendre ce beau témoi-
nage de ces bouches auſſi inno-
entes que ruſtiques. Si c'étoit des
ommes célebres, des Phariſiens
u des Docteurs de la Loi, qui
acontaſſent ces merveilles, le
nonde croiroit aiſément, qu'ils
oudroient ſe faire un nom par
eurs ſublimes viſions. Mais, qui
ſonge à contredire de ſimples ber-
gers dans leur récit naïf & ſince-
re ? La plenitude de leur joye
éclate naturellement ; & leur diſ-
cours eſt ſans artifice. Il falloit
de tels témoins à celui qui devoit
choiſir des pêcheurs pour être ſes
premiers diſciples & les docteurs
futurs de ſon Egliſe. Tout eſt,
pour ainſi parler, de même paru-
re dans les Myſteres de JESUS-

CHRIST. Tâchons de ſauver les pauvres : & de leur faire goûter la grace de leur état. Humilions les riches du ſiécle, & confondons leur orgueil. Si quelque choſe nous manque ; & à qui ne manque-t-il pas quelque choſe ? Aimons, adorons, baiſons ce caractere de JESUS-CHRIST. Ne ſouhaitons point d'être riches : car que gagnons-nous, puiſqu'après tout, quand nous aurons entaſſé dignitez ſur dignitez, terres ſur terres, tréſors ſur tréſors, il faut nous en détacher, il en faut perdre le goût, il faut être prêt à tout perdre, ſi nous voulons être chrétiens

XII. ELEVATION.

Le ſilence & l'admiration de Marie & de Joſeph.

NOus avons vû les bergers s'en retourner glorifians Dieu, & le faiſant glorifier à tous ceux qui les écoutoient. Mais voici quelque choſe encore de plus merveilleux & de plus édifiant : *Marie conſervoit toutes ces choſes, les repaſſant dans ſon cœur.* Et dans la ſuite : *Le pere & la mere de* JESUS, *étoient dans l'admiration des choſes qu'on diſoit de lui.* Je ne ſçai s'il ne vaudroit pas peut-être mieux s'unir au ſilence de Marie, que d'en expliquer le mérite par nos paroles. Car qu'y a-t-il de plus admirable, après ce qui lui a été annoncé par l'Ange, mais après ce qui s'eſt paſſé en elle-même,

Luc. 2. 19. 33.

que d'écouter parler tout le monde, & demeurer cependant la bouche fermée ? Elle a porté dans ſon ſein le Fils du Très-Haut : elle l'en a vû ſortir comme un rayon de ſoleil, d'une nuée, pour ainſi parler, pure & lumineuſe. Que n'a-t-elle pas ſenti par ſa preſence ? Et ſi pour en avoir approché, Jean dans le ſein de ſa mere a reſſenti un treſſaillement ſi miraculeux ; quelle paix, quelle joye divine, n'aura pas ſenti la Sainte Vierge à la conception du Verbe que le Saint Eſprit formoit en elle ? Que ne pourroit-elle donc pas dire elle-même de ſon cher Fils ? Cependant elle le laiſſe loüer par tout le monde ; elle entend les Bergers ; elle ne dit mot aux Mages qui viennent adorer ſon Fils : elle écoute Simeon & Anne la Propheteſſe ; elle ne s'épanche qu'avec ſainte Eliſabeth, dont ſa viſite avoit fait une Pro-

phetesse ; & sans ouvrir seulement la bouche avec tous les autres, elle fait l'étonnée & l'ignorante : *Erant mirantes.* Joseph entre en part de son silence comme de son secret. Lui à qui l'Ange avoit dit de si grandes choses, & qui avoit vû le miracle de l'enfantement virginal : ni l'un ni l'autre ne parlent de ce qu'ils voyent tous les jours dans leur maison, & ne tirent aucun avantage de tant de merveilles. Aussi humble que sage, Marie se laisse considerer comme une mere vulgaire, & son Fils comme le fruit d'un mariage ordinaire.

Les grandes choses que Dieu fait au dedans de ses créatures, operent naturellement le silence, le saisissement, & je ne sçai quoi de divin qui supprime toute expression. Car que diroit-on & que pourroit-on dire de Marie qui pût égaler ce qu'elle sentoit ? Ainsi

on tient ſous le ſceau le ſecret de Dieu, ſi ce n'eſt que lui-même anime la langue & la pouſſe à parler. Les avantages humains ne ſont rien, s'ils ne ſont connus, & que le monde ne les priſe. Ce que Dieu fait, a par ſoi-même ſon prix ineſtimable que l'on ne veut goûter qu'entre Dieu & ſoi. Hommes, que vous êtes vains, & que vaine eſt l'oſtentation qui vous preſſe à faire valoir aux yeux des hommes auſſi vains que vous, tous vos foibles avantages. *Enfans des hommes, juſqu'à quand aurés-vous un cœur peſant & charnel? juſqu'à quand aimerez-vous la vanité, & vous plairez-vous dans le menſonge?* Tous les biens dont on fait parade, ſont faux en eux-mêmes; l'opinion ſeule y met le prix; & il n'y a de bien véritable que ce qu'on goûte ſeul à ſeul dans le ſilence avec Dieu: *Mettez-vous dans un ſaint loiſir pour*

Pſalm. IV. 3.

Pſalm. XLV. 11. XXXII. 9.

connoître que je ſuis Dieu : Goûtez & voyés combien le Seigneur eſt doux. Aimez la retraite & le ſilence : retirez-vous des converſations tumultueuſes du monde : taiſez-vous, ma bouche, n'étourdiſſez pas mon cœur, qui écoute Dieu, & ceſſez d'interrompre ou de troubler une attention ſi douce. *Vacate & videte : Vivez*, dit le Pſalmiſte, *dans un ſaint loiſir, & voyez.* Et encore : *Goûtez & voyés combien le Seigneur eſt doux.* Et laiſſez parler en vous ce goût celeſte. *Guſtate & videte, quoniam ſuavis eſt Dominus.*

XVII. SEMAINE.

Suite des Myſteres de l'enfance de JESUS-CHRIST.

I. ELEVATION.

La Circonciſion : le Nom de JESUS.

Luc 11. 21. *LE huitiéme jour étant arrivé, auquel l'Enfant devoit être circoncis, il fut nommé* JESUS. JESUS ſouffre d'être mis au rang des pécheurs : il va comme un vil eſclave porter ſur ſa chair un caractere ſervile, & la marque du péché de notre origine. Le voilà donc en apparence fils d'Adam comme les autres ; pécheur & banni par ſa naiſſance, il falloit qu'il portât la marque du péché, comme il en devoit porter la peine.

Cependant au lieu d'être impur comme nous tous par ſon origine, par ſon origine il étoit ſaint, conçû du Saint Eſprit qui ſanctifie tout, & uni en perſonne au Fils de Dieu, qui eſt le Saint des Saints par eſſence. L'Eſprit qui nous ſanctifie dans notre régénération eſt celui dont JESUS-CHRIST eſt conçû ; dont ſa ſainte chair a été formée, & qui eſt infus naturellement dans ſon Ame ſainte : de ſorte qu'il n'a pas beſoin d'être circoncis, & il ne ſe ſoumet à cette loi que pour accomplir toute juſtice, en donnant au monde l'exemple d'une parfaite obéïſſance.

Cependant en recevant la circonciſion : *Il ſe rend*, comme dit S. Paul, *débiteur de toute la Loi ;* & s'y oblige, mais pour nous, afin de nous affranchir de ce peſant joug. Nous voilà donc libres par l'eſclavage de JESUS ; marchons

Gal. v. 1. 2. 3. & ſeq.

en la liberté des enfans de Dieu: non plus dans l'eſprit de crainte & de terreur; mais dans l'eſprit d'amour & de confiance.

Le Nom du Sauveur nous en eſt un gage: JESUS nous ſauve du péché, ainſi qu'il a été dit; & en remettant ceux qu'on avoit commis, & en nous aidant à n'en plus commettre, & en nous conduiſant à la vie où l'on ne peut plus en commettre aucun.

Heb. IX. 12. 14. & ſeqq. C'eſt *par ſon Sang qu'il doit être notre Sauveur.* Il faut qu'il lui en coute du ſang pour en recevoir le Nom: ce peu de ſang qu'il répand oblige à Dieu tout le reſte, & c'eſt le commencement de la Rédemption. Je voi, ô JESUS! toutes vos veines rompuës, toutes vos chairs déchirées, votre tête & votre côté percés: votre ſang voudroit couler tout entier à gros boüillons: vous le retenez, & le réſervez pour la croix. Recevez

donc le Nom de JESUS, vous en êtes digne, & vous commencez à l'acheter par votre Sang. Recevez ce Nom : *Auquel ſeul tout genoüil fléchit dans le Ciel, dans la terre, & dans les enfers.* Philip. II. 10. *L'Agneau qui répand ſon Sang, eſt digne de recevoir toute adoration, tout culte, toute loüange, toute action de grace.* Apoc. V. 12. *Et j'ai entendu toute créature & dans le Ciel & ſur la terre, & ſous la terre, qui crioient d'une grande voix : Salut à notre Dieu.* Ibid. VII. 10. Le ſalut vient de lui, puiſqu'il nous envoye le Sauveur ; ſalut à l'Agneau qui eſt le Sauveur lui-même ; ſalut à nous qui participons à ſon Nom : s'il eſt le Sauveur, nous ſommes les ſauvez, & nous portons ce glorieux Nom devant qui tout l'univers fléchit, & les démons tremblent. Ne craignons rien, tout eſt à nos pieds ; ſongeons ſeulement à nous ſurmonter nous-mêmes ; il faut tout

vaincre, puiſque déja nous portons le nom du vainqueur. *Frenez courage*, dit-il, *j'ai vaincu le monde & je mettrai dans mon trône celui qui remportera la victoire.*

Apoc. III. 21.

II. ELEVATION.

L'Etoile des Mages.

VOici les premiers fruits du Sang de JESUS parmi les Gentils.

Nous avons vû ſon étoile. Qu'avoit cette étoile au deſſus des autres qui annoncent dans le Ciel la gloire de Dieu ? Qu'avoit-elle plus que les autres pour mériter d'être appellée l'étoile du Roi des Rois, du CHRIST qui venoit de naître, & d'y amener les Mages ? Balaam Prophete parmi les Gentils, dans Moab, & en Arabie, avoit vû JESUS-CHRIST comme une étoile, & il avoit dit, *Il ſe*

Matt. II. 2.

levera une étoile de Jacob. Cette étoile qui paroît aux Mages, étoit la figure de celle que Balaam avoit vûë : Et qui ſçait ſi la prophetie de Balaam ne s'étoit pas répanduë en Orient, & dans l'Arabie ; & ſi le bruit n'en étoit pas venu juſqu'aux Mages ? Quoi qu'il en ſoit, une étoile qui ne paroiſſoit qu'aux yeux, n'étoit pas capable d'attirer les Mages au Roy nouveau né : il falloit que l'étoile de Jacob, & *la lumiere du Chriſt* ſe fût levée dans leur cœur. A la preſence du ſigne qu'il leur donnoit au dehors, Dieu les toucha au dedans par cette inſpiration dont JESUS a dit : *Nul ne peut venir à moi, ſi mon Pere ne le tire.*

Num. XXIV. 17.

Luc. II. 32.

Joan. VI. 44.

L'étoile des Mages eſt donc l'inſpiration dans les cœurs. Je ne ſçai quoi vous luit au dedans ; vous êtes dans les ténébres, & dans les amuſemens, ou peut-être dans la corruption du mon-

de; tournez vers l'Orient, où ſe levent les aſtres; tournez-vous à JESUS-CHRIST qui eſt l'Orient, où ſe leve comme un bel aſtre l'amour de la verité & de la vertu. Vous ne ſçavés encore ce que c'eſt non plus que les Mages, & vous ſçavez ſeulement en confuſion que cette nouvelle étoile vous mene au Roy des Juifs, des vrais enfans de Juda & de Jacob: allez, marchez, imitez les Mages: *Nous avons vû ſon étoile, & nous ſommes venus:* Nous avons vû, & nous ſommes partis à l'inſtant. Pour aller où? Nous ne le ſçavons pas encore, nous commençons par quitter notre patrie. Quittez le monde de même; le monde pour lequel la nouvelle étoile, la chaſte inſpiration qui vous ébranle le cœur, commence à vous inſinuer un ſecret dégoût. Allez à Jeruſalem, recevez les lumieres de l'Egliſe; vous y trouve-

Matth. 2. 2.

rez les docteurs qui vous interpréteront les propheties, qui vous feront entendre les deſſeins de Dieu, & vous marcherez ſurement ſous cette conduite.

Chrétien, qui que vous ſoyez qui liſez ceci, peut-être, car qui peut prévoir les deſſeins de Dieu? Peut être qu'à ce moment l'étoile ſe va lever dans votre cœur: allez, ſortez de votre patrie: ou plûtôt ſortez du lieu de votre banniſſement que vous prenez pour votre patrie, parce que c'eſt dans cette corruption que vous avez pris naiſſance; dès le ventre de votre mere, accoutumez à la vie des ſens, paſſez à une autre région: apprenez à connoître Jeruſalem, & la creche de votre Sauveur, & le pain qu'il vous prépare à Bethléem.

III. ELEVATION.

Qui ſont les Mages ?

LEs Mages, ſont-ce des Rois abſolus, ou dépendans d'un plus grand Empire ? Ou ſont-ce ſeulement de grands Seigneurs, ce qui leur faiſoit donner le nom de Rois ſelon la coutume de leurs pays ? Ou ſont-ce ſeulement des Sages, des Philoſophes, les arbitres de la Religion dans l'Empire des Perſes, on comme on l'appelloit alors, dans celui des Parthes, ou dans quelque partie de cet Empire qui s'étendoit par tout l'Orient ? Vous croyez que j'aille réſoudre ces doutes, & contenter vos deſirs curieux : vous vous trompez ; je n'ai pas pris la plume à la main pour vous apprendre les penſées des hommes : je vous

vous dirai ſeulement que c'étoit les ſçavans de leur pays, obſervateurs des aſtres, que Dieu prend par leur attrait, riches & puiſſans, comme leurs preſens le font paroître ; s'ils étoient de ceux qui préſidoient à la Religion, Dieu s'étoit fait connoître à eux, & ils avoient renoncé au culte de leur pays.

C'eſt à quoi doivent mener les hautes ſciences. Philoſophes de nos jours, de quelque rang que vous ſoyez, ou obſervateurs des aſtres, ou contemplateurs de la nature inferieure, & attachez à ce qu'on appelle la Phyſique ; ou occupez des ſciences abſtraites qu'on appelle Mathematiques, où la verité ſemble preſider plus que dans les autres : je ne veux pas dire que vous n'ayez de dignes objets de vos penſées ; car de verité en verité vous pouvez aller juſqu'à Dieu qui eſt la verité

des veritez, la ſource de la verité, la verité même, où ſubſiſtent les veritez que vous appellez éternelles ; les veritez immuables & invariables, qui ne peuvent pas ne pas être veritez, & que tous ceux qui ouvrent les yeux voyent en eux-mêmes, & néanmoins au deſſus d'eux mêmes, puiſqu'elles reglent leurs raiſonnemens comme ceux des autres, & préſident aux connoiſſances de tout ce qui voit & qui entend, ſoit hommes, ſoit Anges. C'eſt cette verité que vous devez chercher dans vos ſciences. Cultivez donc ces ſciences, mais ne vous y laiſſez point abſorber. Ne préſumez pas, & ne croyez pas être quelque choſe plus que les autres, parce que vous ſçavez les proprietez & les raiſons des grandeurs & des petiteſſes : vaine pâture des eſprits curieux & foibles, qui après tout ne mene à rien qui exiſte, &

qui n'a rien de ſolide qu'autant que par l'amour de la verité & l'habitude de la connoître dans des objets certains, elle fait chercher la veritable & utile certitude en Dieu ſeul.

Et vous, obſervateurs des aſtres, je vous propoſe une admirable maniere de les obſerver. Que David étoit un ſage obſervateur des aſtres lorſqu'il diſoit : *Je verrai vos cieux, l'œuvre de vos mains, la lune & les étoiles que vous avez fondées.* Figurez vous une nuit tranquille & belle, qui dans un ciel net & pur étale tous ſes feux. C'étoit pendant une telle nuit que David regardoit les aſtres, car il ne parle point du ſoleil: la lune & l'armée du ciel qui la ſuit faiſoit l'objet de ſa contemplation. Ailleurs il dit encore: Les *Cieux racontent la gloire de Dieu*: mais dans la ſuite il s'arrête ſur le Soleil : *Dieu a établi*, dit-il, *ſa de-*

Pſ. VIII. 4.

Pſalm. XVIII. 1.

8.

meure dans le Soleil, qui ſort richement paré comme fait un nouvel époux du lieu de ſon repos, & le reſte : de-là il s'éleve à la lumiere plus belle & plus vive de la Loi. Voilà ce qu'opere dans l'eſprit de David la beauté du jour. Mais dans l'autre Pſeaume, où il ne voit que celle de la nuit, il joüit d'un ſacré ſilence ; & dans une belle obſcurité il contemple la douce lumiere que lui preſente la nuit, pour de là s'élever à celui qui luit ſeul parmi les tenebres. Vous qui vous relevez pendant la nuit, & qui élevez à Dieu des mains innocentes dans l'obſcurité & dans le ſilence : Solitaires, & vous Chrétiens, qui louez Dieu durant les tenebres : dignes obſervateurs des beautez du ciel, vous verrez l'étoile qui vous menera au grand Roi qui vient de naître.

8. 9. & ſeq.

IV. ELEVATION.

D'où viennent les Mages ?

D'Où ils viennent ? De loin ou de près ? Sont-ils venus en ce peu de jours qui s'écoulent entre la Nativité & l'Epiphanie, comme l'ancienne tradition de l'Egliſe ſemble l'inſinuer ? Ou y a-t-il ici quelqu'autre ſecret ? Sont-ils venus de plus loin, avertis peut-être avant la nativité du grand Roy, pour arriver au tems convenable ? Qui le pourra dire, & que ſert auſſi que nous le diſions ? N'eſt-ce pas aſſez de ſçavoir, qu'ils viennent du pays de l'ignorance, du milieu de la Gentilité où Dieu n'étoit pas connu, ni le Chriſt attendu & promis ? & néanmoins guidez d'en haut, ils viennent à Dieu & à ſon

Chriſt, comme les premices ſacrées de l'Egliſe des Gentils.

A la venuë du Chriſt, le monde s'ébranle pour venir reconnoître le Dieu veritable, oublié depuis tant de ſiecles. *Les Rois d'Arabie & de Tharſis, les Sabéens, les Egyptiens, les Chaldéens : les habitans des Iſles les plus éloignées, viendront à leur tour pour adorer Dieu, & faire leurs preſens au Roy des Juifs,* Approchez, provinces des Gentils : *Venez rendre au Seigneur honneur & gloire, apportez lui* (comme le ſeul preſent digne de lui) *la glorification de ſon nom.*

Pſ. LXXI. 9.10. 11.

Pſalm. XXVIII. 1. 2.

Pourquoi Dieu appelle-t-il aujourd'hui des Sages & des Philoſophes ? *Il n'y a pas pluſieurs Sages, ni pluſieurs Sçavans : il n'y a pas pluſieurs riches, ni pluſieurs nobles parmi vous,* diſoit S. Paul, *parce que Dieu veut confondre les ſçavans, & les puiſſans de la ter-*

1. Cor. 1. 6. 27. 28.

re, par les foibles, & par ceux qu'on eſtime fols; & ce qui eſt par ce qui n'eſt pas: Il veut pourtant commencer par le petit nombre des ſages Gentils qui viennent adorer JESUS, parce que ces Sages & ces Sçavans, dès qu'ils voyent paroître l'étoile, & à ſa premiere clarté, renoncent à leurs lumieres pour venir à Jeruſalem, & aux Docteurs de l'Egliſe, par où il faut arriver à ce que Dieu leur inſpire de chercher. Soumettez, ſages du monde, toutes vos lumieres & celles-là mêmes qui vous ſont données d'en haut, à la doctrine de l'Egliſe; parce que Dieu qui vous éclaire, vous veut faire humbles encore plus qu'éclairez.

V. ELEVATION.

Quel fut le nombre des Mages?

PLuſieurs des anciens s'en tiennent au nombre de trois; je ne ſçai ſi la tradition le décide bien expreſſément ; après tout, que nous importe de le ſçavoir ? C'eſt aſſez que nous ſçachions qu'ils étoient, *de ce nombre connu de Dieu : du petit nombre, du petit troupeau que Dieu choiſit.* Regardez la vaſte étenduë de l'Orient, & celle de tout l'univers ; Dieu n'appelle d'abord que ce petit nombre, & quand le nombre de ceux qui le ſervent ſera augmenté, ce nombre, quoique grand en ſoi, ſera petit en comparaiſon du nombre infini de ceux qui périſſent. *Pourquoi ? ô homme ! Qui êtes-vous pour interroger Dieu?* &

Matth. VII. 14. XX. 16. Luc. XII. 32.

Rom. IX. 20.

demander raiſon de ſes conſeils ? Profitez de la grace qui vous eſt offerte, & laiſſez à Dieu la ſcience de ſes conſeils, & des cauſes de ſes jugemens. Vous êtes tenté d'incredulité à la vûë du petit nombre des ſauvez ; & peu s'en faut que vous ne rejettiez le remede qu'on vous preſente : comme un malade inſenſé qui dans un grand hôpital, où un medecin viendroit à lui avec un remede infaillible, au lieu de s'abandonner à ſa conduite, regarderoit à droit & à gauche ce qu'il feroit des autres. Malheureux, ſonges à ton ſalut, ſans promener ſur le reſte des malades ta folle & ſuperbe curioſité. Les Mages ont-ils dit dans leur cœur : n'allons pas ; car pourquoi auſſi Dieu n'appelle-t-il pas tous les hommes ? Ils allerent, ils virent, ils adorerent, ils offrirent leurs preſens : ils furent ſauvez.

VI. ELEVATION.

L'Etoile diſparoît.

Matth. 11. 9. 0. SOit que Dieu voulût faire connoître qu'il alloit punir les Juifs ingrats par la ſouſtraction de ſes lumieres ; ſoit que l'étoile qui conduiſoit au Roy pauvre, & l'Ange qui la guidoit, ne voulût point ſe montrer où paroiſſoit la pompe d'une cour royale & maligne ; ſoit que l'on n'eût pas beſoin de lumiere extraordinaire, où luiſoit comme dans ſon lieu celle de la Loi & des Prophetes : l'étoile que les Mages avoient vûë en Orient ſe cacha dans Jeruſalem, & ne reparut aux Mages qu'au ſortir de cette Ville qui tuë les Prophetes, & qui ne connut pas le jour où Dieu venoit la viſiter.

C'eſt ici encore une figure de l'inſpiration. Elle ſe cache ſouvent : la lumiere qui nous avoit paruë d'abord, ſe cache tout d'un coup dans les tenebres ; l'ame épérduë ne ſçait plus où elle en eſt après avoir perdu ſon guide. Que faire alors ? Conſultez, & écoutez les Docteurs, qui vous conduiront par la lumiere des écritures. L'étoile reparoîtra avec un nouvel éclat. Vous la verrez marcher devant vous plus claire que jamais : & comme les Mages vous ſerez tranſportez de joye. Mais durant le tems d'obſcurité, ſuivons les guides ſpirituels & les miniſtres ordinaires, que Dieu a mis ſur le chandelier de la Cité ſainte.

VII. ELEVATION.

Les Docteurs indiquent Bethléem aux Mages.

LA lumiere ne s'éteint jamais dans l'Egliſe. Les Juifs commençoient à le corrompre : & le Fils de Dieu ſera bien tôt obligé de dire ; *Gardez-vous bien de la doctrine des Phariſiens, & des Docteurs de la Loi.* Cependant dans cet état de corruption, & à la veille de ſa ruine, la lumiere de la verité devoit luire dans la Synagogue : & il devoit être toujours veritable juſqu'à la fin, comme dit le même Sauveur : *Que les Docteurs de la Loi & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moïſe : faites donc ce qu'ils enſeignent* (tous enſemble & en corps) *mais ne faites pas ce qu'ils font.* Tant il étoit veritable, que la lumiere

Matth. XVI. 11. 12.

Matth. XXIII. 2. 3.

ſubſiſtoit toujours dans le corps de la Synagogue qui alloit perir.

C'eſt ce qui parut à Jeruſalem ſur l'interrogation des Mages. Les Pontifes & les Docteurs de la Loi allerent d'abord au but ſans heſiter. Le Roy (c'étoit Herode) les aſſembla pour les conſulter : il faut répondre alors : qûand les Rois qui interrogent ſeroient des Herodes, on leur doit la verité, lorſqu'ils la demandent ; & le témoignage en eſt neceſſaire.

Le Roy des Juifs, diſent-ils, *doit naître dans Bethléem. Car c'eſt ainſi qu'il eſt écrit dans le Prophete Michée : Et toi, Bethléem, tu n'es pas la derniere entre les Villes de Juda : Car de toi ſortira le Chef qui conduira mon peuple d'Iſraël.* Il falloit avoir de la force pour oſer dire à un Roy ſi jaloux de la puiſſance ſouveraine, qu'il y avoit un Roy prédit au peuple, & que c'étoit lui qu'on cherchoit ; de ſorte

Matth. II. 6.

Mich. V. 2.

qu'il étoit au monde : mais il falloit que la Synagogue, quelque tremblante qu'elle fût ſous la tyrannie d'Herode, rendît ce temoignage.

Voici encore une autre merveille. C'eſt à la pourſuite d'Herode que ſe fait cette authentique déclaration de toute la Synanagogue. Herode ne fut pouſſé à la conſulter, que par la jalouſe fureur qu'il va bien-tôt déclarer : mais Dieu ſe ſert des méchans & de leurs aveugles paſſions, pour la manifeſtation de ſes veritez.

Il y a encore ici un autre ſecret. Dieu cache ſouvent ſes myſteres d'une maniere étonnante. C'étoit un des embarras de ceux qui avoient de la peine à reconnoître JESUS-CHRIST, qu'il paroiſſoit Galiléen, & que Nazareth étoit ſa patrie. *Le Chriſt doit-il venir de Galilée ? l'Ecriture ne nous apprend-t-elle pas*, diſent-ils,

Joan. VII. 41. 42.

qu'il doit naître du ſang de David, & même de la bourgade de Bethléem où David demeuroit ? Et Nathanaël cet homme *ſans fard & ce vrai Iſraëlite*, ne fut-il pas lui-même dans cet embarras, quand on lui dit : *Nous avons trouvé le Meſſie : c'eſt* JESUS *de Nazareth fils de Joſeph : Quoi*, repliqua-t-il, *peut-il venir quelque choſe de bon de Nazareth ?* N'eſt-ce pas Bethléem, la Tribu de Juda, qui nous doit donner ce CHRIST que vous m'annoncez ? Quoique JESUS-CHRIST pût dès lors leur découvrir le lieu de ſa naiſſance, nous ne liſons pas qu'il l'ait fait. Dieu veut que ſes myſteres ſoient cherchez. Joan. 1. 45. 46.

Approfondiſſez humblement : ne vous opiniâtrez pas à rejetter JESUS-CHRIST ſous prétexte qu'un des caracteres de ſa naiſſance n'eſt pas encore éclairci. Si vous cherchez bien, vous trouve-

rez que ce JESUS conçû à Nazareth, & nourri dans cette Ville comme dans ſon pays, par une ſecrette conduite de la divine ſageſſe eſt venu naître à Bethléem. Ainſi ce qui faiſoit la difficulté ſe tourne en preuve pour les humbles : & Dieu avoit préparé cette ſolution de l'énigme, premierement par le témoignage des bergers, mais dans la ſuite d'une maniere plus éclatante à l'avenement des Mages dans Jeruſalem.

La demande qu'ils y firent hautement du lieu où devoit naître le CHRIST, fut connuë de tout le monde : *Et tout Jeruſalem en fut troublé auſſi-bien qu'Herode.* La réponſe de l'aſſemblée des Pontifes & des Docteurs conſultez par ce Roy ne fut pas moins celebre : & le meurtre des Innocens dans les environs de Bethléem, fit encore éclater cette verité. Accoutumons-nous aux dénoüemens

Matt. 11. 1. 2. 3. 4. 5.

de Dieu : qu'elle admirable consolation à ceux qui ne sçavoient pas que JESUS étoit né à Bethléem, quand ils virent cet admirable accompliſſement de la prophetie ? Avec quelle joye s'écrierent-ils avec le Prophete : *Vraiment, ô Bethléem, tu n'es plus comme auparavant, la plus petite des villes, puiſque tu ſeras illuſtrée par la naiſſance de celui qui doit conduire Iſraël.* La poſterité montrera l'étable, ou comme les Payens l'apelloient, la caverne où étoit né le Sauveur du monde : & Celſe, quoique Gentil, en fait mention. Cette petite Bourgade demeurera éternellement memorable, & ſe ſouviendra à jamais de la prophetie de Michée, qui tant de ſiecles auparavant a prédit qu'elle verroit naître dans le temps, celui dont la naiſſance eſt éternelle dans le ſein de Dieu : & comme parle ce Prophete ; Celui

Matth. 11. 6.

Orig. contr. Celſ.

Mich. v. 2.

dont la ſortie & la production eſt de toute éternité.

Admirons, comme Dieu ſçait troubler les hommes par de terribles difficultez, & en même-tems les calmer d'une maniere raviſſante. Mais il faut être attentif à tout, & ne rien oublier: car tout eſt digne d'attention dans l'œuvre de Dieu; & l'œuvre de Dieu ſe trouve en tout: parce que Dieu répand par tout des épreuves de la foi & de l'eſperance. Commençons par croire malgré les difficultez: car c'eſt ainſi que fit le bon & ſincere Nathanaël, qui ſans attendre l'éclairciſſement de la difficulté ſur Nazareth, touché des autres motifs qui l'attiroient, dit à JESUS: *Vous êtes le Fils de Dieu: vous êtes le Roy d'Iſraël. Et* JESUS *lui dit: Vous verrez de plus grandes choſes.* Parce que vous avez crû d'abord, dès la premiere étincelle d'une lumiere,

Joan. 1. 49. 50.

quoique foible & petite encore, de bien plus grands ſecrets vous ſeront revelez.

VIII. ELEVATION.

La jalouſie & l'hypocriſie d'Herode : ſa politique trompée.

SImeon nous dira bien-tôt, que JESUS eſt venu au monde : Luc. 11. 35. *Afin que le ſecret caché dans le cœur de pluſieurs fût revelé.* Quel ſecret doit être ici revelé ? Le ſecret des politiques du monde : le ſecret des grands de la terre ; la jalouſie ſecrette des mauvais Rois ; leurs vains ombrages : leurs fauſſes delicateſſes : leur hypocriſie : leur cruauté : tout cela va paroître dans Herode.

Au nom du Roy qui étoit venu & à qui il croyoit déja voir occuper le trône, touché par l'en-

droit le plus ſenſible de ſon cœur, il ne s'emporta point contre les Pontifes qui avoient annoncé ce Roy aux Juifs, ni contre les Mages qui avoient fait la demande: en habile politique il va à la ſource, & conclut la mort de ce nouveau Roy. *Allez*, dit-il aux Mages, *informez-vous avec ſoin de cet enfant: & quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi ſçavoir, afin que j'aille auſſi l'adorer à votre exemple.* Le cruel! il ne ſongeoit qu'à lui enfoncer un poignard dans le ſein; mais il feint une adoration pour couvrir ſon crime.

Matth. 11. 8.

Quoi donc, Herode étoit-il un homme ſans religion? Ce n'eſt pas là ſon caractere: il reconnoît la verité des propheties, & ſçait de qui il en faut apprendre l'intelligence; mais l'hypocrite ſuperſtitieux ſe ſert de ſes connoiſſances pour ſacrifier le CHRIST du Seigneur à ſa jalouſie.

Que de ſecrettes terreurs Dieu envoye aux ames ambitieuſes ! Herode n'avoit rien à craindre de ce nouveau Roi ; *dont le Royaume n'eſt pas de ce monde :* & lui qui donne le Royaume du Ciel, il ne deſire point ceux de la terre. Mais c'eſt ainſi qu'il effraye les grands de la terre, ſi jaloux de leur puiſſance : & il faut que leur ambition ſoit leur ſupplice. Joan. XVIII. 36.

Mais en même temps Dieu ſe rit du plus haut des Cieux de leurs ambitieux projets. Herode avoit pouſſé juſqu'au dernier point les rafinemens politiques : *Allez, informez-vous ſoigneuſement de cet enfant.* Voyez comme il les engage à une exacte recherche, & à un fidele rapport : mais Dieu ſouffle ſur les deſſeins des politiques, & il les renverſe. JESUS dit à un autre Herode fils de celui-ci, & qui comme lui craignoit que le Sauveur ne voulût regner à ſa place : Matth. II. 8.

Luc. XIII 32. 33. *Allez, dites à ce renard,* (à ce malheureux politique,) *qu'il faut* malgré lui, *que je faſſe ce que j'ai à faire aujourd'hui, & demain: & que ce n'eſt qu'au troiſiéme jour,* (& à la troiſiéme année de ma prédication) *que je dois être conſommé* par ma mort. Il eſt dit de même à ſon pere: Il faut malgré vos fineſſes & votre profonde hypocriſie, que cet enfant que vous voulez perdre par des moyens qui vous paroiſſent ſi bien concertez, il faut qu'il vive, & qu'il croiſſe: Joan. IV. 34. *Et qu'il faſſe l'œuvre de ſon Pere pour lequel il eſt envoyé.* Quand vous aurez trompé les hommes; tromperez-vous Dieu? Votre jalouſie ne fera que ſe tourmenter davantage, quand elle verra hors de ſes mains celui qui l'effraye. Que craignons-nous dans l'œuvre de Dieu? Les obſtacles que nous ſuſcitent les grands de la terre & leur fauſſe politique?

Quand le monde ſera plus fort que Dieu, nous devrons tout craindre: tant que Dieu ſera comme il eſt, *le ſeul puiſſant*, nous n'avons qu'à marcher la tête lévée. 1. Tim. VI. 15.

IX. ELEVATION.

Les Mages adorent l'Enfant: & lui font leurs preſens.

APrès que les Mages ſe furent ſoumis aux Prêtres & aux Docteurs, & ſe furent mis en chemin ſelon leur precepte: *L'étoile paroît de nouveau & les mene où étoit l'Enfant.* Fut-ce à l'étable où à la créche? Joſeph & Marie y laiſſerent-ils l'Enfant: & ne ſongerent ils point, ou bien ne purent-ils point pourvoir à un logement plus commode? Contentons nous des paroles de l'Evangile: *L'Etoile s'arrêta ſur le lieu où étoit l'Enfant.* Sans doute, ou dans le Matth. II. 9. Ibid.

lieu de ſa naiſſance, ou auprès, puiſque c'étoit-là qu'on les avoit adreſſez: & on doit croire que ce fut à Bethléem même, afin que ces pieux adorateurs viſſent l'accompliſſement de la prophetie qu'on leur avoit enſeignée. Quoi qu'il en ſoit: *Ils l'adorerent: & lui firent leurs preſens.*

Ibid. 11.

Faiſons les nôtres à leur exemple: & que ces preſens ſoient magnifiques. Les Mages offrirent avec abondance, & de l'or, & les parfums les plus exquis, c'eſt-à-dire l'encens & la myrrhe.

Recevons l'interpretation des ſaints Docteurs, & que l'Egliſe approuve. On lui donne de l'or comme à un Roy: l'encens honore ſa divinité: & la myrrhe ſon humanité & ſa ſepulture; parce que c'étoit le parfum dont on embaumoit les morts.

L'or que nous devons offrir à JESUS-CHRIST, c'eſt un amour pur:

pur : une ardente charité qui eſt cet or appellé dans l'Apocalypſe : *L'or purifié par le feu qu'il faut acheter de* JESUS-CHRIST. Apoc. III. 18.

Comment eſt-ce qu'on achete l'amour ? Par l'amour même : en aimant on apprend à mieux aimer : en aimant le prochain, & en lui faiſant du bien, on apprend à aimer Dieu : & c'eſt à ce prix qu'on achete ſon amour. Mais c'eſt lui qui commence en nous cet amour, qui va ſans ceſſe s'épurant au feu des afflictions par la patience.

Je vous conſeille, dit JESUS-CHRIST, *d'acheter de moi cet or.* Apoc. ibid. Obtenez-le par vos prieres : n'épargnez aucun travail pour l'acquerir. Joignez-y l'encens : qu'eſt-ce que l'encens du chrétien ? L'encens eſt quelque choſe qui s'exhale, qui n'a ſon effet qu'en ſe perdant : exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mê-

Matth. XVI. 25. Luc. XIV. 33. mes. *Puiſque celui qui perd ſon ame la gagne*. Celui qui renonce à ſoi-même : celui qui s'oublie ; qui ſe conſume lui-même devant Dieu, eſt celui qui lui offre de l'encens. Epanchons nos cœurs devant lui : offrons lui de ſaintes prieres qui montent au Ciel : tout enſemble qui ſe dilatent dans l'air, & qui édifient toute l'Egliſe. Diſons avec David : *J'ai en moi mon oraiſon au Dieu de ma vie.* J'ai en moi l'encens que je lui offrirai, & l'agréable parfum qui penetrera juſqu'à lui. Ce n'eſt rien, ſi nous n'y ajoutons encore la myrrhe, c'eſt-à-dire un doux ſouvenir de la paſſion & de la ſépulture du Sauveur : *Enſevelis avec lui*, comme dit ſaint Paul. Car ſans ſa mort il n'y a point d'oblation ſainte : il n'y a point de vertu, ni de bon exemple.

Pſalm. XLI. 9.

Rom. VI. 4.

Après avoir offert ces préſens à Dieu, croirons-nous être quit-

tes envers lui ? Non, puiſqu'au contraire, en lui donnant ce que nous lui devons, nous contractons une nouvelle dette : *Nous vous donnons*, diſoit David, *parmi ces riches offrandes, ce que nous avons reçû de votre main.* Combien plus avons-nous reçû de ſa main, cet or de la charité : cet encens interieur de notre cœur épanché dans la priere : cette pieuſe & tendre méditation de la paſſion & de la mort de JESUS-CHRIST ? Je le reconnois, ô Sauveur ! Plus je vous offre, plus je vous ſuis redevable : tout mon bien eſt à vous ; & ſans en avoir beſoin, vous agréez ce que je vous donne, à cauſe que c'eſt vous-même qui me l'avez premierement donné, & que rien n'eſt agréable à vos yeux, que ce qui porte votre marque, & qui vient de vous.

Aug. Serm. 299. de nat. Apoſtol. c. 3. 1. Paral. xxix. 14.

Mais que donnerons-nous en-

core à JESUS-CHRIST ? Le mépris des biens de la terre. Que les Mages ſortirent contens de trouver le Roi des Juifs qu'ils étoient venu chercher de ſi loin, que l'étoile, que la prophetie leur avoit montré : de le trouver, dis-je, ou dans ſon étable, ou dans un lieu toujours pauvre, ſans faſte, ſans appareil ; qu'ils retournerent contens de l'uſage qu'ils avoient fait de leurs richeſſes en les lui offrant. Offrons-lui tout dans ſes pauvres: la partie que nous leur donnons de nos biens eſt la ſeule qui nous demeure ; & par celle-là que nous quittons, nous devons apprendre à nous dégoûter, à nous détacher de l'autre.

X. ELEVATION.

Les Mages retournent par une autre voïe.

APrès avoir adoré l'Enfant, avertis en ſonge par un oracle du Ciel, de ne retourner plus à Herode, ils retournerent en leur païs par un autre chemin. Ainſi fut trompée la politique d'Herode: mais Dieu veut en même temps nous apprendre à corriger nos premieres voïes: & après avoir connu JESUS-CHRIST de ne marcher plus par le même chemin. Ne nous imaginons pas qu'un changement mediocre nous ſuffiſe, pour changer les voïes du monde dans les voïes de Dieu. *Mes penſées ne ſont pas vos penſées: & mes voïes ne ſont pas vos voïes, dit le Seigneur.* Et voyez

Matth. II. 12.

Is. LV. 8. 9.

quel en eſt l'éloignement : *Autant que le Levant eſt éloigné du Couchant, autant mes penſées ſont éloignées de vos penſées, & mes voïes de vos voïes.* Ainſi pour aller par une autre voïe, pour quitter la region des ſens, & s'avancer par les voïes de Dieu, il faut être bien éloigné de ſoi-même ; & la converſion n'eſt pas un petit ouvrage.

Nous avons comme les Mages à retourner dans notre patrie. Notre patrie comme la leur eſt en Orient : c'eſt vers l'Orient que Dieu avoit planté ſon Paradis : il nous y faut retourner. Dans quelle ſainteté, dans quelle grace, dans quelle ſimplicité l'homme avoit-il été créé ? *Dieu l'avoit fait droit & ſimple : & il s'eſt lui-même jetté dans des diſputes infinies.* Pourquoi tant conteſter contre Dieu ? *Crains Dieu & obſerve ſes commandemens : c'eſt-là tout l'hom-*

Eccleſ. VII. 30. XII. 13.

me. Homme ne diſpute plus ſur la nature de ton ame, ſur les conditions de ta vie : craindre Dieu & lui obéir, c'eſt tout l'homme. Que cela eſt clair ? Que cette voïe eſt droite ! Que cette doctrine eſt ſimple ! On devoit l'appercevoir d'abord, & dès le premier regard ſe jetter dans cette voïe. Pourquoi tant de laborieuſes recherches ? C'eſt que l'homme, à qui Dieu avoit d'abord montré ſon ſalut & ſa vie dans ſon ſaint commandement, s'eſt laiſſé trahir par ſes ſens, & la trompeuſe beauté du fruit défendu a été le piege que l'ennemi lui a tendu : de-là il s'eſt engagé dans un labyrinthe d'erreur où il ne voit plus d'iſſuë.

Revenez enfans d'Iſraël à votre cœur : connoiſſez votre égarement : changez votre voïe. Si juſqu'ici vous avez crû vos ſens, ſongez à préſent que *le juſte vit de la foi.* Si juſqu'ici vous avez

Iſ. XLVI. 8.

Hebr. II. 4. Rom. I. 17.

voulu plaire aux hommes, & ménager une fauſſe gloire, ſongez maintenant à glorifier Dieu à qui ſeul la gloire appartient. Si juſqu'ici vous avez aimé ce qu'on appelle les aiſes & les plaiſirs, accoutumez-vous à goûter dans les maladies, dans les contradictions, dans toute ſorte d'incommoditez, l'amertume qui vient troubler en vous la joïe des ſens, & y réveiller le goût de Dieu.

XVIII. SEMAINE.

La Préſentation de JESUS-CHRIST au Temple, avec la Purification de la ſainte Vierge.

I. ELEVATION.

Deux préceptes de la Loi ſont expliquez.

LA Loi de Moïſe ordonnoit deux choſes aux parens des enfans nouvellement nez. La premiere, s'ils étoient les aînez, de les préſenter & les conſacrer au Seigneur : dont la Loi rend deux raiſons. L'une generale : *Conſacrez moi tous les premiers nez : car tout eſt à moi :* & dans la perſonne Ex. XIII. 2. 12. 15. Num. VIII. 17.

des aînez, tout le reſte des familles m'eſt donné en propre. La ſeconde raiſon étoit particuliere au peuple Juif. Dieu avoit exterminé en une nuit tous les premiers nez des Egyptiens : & épargnant ceux des Juifs, il voulut que dorénavant tous leurs premiers nez lui demeuraſſent conſacrez par une loi inviolable : en ſorte que leurs parens ne puſſent s'en réſerver la diſpoſition, ni aucun droit ſur eux, qu'ils ne les euſſent auparavant rachetez de Dieu par le prix qui étoit preſcrit. Cette loi s'étendoit juſqu'aux animaux : & en general tout ce qui étoit premier né, ou comme parle la Loi, *tout ce qui ouvroit le ſein d'une mere*, & en ſortoit le premier, étoit à Dieu.

Lev. xii. 2. 6. La ſeconde Loi regardoit la purification des meres, qui étoient impures dès qu'elles avoient mis un enfant au monde. Il leur étoit

défendu durant quarante ou ſoixante jours ſelon le ſexe de leurs enfans, de toucher aucune choſe ſainte, ni d'approcher du temple & du ſanctuaire. Auſſi-tôt qu'elles étoient meres, elles étoient comme excommuniées par leur propre fecondité : tant la naiſſance des hommes étoit malheureuſe, & ſujette à une malediction inévitable. Mais voici que JESUS & Marie venoient la purifier : en ſubiſſant volontairement, & pour l'exemple du monde, une loi penale, à laquelle ils n'étoient ſoumis qu'à cauſe que le ſecret de l'enfantement virginal n'étoit pas connu.

Dans cette purification les parens devoient offrir à Dieu un agneau : & s'ils étoient pauvres & n'en avoient pas le moïen, ils pouvoient offrir à la place, *deux tourterelles, ou deux petits de colombes : pour être immolez l'un en* Ibid. 8.

holocauſte, & l'autre (ſelon le rit du ſacrifice) *pour le peché.* Et voilà ce que portoit la loi de Moïſe, à l'opprobre perpetuel des enfans d'Adam, & de toute ſa race pechereſſe.

II. ELEVATION.

La Préſentation de JESUS-CHRIST.

LA premiere de ces deux loix paroiſſoit manifeſtement avoir été faite en figure de JESUS-CHRIST qui étant, comme dit
Coloſſ. 1. 15. ſaint Paul, *le premier né avant toutes les créatures*, étoit celui en qui tout devoit être ſanctifié, & éternellement conſacré à Dieu. Uniſſons-nous donc en ce jour par la foi à JESUS-CHRIST, afin d'être en lui & par lui préſentez à Dieu pour être ſon propre bien, & nous dévoüer à l'accompliſſe-

ment de ſa volonté, auſſi juſte que ſouveraine.

Nous ſçavons que le premier acte de JESUS entrant au monde, fut de ſe dévoüer à Dieu, & de ſe mettre à la place de toutes les victimes de quelque nature qu'elles fuſſent pour accomplir ſa volonté en toute maniere. Ce qu'il fit dans le ſein de ſa mere par la diſpoſition de ſon cœur, il le fait aujourd'hui réellement en ſe préſentant au temple, & ſe livrant au Seigneur comme une choſe qui eſt à lui entierement.

Entrons dans ce ſentiment du Seigneur JESUS, & unis à ſon oblation, diſons-lui d'une ferme foi: O JESUS! Quelle victime voulez-vous que je ſois? Voulez-vous que je ſois un holocauſte conſumé & anéanti devant votre Pere par le martyre du ſaint amour? Voulez-vous que je ſois ou une victime pour le peché, par

les ſaintes auſteritez de la penitence : ou une victime pacifique & euchariſtique, dont le cœur touché de vos bienfaits s'exhale en actions de graces, & ſe diſtille en amour à vos yeux? Voulez-vous qu'immolé à la charité, je diſtribuë tous mes biens pour la nourriture des pauvres ? Ou que *frere ſincere & bienfaiſant*, je donne ma vie pour les chrétiens, me conſumant en pieux travaux dans l'inſtruction des ignorans, & dans l'aſſiſtance des malades ? Me voilà prêt à m'offrir, à me dévoüer, pourvû que ce ſoit avec vous : puiſqu'avec vous je puis tout, & que je ſerai heureux de m'offrir par vous, & en vous, à Dieu votre Pere.

iii. Joan. 5.

Mais pourquoi ce premier né eſt-il racheté ? Falloit-il racheter le Rédempteur ? Le Rédempteur portoit en lui-même la figure des eſclaves & des pecheurs : ſa ſainte Mere ne le pouvoit conſerver en

ſa puiſſance qu'en le rachetant. Il lui fut ſoumis durant trente ans : rachetez-le, pieuſe Mere : mais vous ne le garderez pas long-tems: vous le verrez revendu pour trente deniers, & livré au ſupplice de la croix. Divin premier né, ſoit que vous ſoïez racheté pour être à moi dans votre enfance ; ſoit que vous ſoïez vendu pour être encore plus à moi, à la fin de votre vie ; je veux me racheter pour vous de ce ſiecle malin : je veux me vendre pour vous, & me livrer aux emplois de la charité.

III. ELEVATION.

La Purification de Marie.

NE cherchons aucun prétexte pour nous exempter de l'obſervation de la Loi. Par les termes mêmes de la loi de la purification, il paroît que la ſainte Vierge en étoit exempte : n'aïant

contracté ni l'impureté des conceptions ordinaires, ni celle du ſang & des autres ſuites des vulgaires enfantemens. Elle obéit néanmoins ; elle s'y croit obligée pour l'édification publique; comme ſon fils avoit obéi à la loi ſervile de la circonciſion.

Ne cherchons aucun prétexte de nous diſpenſer des ſaintes obſervances de l'Egliſe, de ſes jeûnes, de ſes abſtinences, de ſes ordonnances. Le plus dangereux prétexte de ſe diſpenſer de ce que Dieu demande de nous, eſt la gloire des hommes. Un fidele vous dira, ſi je m'humilie, ſi je me relâche, ſi je pardonne, on dira que j'aurai tort. Un Eccleſiaſtique à qui vous conſeillerez de ſe retirer durant quelque temps dans un Seminaire pour ſe recüeillir & ſe redreſſer contre ſes diſſipations, vous dira : on croira qu'on me l'a ordonné par pénitence,

& on me croira coupable. Mais ni JESUS ni Marie n'ont eu ces vûës. JESUS ne dit pas : on me croira pecheur comme les autres, ſi je ſubis la loi de la circonciſion : Marie ne dit pas : on me croira mere comme les autres, & le peché comme la concupiſcence mêlé dans la conception de mon fils, comme dans celle des autres ; ce qui fera tort non tant à moi qu'à la dignité & à la ſainteté de ce cher fils. Elle ſubit la loi, & donne un exemple admirable à tout l'univers, de mettre ſa gloire dans celle de Dieu, & dans l'honneur de lui obéïr, & d'édifier ſon Egliſe.

IV. ELEVATION.

L'offrande des deux tourterelles : ou des deux petits de colombe.

Levit. XII. 6. 8. *ON offrira un agneau d'un an en holocauſte pour un fils & une fille : & un petit de colombe ou une tourterelle pour le peché : que ſi l'on n'a pas un agneau d'un an, & qu'on n'en ait pas le moyen, on offrira deux tourterelles ou deux petits pigeons, l'un en holocauſte, & l'autre pour le peché.* Dieu tempere ſa Loi ſelon les beſoins : ſa rigueur quoique réguliere, eſt accommodante : & il permet aux pauvres, au lieu d'un agneau qui dans ſon indigence lui coûteroit trop, d'offrir des oiſeaux de vil prix, mais agréables à ſes yeux par leur ſimplicité & par leur dou-

ceur. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que les tourterelles & le pigeons ſont la victime des pauvres. Dans l'oblation du Sauveur l'Evangile excluant l'agneau, & ne marquant que l'alternative des colombes ou des tourterelles, a voulu expreſſément marquer, que le ſacrifice de JESUS-CHRIST a été celui des plus pauvres. C'eſt ainſi qu'il ſe plaît dans la pauvreté; qu'il en aime la baſſeſſe : qu'il en étale les marques en tout & par tout. N'oublions pas un ſi grand myſtere : & en memoire de celui, *qui étant ſi riche s'eſt fait pauvre pour l'amour de nous, afin de nous enrichir par ſa pauvreté*, aimons-en le précieux caractere. 2. Cor. VIII. 9.

Pour moi, diſoit Origene, *j'eſtime ces tourterelles & ces colombes heureuſes, d'être offertes pour leur Sauveur : car il ſauve & les hommes & les animaux, & leur donne à tous leur petite vie.* Allez petits Orig. in Luc. Pſalm. XXXV. 7.

animaux & innocentes victimes ; allez mourir pour JESUS. C'eſt nous qui devions mourir à cauſe de notre peché : ſauvons donc JESUS de la mort, en ſubiſſant celle que nous avions meritée : Dieu nous en délivre par JESUS qui meurt pour nous : & c'eſt en figure de JESUS notre veritable victime qu'on immole des animaux : ils meurent donc pour lui en quelque ſorte, juſqu'à ce qu'il vienne, & nous ſommes exempts de la mort par ſon oblation. Une autre mort nous eſt réſervée ; c'eſt la mort de la penitence, la mort aux pechez, la mort aux mauvais deſirs. Par nos pechez & nos convoitiſes nous donnons la mort à JESUS : *& nous le crucifions encore une fois*. Sauvons au Sauveur cette mort ſeule affligeante pour lui. Mourons comme des tourterelles & des colombes en gémiſſant dans la ſolitude & dans la retraite :

Hebr. VI. 6.

que les bois, que les rochers, que les lieux ſeuls & écartez retentiſſent de nos cris, de nos tendres gémiſſemens. Soïons ſimples comme la colombe : fideles & doux comme la tourterelle ; mais ne croïons pas pour cela être innocens comme le ſont ces animaux ; notre peché eſt ſur nous, & il nous faut mourir dans la pénitence.

V. ELEVATION.

Sur le ſaint vieillard Simeon.

IL y avoit dans Jeruſalem un homme juſte & craignant Dieu nommé Simeon, qui vivoit dans l'attente de la conſolation d'Iſraël : & le ſaint Eſprit étoit en lui : & il lui avoit été révelé par le ſaint Eſprit, qu'il ne mourroit point, qu'auparavant il n'eût vû le Chriſt du Seigneur. Voici un homme Luc. ii. 25. 26.

admirable, & qui fait un grand perſonnage dans les myſteres de l'enfance de JESUS. Premierement, c'eſt un ſaint vieillard qui n'attendoit plus que la mort : il avoit paſſé toute ſa vie dans l'attente de la celeſte conſolation. Ne vous plaignez point, ames ſaintes, ames gémiſſantes, qui vivez dans l'attente : ne vous plaignez pas ſi vos conſolations ſont differées. Attendez : attendez encore une fois : *exſpecta : reexſpecta*. Vous avez long-tems attendu, attendez encore ; *exſpectans exſpectavi Dominum*. Attendez en attendant : ne vous laſſez jamais d'attendre, *Dieu eſt fidele*, & il veut être attendu avec foi. Attendez donc la conſolation d'Iſraël. Et quelle eſt la conſolation du vrai Iſraël ? C'eſt de voir une fois, & peut-être à la fin de vos jours, le Chriſt du Seigneur.

Iſ. xxviii. 10. 13. Pſalm. xxxix. 2. 2. Theſſ. iii. 13.

Il y a des graces uniques en

elles-mêmes, dont le premier trait ne revient plus, mais qui ſe continuent ou ſe renouvellent par le ſouvenir. Dieu les fait attendre long-tems pour exercer la foi, & en rendre l'épreuve plus vive ! Dieu les donne quand il lui plaît, d'une maniere ſoudaine & rapide; elles paſſent en un moment, mais il en demeure un tendre ſouvenir & comme un parfum : Dieu les rappelle, Dieu les multiplie, Dieu es augmente ; mais il ne veut pas qu'on les rappelle comme de ſoi-même par des efforts violens : il veut qu'on l'attende toujours : & n ne ſe doit permettre que de oux & comme inſenſibles re-ours ſur ſes anciennes bontez. *Que ceux qui ont des oreilles pour* Luc. XIV. 35. *ntendre, écoutent.* Telle ſera, par xemple une certaine ſuavité du Eſprit, un goût caché de la ré-iſſion des pechez : un preſſenti-ent de la joüiſſance future : une

impreſſion auſſi efficace que ſublime de la ſouveraine majeſté de Dieu, ou de ſa bonté & de ſa communication en J. C. D'autres ſentimens que Dieu ſçait, & que ſaint Jean dans l'Apocalypſe appelle *la manne cachée*, la conſolation dans le déſert; l'impreſſion ſecrete dans le fond du cœur, *du nouveau nom de* JESUS-CHRIST *que nul ne connoît que celui qui l'a reçûë.* C'eſt la conſolation de Simeon dans ce myſtere. Tous les fideles y ont part, chacun à ſa maniere, & tous doivent le comprendre ſelon leur capacité.

Apoc. II. 17.

Ibid.

O Dieu & Pere de miſericorde, faites-moi entendre ce nouveau nom de votre fils: ce nom de Sauveur que chacun de nous ſe doit appliquer par la foi, lorſque Dieu dit à notre ame: *je ſuis ton ſalut.* La voilà la conſolation de Simeon: voïons comme il y eſt préparé.

Pſalm. XXXIV. 3.

VI.

VI. ELEVATION.

Derniere préparation à la grace que Simeon devoit recevoir : le ſaint Eſprit le conduit au Temple.

IL vint donc au Temple par un mouvement de l'eſprit de Dieu. Luc. II. 27. L'attente de Simeon étoit une préparation à la grace de voir JESUS : mais cette préparation étoit encore éloignée. La derniere & la plus prochaine diſpoſition, c'eſt qu'après avoir longtems attendu avec foi & patience, tout d'un coup il ſent dans ſon cœur une impulſion auſſi vive que ſecrete, qui le preſſoit à ce moment d'aller au Temple, ſans qu'il ſçût peut-être diſtinctement ce qu'il y alloit trouver : Dieu ſe contentant de lui faire ſentir que

ſes deſirs ſeroient ſatisfaits. *Il vint donc en eſprit au Temple :* il y vint par une ſecrete inſtigation de l'eſprit de Dieu. Allons auſſi en eſprit au Temple ſi nous y voulons trouver JESUS-CHRIST. N'y allons point par coutume, par bienſéance : *Les vrais adorateurs adorent Dieu en eſprit & en verité.* C'eſt le ſaint Eſprit qui les meut ; & ils ſuivent cet inviſible moteur.

Joan IV. 24.

Le temple materiel, l'aſſemblée viſible des fideles, eſt la figure de leur inviſible réunion avec Dieu dans l'éternité. C'eſt-là le vrai Temple de Dieu, le vrai Temple de Dieu où il habite : c'eſt la ſainte & éternelle ſocieté de ſes Saints réunis en lui par JESUS-CHRIST : ainſi aller au Temple en eſprit, c'eſt s'unir en eſprit à ce Temple inviſible & éternel, où Dieu, comme dit l'Apôtre, *ſera tout en tous.*

1. Cor. XV. 28.

Allons donc en eſprit au Tem-

ple: & toutes les fois que nous entrerons dans ce Temple materiel, uniſſons-nous en eſprit *à la ſainte & éternelle Jeruſalem* où eſt le Temple de Dieu, où ſont réunis les Saints purifiez & glorifiez, qui attendent pourtant encore à la derniere réſurrection leur parfaite glorification, & l'aſſemblage conſommé de leurs freres qui manquent encore en leur ſainte ſocieté, & que Dieu ne ceſſe de raſſembler tous les jours. Hebr. XII. 22. 23.

Là donc on trouve JESUS-CHRIST, mais JESUS-CHRIST entier, c'eſt-à-dire le chef & les membres: mais il ne ſera entier, que lorſque le nombre des Saints ſera complet. Aïons toujours la vûë arrêtée à cette conſommation de l'œuvre de Dieu, & nous irons en eſprit au Temple pour y trouver JESUS-CHRIST.

VII. ELEVATION.

Heureuſe rencontre de Simeon & de JESUS.

Luc. 11. 27. *IL vint en eſprit au Temple au moment que le pere & la mere de* JESUS *l'y portoient ſelon la coutume preſcrite par la Loi.* Heureuſe rencontre, mais qui n'eſt pas fortuite ! Heureuſe rencontre, de venir au Temple au moment que Joſeph & Marie y portoient l'enfant ! C'eſt pour cela que les anciens Peres Grecs ont appellé ce myſtere, *la rencontre.* Mais la rencontre parmi les hommes paroît au dehors comme un effet du hazard : il n'y a point de hazard, tout eſt gouverné par une ſageſſe dont l'infinie capacité embraſſe juſqu'aux moindres circonſtances. Mais ſur tout l'heureuſe ren-

contre de Simeon avec JESUS porté dans le Temple par ſes parens, eſt dirigée par un ordre ſpecial de Dieu.

Dieu détermina le moment où l'on ſe devoit rencontrer. Par quel eſprit Jesus vint-il au Temple ? S'il eſt écrit : *Que le Saint Eſprit le mena dans le déſert :* ne doit-on pas dire de même que le Saint-Eſprit le mena dans le Temple ? Qu'il y mena auſſi Joſeph & Marie ? Voici donc l'heureuſe rencontre conduite par le Saint Eſprit : le même eſprit qui mena au Temple Joſeph, Marie & JESUS, y mena auſſi Simeon. Il cherchoit JESUS ; mais plûtôt & premierement Jesus le cherchoit, & vouloit encore plus ſe donner à lui que Simeon ne vouloit le recevoir. Luc. IV. 31.

Mettons-nous donc en état d'être menez par le même eſprit qui mene Joſeph, qui mene Ma-

ladie, dans les grandes affaires du monde, afin qu'elles réuſſiſſent. Que de meſſes, que de prieres, que de billets dans les ſacriſties, pour engager Dieu dans leurs interêts; & le faire ſervir à leur ambition? Ceux-là n'entrent pas au Temple dans l'eſprit de JESUS-CHRIST, & ne s'y rencontrent pas. Laiſſons-là ces dévots groſſiers. En voici de plus ſpirituels. Ce ſont les Apôtres qui ſemblent ſe réjouir en JESUS-CHRIST même, & qui touchez de ſa douce converſation ne peuvent ſe réſoudre à le voir partir. Ce ſont de foibles amis qui aiment leur joïe, plus que la gloire de celui qu'ils aiment. Ils quitteront l'oraiſon pour peu qu'elle ceſſe à leur apporter ces délectations ſenſibles. Ce ſont ceux que JESUS-CHRIST appelle *diſciples pour un temps, qui reçoivent d'abord la parole avec joïe, mais à la* Luc. VIII. 13.

premiere tentation l'abandonnent. La verité ne les regle pas, mais leur goût paſſager & ſpirituel.

Que dirons-nous de ceux qui viennent dire au Sauveur avec un mélange de joïe ſenſible & humaine: *Seigneur, les démons mêmes nous ſont ſoumis en votre nom.* Ils ſemblent ſe réjouir de la gloire de Notre-Seigneur au nom duquel ils rapportent cet effet miraculeux. Mais parce qu'ils y méloient par rapport à eux une complaiſance trop humaine, JESUS-CHRIST leur dit: *Il eſt vrai: je vous ai donné ce pouvoir ſur les démons: néanmoins ne vous réjoüiſſez pas de ce qu'ils vous ſont ſoumis, mais réjoüiſſez-vous de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel:* & ce diſcours ſe termine à rendre gloire à Dieu de l'accompliſſement de ſa volonté: *Il eſt ainſi, mon Pere, parce que ç'a été votre bon plaiſir.*

Luc. x. 17.

Ibid. 19. 20.

Ibid. 21.

Ceux auſſi dont parle S. Paul : qui donneroient *tous leurs biens aux pauvres, & leurs membres même au martyre :* ne ſeroient pas dépourvûs de quelque joïe, en faiſant à Dieu ce ſacrifice apparent : & néanmoins, *s'ils n'avoient pas la charité* & cette celeſte délectation de l'accompliſſement de la volonté de Dieu, *ils ne ſeroient rien.* Cherchons donc à nous réjoüir en JESUS-CHRIST même, c'eſt à-dire du bon plaiſir de Dieu, & mettons-là toute notre joïe. Alors guidez au Temple par l'eſprit de JESUS-CHRIST, nous le rencontrerons avec Simeon : & la rencontre ſera heureuſe. 1. Cor. XIII. 2. 3.

VIII. ELEVATION.

Qu'eſt-ce que recevoir JESUS-CHRIST *entre ſes bras ?*

Luc. II. 28. *IL prit l'enfant entre ſes bras.* Ce n'eſt pas aſſez de regarder JESUS-CHRIST : il faut le prendre, le ſerrer entre ſes bras avec Simeon, afin qu'il n'échappe point à notre foi.

JESUS-CHRIST eſt la verité : le tenir entre ſes bras, c'eſt comprendre ſes veritez : ſe les incorporer, ſe les unit ; n'en laiſſer écouler aucune : les goûter : les repaſſer dans ſon cœur : s'y affectionner : en faire ſa nourriture & ſa force : ce qui en donne le goût & les fait mettre en pratique.

C'eſt un défaut de ſonger ſeulement à la pratique : il faut aller

au principe de l'affection & de l'amour. Liſez le Pſeaume CXVIII. tout conſacré à la pratique de la Loi de Dieu : *Heureux ceux qui marchent dans la Loi de Dieu.* Mais que fait David pour cela ? Il la recherche : il l'approfondit : il deſire qu'elle ſoit ſa regle : il deſire de la déſirer : il s'y attache par un ſaint & fidele amour : il en aime la verité, la droiture : il en chante les merveilles : il uſe ſes yeux à la lire nuit & jour : il la goûte : elle eſt un miel celeſte à ſa bouche. C'eſt ce qui rend la pratique amoureuſe & perſeverante. Pſalm. CXVIII. 1. 2. & ſeq.

Combien plus devons-nous aimer l'Evangile ? Mais pour aimer l'Evangile il faut primitivement aimer JESUS-CHRIST, le ſerrer entre ſes bras : dire avec l'épouſe : *Je le tiens, & ne le quitterai pas.* Une pratique ſeche ne peut pas durer ; une affection vague ſe diſſipe en l'air : il faut par Cant. III. 4.

une forte affection en venir à une ſolide pratique.

Ceux qui diſent qu'il en faut venir à la pratique, diſent vrai ſans doute; mais ceux qui penſent qu'on en peut venir à une pratique forte, courageuſe & perſeverante ſans l'attention de l'eſprit, & l'occupation du cœur, ne connoiſſent pas la nature de l'eſprit humain, & ne ſçavent pas embraſſer JESUS-CHRIST avec Simeon.

IX. ELEVATION.

Qu'eſt-ce que benir Dieu, en tenant JESUS-CHRIST *entre ſes bras.*

Luc. 11. 29. *ET il benit Dieu, & il dit: Vous laiſſerez maintenant aller en paix votre ſerviteur.* La benediction que nous donnons à

Dieu vient originairement de celle qu'il nous donne. Dieu nous benit lorſqu'il nous comble de ſes biens : nous le beniſſons lorſque nous reconnoiſſons que tout le bien que nous avons vient de ſa bonté, & que ne pouvant lui rien donner, nous confeſſons avec complaiſance ſes perfections, & nous nous en réjouiſſons de tout notre cœur.

Cette occupation naturelle de l'homme a été interrompuë par le peché, & rétablie par JESUS-CHRIST : en ſorte que par nous mêmes ne pouvant benir Dieu, ni rien faire qui lui ſoit agréable, nous le beniſſons en JESUS-CHRIST : *En qui auſſi il nous a premierement benis de toute benediction ſpirituelle* : comme dit ſaint Paul. Eph. 1. 3.

Pour donc benir Dieu, il faut le tenir en nos bras, qui eſt une poſture d'offrande, & un acte

pour préſenter à Dieu ſon Fils bien-aimé.

Par ce moïen nous rendons à Dieu tout ce que nous lui devons, & lui faiſons une oblation égale, non-ſeulement à ſes bienfaits, mais encore à ſes grandeurs, en lui préſentant un autre lui-même. Au reſte nous pouvons l'offrir puiſqu'il eſt à nous : de même ſang, de même nature que nous ſommes : qui d'ailleurs ſe donne à nous tous les jours dans la ſainte Euchariſtie, afin que nous aïons tous les jours de quoi donner à Dieu, qui nous donne tout.

L'effet dans nos cœurs de cette benediction, c'eſt de nous dégoûter de la vie & de tous les biens ſenſibles. Celui-là benit Dieu veritablement, qui attaché à JESUS-CHRIST qu'il préſente à Dieu, & détaché de tout le reſte, dit avec Simeon: *Laiſſez-moi aller en paix:* je ne veux rien, je ne tiens à rien

ſur la terre : ou bien avec Job : *Le Seigneur a donné : le Seigneur a ôté : tout ce que le Seigneur a voulu eſt arrivé : le nom du Seigneur ſoit beni. A lui la gloire & l'empire :* à nous l'humilité & l'obéiſſance, en quelque état que nous ſoïons, mettons JESUS entre Dieu & nous. Veux-je vous rendre graces? Voilà votre fils: vous ai-je offensé ? voilà votre fils, mon grand propitiateur. Voïez les pleurs de ſes yeux enfantins, c'eſt pour moi qu'il les verſe : qui en doute puiſqu'il a bien versé ſon ſang ? Recevez donc de mes mains le Sauveur que vous nous avez donné : c'eſt pour cela qu'il ſe met encore tous les jours entre nos mains : mais ſoïons purs : ſoïons ſaints, pour offrir à Dieu le Saint des Saints. Levons à Dieu des mains pures : & allons en paix.

Job. 1. 21.

Apoc. 1. 6.

X. ELEVATION.

Le Cantique de Simeon.

Luc. II. 29. LE ſaint vieillard ne veut plus rien voir après avoir vû JESUS-CHRIST. Il croïoit profaner ſes yeux ſanctifiez par la vûë de JESUS-CHRIST : & il ne deſire plus que d'aller bien-tôt au ſein d'Abraham, y attendre l'eſperance du monde, & annoncer comme prochaine aux enfans de Dieu la conſolation d'Iſraël.

En general, on ne doit ſouhaiter de vivre que juſqu'à tant qu'on ait connu JESUS-CHRIST. Mourir ſans l'avoir connu, c'eſt mourir dans ſon peché ; mais auſſi quand on l'a connu & goûté par la rémiſſion de ſes pechez, qui pourroit aimer la vie & ſe repaître encore de ſes illuſions ? La vie de l'homme n'eſt que tentation, &

tromperie. Les pompes, les grandeurs, les biens du monde, qu'eſt-ce autre choſe, *qu'orgüeil, concupiſcence des yeux, concupiſcence de la chair?* Un vain faſte, une vaine enflure, un amuſement dangereux; un piege, un attrait trompeur pour les foibles? *Fuïons, fuïons cette Babylone, pour n'être point corrompus par ſes délices:* après avoir vû le vrai en JESUS, fuïons le faux qui eſt dans le monde. 1 Joan. ii. 16. Apoc. XVIII. 3. 4.

Hé bien, je laiſſerai le monde: je m'en irai contempler les œuvres de Dieu dans la retraite: je n'y trouverai pas ce faux que j'apperçois dans le monde: quelle conſolation, puiſque le vrai y eſt encore imparfait? les créatures peuvent être nos introducteurs vers Dieu: mais quand nous le pouvons voir lui-même, qu'avons-nous beſoin des introducteurs? Fermez-vous dorénavant, mes yeux, vous avez vû JESUS-CHRIST: il n'y a

plus rien à voir pour vous.

C'eſt ainſi que le juſte mépriſe la vie, & ne la ſupporte qu'avec peine; mais alors, & quand JESUS-CHRIST devoit paroître, on pouvoit déſirer la conſolation de le voir & de lui rendre témoignage. Maintenant, où pour le voir il faut mourir: la mort n'eſt elle pas douce? Si le ſaint Vieillard a tant déſiré de voir JESUS dans l'infirmité de ſa chair; combien devons-nous déſirer de le voir dans ſa gloire? Heureux Simeon!

Luc. x. 24. *Combien de Prophetes, combien de Rois ont déſiré de voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas vû?* C'eſt ce que JESUS diſoit à ſes diſciples: & il ajouta: *& d'oüir ce que vous écoutez, & ne l'ont pas oüi?* Simeon n'écoutoit pas ſa parole qui faiſoit dire à ſes auditeurs peut-être encore incrédules; *Jamais* Joan. VII. 46. *homme n'a parlé comme celui-ci:* & néanmoins il eſt ravi: com-

bien plus le devons-nous être, d'entendre ſa ſainte parole, & d'en attendre la derniere & parfaite révélation dans la vie future? Simeon ne voit rien encore qu'un enfant où rien ne paroît d'extraordinaire; & Dieu lui ouvre les yeux de l'eſprit, pour voir que c'eſt la lumiere que Dieu prépare aux Gentils pour les éclairer, & le flambeau pour les recueillir de leur diſperſion : en même tems la gloire d'Iſraël, & celui où ſe réuniſſent ceux qui ſont loin & ceux qui ſont près : en un mot l'attente commune des deux peuples, comme Jacob le vit en mourant, lorſqu'il vit ſortir de Juda celui *qui étoit l'eſperance de tous les peuples de l'univers.* Genes. XLIX. 10.

Eclairez-nous, ô Sauveur! *Lumiere qui éclaire tout homme venant au monde.* Joan. I. 9. Eclairez-nous, nous que votre Evangile a tirez de la gentilité : éclairez les Juifs

encore endurcis, & qu'ils viennent confeſſer JESUS-CHRIST Notre-Seigneur. Qui verra cet heureux tems ? Quand viendra-t-il ? Bienheureux les yeux qui verront après la converſion des Gentils, la gloire du peuple d'Iſraël !

XI. ELEVATION.

Admiration de Joſeph & de Marie.

Luc. ii. 33. *LE pere & la mere de l'enfant étoient en admiration de ce qu'on diſoit de lui.* Nous avons déja dit un mot de cette admiration : mais il faut tâcher aujourd'hui de la comprendre, & s'il ſe peut même, de la définir.

C'eſt donc, ſi je ne me trompe, un ſentiment intime de l'ame, qui penetrée & ſurmontée de la grandeur, de la magnificence, de la majeſté des choſes qu'elle en-

tend, après peut-être quelque effort tranquille, pour s'en exprimer à elle-même la hauteur, reconnoît enfin, qu'elle ne peut pas même concevoir combien elles ſont incompréhenſibles; ſupprime toutes ſes penſées, les reconnoiſſant toutes indignes de Dieu; & craignant de les dégrader en tâchant de les eſtimer, demeure en ſilence devant Dieu ſans pouvoir dire un ſeul mot: ſi ce n'eſt peut-être avec David, qui s'écrie: *Tibi ſilentium laus: Le ſilence ſeul eſt votre loüange.* C'eſt encore ce que vouloit dire David: *Seigneur, Notre-Seigneur, que votre Nom eſt admirable par toute la terre: parce que votre magnificence eſt élevée par deſſus les cieux. Les cieux des cieux ne peuvent pas vous comprendre:* il n'appartient qu'à vous ſeul de vous loüer. Ainſi mon ame étonnée, confuſe, interdite, demeure en ſilence devant

Pſalm. XLIV. 2.

Pſalm. VIII. 1. 2.

3. Reg. VIII. 27.

votre face. Son étonnement ſe tourne en amour, mais dans un amour éperdu, qui ſentant qu'on ne peut pas même vous aimer aſſez, ſe perd dans vos immenſes grandeurs comme dans un abîme qui n'a point de fonds, & comme une goûte d'eau dans l'Océan.

Revenons à Joſeph & à Marie. *Ils étoient en admiration de ce qu'on diſoit de lui.* Pourquoi cette admiration? Ils en ſçavoient plus que tous ceux qui leur en parloient. Il eſt vrai que l'Ange ne leur avoit pas encore annoncé la vocation des Gentils. Marie n'avoit oüi parler que *du trône de*
Luc. 1. 32. *David & de la maiſon de Jacob.* Elle avoit ſenti toutefois par un inſtinct manifeſtement prophetique & ſans limitation, *que dans*
Ibid. 48. *tous les tems on la publieroit bienheureuſe:* ce qui ſembloit comprendre tous les peuples comme tous les âges: & l'adoration des

Mages étoit un préſage de la converſion des Gentils. Quoi qu'il en ſoit, Simeon eſt le premier qui paroiſſe l'avoir annoncée : & c'étoit un grand ſujet d'admiration.

Sans en tant rechercher les cauſes, le ſaint Eſprit nous veut faire entendre une excellente maniere d'honorer les myſteres. C'eſt à la vûë des bontez & des merveilles de Dieu, de demeurer devant lui en grande admiration & en grand ſilence. Dans ce genre d'oraiſon, il ne s'agit pas de produire beaucoup de penſées ni de faire de grands efforts : on eſt devant Dieu : on s'étonne des graces qu'il nous fait : on dit cent & cent fois ſans dire mot avec David : *Quid eſt homo ? Qu'eſt-ce que l'homme*, que vous daigniez vous en ſouvenir ? Encore un coup : qu'eſt-ce que l'homme : que vous, vous qui êtes le Seigneur admirable par toute la terre, vouliez y Pſalm. VIII. 5.

penſer ? Et on s'abime dans l'étonnement & dans la reconnoiſſance, ſans ſonger à vouloir produire ni au dedans ni au dehors la moindre parole, tant que dure cette bienheureuſe & très-ſimple diſpoſition.

Il y a dans l'admiration une ignorance ſoumiſe, qui contente de ce qu'on lui montre des grandeurs de Dieu, ne demande pas d'en ſçavoir davantage ; & perduë dans l'incompréhenſibilité des myſteres, les regarde avec un ſaiſiſſement interieur : également diſpoſée à voir & à ne voir pas : à voir plus ou moins, ſelon qu'il plaira à Dieu. Cette admiration eſt un amour. Le premier effet de l'amour, c'eſt de faire admirer ce qu'on aime, le faire toujours regarder avec complaiſance ; y rappeller les yeux : ne vouloir point le perdre de vûë. Cette maniere d'honorer Dieu eſt marquée dans

les

les Saints dès les premiers temps. Elle eſt repetée pluſieurs fois dans S. Clement d'Alexandrie. Mais quoi ? Elle eſt de David lorſqu'il dit : *Quàm admirabile ! Quid eſt homo ? Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine ! Que votre nom eſt admirable ! Qu'eſt-ce que l'homme ? Que vos douceurs ſont grandes & innombrables !* C'eſt le cantique de tous les Saints dans l'Apocalypſe : *Qui ne vous craindra, Seigneur ? Qui n'exaltera votre nom ? Car vous êtes le ſeul Saint.* On ſe taît alors, parce qu'on ne ſçait comment exprimer ſa tendreſſe, ſon reſpect, ſa joye, ni enfin ce qu'on ſent de Dieu : & c'eſt *dans le ciel le ſilence d'environ une demie heure :* ſilence admirable ; & qui ne peut durer longtems dans cette vie turbulente & tumultueuſe.

Pſ. viii. 1. 5. Pſ. xxx. 20.

Apoc. xv. 4.

Apoc. viii. 1.

XII. ELEVATION.

Prédiction du ſaint vieillard. JESUS-CHRIST *en butte aux contradictions.*

Luc. 11. 34. — *CEt enfant que vous voyez, eſt pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs dans Iſraël.* C'eſt ce qu'opere tout ce qui eſt haut, & ce qui eſt ſimple tout enſemble. On ne peut atteindre à ſa hauteur ; on dédaigne ſa ſimplicité : ou bien on le veut atteindre par ſoi-même ; & on ne peut, & on ſe trouble, & on ſe perd dans ſon orgueïl. Mais les humbles cœurs entrent dans les profondeurs de Dieu ſans s'émouvoir : & éloignez du monde & de ſes penſées, ils trouvent la vie dans la hauteur des œuvres de Dieu.

Ibid. *Et il ſera en butte aux contradic-*

tions des hommes. Simeon eſt inſpiré de parler à fond à Marie, qui plus que perſonne a ces oreilles intérieures où le Verbe ſe fait entendre. Ouvrons l'Evangile, & ſur tout celui de S. Jean où le myſtere de JESUS-CHRIST eſt découvert plus à fond : c'eſt le plus parfait commentaire de la parole de Simeon. Ecoutons murmurer le peuple : *Les uns diſoient : c'eſt un homme de bien : les autres diſoient : non, il trompe le peuple, & abuſe de ſa crédulité. N'eſt-ce pas lui qu'ils vouloient faire mourir ? Et il prêche & perſonne ne lui dit mot ? Les Prêtres auroient-ils connu qu'il eſt le* CHRIST ? *Mais on ne ſçaura d'où viendra le* CHRIST, *& celui-ci nous ſçavons d'où il eſt venu.* Et encore : *Que veut-il dire, qu'on ne peut aller où il va ? Ira-t'il aux Gentils diſperſez, & s'en rendra-t'il le Docteur ? Les uns diſoient : c'eſt le* CHRIST : *les autres diſoient :* Joan. VII. 12. 25. 26. 27. Ibid. 35. Ibid. 41. 42. 43.

le CHRIST *doit-il venir de Galilée ? Ne ſçait-on pas qu'il doit venir de Bethléem ? Il y eut donc ſur ce ſujet une grande diſſenſion.* Et le voilà, *en butte aux contradictions des hommes.*

Pourſuivons : JESUS repete encore une fois ; *Je m'en vais : & vous ne pouvez venir où je vais.* Où ira-t'il ? *Se tuëra-t'il lui-même,* afin qu'on ne puiſſe le ſuivre ? Ce n'étoit pas ſeulement les infideles & les incrédules qui contrediſoient à ſes paroles : ceux qui croyoient, mais non pas encore aſſez à fond, auſſi-tôt qu'ils lui entendirent dire cette parole la plus conſolante qu'il ait jamais prononcée ; *La verité vous affranchira :* s'emporterent juſqu'à oublier leurs captivitez ſi frequentes, & juſqu'à lui dire ; *Vous nous traitez d'eſclaves : nous n'avons jamais été dans l'eſclavage.* Il leur fait voir leur captivité ſous le pe-

Joan. VIII. 21. 22.

Ibid. 32. 33. 34. & ſeq.

ché, dont lui ſeul pouvoit les affranchir. Ils ne veulent point s'appaiſer : & de diſcours en diſcours pendant que JESUS leur dit la verité, ils s'emportent juſqu'à lui dire: *Qu'il étoit un Samaritain, & poſſedé du malin eſprit:* ſans être touchez de ſa douceur; l'entretien ſe finit par vouloir prendre des pierres pour le lapider.

Continuons. *Je donne*, leur dit-il, *ma vie de moi-même, & perſonne ne me la peut ôter* : & il s'éleve ſur cette parole de nouvelles diſſenſions. *C'eſt un poſſedé, diſoient les uns: c'eſt un fol: pourquoi l'écouter davantage ? D'autres diſoient : Ce ne ſont pas-là les paroles d'un poſſedé : un poſſedé rend-t'il la vûë à un aveugle né ?* Les contradictions étoient fortes : les défenſeurs étoient foibles : & le parti des contradicteurs devint ſi fort, qu'à la fin il met en croix l'innocence même. *Ils s'amaſſent* Joan. x. 18. 19. 20. 21. Ibid. 24. 25. 31.

autour de lui : & avec une bonne foi apparente, ils lui diſent: *Pourquoi nous faire mourir, & nous tenir toujours en ſuſpens ? Si vous êtes le* CHRIST, *dites-le nous ouvertement.* Il le leur avoit dit tant de fois, & ſes œuvres mêmes parloient : ce qui lui fait dire : *Je vous le dis, & vous ne me croyez pas*, & quand je me tairois, *les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moi.* Ils ne l'en croyent pas, & ils en reviennent à prendre des pierres pour le lapider : tant il étoit né pour eſſuyer les contradictions du genre humain.

Matth. XV. 2. On le chicanoit ſur tout. *Pourquoi vos diſciples mépriſent-ils nos traditions ? Ils ſe mettent à table ſans laver.* Voici une chicane bien plus étrange : *Cet homme ne vient pas de Dieu : il fait des miracles, & il guerit les malades le jour du Sabat. Ils n'euſſent pas craint le*

Joan. IX. 6.

Luc. XIV. 3. 4. 5.

jour du Sabat de retirer d'un fossé leur âne ou leur bœuf : mais guerir le jour du Sabat une fille d'Abraham, & la délivrer du malin esprit dont elle étoit opprimée, c'est un crime abominable. Faut-il s'étonner si on contredit sa doctrine & ses mysteres, puisqu'on trouve mauvais jusqu'à ses miracles & à ses bienfaits ?

XIII. ELEVATION.

D'où naissoient ces contradictions.

Vous êtes d'en bas, & je suis d'en haut. Je viens apprendre aux hommes des choses hautes qui les passent, & les hommes superbes ne veulent pas s'humilier pour les recevoir. Joan. VIII. 23.

Vous êtes du monde, & je ne suis pas du monde. Vous êtes charnels & sensuels, & ce que je vous Ibid.

annonce qui eſt ſpirituel, ne peut entrer dans votre eſprit. Il faut que je vous regenere, que je vous renouvelle, que je vous refonde : car, *ce qui eſt né de la chair, eſt chair :* & on n'eſt ſpirituel qu'en renaiſſant & en renonçant à ſa premiere vie.

Joan. III. 6.

Ibid. 19. 20. *La lumiere eſt venuë au monde : & les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiere, parce que leurs œuvres étoient mauvaiſes.* Car celui *qui fait mal, hait la lumiere : & il ne vient point à la lumiere, de peur que ſes œuvres ne ſoient manifeſtées.*

Voilà trois paroles du Fils de Dieu qui contiennent trois raiſons pour leſquelles les hommes n'ont pû le ſouffrir. Ils ſont ſuperbes, & ils ne veulent pas s'humilier pour recevoir les ſublimitez qu'il leur annonce : ils ſont charnels & ſenſuels, & ils ne veulent pas ſe dépoüiller de leurs ſens

pour entrer dans les choſes ſpirituelles où il les veut faire entrer : ils ſont vicieux & corrompus, & ils ne peuvent ſouffrir d'être repris par la verité.

Vous me voulez faire mourir, dit le Sauveur, parce que ma parole ne prend point en vous, & n'y trouve point d'entrée. Ainſi elle vous révolte, parce que vous ne pouvez pas y entrer. Comme jamais il n'y eut de verité, ni plus haute ni plus ſpirituelle, ni plus convaincante, & plus vivement reprenante, que celle de JESUS-CHRIST, il n'y eut jamais auſſi une plus grande révolte, ni une plus grande contradiction. C'eſt pourquoi il en faut venir juſqu'à la détruire : juſqu'à faire mourir celui qui l'annonce. *Vous cherchez à me faire mourir, moi qui ſuis un homme qui vous dis la verité.* Voilà le ſujet de votre haine : *Vous ne connoiſſez pas mon langage : Pourquoi? Parce que vous* Joan. VIII. 37. Ibid. 40. 42.

ne pouvez ſeulement écouter ma parole. Elle vous eſt inſupportable, parce qu'elle eſt vive, convaincante, irrépréhenſible.

C'eſt la grande contradiction que ſouffre JESUS. Les hommes ſe révoltent contre lui, parce qu'ils ne veulent pas ſe convertir, s'humilier, mortifier, combattre leurs cupiditez & leurs paſſions. Ils aiment quelquefois ſes veritez qui ſont belles en elles-mêmes, quand elles ſe tournent en jugement, en repréhenſion, en correction, ils ſe révoltent contre lui: & contre les prédicateurs qui prêchent les veritez fortes: & contre les ſuperieurs, contre les amis qui nous mettent nos défauts devant les yeux, & qui troublent le faux repos d'une mauvaiſe conſcience. C'eſt de ce côté-là plus que de tous les autres, que J. C. eſt *en butte aux contradictions*: & cet endroit eſt pour lui le plus ſenſible.

XIV. ELEVATION.

Contradictions des chrétiens même contre JESUS-CHRIST *ſur ſa perſonne.*

JE frêmis, je ſeche, Seigneur, je ſuis ſaiſi de fraïeur & d'étonnement : mon cœur ſe pâme, ſe flétrit, quand je vous vois en butte aux contradictions non ſeulement des infideles, mais encore de ceux qui ſe diſent vos diſciples. Et premierement quelles contradictions ſur votre perſonne? Vous êtes tellement Dieu, qu'on ne peut croire que vous ſoyez homme : vous êtes tellement homme, qu'on ne peut croire que vous ſoyez Dieu. Les uns ont dit : *Le Verbe eſt en Dieu* : mais ce n'eſt rien de ſubſtantiel ni de ſubſiſtant : il eſt en Dieu, comme notre Joan. 1. 1.

penſée eſt en nous : en ce ſens il eſt Dieu, comme la penſée eſt notre ame : car qu'eſt-ce que la penſée, ſinon notre ame en tant qu'elle penſe ? Non, diſent les autres, on voit trop que le Verbe eſt quelque choſe qui ſubſiſte : c'eſt un fils, c'eſt une perſonne : qui ne le voit pas, par toutes les actions & toutes les choſes qu'on lui attribuë ? Mais auſſi ne doit-on pas croire que cet homme qui eſt né de Marie, ſans être rien autre choſe, eſt cette perſonne qu'on nomme le Fils de Dieu ? Quoi il n'eſt pas devant Marie : lui qui dit, *qu'il eſt devant Abraham* ? Lui *qui étoit au commencement?* Vous vous trompez, il eſt évident, dit Arius, qu'il eſt devant que le monde fût: c'eſt d'ès-lors une perſonne ſubſiſtante, mais inferieure à Dieu : faite du néant comme le ſont les créatures, quoique plus excellente. Tiré du néant ? Cela ne ſe

Joan. VIII. 58. Ibid. I. 1.

peut : lui *par qui tout a été tiré du néant*. Comment donc eſt-il fils ? Un fils n'eſt-il pas produit de la ſubſtance de ſon pere, & de même nature que lui ? Le Fils de Dieu ſera-t'il moins fils, & Dieu ſera-t'il moins pere que les hommes ne le ſont ? Il ſeroit donc fils par adoption comme nous ? Et comment avec cela, *être fils unique, qui eſt dans le ſein du Pere ?* Joan. 1. 18.

Arius, vous avez tort, dit Neſtorius : le Fils de Dieu eſt Dieu comme lui, mais auſſi ne peut-il pas en même tems être fait homme ? Il habite en l'homme comme Dieu habite dans un temple par grace, & ſi le Fils de Dieu eſt fils par nature, l'homme qu'il s'eſt uni par ſa grace ne l'eſt que par adoption.

On s'oppoſe à cette perverſe doctrine. On dit à Neſtorius, vous ſéparez trop : il faut unir juſqu'à tout confondre, & faire

de deux natures une nature. Helas ! Quand finiront ces contentions? Pouvez-vous croire, disent ceux-ci, qu'un Dieu puisse en effet se rabaisser jusqu'à être effectivement homme ? La chair n'est pas digne de lui : il n'en a point, si ce n'est une phantastique & imaginaire. Imaginaire ? Dit l'autre : & comment donc a-t'on dit : *Le Verbe a été fait chair* : en définissant l'Incarnation par l'endroit que vous rebutez ? Il a une chair, & l'Incarnation n'est pas une tromperie. Mais le Verbe lui tient lieu d'ame : ou bien, si vous voulez lui donner une ame, donnons-lui celle des bêtes, quelle qu'elle soit, mais ne lui donnons point celle des hommes. Le Verbe est son ame encore un coup : ou du moins il est son intelligence : il veut par sa volonté, & il ne peut en avoir d'autre ? Est-ce tout enfin ? Oui c'est tout. Car on a tout

Joan. 1. 14.

conteſté, le corps, l'ame, les operations intellectuelles, & toutes les contradictions ſont épuiſées. JESUS *eſt donc en butte aux contradictions* de ceux qui ſe diſent ſes diſciples ? Car, diſent-ils, le moyen de comprendre cela, & cela ? Mais JESUS avoit prévenu les contradictions par une ſeule parole : *Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné ſon fils unique ?* Joan. III. 16.

Pour tout entendre, il ne faut qu'entendre ſon amour. *Dieu a tant aimé le monde.* Un amour incompréhenſible produit des effets qui le ſont auſſi. Vous demandez des pourquoi à Dieu ? Pourquoi un Dieu ſe faire homme ? JESUS-CHRIST vous dit ce pourquoi : *Dieu a tant aimé le monde.* Tenez vous-en-là : les hommes ingrats ne veulent pas croire que Dieu les aime autant qu'il fait. Mais le Diſciple bien-aimé réſoud leurs doutes en diſant : *Nous avons crû* 1. Joan. IV. 16.

à l'amour que Dieu a eu pour nous. Dieu a tant aimé le monde : & que lui reſte-t'il après cela, ſinon de croire à l'amour, pour croire à tous les myſteres ?

Eſprits inſenſibles à l'amour divin, que vous êtes d'ailleurs préſomptueux ! Le myſtere de l'Euchariſtie vous rebute ? Pourquoi nous donner ſa chair & s'unir à nous corps à corps, pour s'y unir eſprit à eſprit ? *Dieu a tant aimé le monde :* dit JESUS : & ſaint Jean répond pour nous tous : *Nous avons crû à l'amour que Dieu a eu pour nous.* Mais il eſt incompréhenſible : & c'eſt pour cela que je veux le croire, & m'y abîmer : il n'en eſt que plus digne de Dieu. Après cela il ne faut plus diſputer, mais aimer : & après que JESUS a dit : *Dieu a tant aimé le monde :* il ne faudroit plus que dire, le monde racheté a tant aimé Dieu.

XV. ELEVATION.

Contradictions contre JESUS-CHRIST *ſur le Myſtere de la grace.*

VOici encore un écueil terrible pour l'orgueilhumain. L'homme dit en ſon cœur : j'ai mon franc arbitre : Dieu m'a fait libre, & je me veux faire juſte : je veux que le coup qui décide de mon ſalut éternellement vienne primitivement de moi. Ainſi on veut par quelque coin ſe glorifier en ſoi-même. Où allez-vous, vaiſſeau fragile ? Vous allez vous briſer contre l'écueil, & vous priver du ſecours de Dieu qui n'aide que les humbles, & qui les fait humbles pour les aider. Connoiſſez-vous bien la chûte de votre nature pechereſſe, & après même

en avoir été relevé, l'extrême langueur, la profonde maladie qui vous en reste ? Dieu veut que
Pſ. VI. 3. vous lui diſiez : *Guériſſez-moi* : car à tout moment je me meurs, & je ne puis rien ſans vous. Dieu veut que vous lui demandiez toutes les bonnes actions que vous devez faire ; quand vous les avez faites, Dieu veut que vous lui rendiez grace de les avoir faites. Il ne veut pas pour cela que vous demeuriez ſans action, ſans effort : mais il veut qu'en vous efforçant comme ſi vous deviez agir tout ſeul, vous ne vous glorifiiez non plus en vous-même que ſi vous ne faiſiez rien.

Je ne puis : je veux trouver quelque choſe à quoi me prendre dans mon libre arbitre que je ne puis accorder avec cet abandon à la grace. Superbe contradicteur, voulez-vous accorder ces choſes, ou bien croire que Dieu les ac-

corde ? Il les accorde tellement qu'il veut ſans vous relâcher de votre action que vous lui attribuïez finalement tout l'ouvrage de votre ſalut : car il eſt le Sauveur ; & il dit : *Il n'y a point de Dieu qui ſauve que moi.* Croyez bien que JESUS-CHRIST eſt Sauveur, & toutes les contradictions s'évanoüiront. Is. XLIII. 8. 11.

XVI. ELEVATION.

Solution manifeſte des contradictions par l'autorité de l'Egliſe.

SEigneur, vos myſteres ſont enveloppez de ténébres ! Vous avez répandu dans votre écriture des obſcuritez, venerables à la verité, mais enfin qui déconcertent notre foible eſprit : je tremble en les voyant, & je ne ſçai par où ſortir de ce labyrinthe. Vous

ne ſçavez par où en ſortir ? Mais JESUS a-t'il parlé obſcurément de
Iſ. 11. 2. 3. ſon Egliſe ? N'a-t'il pas dit : *Qu'il la mettoit ſur une montagne*, afin qu'elle fût vûë de tout le monde ?
Zach. IV. 2. Matth. V. 15. N'a-t'il pas dit : *Qu'il la poſoit ſur le chandelier, afin qu'elle luisît à tout l'univers* ? N'a-t'il pas dit
Matth. XVI. 18. aſſez clairement : *Les portes d'enfer ne prévaudront pas contre elle ?* N'a-t'il pas aſſez clairement renvoyé juſqu'aux moindres difficultez à la déciſion de l'Egliſe, &
Matth. XVIII. 17. rangé *parmi les Payens & les Péagers* ceux qui refuſeroient d'en paſſer par ſon avis ? & lorſque montant aux Cieux on auroit pû croire qu'il la laiſſoit deſtituée de ſon aſſiſtance, n'a-t'il pas dit :
Matth. XXVIII. 19. 20. *Allez, baptiſez, enſeignez : & voilà que je ſuis avec vous* (enſeignant ainſi & baptiſant,) *juſqu'à la fin des ſiecles* ? Si donc vous avez des doutes, allez à l'Egliſe : elle eſt en vûë : elle eſt toujours iné-

branlable, immuable dans ſa foi, toujours avec JESUS-CHRIST & JESUS-CHRIST avec elle, diſant encore une fois : *Dieu a tant aimé le monde*, que pour en réſoudre les doutes il n'a point laiſſé de doute ſur ſon Egliſe qui les doit réſoudre.

Mais combien de ſocietez prennent le titre d'Egliſe ? Pouvez-vous vous y tromper ? Ne voyez-vous pas que celle qui a toujours été ; celle qui demeure toujours ſur ſa baſe ; celle qu'on ne peut pas ſeulement accuſer de s'être ſeparée d'un autre corps, & dont tous les autres corps ſe ſont ſeparez, portant ſur leur front le caractere de leur nouveauté ; ne voyez-vous pas encore un coup que c'eſt celle qui eſt l'Egliſe ? Soumettez-vous donc. Vous ne pouvez : j'en voi la cauſe. Vous voulez juger par vous-même ; vous voulez faire votre regle de votre jugement ;

vous voulez être plus ſçavant & plus éclairé que les autres : vous vous croyez ravili en ſuivant le chemin battu, les voyes communes : vous voulez être auteur, inventeur ; vous élever au deſſus des autres par la ſingularité de vos ſentimens : en un mot, vous voulez, ou vous faire un nom parmi les hommes, ou vous admirer vous-même en ſecret comme un homme extraordinaire. Aveugle conducteur d'aveugle, en quel abîme vous allez-vous précipiter : avec tous ceux qui vous ſuivront ? Si vous étiez tout-à-fait aveugle, vous trouveriez quelque excuſe dans votre ignorance ; *Mais vous dites : Nous voyons*, nous entendons tous, & le ſecret de l'Ecriture nous eſt révelé : *Votre peché demeure en vous.*

Joan. IX. 41.

XVII. ELEVATION.

L'humilité réſout toutes les difficultez.

POurquoi nous renvoyer à l'Egliſe ? Ne pouviez-vous pas nous éclairer par vous-même, & rendre votre écriture ſi pleine & ſi claire, qu'il n'y reſtât aucun doute? Superbe raiſonneur! N'entendez-vous pas que Dieu a voulu faire des humbles ? Votre maladie c'eſt l'orgueïl : votre remede ſera l'humilité. Votre orgueïl vous révolte contre Dieu, l'humilité doit être votre véritable ſacrifice. Et pourquoi a-t'il répandu dans ſon écriture ces ténébres myſterieuſes : ſinon pour vous renvoyer à l'autorité de l'Egliſe, où l'eſprit de la tradition, qui eſt celui du Saint-Eſprit, décide tout ? Ignorez-vous, vous

qui vous plaignez de l'obſcurité des écritures, que la trop grande lumiere vous ébloüiroit, plus que ſes ſaintes ténébres ne vous confondent ? N'avez-vous pas vû les Juifs demander à JESUS qu'il s'explique ; & JESUS s'expliquer de ſorte, quand il l'a voulu, qu'il n'y avoit plus d'ambiguité dans ſes diſcours ? Et qu'en eſt-il arrivé ? Les Juifs en ont-ils été moins incrédules ? Point du tout : la lumiere même les a ébloüis: plus elle a été manifeſte, plus ils ſe ſont révoltez contre elle : & ſi on le veut entendre, la lumiere a été plus obſcure & plus ténébreuſe pour leurs yeux malades, que les ténebres mêmes.

Enfin par deſſus toutes choſes, vous avez beſoin de croire que ceux qui croyent doivent tout à Dieu ; qu'ils ſont, comme dit le Sauveur, *Enſeignez de lui : docibiles Dei :* de mot à mot, *Docti à Deo.*

Joan. VI. 45.

Deo. Qu'il faut qu'il parle dedans, & qu'il aille chercher dans le cœur ceux à qui il veut ſpecialement ſe faire entendre. Ne raiſonnez donc plus: humiliez-vous: *Qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute*: mais qu'il ſçache que ces oreilles qui écoutent, c'eſt Dieu qui les donne: *Aurem audientem, & oculum videntem, Dominus fecit utrumque.*

Matth. xi. 15. xiii. 9. & ſeq. Prov. xx. 12.

XVIII. ELEVATION.

Contradictions dans l'Egliſe par les pechez des fideles, & ſur la morale de JESUS-CHRIST.

MAis la contradiction la plus douleureuſe du Sauveur eſt celle de nos pechez: de nous qui nous diſons ſes fideles, & qui ſommes les enfans de ſon

Egliſe. Le deſordre, le déreglement, la corruption ſe répand dans tous les états, & toute la face de l'Egliſe paroît infectée.

Iſ. 1. 6. *Depuis la plante des pieds juſqu'à la tête il n'y a point de ſanté en elle.*

Ibid. xxxviii. 17. *Voilà, dit-elle, que mon amertume la plus amere eſt dans la paix. Ma premiere amertume, qui m'a été,* diſoit ſaint Bernard, *bien amere, a été dans les perſécutions des Gentils: la ſeconde amertume encore plus amere, a été dans les ſchiſmes & dans l'hereſie: mais dans la paix, & quand j'ai été triomphante, mon amertume très-amere eſt dans les déreglemens des chrétiens catholiques.*

Bern. Serm. xxxiii. in cant. 11. 16.

Que chacun repaſſe ici ſes pechez: il verra par quel endroit JESUS-CHRIST durant tout le cours de ſa vie, & dans ſon agonie au ſacré jardin, a été le plus douloureuſement contredit. Les Juifs qui ont pouſſé leur dériſion juſ-

ques parmi les horreurs de ſa croix, ne l'ont pas percé de plus de coups, ni n'ont pas été *un peuple plus contrediſant envers celui qui étendoit ſes bras vers eux*, que nous le ſommes. Et ſi le cœur de JESUS pouvoit être affligé dans ſa gloire, il le ſeroit de ce côté-là, plus que par toute autre raiſon. C'eſt vous, chrétiens & catholiques : c'eſt vous, *qui faites blaſphemer mon nom par toute la terre*. On ne peut croire que ma doctrine ſoit venuë du Ciel, quand on la voit ſi mal pratiquée par ceux qui portent le nom de fideles.

Is. LXV. 2. Rom. X. 21.

Is. LII. 5. Rom. II. 24.

Ils en ſont venus juſques à vouloir courber la regle, comme les Docteurs de la Loi & les Phariſiens : ils ſe font des doctrines erronées, de fauſſes traditions, de fauſſes probabilitez : la cupidité réſout les cas de conſcience ; & ſa violence eſt telle qu'elle contraint les docteurs de la flater. O mal-

heur ! On ne peut convertir les chrétiens, tant leur dureté eſt extrême, tant les mauvaiſes coutumes prévalent; & on leur cherche des excuſes : la regularité paſſe pour rigueur : on lui donne un nom de ſecte, & la regle ne peut plus ſe faire entendre. Pour affoiblir tous les préceptes dans leur ſource, on attaque celui de l'amour de Dieu : on ne peut trouver le moment où l'on ſoit obligé de le pratiquer ; & à force de reculer l'obligation, on l'éteint tout-à-fait. O JESUS ! Je le ſçai : la verité triomphera éternellement dans votre Egliſe : ſuſcitez-y des docteurs pleins de verité & d'efficace, qui faſſent taire enfin les contradicteurs : & toujours en attendant que chacun de nous faſſe taire la contradiction en ſoi-même.

XIX. ELEVATION.

L'épée perce l'ame de Marie.

CEt enfant ſera en butte aux contradictions : & votre ame même, ô mere affligée & déſolée ! *ſera percée d'une épée*. Vous aurez part aux contradictions: vous verrez tout le monde ſe ſoulever contre ce cher fils : vous en aurez le cœur percé : & il n'y a point d'épée plus tranchante que celle de votre douleur. Votre cœur ſera percé par autant de playes, que vous en verrez dans votre fils: vous ſerez conduite à ſa croix pour y mourir de mille morts. Combien ſerez-vous affligée, quand vous verrez ſa ſainte doctrine contredite & perſecutée ? Vous verrez naître les perſecutions & les héreſies : le miracle de l'enfantement virginal ſera contredit comme Luc. ii. 34. 35.

tous les autres myſteres, pendant même que vous ſerez encore ſur la terre; & il y en aura qui ne voudront pas croire votre inviolable & perpetuelle virginité. Vous ſerez cependant la merveille de l'Egliſe, la gloire des femmes, l'exemple & le modele de toute la terre. Peut-on aſſez admirer la foi qui vous fait dire: *Ils n'ont pas de vin:* & *: faites ce qu'il vous dira.* Vous êtes la mere de tous ceux qui croyent, & c'eſt à votre priere que s'eſt fait le premier miracle qui les a fait croire.

Joan. 11. 3. 5.

XX. ELEVATION.

Les contradictions de JESUS-CHRIST *découvrent le ſecret des cœurs.*

Luc. 11. 34. 35.

IL faut joindre ces paroles: *Cet enfant ſera en butte aux contradictions:* à celles-ci: *Les penſées*

que pluſieurs cachent dans leurs cœurs ſeront découvertes. Si JESUS-CHRIST n'avoit point paru ſur la terre, on ne connoîtroit pas la profonde malice, le profond orgueïl, la profonde corruption, la profonde diſſimulation & hypocriſie du cœur de l'homme.

La plus profonde iniquité, eſt celle qui ſe couvre du voile de la pieté. C'eſt où en étoient venus les Phariſiens & les Docteurs de la Loi. L'avarice, l'eſprit de domination, & le faux zele de la religion les tranſportoit & les aveugloit de ſorte, qu'ils vouloient avec cela ſe croire ſaints, & les plus purs de tous les hommes. Sous couleur de faire pour les veuves & pour tous les foibles eſprits, de longues oraiſons, ils ſe rendoient neceſſaires auprès d'elles, & dévoroient leurs richeſſes ; ils parcouroient la terre & la mer pour faire un ſeul proſelyte, qu'ils Matth. XXIII. 1. 2. & ſeq.

damnoient plus qu'auparavant ; ſous prétexte de les convertir : parce que ſans ſe ſoucier de les inſtruire du fond de la religion, ils ne vouloient que ſe faire renommer parmi les hommes, comme des gens qui gagnoient des ames à Dieu : & en ſe les attachant ils les faiſoient ſervir à leur domination, & à l'établiſſement de leurs mauvaiſes maximes. Ils ſe donnoient au public comme les ſeuls défenſeurs de la religion. Eſprits inquiets & turbulens, qui retiroient les peuples de l'obéiſſance aux puiſſances, ſe portant en apparence pour gens libres qui n'avoient en recommandation que les interêts de leurs citoïens : & en effet pour regner ſeuls ſur leurs conſciences. Le peuple prenoit leur eſprit ; & entraîné à leurs maximes corrompuës, pendant qu'ils ſe faiſoient un honneur de garder les petites obſervances de

la loi, ils en mépriſoient les grands préceptes, & mettoient la pieté où elle n'étoit pas. S'ils affectoient par tout les premieres places, ils faiſoient ſemblant que c'étoit pour honorer la religion dont ils vouloient paroître les ſeuls défenſeurs : mais en effet, c'eſt qu'ils vouloient dominer, & qu'ils ſe repaiſſoient d'une vaine gloire. Les reprendre, & leur dire la verité dont ils vouloient paſſer pour les ſeuls docteurs, c'étoit les révolter contre elle de la plus étrange maniere. Auſſi-tôt ils ne manquoient pas d'intereſſer la religion dans leur querelle : & ils étoient ſi entêtez de leurs fauſſes maximes : qu'ils croyoient rendre ſervice à Dieu, en exterminant ceux qui oſoient les combattre.

Comme jamais la verité n'avoit paru plus pure, plus parfaite, plus victorieuſe, que dans la doctrine & dans les exemples de

JESUS-CHRIST : elle ne pouvoit manquer d'exciter plus que jamais le faux zele de ces aveugles conducteurs du peuple. Le ſecret de leurs cœurs fut revelé : on vit ce que pouvoit l'iniquité, & l'orgueïl couvert du manteau de la religion : on connut plus que jamais ce que pouvoit le faux zele, & les excès où ſe portent ceux qui en ſont tranſportez. Il fallut crucifier celui qui étoit la ſainteté même, & perſecuter ſes diſciples : & JESUS leur apprend que ceux contre qui ils doivent être le plus préparez, ſont les faux zelez, qui entêtez du beſoin que la religion, dont ils ſe croïent les arcboutans, a de leur ſoutien, *croyent rendre ſervice à Dieu en perſecutant ſes enfans*, dès qu'ils les croyent leurs ennemis. Ainſi les penſées ſecretes qui doivent être découvertes par JESUS-CHRIST, ſont principalement celles, où nous nous trom-

Joan. XVI. 2.

pons nous-mêmes, en croïant faire pour Dieu ce que nous faiſons pour nos interêts, pour la jalouſie de l'autorité, pour nos opinions particulieres. Car ce ſont les penſées qu'on cache le plus, puiſqu'on tâche même de ſe les cacher à ſoi-même. Obſervons-nous nous-mêmes ſur ces caracteres, & ne croïons pas en être purgez, ſous prétexte que nous ne les ſentirons pas tous en nous-mêmes; mais tremblons, & aïons horreur de nous-mêmes, pour legere que nous paroiſſe la teinture que nous prendrons.

XXI. ELEVATION.

Anne la Prophetesſe.

IL y avoit une Prophetesſe nommée Anne, d'un âge fort avancé : car elle avoit quatre-vingt-quatre ans. Elle avoit vécu dans un Luc. II. 36. 37. 38.

long veuvage, n'aïant été que ſept ans avec ſon mari : & paſſa tout le reſte de ſa vie dans la retraite : ne bougeant du Temple, & ſervant Dieu nuit & jour dans les jeûnes & dans la priere. Voilà encore un digne témoin de JESUS-CHRIST. *Elle ſurvint au Temple dans ce même inſtant : loüant le Seigneur, & parlant de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Iſraël.* Ce Seigneur qu'elle loüoit, viſiblement étoit JESUS-CHRIST. Elle fut digne de le connoître, & de l'annoncer, parce que détachée de la vie des ſens & unie à Dieu par l'oraiſon, elle avoit préparé ſon cœur à la plus pure lumiere.

Saint Luc a voulu en peu de paroles nous faire connoître cette ſainte veuve, & en marquer non ſeulement les vertus, mais encore la race même, en nous apprenant, *qu'elle étoit fille de Phanuël & de la Tribu d'Aſer :* afin que ces circon-

ſtances rappellaſſent le ſouvenir du témoignage de cette femme : ce qu'il ne fait pas de Simeon qui peut-être étoit plus connu. Peut-être auſſi qu'il falloit montrer que JESUS-CHRIST trouva des adorateurs dans pluſieurs Tribus, & entre autres dans celle d'Aſer, à qui Jacob & Moïſe n'avoient promis que *de bon pain, de l'huile en abondance* : & en un mot : *des richeſſes dans ſes mines de fer & de cuivre*. Mais voici en la perſonne de cette veuve, *les délices des Rois & des peuples* parmi les biens de la terre, changez en jeûnes & en mortifications. Quoi qu'il en ſoit, honorons en tout, & les expreſſions, & le ſilence que le ſaint Eſprit inſpire aux Evangeliſtes.

Geneſ. XLIX. 20.

Deut. XXXIII. 14.

XXII. ELEVATION.

Abregé & concluſion des réflexions précedentes.

L'Abregé de ce myſtere eſt, que JESUS s'offre, nous offre en lui, & avec lui : & que nous devons entrer dans cette oblation, & nous y unir, comme à la ſeule & parfaite adoration que Dieu demande de nous.

Les trois perſonnes qui ſe trouvent avec JESUS-CHRIST dans ce myſtere, nous apprennent ce que nous devons offrir à Dieu.

La ſainte Vierge lui offre, & lui ſacrifie le cher objet de ſon cœur pour en faire ce qu'il lui plaira, c'eſt-à-dire ſon propre fils : elle voit la contradiction pouſſée à l'extrémité contre lui, & en même tems elle ſent ouvrir la plaïe de ſon cœur par cette épée qui la perce. Meres chrétiennes, aurez-

vous bien le courage dans l'occaſion de faire à Dieu avec elle une oblation ſemblable ? Tant que nous ſommes de fideles uniſſons-nous à la foi d'Abraham, & offrons à Dieu notre Iſaac, c'eſt-à-dire ce qui nous tient le plus au cœur.

Simeon a immolé l'amour de la vie & la laiſſe, pour ainſi dire, s'exhaler à Dieu en pure perte. Ne diſons pas qu'il ne lui ſacrifie qu'un reſte de vie dans ſa vieilleſſe : il n'a jamais deſiré de vivre, que pour avoir la conſolation de voir JESUS-CHRIST, & de lui rendre témoignage. Car ce n'étoit pas ſeulement une foible conſolation des yeux que ce ſaint vieillard attendoit : il deſiroit les ſentimens que JESUS preſent inſpire dans les cœurs : il vouloit l'annoncer, le faire reconnoître, en publier les merveilles, autant qu'il pouvoit, aux Juifs & aux Gentils : montrer au monde ſes ſouffrances, & la

part qu'y auroit ſa ſainte Mere. Après cela il vouloit mourir : & l'on voit en lui dans tous les tems un parfait détachement de la vie. C'eſt ce qu'il nous faut offrir à Dieu avec le ſaint vieillard.

Et qu'immolerons-nous avec Anne, ſinon l'amour des plaiſirs par la mortification des ſens ? Extenuons par le jeûne & par l'oraiſon, ce qui eſt trop vivant en nous. Vivons avec cette ſainte veuve dans une ſainte déſolation. Arrachons-nous à nous-mêmes ce qui eſt permis, ſi nous voulons n'être point entraînez par ce qui eſt défendu. Déracinons à fond l'amour du plaiſir, le plaiſir des ſens eſt le perpetuel ſeducteur de la vie humaine. L'attention au beau & au délectable a commencé la ſeduction du genre humain. Eve priſe par-là commence à entendre la tentation qui lui dit avec une inſinuation auſſi dangereuſe que

douce, pourquoi Dieu vous a-t'il défendu ce qui eſt ſi plaiſant & ſi flateur? L'attention au plaiſir éloigne la vûë du ſupplice. On ſe pardonne tout à ſoi-même, & on croit que Dieu nous eſt auſſi indulgent que nous nous le ſommes. Vous n'en mourrez pas : vous reviendrez des erreurs & des foibleſſes de votre jenneſſe : Eve entraîne Adam : la partie foible entraîne la plus forte : le plaiſir a fait tout ſon effet : il a rendu le peché plauſible, & lui a fourni des excuſes : il emmielle le poiſon : il affoiblit, il étouffe le remors de la conſcience : il en émouſſe la piqueure : & à peine ſent-on la grieveté de ſon peché, juſqu'à ce que dans les flammes éternelles ce ver rongeur ſe réveille, & par ſes morſures éternelles nous cauſe un pleur inutile avec cet effroïable grincement de dents.

XIX. SEMAINE.

Commencement des perſecutions de l'Enfant JESUS.

I. ELEVATION.

Sur l'ordre des évenemens.

Luc. II. 39. *APrès qu'ils eurent accompli tout ce que la Loi ordonnoit, ils retournerent en Galilée dans la ville de Nazareth.* Ce paſſage de ſaint Luc inſinuë que la ſainte Vierge & ſaint Joſeph demeurerent avec l'Enfant à Bethléem ou aux environs & proche de Jeruſalem, juſqu'à ce qu'ils eurent accompli tout ce qui ſe devoit faire dans le Temple. Il y avoit vingt ou vingt-cinq lieuës de là à Nazareth, d'où ils étoient venus, & où étoit leur demeure: & il étoit

naturel pour éviter ce voyage, de demeurer dans le voiſinage du Temple.

Saint Luc qui nous a ſi bien marqué la retraite dans Nazareth après l'accompliſſement des ſaintes cérémonies, ne dit pas ce qui s'eſt paſſé entre deux, que ſaint Matthieu avoit déja raconté. Cet Evangeliſte après l'adoration des Mages, ſoit qu'elle eût été faite à Bethléem ou aux environs, marque leur retour par un autre chemin, l'avertiſſement de l'Ange à Joſeph, la retraite en Egypte, la fureur d'Herode, & le maſſacre des Innocens; un ſecond avertiſſement de l'Ange après la mort d'Herode qui bien conſtamment ſuivit de près la naiſſance de Notre-Seigneur: & enfin un troiſiéme avertiſſement du Ciel pour s'établir à Nazareth. Voilà tout ce qui précede ſelon S. Mathieu l'établiſſement de la ſainte famille dans ce lieu. Matth. ii. 12. 13. & ſeq.

Ce tems, comme on voit, fut fort court : la ſainte famille étoit cachée, & Herode attendoit des nouvelles certaines de l'enfant par les Mages qu'il croïoit avoir bien finement engagez à lui en découvrir la demeure. Il étoit naturel qu'il les attendît durant quelques jours : & pour ne point manquer ſon coup, ſa politique quoique ſi précautionnée ſe laiſſa un peu amuſer. Durant ce peu de jours il fut aiſé à Joſeph & à Marie de porter l'enfant au Temple ſans ſe découvrir. Les merveilles qui s'y paſſerent pouvoient réveiller les jalouſies d'Herode : mais auſſi furent-elles promptement ſuivies de la retraite en Egypte. Les politiques du monde feront éternellement le joüet de leurs propres précautions que Dieu tourne comme il lui plaît ; & il faut que tout ce qu'il veut s'accompliſſe, ſans que les hommes puiſſent l'empêcher,

Matth. 11. 8.

puiſqu'il fait ſervir leurs fineſſes à ſes deſſeins.

II. ELEVATION.

Premier avertiſſement de l'Ange à ſaint Joſeph : & la fuite en Egypte.

LEs Mages s'étant retirez, Dieu qui voyoit dans le cœur d'Herode ſes cruelles diſpoſitions, & le tems des grands mouvemens qu'elles devoient exciter, les prévint par le meſſage du ſaint Ange qui vint dire à Joſeph durant le ſomeil : *Levez-vous : prenez l'enfant & ſa mere : & fuyez en Egypte : Car Herode va chercher l'enfant pour le perdre.* N'y avoit-il pas d'autre moyen de le ſauver, qu'une fuite ſi précipitée ? Qui le peut dire ſans impieté ? Mais Dieu ne veut pas tout faire par miracle; Matth. II. 13.

& il eſt de ſa providence de ſuivre ſouvent le cours ordinaire qui eſt de lui, comme les voyes extraordinaires. *Le Fils de Dieu eſt venu en infirmité.* Pour ſe conformer à cet état il s'aſſujettit volontairement aux rencontres communes de la vie humaine : & par la même diſpenſation qui a fait que durant le temps de ſon miniſtere il s'eſt retiré, il s'eſt caché pour prévenir les ſecretes entrepriſes de ſes ennemis : il a été auſſi obligé de chercher un azile dans l'Egypte.

Heb. v. 2.

Il y avoit même un ſecret du Ciel dans cette retraite : & il falloit accomplir la prophetie d'Oſée qui diſoit : *J'ai appellé mon Fils de l'Egypte.*

Oſée xi. 1. Matt. ii. 15.

Il eſt vrai que cet endroit du Prophete ſelon l'écorce de la lettre avoit rapport à la ſortie d'Egypte du peuple d'Iſraël : Mais le Saint Eſprit nous apprend, qu'il

avoit été de ſon deſſein, que pour exprimer cette délivrance le Prophete ſe ſoit ſervi d'une expreſſion qui convient ſi expreſſément au Fils de Dieu, puiſqu'il lui a dicté ces mots : *Iſraël eſt un enfant, & je l'ai aimé : Et j'ai appellé mon Fils de l'Egypte.* Ibid.

Allons à la ſource, Iſraël & toute ſa famille étoit la figure du Fils de Dieu ; l'Egypte durant la famine devoit lui ſervir de refuge : après, elle en devoit être la perſecutrice : & Dieu la devoit tirer de ce lieu de captivité pour la tranſporter dans la terre promiſe à ſes peres, en laquelle ſeule elle devoit trouver du repos. Tout cela leur arrivoit en figure. La terre d'Egypte qui devoit être durant un tems le refuge du peuple d'Iſraël, devoit auſſi ſervir de refuge à JESUS-CHRIST ; & Dieu l'en devoit retirer en ſon temps. C'eſt donc ici une de ces prophe-

ties qui ont double ſens : il y en a aſſez d'autres qui ne ſont propres qu'à JESUS-CHRIST : ici pour unir enſemble la figure & la verité, le ſaint Eſprit a choiſi un terme qui convint à l'une & à l'autre, & à regarder les termes précis, plus encore à JESUS-CHRIST, qu'au peuple d'Iſraël.

Allez donc en Egypte, divin enfant. Heureuſe terre qui vous doit ſervir de refuge contre la perſécution d'Herode : elle ſentira un jour l'effet de votre préſence. Dès à préſent à votre arrivée les idoles ſont ébranlées, & les démons qu'on y ſert tremblent. Viendra le temps qu'elle ſera convertie avec toute la Gentilité. JESUS qui doit naître en Judée, ſortira de cette terre pour ſe tourner vers la Gentilité. Paul dira : *Puiſque vous ne voulez pas nous écouter, & que vous vous jugez indignes de la vie, nous nous tournons*

Act. XIII. 46.

tournons vers les Gentils. Allez donc vous refugier en Egypte, pendant que vous êtes perſecuté en Judée : & découvrez-nous par votre Evangile le ſens caché des anciennes propheties : afin de nous accoûtumer à le trouver par tout, & à regarder toute la loi & la prophetie comme pleine de vous : & toûjours prête, pour ainſi parler, à vous enfanter.

III. ELEVATION.

Saint Joſeph, & la Sainte Vierge devoient avoir part aux perſecutions de JESUS-CHRIST

VOici encore un myſtere plus excellent. Par tout où entre JESUS, il y entre avec ſes croix & toutes les contradictions qui doivent l'accompagner. *Le-*

Matth. 11. 13. *vez-vous*, lui dit l'Ange, *hâtez-vous de prendre l'enfant & ſa mere, & fuyez en Egypte.* Peſez toutes les paroles, vous verrez que tout inſpire de la frayeur. *Levez-vous*, ne tardez pas un moment: il ne lui dit pas allez, mais *fuyez:* l'Ange paroît lui-même allarmé du péril de l'enfant: *Et il ſemble*, diſoit un ancien Pere, *que la terreur ait ſaiſi le Ciel avant que de ſe répandre ſur la terre.* Pourquoi? Si ce n'eſt pour mettre à l'épreuve l'amour & la fidelité de Joſeph, qui ne pouvoit pas n'être pas émû d'une maniere fort vive, en voyant le péril d'une épouſe ſi chere, & d'un ſi cher fils.

Chryſol.

Etrange état d'un pauvre artiſan qui ſe voit banni tout-à coup: & pourquoi? Parce qu'il eſt chargé de JESUS, & qu'il l'a en ſa compagnie. Avant qu'il fût né, lui & ſa ſainte épouſe vivoient pauvrement mais tranquillement

dans leur ménage, gagnant doucement leur vie par le travail de leurs mains : mais auſſi-tôt que JESUS leur eſt donné, il n'y a point de repos pour eux. Cependant Joſeph demeure ſoumis, & ne ſe plaint pas de cet Enfant incommode qui ne leur apporte que perſécution. Il part : il va en Egypte où il n'a aucune habitude, ſans ſçavoir quand il reviendra à ſa patrie, à ſa boutique, & à ſa pauvre maiſon. L'on n'a pas JESUS pour rien ; il faut prendre part à ſes croix: Peres & meres chrétiens, apprenez que vos enfans vous feront des croix : n'épargnez pas les ſoins néceſſaires, non ſeulement pour leur conſerver la vie, mais ce qui eſt leur véritable conſervation, pour les élever dans la vertu. Préparez-vous aux croix que Dieu vous prépare dans ces gages de votre amour mutuel ; & après les avoir offerts à Dieu com-

me Joſeph & Marie, attendez-vous comme eux à en recevoir, quoique peut-être d'une autre maniere, plus de peines que de douceur.

IV. ELEVATION.

Le maſſacre des Innocens.

L'Affaire preſſoit : les cruelles jalouſies d'Herode alloient produire d'étranges effets. Après avoir attendu durant pluſieurs jours le retour des Mages : *Voyant qu'ils s'étoient mocquez de lui, il entra dans une extrême colere.* Matth. II. 16. Voilà ce que les politiques ne peuvent ſouffrir : qu'on ait éludé leurs habiles prévoyances : qu'on ſe mocque d'eux en les rendant inutiles, & qu'on ait pû les tromper. *Il entra* donc *en fureur, & fit tuer tous les enfans à Bethléem & aux environs, depuis deux ans & au-deſſous, ſuivant le tems de l'ap-* Ibid.

parition de l'étoile dont il s'étoit ſoigneuſement enquis. Soit que les Mages vinſſent d'un pays ſi reculé dans l'Orient, qu'il leur fallût deux ans ou environ pour arriver au tems marqué, qui étoit celui de la naiſſance de JESUS-CHRIST ; que Dieu pour les préparer ait fait paroître ſon étoile long-tems auparavant ſa naiſſance, pour s'ébranler vers la Judée & vers Bethléem environ le tems qu'ils y devoient arriver: ſoit enfin que la cruelle jalouſie d'Herode ſe ſoit étenduë dans le maſſacre de ces innocens au-delà de l'âge du Sauveur, de crainte de le manquer, & lui en ait fait tuer plus qu'il ne falloit : un Auteur payen d'une aſſez exacte critique, raconte que parmi les enfans de deux ans & au deſſous qu'Herode fit mourir, il s'y trouva un de ſes enfans. S'il eſt ainſi, on voit par-là que par un juſte jugement de

Macrob. Sat. l. 2. c. 4.

Dieu, les jalouſies d'état qui tyranniſent les politiques, les arment contre eux-mêmes, & contre leur propre ſang ; & que la cruauté qui leur fait tourmenter les autres, commence par eux. Quoi qu'il en ſoit, deux choſes ſont aſſurées : l'une que le miracle de l'apparition de l'étoile ſervit de régle à Herode pour étendre ſon maſſacre : l'autre, que celui qu'il cherchoit fut le ſeul apparemment qui lui échappa.

Seigneur ! Quels ſont vos deſſeins ? Votre étoile apparoiſſoit-elle pour guider Herode dans ſa cruauté, comme les Mages dans leur pieux voyage ? A Dieu ne plaiſe : Dieu permet aux hommes d'abuſer de ſes merveilles dans l'execution de leurs mauvais deſſeins ; & il ſçait bien récompenſer ceux qui ſont perſécutez à cette occaſion. Témoins ces ſaints Innocens, qu'il a ſçû mettre extraor-

dinairement dans le rang & dans les honneurs des Martyrs dans le Ciel & dans ſon Egliſe.

Alors donc fut accompli ce qui avoit été dit par le Prophete Jeremie : Des cris lamentables furent entendus à Rama, (dans le voiſinage de Bethléem :) *des pleurs & des hurlemens de Rachel qui pleuroit ſes enfans, & ne vouloit point ſe conſoler de les avoir perdus.* Il attribuë à Rachel les lamentations des meres d'autour de Bethléem où elle étoit enterrée. Les gémiſſemens de ces meres célébres par toute la contrée, ont mérité d'être prédits, & la mémoire en duroit encore au commencement de l'Egliſe, lorſque ſaint Matthieu publia ſon Evangile. Matth. II. 17. 18.

Où ſont ici ceux qui voudroient pour aſſurer leur foi, que les hiſtoires profanes de ce tems euſſent fait mention de cette cruauté

d'Herode ainſi que des autres? Comme ſi notre foi devoit dépendre de ce que la négligence ou la politique affectée des hiſtoriens du monde leur fait dire ou taire dans leurs hiſtoires! Laiſſons là ces foibles penſées. Quand il n'y auroit ici que les vûës humaines, elles euſſent ſuffi à l'Evangeliſte pour l'avoir empêché de décrier ſon ſaint Evangile, en y écrivant un fait ſi public qui n'eût pas été conſtant. Encore un coup, laiſſons-là ces folles penſées. Tournons nos voix & nos cœurs aux ſaints Innocens. Enfans bienheureux, dont la vie a été immolée à conſerver la vie de votre Sauveur, ſi vos meres avoient connu ce myſtere, au lieu de cris & de pleurs, on n'auroit entendu que bénédictions & que loüanges. Nous donc à qui il eſt révélé, ſuivons de nos cris de joye cette bien-heureuſe troupe juſques

dans le ſein d'Abraham. Allons la benir, la glorifier, la célebrer juſques dans le Ciel ; ſaluons avec toute l'Egliſe ces premieres fleurs; & écoutons la voix innocente de ces bien-heureuſes prémices des martyrs. Pendant que nous les voyons comme ſe joüans de leurs palmes & de leurs couronnes, joignons-nous à cette troupe innocente par notre ſimplicité & l'innocence de notre vie ; & ſoyons en malice de vrais enfans, pour honorer la ſainte enfance de JESUS-CHRIST.

V. ELEVATION.

L'enfant revient de l'Egypte : il eſt appellé Nazaréen.

HErode ne ſurvéquit guéres aux enfans qu'il faiſoit tuer pour aſſurer ſa vie & ſa couronne.

Matth. 11. 19. 20. 21. 22. 23. *L'Ange apparut à Joſeph encore en ſonge, & lui dit : Levez-vous ; & retournez dans la terre d'Iſraël, parce que ceux qui cherchoient la vie de l'Enfant ſont morts. Il part ; & comme il penſoit à s'établir dans la Judée, il apprit qu'Archelaus fils d'Herode y régnoit à la place de ſon pere, il fut averti en ſonge de s'établir dans Nazareth, pour accomplir ce qui avoit été prédit par les Prophetes : Il ſera appellé Nazaréen,* (c'eſt à dire ſaint.) Le mot de Nazaréen contenoit un grand myſtere, puiſqu'il exprimoit la ſainteté du Sauveur. On l'appelloit ordinairement JESUS Nazaréen, comme il paroît par le titre de la croix. Saint Pierre l'appelle encore dans ſa prédication à Corneille, JESUS *de Nazareth*, pour nous montrer qu'il étoit du deſſein de Dieu, que le nom de Nazaréen, qui avoit été donné à pluſieurs en figure de JESUS-CHRIST,

Luc. II. 2.

Joan. XIX. 19. Act. X. 38.

lui fût appliqué en témoignage de de ſa ſainteté : & c'eſt une de ces propheties que Dieu fait connoître par ſon Saint-Eſprit aux Evangeliſtes, pour marquer en JESUS-CHRIST le Saint des Saints. Soyons ſaints, puiſqu'il eſt ſaint. Soyons purs & ſeparez, puiſqu'il eſt pur & ſeparé par ſa naiſſance.

VI. ELEVATION.

L'Enfant JESUS *la terreur des Rois.*

QU'avoient à craindre les Rois de la terre de l'enfant JESUS ? Ignorent-ils qu'il étoit un Roy ; *dont ie Royaume n'eſt pas de ce monde ?* Cependant Herode le craint, le hait dès ſa naiſſance : cette haine eſt hereditaire dans ſa maiſon : & on y regarde JESUS comme l'ennemi de la famille royale. Ainſi s'eſt perpetuée de Joan. XVIII. 36.

Prince en Prince la haine de l'Egliſe naiſſante. Ainſi s'eſt élevée contre l'Egliſe une double perſécution : la premiere, ſanglante comme celle d'Herode : la ſeconde, plus ſourde comme celle d'Archelaüs, mais qui la tient néanmoins dans l'oppreſſion, & dans la crainte ; & cette perſécution durant trois cens ans, ne s'eſt jamais ralentie.

Eſt-il poſſible que JESUS fût né, & ſon Egliſe établie, pour donner de la jalouſie & de la terreur aux Rois ? C'eſt que Dieu a condamné ces puiſſances ſi redoutables aux hommes, & en elles mêmes ſi foibles, pour trembler où il n'y a rien à craindre. Les maiſons Royales n'ont rien à craindre de ce nouveau Roi, qui ne vient point changer l'ordre du monde & des empires. Ils craignent donc ce qu'ils ne doivent pas craindre : mais en même tems

ils ne craignent pas ce qu'ils doivent craindre de JESUS, qui eſt, qu'il les jugera ſelon ſa rigueur dans la vie future : c'eſt ce qu'Herode, ni Archelaüs, ni les autres Rois n'ont pas voulu craindre.

Tremblez donc, foibles puiſſances, pour votre vie, pour votre couronne, pour votre maiſon : tremblez, & perſécutez ceux qui ne veulent à cet égard vous faire aucun mal. Tremblez, fier & cruel Herode. Pour conſerver une vie qui s'écoule, immolez les innocens. Pour affermir le ſceptre dans votre maiſon qu'on verra bien-tôt périr, muniſſez-vous contre le Sauveur : tenez ce divin Enfant & toute ſa ſainte famille dans l'oppreſſion. Helas ! Que vous êtes foible, & que vous trouvez dans d'imaginaires terreurs un véritable ſupplice.

Et vous, JESUS, revenez

d'Egypte dans la Judée : vous y naîtrez ; vous en ſortirez pour aller recueillir comme en Egypte la Gentilité diſperſée : à la fin vous reviendrez en Judée, pour y rappeller à votre Evangile les reſtes benits des Juifs à la fin des ſiécles.

Iſ. x. 22. xi. 1. Rom. ix. 27. 28.

XX. SEMAINE.

La vie cachée de JESUS juſqu'à ſon Baptême.

I. ELEVATION.

L'accroiſſement de l'Enfant, ſa ſageſſe & ſa grace.

L'Enfant croiſſoit & ſe fortifioit, rempli de ſageſſe, & la grace de Dieu étoit en lui. Il y en a qui voudroient que tout ſe fît en JESUS-CHRIST par des coups extraordinaires & miraculeux. Mais par-là Dieu auroit détruit ſon propre ouvrage; &, comme dit S. Auguſtin : *Sil faiſoit tout par miracle, il effaceroit ce qu'il a fait par miſericorde : Dum omnia mirabiliter facit : deleret quod miſeri-* Luc. 11. 40.

corditer fecit. Ainſi il falloit que comme les autres enfans, il ſentît les progrès de l'âge. La ſageſſe même dont il étoit plein, ſe déclaroit par degrez, comme l'Evangeliſte nous le dira bien tôt. Cependant dès le berceau & dès le ſein de ſa Mere, il étoit rempli de ſageſſe. Sa ſainte Ame dès ſa conception unie à la Sageſſe éternelle en unité de Perſonne, en étoit intimement dirigée; & en reçut d'abord un don de ſageſſe éminent au deſſus de tout, comme étant l'Ame du Verbe divin, une Ame qu'il s'étoit rendu propre: en ſorte que ſelon l'humanité même: *Tous les tréſors de ſageſſe & de ſcience étoient cachés en lui.* Ils y étoient donc, mais cachez, pour ſe déclarer dans leur tems. *Et la grace de Dieu étoit en lui.* Qui en doute, puiſqu'il étoit ſi étroitement uni à la ſource de la ſainteté & de la grace? Mais

Col. 11. 3.

le ſaint Evangeliſte veut dire, qu'à meſure que l'Enfant croiſſoit, & commençoit à agir par lui-même, il reluiſoit dans tout ſon extérieur je ne ſçai quoi qui faiſoit rentrer en ſoi-même, & qui attiroit les ames à Dieu, tant tout étoit ſimple, meſuré, réglé dans ſes actions & dans ſes paroles.

Aimable Enfant ! Heureux ceux qui vous ont vû hors de vos langes, développer vos bras, étendre vos petites mains, careſſer votre ſainte Mere & le ſaint Vieillard qui vous avoit adopté, ou à qui plûtôt vous vous étiez donné pour Fils ; faire, ſoutenu de lui, vos premiers pas ; dénoüer votre langue, & bégayer les loüanges de Dieu votre Pere. Je vous adore, cher Enfant, dans tous les progrès de votre âge, ſoit que vous ſucciez la mammelle, ſoit que par vos cris enfantins

vous appelliez celle qui vous nourriſſoit : ſoit que vous vous repoſiez ſur ſon ſein & entre ſes bras : J'adore votre ſilence : mais commencez, il eſt temps, à faire entendre votre voix. Qui me donnera la grace de recueillir votre premiere parole ? Tout étoit en vous plein de grace, & n'euſſiez-vous fait que de demander votre nourriture, j'adore les néceſſitez où vous vous mettez pour nous. La grace de Dieu eſt en vous, & je la veux ramaſſer de toutes vos actions. Encore un coup, faites-moi enfant en ſimplicité, & en innocence.

II. ELEVATION.

JESUS *ſuit ſes Parens à Jeruſalem, & y celebre la Pâque.*

JESUS-CHRIST en venant au monde, ſans ſe mettre en peine de naître dans une maiſon opulente ; ni de ſe choiſir des parens illuſtres par leurs richeſſes ou par leur ſçavoir, ſe contente de leur piété. Réjoüiſſons-nous à ſon exemple, non point de l'éclat de notre famille ; mais qu'elle ait été pleine d'édification & de bons exemples, & enfin une vraye école de religion, où l'on apprît à ſervir Dieu, & à vivre dans ſa crainte.

Joſeph & Marie ſelon le Précepte de la Loi ne manquoient pas tous les ans, *d'aller celebrer la Pâque dans le Temple de Jeruſalem* Luc. II. 41.

Ils y menoient leur cher Fils, qui ſe laiſſoit avertir de cette ſainte obſervance, & peut-être inſtruire du myſtere de cette Fête. Il y étoit avant que d'y être : il en faiſoit le fond, puiſqu'il étoit le vrai Agneau qui devoit être immolé & mangé en memoire de notre paſſage à la vie future. Mais JESUS toujours ſoumis à ſes Parens mortels durant ſon enfance, fit connoître un jour que ſa ſoumiſſion ne venoit pas de l'infirmité & de l'incapacité d'un âge ignorant, mais d'un ordre plus profond.

Il choiſit pour accomplir ce myſtere l'âge de douze ans, où l'on commence à être capable de raiſonnement & de réfléxions plus ſolides; afin de ne point paroître vouloir forcer la nature, mais plûtôt en ſuivre le cours & les progrès.

III. ELEVATION.

Le ſaint Enfant échappe à ſaint Joſeph, & à la ſainte Vierge.

JESUS a divers moyens de nous échapper. L'un eſt, quand il retire ſa grace dans le fond: ce qu'il ne fait jamais que par punition, & pour quelque peché précedent: l'autre, quand il retire non pas le fond de la grace, mais quelques graces ſingulieres, ou qu'il en retire le ſentiment: pour nous exercer & accroître en nous ſes faveurs, par le ſoin que nous prendrons à le rechercher.

La ſouſtraction de JESUS qui échappe à ſa ſainte mere & à ſaint Joſeph, n'eſt pas une punition, mais un exercice. On ne lit point, qu'ils ſoient accuſez de l'avoir

perdu par negligence, ou par quelque faute : c'eſt donc une humiliation & un exercice.

JESUS s'échappe quand il lui plaît : *Son eſprit va & vient : & l'on ne ſçait ni d'où il vient, ni où il va. Il paſſe quand il lui plaît au milieu de ceux qui le cherchent ſans qu'ils l'apperçoivent.* Apparemment il n'eut pas beſoin de ſe ſervir de cette puiſſance pour échapper à Marie & à Joſeph. Quoi qu'il en ſoit, le ſaint Enfant diſparut : & les voilà premierement dans l'inquiétude, & enſuite dans la douleur : *parce qu'ils ne le trouverent pas parmi leurs parens & leurs amis avec leſquels ils le crurent.* Combien de fois, s'il eſt permis de conjecturer ; combien de fois le ſaint vieillard ſe reprocha-t-il à lui-même le peu de ſoin qu'il avoit eu du dépôt celeſte? Qui ne s'affligeroit avec lui, & avec la plus

Joan. 11. 8. Luc. IV. 30.

Luc. II. 43. 44.

tendre mere, comme la meilleure épouſe qui fut jamais?

Les charmes du ſaint Enfant étoient merveilleux : il eſt à croire que tout le monde le vouloit avoir : & ni Marie ni Joſeph n'eurent peine à croire qu'il fût dans quelque troupe des voyageurs : car les gens de même contrée allant à Jeruſalem dans les jours de fête, faiſoient des troupes pour aller de compagnie. Ainſi JESUS échappa facilement. *Et ſes parens marcherent un jour ſans s'appercevoir de leur perte.* Luc 11. 44. 45. 46.

Retournez à Jeruſalem : ce n'eſt point dans la parenté ni parmi les hommes qu'on doit retrouver JESUS-CHRIST : c'eſt dans la ſainte Cité : c'eſt dans le Temple qu'on le trouvera occupé des affaires de ſon Pere. En effet, *après trois jours de recherche* laborieuſe, quand il eut été aſſez pleuré, aſſez recherché,

le ſaint Enfant *ſe laiſſa enfin trouver dans le Temple.*

IV. ELEVATION.

JESUS *trouvé dans le Temple parmi les Docteurs, & ce qu'il y faiſoit.*

Luc. 11. 46. 47. IL étoit *aſſis au milieu des Docteurs: il les écoutoit, & il les interrogeoit: & tous ceux qui l'écoutoient, étoient étonnez de ſa prudence & de ſes réponſes.* Le voilà donc d'un côté aſſis avec les Docteurs comme étant Docteur lui-même, & né pour les enſeigner: & de l'autre, nous ne voyons pas qu'il y faſſe comme dans la ſuite des leçons expreſſes. Il écoutoit, il interrogeoit ceux qui étoient reconnus pour maîtres en Iſraël: non pas juridiquement, pour ainſi parler, ni de cette maniere authentique

thentique dont il uſa lorſqu'il diſoit : *De qui eſt cette image & cette inſcription ?* Ou : *De qui étoit le baptême de Jean ?* Ou : *Si David eſt le pere du Chriſt, comment l'appelle-t'il ſon Seigneur ?* Ce n'étoit point en cette maniere qu'il interrogeoit : mais, ſi je l'oſe dire, c'étoit en enfant, & comme s'il eût voulu être inſtruit. C'eſt pour cela qu'il eſt dit : *Qu'il écoutoit, & répondoit à ſon tour aux docteurs qui l'interrogeoient : & on admiroit ſes réponſes*, comme d'un enfant modeſte, doux & bien inſtruit : en y reſſentant pourtant, comme il étoit juſte, quelque choſe de ſuperieur, en ſorte qu'on lui laiſſoit prendre ſa place parmi les maîtres.

Matth. xxi. 10. Ibid. xxi. 25. Ibid. xxii. 41. 43. Luc ii. 46. 47.

Admirons, comme JESUS par une ſage œconomie ſçait ménager toutes choſes ; & comme il laiſſe éclater quelque choſe de ce qu'il étoit, ſans vouloir perdre

entierement le caractere de l'enfance. Allez au temple, enfans chrétiens; allez conſulter les docteurs: interrogez-les: répondez-leur: reconnoiſſez dans ce myſtere le commencement du catéchiſme & de l'école chrétienne. Et vous, parens chrétiens, pendant que l'Enfant JESUS ne dédaigne pas d'interroger, de répondre, & d'écouter, comment pouvez-vous ſouſtraire vos enfans au catéchiſme, & à l'inſtruction paſtorale?

Admirons auſſi avec tous les autres la prudence de JESUS: une prudence non ſeulement au deſſus de ſon âge, mais encore tout-à-fait au deſſus de l'homme, au deſſus de la chair & du ſang: une prudence de l'eſprit. Nous devons ici reſpecter quelques-unes de ces réponſes de JESUS, qui firent admirer ſa prudence: mais en voici une qui nous fera aſſez connoître la nature & la hauteur de toutes les autres.

V. ELEVATION.

Plainte des parens de JESUS, *& ſa réponſe.*

SEs parens *furent étonnez de le trouver parmi les docteurs*, dont il faiſoit l'admiration. Ce qui marque qu'ils ne voyoient rien en lui d'extraordinaire dans le commun de la vie : car tout étoit comme enveloppé ſous le voile de l'enfance : & Marie qui étoit la premiere à ſentir la perte d'un ſi cher fils, fut auſſi la premiere à ſe plaindre de ſon abſence. Et, *mon fils*, dit-elle, *pourquoi nous avez-vous fait ce traitement ? Votre pere & moi affligez vous cherchions*. Remarquez : *votre pere & moi* : elle l'appelle ſon pere : car il l'étoit, comme on a vû, à ſa maniere. Pere, non ſeulement

Luc. II. 48.

Ibid.

par l'adoption du ſaint Enfant : mais encore vraiment pere, par le ſentiment, par le ſoin, par la douleur : ce qui fait dire à Marie: *votre pere & moi affligez.* Pareils dans l'affliction : puiſque ſans avoir part dans votre naiſſance, il n'en partage pas moins avec moi la joye de vous poſſeder, & la douleur de vous perdre. Cependant, femme obéiſſante & reſpectueuſe, elle nomme Joſeph le premier : *votre pere & moi :* & lui fait le même honneur que s'il étoit pere comme les autres. O JESUS ! Que tout eſt reglé dans votre famille ! Comme chacun ſans avoir égard à ſa dignité y fait ce que demande l'édification & le bon exemple ! Benite famille, c'eſt la ſageſſe éternelle qui vous regle.

LUC. II. 49. *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je ſois occupé de ce qui regarde mon Pere ?* Voici donc cette réponſe

ſublime de l'enfant que nous avions à conſiderer : mais elle mérite bien une attention diſtincte & particuliere.

VI. ELEVATION.

Réflexion ſur la réponſe du Sauveur.

POurquoi me cherchiez-vous ? Et quoi, ne vouliez-vous pas qu'ils vous cherchaſſent ? Et pourquoi vous retiriez-vous, ſinon pour vous faire chercher ? Eſt-ce peut-être qu'ils vous cherchoient, du moins Joſeph, avec un empreſſement trop humain ? Ne jugeons pas : mais concevons, que JESUS parle pour notre inſtruction. Et en effet il veut exclure ce qu'il y peut avoir de trop empreſſé dans la recherche qu'on fait de lui. Qui ne ſçait, que ſes Apôtres quand il les quitta, étoient Luc. II. 49.

attachez à ſa perſonne d'une maniere qui n'étoit pas autant épurée qu'il le ſouhaitoit ? Ames ſaintes & ſpirituelles, quand il vous échappe, quand il retire ſes ſuavitez, moderez un empreſſement ſouvent trop ſenſible : quelquefois il veut revenir tout ſeul ; & s'il le faut chercher, ce doit être doucement, & ſans des mouvemens inquiets.

Luc 11. 49. *Ne ſçaviez-vous pas que je dois être occupé des affaires de mon Pere?* Eſt-ce qu'il deſavouë Marie, qui avoit appellé Joſeph ſon pere ? Non ſans doute : mais il leur rappelle le doux ſouvenir de ſon vrai pere qui eſt Dieu, dont la volonté qui eſt l'affaire dont il leur veut parler, doit faire ſon occupation. Croyons donc avec une ferme foi, que Dieu eſt le pere de JESUS-CHRIST, & que ſa volonté ſeule eſt ſa regle en toutes choſes : ſoit qu'il ſe montre, ſoit qu'il ſe ca-

che, ſoit qu'il s'abſente, ou qu'il revienne, qu'il nous échappe, ou qu'il nous conſole par un retour qui nous comble de joye.

La volonté de ſon pere étoit qu'il donnât alors un eſſai de la ſageſſe dont il étoit plein, & qu'il venoit déclarer, & tout enſemble de la ſuperiorité avec laquelle il devoit regarder ſes parens mortels, ſans ſuivre la chair & le ſang; leur maître de droit; ſoumis à eux par diſpenſation.

VII. ELEVATION.

La réponſe de JESUS *n'eſt pas entenduë.*

ET ils ne conçurent pas ce qu'il leur diſoit. Ne rafinons point mal à propos ſur le texte de l'Evangile. On dit non ſeulement de Joſeph, mais encore de Marie Luc. II. 50.

même, qu'ils ne conçurent pas ce que vouloit dire JESUS. Marie concevoit ſans doute ce qu'il diſoit de Dieu ſon Pere, puiſque l'Ange lui en avoit appris le myſtere : ce qu'elle ne conçut pas auſſi profondément qu'il le méritoit, c'étoit ces affaires de ſon Pere dont il falloit qu'il fût occupé. Apprenons que ce n'eſt pas dans la ſcience, mais dans la ſoumiſſion, que conſiſte la perfection. Pour nous empêcher d'en douter, Marie même nous eſt repréſentée comme ignorant le myſtere dont lui parloit ce cher Fils. Elle ne fut point curieuſe : elle demeura ſoumiſe : c'eſt ce qui vaut mieux que la ſcience. Laiſſons JESUS-CHRIST agir en Dieu : faire & dire des choſes hautes & impénetrables : regardons-les comme fit Marie avec un ſaint étonnement, & conſervons-les dans notre cœur pour les méditer, &

les tourner de tous côtez en nous-mêmes, & les entendre quand Dieu le voudra, autant qu'il voudra.

JESUS préparoit la voye dans l'eſprit des Juifs à la ſageſſe dont il devoit être le docteur : il poſoit de loin les fondemens de ce qu'il devoit prêcher ; & accoutumoit le monde à lui entendre dire qu'il avoit un pere dont les ordres le régloient, & dont les affaires étoient ſon emploi. Quelles étoient en particulier ces affaires, il ne le dit pas, & il nous le faut ignorer juſqu'à ce qu'il nous le revele ſelon la diſpenſation dont il uſe dans la diſtribution des veritez éternelles, & des ſecrets du Ciel. Plongeons-nous humblement dans notre ignorance : repoſons-nous-y, & faiſons-en un rempart à l'humilité. O JESUS ! Je lirai votre écriture : j'écouterai vos paroles, auſſi con-

tent de ce qui me ſera caché que de ce que vous voudrez que j'y entende. Tournons tout à la pratique, & ne recherchons l'intelligence qu'autant qu'il le faut pour pratiquer & agir : *Crains Dieu, & obſerve ſes commandemens : c'eſt-là tout l'homme. Celui qui fera la volonté de celui qui m'a envoyé, connoîtra ſi ma doctrine vient de Dieu.*

Eccleſ. XII. 13.

Joan. VII. 17.

VIII. ELEVATION.

Retour de JESUS *à Nazareth : ſon obéiſſance, & ſa vie cachée avec ſes parens.*

Luc. II. 51.

ET il partit avec eux, & alla à Nazareth. Ne perdons rien de la ſainte lecture : le mot de l'Evangeliſte eſt, qu'*il deſcendit avec eux à Nazareth.* Après s'être un peu échappé pour faire l'ou-

vrage & le ſervice de ſon Pere, il rentre dans ſa conduite ordinaire, dans celle de ſes parens, dans l'obéiſſance. C'eſt peut-être myſtiquement qu'il appelle *deſcendre :* mais quoi qu'il en ſoit, il eſt vrai que remis entre leurs mains juſqu'à ſon baptême, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'âge d'environ trente ans, il ne fit plus autre choſe que leur obéir.

Je ſuis ſaiſi d'étonnement à cette parole : Eſt-ce-là donc tout l'emploi d'un JESUS-CHRIST, du Fils de Dieu ? Tout ſon emploi, tout ſon exercice eſt d'obéir à deux de ſes créatures ? Et en quoi leur obéir ? Dans les plus bas exercices, dans la pratique d'un art méchanique ? Où ſont ceux qui ſe plaignent, qui murmurent, lorſque leurs emplois ne répondent pas à leur capacité ; diſons mieux à leur orgueïl ? Qu'ils viennent dans la maiſon de Jo-

ſeph & de Marie, & qu'ils y voyent travailler JESUS-CHRIST. Nous ne liſons point que ſes parens ayent jamais eu de domeſtiques: ſemblables aux pauvres gens dont les enfans ſont les ſerviteurs. JESUS a dit de lui-même : *qu'il étoit venu pour ſervir*. Les Anges furent obligez, pour ainſi dire, à le venir ſervir eux-mêmes dans le déſert : & l'on ne voit nulle part qu'il eût de ſerviteurs à ſa ſuite. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il travailloit lui-même à la boutique de ſon pere. Le dirai-je ? Il y a beaucoup d'apparence qu'il perdit Joſeph avant le tems de ſon miniſtere. A ſa paſſion il laiſſe ſa mere en garde à ſon diſciple bien-aimé, qui la reçut dans ſa maiſon : ce qu'il n'auroit pas fait, ſi Joſeph ſon chaſte époux eût été en vie. Dès le commencement de ſon miniſtere, on voit Marie conviée avec JESUS

Matth. xx. 28. Ibid. iv. 11.

Ibid. xiii. 55. Marc. vi. 3.

Joan. xix. 26. 27.

aux nôces de Cana : on ne parle point de Joſeph. Un peu après on le voit aller à Capharnaüm, lui, ſa mere, ſes freres, & ſes diſciples : Joſeph ne paroît pas dans un dénombrement ſi exact. Marie paroît ſouvent ailleurs : mais depuis ce qui eſt écrit de ſon éducation ſous ſaint Joſeph, on n'entend plus parler de ce ſaint homme. Et c'eſt pourquoi au commencement du miniſtere de JESUS-CHRIST, lorſqu'il vint prêcher dans ſa patrie, on diſoit : *N'eſt-ce pas-là ce charpentier fils de Marie ?* Comme celui, n'en rougiſſons pas, qu'on avoit vû, pour ainſi parler, tenir la boutique, ſoutenir par ſon travail une mere veuve, & entretenir le petit commerce d'un métier qui les faiſoit ſubſiſter tous deux. *Sa mere ne s'appelle-t'elle pas Marie? N'avons-nous pas parmi nous ſes freres Jacques & Joſeph, & Simon, & Jude,*

Joan. II. 1. Ibid. 12.

Marc. VI. 3.

Matth. XIII. 55. 56.

Marc. VI. 3.

& ſes ſœurs ? On ne parle point de ſon pere : apparemment donc il l'avoit perdu : JESUS-CHRIST l'avoit ſervi dans ſa derniere maladie. Heureux pere à qui un tel fils a fermé les yeux ! Vraiment il eſt mort entre les bras, & comme dans le baiſer du Seigneur. JESUS reſta à ſa mere pour la conſoler, pour la ſervir : & ce fut-là tout ſon exercice.

O Dieu ! je ſuis ſaiſi encore un coup ! Orgueil ; viens crever à ce ſpectacle ? JESUS fils d'un charpentier, charpentier lui-même, connu par cet exercice, ſans qu'on parle d'aucun autre emploi, ni d'aucune autre action. On ſe ſouvenoit dans ſon Egliſe naiſſante des charuës qu'il avoit faites : & la tradition s'en eſt conſervée dans les plus anciens auteurs. Que ceux qui vivent d'un art méchanique ſe conſolent & ſe réjoüiſſent : JESUS-CHRIST eſt de

leur corps : qu'ils apprennent en travaillant à loüer Dieu, à chanter des pſeaumes & des ſaints cantiques : Dieu benira leur travail, & ils ſeront devant lui comme d'autres JESUS-CHRISTS.

Il y en a eu qui ont eu honte pour le Sauveur de le voir dans cet exercice : & dès ſon enfance ils le font ſe joüer avec des miracles. Que ne dit-on point des merveilles qu'il fit en Egypte ? Mais tout cela n'eſt écrit que dans des livres apocryphes. L'Evangile renferme durant trente ans toute la vie de JESUS-CHRIST dans ces paroles : *Il leur étoit ſoumis* : Et encore : *C'eſt ici ce charpentier fils de Marie*. Il y a dans l'obſcurité de S. Jean-Baptiſte quelque choſe de plus grand en apparence : il ne paroît point parmi les hommes : Et, *le déſert fut ſa demeure*. Mais JESUS dans une vie ſi vulgaire, connu à la verité

Luc. ii. 51. Marc. vi. 3.

Luc. i. 80.

mais par un vil exercice, pouvoit-il mieux cacher ce qu'il étoit? Que dirons-nous, que ferons-nous pour le loüer? Il n'y a en verité qu'à demeurer dans l'admiration & dans le ſilence.

IX. ELEVATION.

La vie de Marie.

CEux qui s'ennuïent pour JESUS-CHRIST, & rougiſſent de lui faire paſſer ſa vie dans une ſi étrange obſcurité; s'ennuïent auſſi pour la Sainte Vierge, & voudroient lui attribuer de continuels miracles. Mais écoutons l'Evangile: *Marie conſervoit toutes ces choſes en ſon cœur.* L'emploi de JESUS étoit de s'occuper de ſon métier: & l'emploi de Marie, de méditer nuit & jour le ſecret de Dieu.

Luc. 11. 51

Mais quand elle eut perdu ſon fils, changea-t'elle d'occupation ? Où la voit-on paroître dans les Actes, ou dans la tradition de l'Egliſe? On la nomme parmi ceux qui entrerent dans le Cenacle, & qui reçurent le Saint Eſprit : & c'eſt tout ce qu'on en rapporte. N'eſt-ce pas un aſſez digne emploi, que celui de conſerver dans ſon cœur tout ce qu'elle avoit vû de ce cher fils ? Et ſi les myſteres de ſon enfance lui furent un ſi doux entretien, combien trouva-t'elle à s'occuper de tout le reſte de ſa vie ? Marie meditoit JESUS : Marie avec ſaint Jean, qui eſt la figure de la vie contemplative, demeuroit en perpetuelle contemplation : ſe fondant, ſe liquefiant, pour ainſi parler, en amour & en deſir. Que lit l'Egliſe au jour de ſon Aſſomption glorieuſe ? L'Evangile de Marie ſœur de Lazare aſſiſe aux pieds du Sau-

Act. 1. 13. 14.

Act. 11. 1. 2.

Luc. x. 39. 42.

veur, & écoutant ſa parole. Depuis l'abſence du Sauveur, l'Egliſe ne trouve plus rien pour Marie mere de Dieu dans le tréſor de ſes écritures : & elle emprunte, pour ainſi dire, d'une autre Marie, l'Evangile de la divine contemplation. Que dirons-nous donc à ceux qui inventent tant de belles choſes pour la Sainte Vierge ? Que dirons-nous, ſi ce n'eſt que l'humble & parfaite contemplation ne leur ſuffiſoit pas. Mais ſi elle a ſuffi à Marie, à JESUS même durant trente ans, n'eſt-ce pas aſſez à la Sainte Vierge de continuer cet exercice ? Le ſilence de l'Ecriture ſur cette divine mere, eſt plus grand & plus éloquent que tous les diſcours. O homme ! trop actif & inquiet par ta propre activité, apprens à te contenter, en te ſouvenant de JESUS, en l'écoutant au dedans, & en repaſſant ſes paroles.

X. ELEVATION.

Comment nous devons imiter JESUS *& Marie dans leur vie obſcure.*

VOici donc quel eſt mon partage : *Marie conſervoit ces choſes dans ſon cœur : Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée :* Et : *Il n'y a qu'une ſeule choſe qui ſoit neceſſaire.* Orgueïl humain, de quoi te plains-tu avec tes inquiétudes ? De n'être de rien dans le monde ? Quel perſonnage y faiſoit JESUS ? Quelle figure y faiſoit Marie ? C'étoit la merveille du monde, le ſpectacle de Dieu & des Anges : & que faiſoient-ils ? De quoi étoient-ils ? Quel nom avoient-ils ſur la terre ? Et tu veux avoir un nom & une action qui éclate ? Tu ne

Luc. II. 51. Luc. X. 39. 42.

connois pas Marie, ni JESUS. Je veux un emploi pour faire connoître mes talens qu'il ne faut pas enfoüir. Je l'avouë : quand JESUS t'employe; & te donne de ces utiles talens, dont il te déclare qu'il te redemande compte. Mais ce talent enfoüi avec JESUS-CHRIST, & caché en lui, n'eſt-il pas aſſez beau à ſes yeux ? Va, tu es un homme rempli de vanité, & tu cherches dans ton action que tu crois pieuſe & utile, une pâture à ton amour propre.

Je ſeche, je n'ai rien à faire : ou mes emplois trop bas me déplaiſent : je m'en veux tirer, & en tirer ma famille : & Marie & JESUS ſongent-ils à s'élever ? Regarde ce divin charpentier avec la ſcie, avec le rabot, durciſſant ſes tendres mains dans le maniement d'inſtrumens ſi groſſiers & ſi rudes. Ce n'eſt point un docte pinceau qu'il manie : il aime

mieux l'exercice d'un métier plus humble & plus neceſſaire à la vie : ce n'eſt point une docte plume qu'il exerce par de beaux écrits : il s'occupe, il gagne ſa vie ; il accomplit, il louë, il benit la volonté de Dieu dans ſon humiliation.

Et qu'a-t'il fait au ſeul moment où il s'échappa d'entre les mains de ſes parens pour les affaires de ſon Pere celeſte ? Quelle œuvre fit-il alors, ſi ce n'eſt l'œuvre du ſalut des hommes ? Et tu dis : je n'ai rien à faire, quand l'ouvrage du ſalut des hommes eſt en partie entre tes mains : n'y a-t'il point d'ennemis à reconcilier, de differends à pacifier, de querelles à finir : Où le Sauveur dit : *Vous aurez ſauvé votre frere* ? N'y a-t'il point de miſerable qu'il faille empêcher de ſe livrer au murmure, au blaſphême, au deſeſpoir ? Et quand tout

Matth. xviii. 15.

cela te ſeroit ôté, n'as-tu pas l'affaire de ton ſalut, qui eſt pour chacun de nous la véritable œuvre de Dieu ? Va au temple : échappe-toi, s'il le faut, à ton pere & à ta mere : renonce à la chair & au ſang, & dis avec JESUS : *Ne faut-il pas que nous travaillions à l'œuvre que Dieu notre Pere nous a confiée ?* Tremblons, humilions-nous de ne trouver rien dans nos emplois, qui ſoit digne de nous occuper.

Joan. 4. 34.

XI. ELEVATION.

L'avancement de JESUS *eſt le modéle du nôtre.*

PEut-on dire d'un JESUS, du Fils de Dieu, d'un Homme Dieu, à qui la ſageſſe même étoit unie en perſonne : *Qu'il croiſſoit en ſageſſe & en grace, comme en*

Luc. 11. 52.

âge, devant Dieu & devant les hommes? N'avons-nous pas vû, qu'en entrant au monde il ſe dévoüa lui-même à Dieu pour accomplir ſa volonté, en prenant la place des ſacrifices de toutes les ſortes? N'eſt-il pas appellé dès ſa naiſſance : *Le Sage, le conſeil, l'auteur de la paix?* N'avoit-il pas la ſageſſe dès le ventre de ſa mere? Et n'eſt-ce pas en vûë de cette ſageſſe accomplie que le Prophete avoit prédit comme une merveille : *Qu'une femme environneroit un homme : Virum :* enfermeroit dans ſes flancs un homme fait. Entendons donc, que la ſageſſe & la grace qui étoit en lui dans ſa plénitude, par une ſage diſpenſation ſe déclaroit avec le temps & de plus en plus, par des œuvres & par des paroles plus excellentes devant Dieu & devant les hommes.

Hebr. x. 5. 6. 7. ci-devant p. 116. & ſeq.

Iſ. IX. 6.

Jerem. XXXI. 22.

Parlons donc non par impa-

tience, ni par foibleſſe, ni par vanité, & pour nous faire paroître, mais quand Dieu le veut : car JESUS dans ſon berceau n'a parlé ni aux Bergers ni aux Mages qui étoient venus de ſi loin pour le voir. La ſageſſe humaine apprend beaucoup, ſi elle apprend à ſe taire. Aimons donc à demeurer dans le ſilence, quand JESUS eſt encore enfant en nous. Car s'il s'y formoit tout d'un coup en ſon entier, ſon Apôtre n'auroit pas dit : *Mes petits enfans, que j'enfante encore juſqu'à ce que* JESUS-CHRIST *ſoit formé en vous.* Juſqu'à ce qu'il y ſoit formé, fortifions-nous avec JESUS : allons au temple interroger les docteurs : ſupprimons une ſageſſe encore trop enfantine : apprenons de JESUS la ſageſſe même, que c'eſt ſouvent la ſageſſe qui fait cacher la ſageſſe.

Gal. 4. 19.

Mais quel docteur pouvons-nous

nous interroger, ſinon JESUS la ſageſſe même ? En toutes choſes, en toute affaire, en toute action, conſultons la ſageſſe de JESUS, la lumiere de ſa verité, la doctrine de ſon Evangile.

Le plaiſir me trompe, & me fait croire innocent ce qui m'agrée : nous croyons en être quittes pour dire avec Eve trop ignorante : *Le ſerpent m'a deçû.* Mais ſi nous conſultons la ſageſſe & la raiſon éternelle, nous verrons qu'elle maudit ce ſerpent qui ſe gliſſe ſous les fleurs, & nous en fait connoître le poiſon. Les grands du monde nous flattent par leurs vaines & artificieuſes paroles : vous croyez être quelque choſe, & tout rempli de leur faveur, votre cœur s'enfle : ouvrez les yeux : conſultez JESUS qui vous fera regarder & ouvrir vos mains vuides. Où eſt cette imaginaire grandeur, & cette Genes. III. 13.

enflure d'un cœur aveuglé ? C'eſt JESUS qui vous répond : écoutez-le avec ces Docteurs, & admirez ſes réponſes.

Vous vous mêlez dans les grandes choſes : vous croyez que tout le monde vous admire, & vous penſez devenir l'oracle de l'Egliſe : conſultez JESUS & la ſageſſe éternelle : examinez-vous ſur ces grandes œuvres que vous aimez comme éclatantes, plûtôt que comme ſolides & utiles : vous travaillez peut-être pour votre ambition, ſous prétexte de travailler pour la verité. Hé bien donc, je quitterai tout, & j'irai me cacher dans le déſert. Arrêtez-vous : conſultez JESUS : la vanité mene quelquefois au déſert auſſi-bien que la verité : on aime mieux mépriſer le monde, que de n'y pas être comme on veut, & au gré de ſon orgueïl. Que ferai-je donc ? Faites taire toutes vos penſées :

conſultez JESUS : écoutez la voix qui éclate ſur la montagne : *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé : écoutez-le* : Et, *ils ne trouverent que* JESUS *ſeul.* Quand JESUS reſte ſeul, & que renonçant à vous-même, vous n'écoutez que ſa voix : c'eſt lui qui répond, & ſa réponſe vous édifie. Luc. IX. 35. 36.

XII. ELEVATION.

Recüeil des myſteres de l'enfance de JESUS.

EN ramaſſant dans ſon eſprit avec Marie ce qu'on vient de voir de l'enfance de JESUS-CHRIST, on y voit les profondeurs d'une ſageſſe cachée, & d'autant plus admirable, que renfermée en elle-même, elle n'éclate en JESUS-CHRIST par aucun endroit. Il ſe déclare avec meſure : il ſuit les progrès de l'âge ; il

paroît comme un autre enfant. s'il a fallu une fois marquer ce qu'il étoit, ce n'eſt que pour un moment : un intervalle de trois jours n'eſt pas une interruption de l'obſcurité de JESUS : au contraire, une ſi courte illumination ne fait que mieux marquer le deſſein précis de ſe cacher.

Si JESUS s'abaiſſe lui-même en ſe plongeant dans l'humilité d'un art méchanique ; en même temps il releve le travail des hommes ; & change en remede l'ancienne malédiction de manger ſon pain dans la ſueur de ſon corps. Pendant que JESUS en ſe ſoumettant à cette loi prend le perſonnage de pecheur, il montre aux pecheurs à ſe ſanctifier par cette voye.

Pendant que la ſageſſe divine prend un ſi grand ſoin de ſe cacher : toutes les conditions, tous les âges, & enfin toute la nature

ſe réünit pour publier ſes loüanges. Une étoile paroît au ciel : les Anges y font retentir leur muſique : les Mages apportent au ſaint enfant la dépoüille de l'Orient, & tous les tréſors de la nature : ce qu'elle a de plus riche dans l'or, ce qu'elle a de plus doux dans les parfums. Les ſages du monde & les riches viennent l'adorer en leur perſonne : les ſimples & les ignorans en celle des bergers. Un Prêtre auſſi venerable par ſa vertu que par ſa dignité, prévient ſa lumiere qui s'alloit lever, & le reconnoît ſous le nom de l'Orient : ſa femme ſe joint à une mere vierge pour le celebrer : un enfant le ſent dans le ſein de ſa mere : d'autres enfans depuis l'âge de deux ans lui ſont immolez, & ces victimes innocentes vont prévenir la troupe de ſes martyres. Si une vierge, ſi une femme l'ont honoré, une

veuve d'une vieilleſſe conſumée dans le ſervice de Dieu, prophetiſe avec elles, Simeon à qui l'Evangile ne donne point de caractere que celui d'un commun fidele qui attend l'eſperance d'Iſraël, ſe joint aux Sacrificateurs & aux Docteurs de la Loi, pour reconnoître JESUS-CHRIST dans ſon ſaint Temple : il prophetiſe les contradictions qui commencent à paroître. La maniere d'honorer ces veritez nous eſt montrée dans une profonde conſideration, qui nous les fait repaſſer en ſilence dans notre cœur. Que deſirons-nous davantage ? Et qu'attendons-nous pour celebrer les myſteres de la ſainte enfance, & de la vie obſcure du Sauveur.

XXI. SEMAINE.

La Prédication de ſaint Jean Baptiſte.

I. ELEVATION.

La parole de Dieu lui eſt adreſſée.

VErrons-nous donc bien-tôt paroître JESUS ? Nous le cachera-t-on encore long-temps ? Qu'il vienne : qu'il illumine le monde. Non : vous n'êtes pas encore aſſez préparé : ſa lumiere vous ébloüiroit : il faut voir auparavant ſaint Jean-Baptiſte.

L'an quinze de l'empire de Tibere Ceſar, Ponce Pilate étant Gouverneur de Judée, Herode étant Tetrarque de la Galilée, Philippe Luc. III. 1. 2.

ſon frere l'étant de l'Iturée, & du pays des Trachonites, & Lyſanias de la contrée d'Abilas : ſous le pontificat d'Anne & de Caïphe : la parole de Dieu fut adreſſée à Jean fils de Zacharie dans le déſert. Elle lui eſt adreſſée comme aux anciens Prophetes : l'eſprit de prophetie ſe renouvelle & ſe fait entendre parmi les Juifs après cinq cens ans de ſilence : & les dattes ſont bien marquées ſelon le ſtile de l'écriture.

Il n'étoit pas neceſſaire que Jean fît des miracles, pour autoriſer ſa miſſion & ſa prophetie. Les autres Prophetes n'en avoient pas toujours faits : la conformité avec l'écriture, & la convenance des choſes juſtifioient leur envoi. La vie de ſaint Jean étoit un prodige perpetuel. Il étoit né ſacrificateur, & ſa miſſion tenoit de l'ordinaire : on ſe ſouvenoit des merveilles de ſa conception & de

ſa naiſſance. Né comme Samſon d'une mere ſtérile, il étoit Nazaréen, c'eſt-à-dire conſacré à Dieu dès qu'il vint au monde : tout ce qui naiſſoit de la vigne ou qui peut enyvrer lui étoit interdit : ſa retraite dans le déſert étoit miraculeuſe, & ſon abſtinence étonnante : en ſe nourriſſant de ſauterelles, il prenoit une nourriture vile, déſagréable & legere, mais expreſſément rangée parmi les viandes permiſes par Moïſe dans le Levitique : où, *les animaux qui avoient de longues cuiſſes, comme tout le genre des ſauterelles, quoiqu'ils marchaſſent à quatre pieds, étoient ſeparez des volatiles impurs*, qui n'avoient pas cette diſtinction. Ainſi il vivoit en tout ſelon les regles de la loi : il prouvoit ſon envoi par les Prophetes précedens : & ſur tout, la ſainteté de ſa vie, le zele, & la verité qui regnoient dans ſes diſ-

Jud. XIII. 2. 5.

Lev. XI. 21. 22. 23.

cours, l'autoriſoient parmi le peuple, & le faiſoient paroître un nouvel Elie.

Mal. III. 1. C'étoit en effet ſous cette figure qu'il avoit été annoncé par le Prophete Malachie : & c'étoit un grand avantage au ſaint Précurſeur, non ſeulement d'avoir eu un Prophere qui le prédît ſi expreſſément comme on a vû ; mais encore d'être figuré dans le Prophete le plus zelé & le plus autoriſé qui fut jamais, c'eſt-à-dire par Elie, que ſon zele fit tranſporter au Ciel dans un chariot enflâmé.

Iſ. XL. 3. Iſaïe même l'avoit annoncé comme celui : *Dont la voix préparoit le chemin du Seigneur dans le déſert.* Et quand on l'en vit ſortir tout d'un coup, après y avoir paſſé toute ſa vie dès ſon enfance, pour annoncer la penitence dont il portoit l'habit, & dont il exerçoit avec tant d'auſterité toutes les pratiques ; le peuple ne pou-

Marc. I. 2. 3.

voit pas n'être point attentif à un ſi grand ſpectacle.

Allons donc écouter avec tous les Juifs ce nouveau prédicateur de la penitence, ſi ſaint, ſi admirable, & ſi renommé par toute la contrée.

II. ELEVATION.

La prophetie d'Iſaïe ſur ſaint Jean Baptiſte : & comment il prépara la voye du Seigneur.

COmme il eſt écrit dans le livre des paroles du Prophete Iſaïe : La voix de celui qui crie dans le déſert, préparez les voyes du Seigneur : rendez droits ſes ſentiers : applaniſſez le chemin : toute vallée ſera comblée, & toute montagne & toute colline abaiſſée & applanie : & toute chair verra le ſalut qui vient de Dieu. Marc. 1. 2. 3. Iſ. xl. 3. 4. 5. Luc. iii. 4. 5.

Deux moyens de préparer les voyes au CHRIST nous ſont montrez dans cet oracle d'Iſaïe : l'un *qu'il devoit prêcher devant lui à tout le peuple d'Iſraël le baptême de la pénitence* pour préparer ſon avenement, ainſi que S. Paul le dit dans les Actes : & l'autre, *qu'il devoit montrer au peuple ce Sauveur*, comme il eſt encore porté dans le même ſermon de l'Apôtre.

Concevons donc ces deux caracteres de ſaint Jean Baptiſte, & laiſſons-nous préparer par le grand Précurſeur à l'avenement du Sauveur des ames.

III. ELEVATION.

Premiere préparation par les terreurs de la pénitence.

LA prédication de la pénitence a deux parties : l'une, de relever les conſciences humiliées

& abattuës : c'eſt ce qu'Iſaïe appelle, *combler les vallées* : l'autre, d'abattre les cœurs ſuperbes : c'eſt ce que le même Prophete appelle, *abbaiſſer les montagnes & applanir les collines*. Saint Jean fait l'un & l'autre : & pour commencer par le dernier, il abat les ſuperbes, en diſant aux Phariſiens & aux Saducéens : *Race de vipere, de qui apprendrez-vous à fuir la vengeance qui doit venir ? Faites donc de dignes fruits de pénitence : car la coignée eſt déja à la racine des arbres.* Il ne s'agit pas d'un ou de deux : c'eſt une vengeance publique & univerſelle : *Tout arbre qui ne porte point de bon fruit ſera coupé & jetté au feu.* Toutes ces paroles ſont autant de coups de tonnerre ſur les cœurs rebelles. Et celles-ci où il parle de JESUS-CHRIST ne ſont pas moins fortes : *Il a un van en ſa main : & il purgera ſon aire, & il recueillera*

Matth III. 7. 8. 10.

Ibid. 12.

le bon grain dans ſon grenier : & il brûlera la paille d'un feu qui ne s'éteint pas.

Tout cela eſt préparé par ces premieres paroles : *Faites pénitence : car le Royaume des Cieux approche.* Le monde dans peu de temps verra paroître ſon juge : plus il apporte de miſericorde, plus ſes jugemens ſeront rigoureux. Abaiſſez-vous donc, orgueilleuſes montagnes, qui ſemblez vouloir menacer le Ciel, abaiſſez vos ſuperbes têtes. *Ce n'eſt pas*, dit S. Chryſoſtome, *aux feüilles ni aux branches, mais à la racine que la coignée eſt attachée.* Il ne s'agit pas des biens du dehors, des honneurs & des richeſſes, qu'on peut appeller les feüilles & les ornemens de l'arbre ; ni de la ſanté ou de la vie corporelle, que l'on peut comparer aux branches qui ſont partie de nous-mêmes : c'eſt à la racine, c'eſt à l'ame qu'on va frapper : il y

Luc. III. 2.

Chryſ. Hom. XI. in Matth.

va du tout, & le coup ſera ſans remede. Et ce ne ſont pas ſeulement les plantes venimeuſes & malfaiſantes qu'on menace ; c'eſt la paille, les ſerviteurs inutiles ; ce ſont les arbres infructueux que le feu brûlera toujours ſans les conſumer ; & pour périr à jamais, il ſuffit de ne porter pas de fruit. Car c'eſt alors que vient la rigoureuſe parole du ſevere pere de famille, qui viſitant ſon jardin prononce cette ſentence contre le figuier ſtérile : *Car pourquoi occupe-t'il la terre ? Coupez-le & le mettez dans le feu.* Luc. XIII. 7. Tremblez donc pecheurs endurcis : tremblez, ames ſuperbes & impenitentes : craignez cette inévitable coignée qui eſt déja miſe à la racine. Si le ſerviteur tonne ainſi: que fera le maître quand il aura pris la parole ? *Si ceux qui ont tranſgreſſé la loi de Moïſe ſont inévitablement punis : quel traitement recevront ceux qui* Hebr. X. 28. 29.

auront outragé le Fils de Dieu : mépriſé ſa parole, & foulé ſon ſang aux pieds ? Où irons nous donc, race de viperes, qui ne produiſons que des fruits empoiſonnez ? Qui nous apprendra à éviter la colere du Tout-puiſſant qui nous pourſuit ? Où nous cacherons-nous devant ſa face ? *Collines, couvrez-nous : montagnes, tombez ſur nos têtes.*

Luc. XXIII. 30.

IV. ELEVATION.

La conſolation ſuit les terreurs.

Matth. XI. 11.

Pour moi, je vous donne un baptême d'eau, afin que vous faſſiez pénitence : mais celui qui vient après moi, eſt plus puiſſant que moi : & je ne ſuis pas digne de lui porter ſes ſouliers : c'eſt lui qui nous baptiſera dans le Saint Eſprit & dans le feu. Si ſaint Jean nous inſpire tant de terreur, s'il nous brûle par la frayeur du feu éter-

nel & de l'implacable colere de Dieu : un baptême lui eſt donné pour nous rafraîchir. Allons donc avec tout Jeruſalem & avec toute la Judée, & avec tout le pays que le Jourdain arroſe : allons écouter le prédicateur de la pénitence, & recevons ſon baptême pour nous y conſacrer. Car ce n'eſt pas ici un de ces foibles prédicateurs qui prêchent la pénitence dans la molleſſe : celui-ci la prêche dans le cilice, dans le jeûne, dans la retraite, dans la priere. Mais allons, en confeſſant nos pechez, non en general, ce que les plus ſuperbes ne refuſent pas; mais confeſſons chacun en particulier nos fautes cachées, & commençant par celles qui nous humilient davantage. Prenons un confeſſeur comme Jean-Baptiſte: ſevere; mais ſans être outré. Car que dit-il aux pecheurs en general: *Que celui qui a deux habits en donne à* Luc III. 11.

celui qui n'en a pas : & que celui qui a de quoi manger en uſe de même. La colere de Dieu eſt preſſante & redoutable : mais conſolez-vous, puiſque vous avez dans l'aumône un moyen de l'éviter. Partagez vos biens avec les pauvres : il ne vous dit pas de tout quitter : c'eſt bien là un conſeil pour quelques-uns, mais non pas un commandement pour tous. Il ne nous accable donc pas par d'exceſſives rigueurs : & que dit-il aux Publicains, ces gens de tout temps ſi odieux, les oblige-t'il à tout quitter ? Non, *pourvû qu'ils ne faſſent rien au delà des ordres qu'ils ont reçûs.* Car la puiſſance publique peut impoſer des péages pour le ſoutien de l'état : il lui faut laiſſer arbitrer ce que demandent les beſoins publics, & s'en tenir à l'execution ſans vexer le peuple. Il ne dit non plus aux gens de guerre : quittez l'épée : renoncez à vos

Ibid. 12. 13.

emplois : mais : *Ne faites point de concuſſion : contentez-vous de votre ſolde.* Le Prince rendra compte à Dieu, & des tributs qu'il impoſe, & des guerres qu'il entreprend : mais ſes miniſtres qui ſans inſpirer de mauvais conſeils, ne font qu'executer les ordres publics, ſont à couvert aux yeux de Dieu par l'autorité de ſaint Jean. JESUS viendra donner les conſeils de perfection: Jean s'attache aux préceptes : & ſans prêcher aucun excès, il conſole tout le monde en ouvrant la porte du Ciel aux emplois non ſeulement les plus dangereux, mais encore les plus odieux s'ils ſont neceſſaires, pourvû qu'on s'y renferme dans les regles. Ibid. 14.

V. ELEVATION.

Le Baptême de Jean & celui de JESUS-CHRIST.

Luc. III. 16. Matth. III. 11. *JE vous baptiſe dans l'eau ; mais celui qui vient après moi, vous baptiſera dans le Saint Eſprit & dans le feu.* Ce que JESUS-CHRIST explique lui-même à ſes diſciples, lorſqu'il leur dit en montant au Act. I. 5. Ciel : *Jean vous a donné un baptême d'eau, mais dans peu de jours vous ſerez baptiſez dans le Saint Eſprit.* Saint Paul explique le baptême de Jean par ces paroles : Ibid. XIX. 4. *Jean-Baptiſte a baptiſé le peuple du baptême de la pénitence, en l'avertiſſant de croire en celui qui devoit venir après lui, c'eſt-à-dire en* JESUS. Voilà donc deux differences de deux baptêmes : celui de Jean préparoit la voyé à JESUS-CHRIST en mon-

trant que c'étoit en lui, & non pas en Jean qu'il falloit croire pour avoir la remiſſion des pechez : & outre cela : le baptême de Jean ne donnoit ni le Saint Eſprit, ni la grace, ni par elle le feu celeſte de la charité qui conſume tous les pechez : & cet effet étoit réſervé au baptême de JESUS-CHRIST.

Quand ſaint Jean oppoſe l'eau de ſon baptême au feu de celui de JESUS-CHRIST : & quand JESUS-CHRIST explique lui-même que ce baptême de feu & du Saint Eſprit, eſt celui dont les diſciples furent inondez au jour de la Pentecôte : on entend bien qu'il ne faut pas croire que le baptême de JESUS-CHRIST ne ſoit pas comme celui de Jean un baptême : mais c'eſt que celui de Jean ne contenoit qu'une eau ſimple : au lieu que l'eau que donnoit JESUS étoit pleine du Saint Eſprit &

d'un feu celeſte, c'eſt-à-dire de ce même feu du Saint Eſprit dont le déluge s'épancha ſur toute l'Egliſe dans le Cenacle. C'eſt ce feu qui anime encore aujourd'hui l'eau du baptême : & qui fait dire au Sauveur : *Qu'on n'a point de part à ſon Royaume, ſi l'on ne renaît de l'eau & du Saint Eſprit :* c'eſt-à-dire dans le langage myſtique, ſi l'on ne renaît de l'eau & du feu.

Joan. 3. 5.

Voici donc la conſolation des Chrétiens. L'eau du baptême de JESUS-CHRIST n'eſt pas une eau vuide & ſtérile : le Saint Eſprit l'anime & la rend féconde : en lavant le corps, elle enflamme le cœur : ſi vous ne ſortez du baptême plein du feu celeſte de l'amour de Dieu, ce n'eſt pas le baptême de JESUS-CHRIST que vous avez reçû. La pénitence chrétienne qui n'eſt autre choſe qu'un ſecond baptême, doit être ani-

mée du même feu : *Celui à qui on remet davantage, doit auſſi*, dit le Sauveur, *aimer davantage*. Quand vous n'avez que les larmes, que la terreur fait répandre, ce n'eſt encore que l'eau & le baptême de Jean. Quand vous commencez à aimer Dieu *comme l'auteur & la ſource de toute juſtice ;* JESUS commence à vous baptiſer interieurement de ſon feu : & ſon Sacrement achevera l'ouvrage.

Luc. VII. 47.

Conc. Trid. Seſſ. VI. de juſtif. cap. 6.

VI. ELEVATION.

Quelle eſt la pefection de la pénitence.

LEs chemins tortus ſeront redreſſez & les raboteux ſeront applanis : ce ſont les paroles d'Iſaïe rapportées par S. Luc. C'eſt-à-dire, qu'il faut que le cœur ſouffre la violence, ſi ſa pénitence eſt ſincere : car on n'eſt

Iſ. XL. 4. Luc. III. 5.

pas ſans violence ſous la bêche & ſous le hoyau ; il faut que le bois qu'on veut applanir, gémiſſe long-tems ſous le rabot : on ne réduit pas ſans travail les paſſions qu'on veut abattre, les habitudes qu'on veut corriger : il vous faut pour vous redreſſer, non ſeulement une main ferme, mais encore rude d'abord : à meſure qu'elle avancera ſon ouvrage, ſon effort deviendra plus doux ; & à la fin tout étant applani, le rabot coulera comme de lui-même, & n'aura plus qu'à ôter de legeres inégalitez, que vous-même vous ſerez ravi de voir diſparoître, afin de demeurer tout uni ſous la main de Dieu, & occuper la place qu'il vous donne dans ſon édifice. Les grands combats ſont au commencement : la douce inſpiration de la charité vous applanira toutes choſes : & c'eſt alors, comme dit ſaint Luc :

Que

Que vous verrez le ſalut donné de Dieu. Luc. iii. 6.

Avant que ce ſalut parût au monde, Iſaïe avoit prédit que la penitence devoit paroître dans toute ſa ſeverité, dans ſa régularité, dans toute ſa force. Avoit-elle jamais mieux paru que dans la prédication de ſaint Jean-Baptiſte? Et la ſeverité de la vie s'étoit-elle jamais mieux unie avec celle de la doctrine? Paroiſſez donc, il eſt tems, divin Sauveur: la voye vous eſt préparée par la prédication de la pénitence.

VII. ELEVATION.

Seconde préparation des voyes du Seigneur, en montrant au monde JESUS-CHRIST.

SOuvenons-nous que la préparation des voyes du Seigneur a été miſe en deux choſes:

dans la prédication de la pénitence, & dans la désignation de la personne de J. C. Nous avons vû la premiere : passons à la seconde.

S. Jean annonce aux Juifs plusieurs choses de J. C. La premiere, qu'il alloit venir, la seconde, qu'il étoit déja au milieu d'eux sans être connu : la troisiéme, qu'il y étoit, & quelle étoit sa puissance.

Act. xiii. 25. Matth. iii. 11. Marc. i. 7. Luc. iii. 16. Joan. i. 27. Pour expliquer ce troisiéme point, il falloit que Jean commençât à se déprisser lui-même ; *Je ne suis pas*, disoit-il, *celui que vous croyez : il en vient un après moi, qui est plus puissant que moi : & dont je ne suis pas digne de porter, ni de délier les souliers.*

Ce n'étoit pas assez de parler ainsi en general, il explique en quoi consistoit cette prééminence de J. C. Il la fait consister premierement dans son éternelle préexistence ; *Celui*, dit-il, *qui est*

Joan. i. 15. 27.

venu après moi, a été mis devant moi; a été fait mon ſuperieur: parce qu'il étoit devant moi de toute éternité: il étoit, & ce qu'il étoit avant Jean de toute éternité, a été cauſe de l'avantage qu'il devoit avoir ſur lui dans le tems, & de ce qu'il a été fait ſon ſuperieur. La prééminence de J. C. conſiſte en ſecond lieu dans ſa plenitude: *Il eſt plein de grace & de verité;* Ibid. 14. car tout eſt en lui, & il eſt la ſource de la grace: ainſi elle regorge de ſa plenitude: la grace ſe multiplie en nous ſans meſure: *Nous avons tous reçû de ſa plenitude, & grace pour grace:* une grace en attire une autre: la grace de la priere attire celle de l'action: la grace de la patience attire celle de la conſolation: la grace qui nous rend fideles dans les momens, attire celle de la perſeverance: la grace de cette vie attire celle de l'autre. *Moiſe a donné la* Ibid. 16. Ibid. 17.

loi qui étoit ſtérile, & ne conſiſtoit qu'en figures : propre à nous déclarer pecheurs, & non pas à nous juſtifier : propre à nous montrer le chemin, mais non pas à nous y conduire, ni à nous y faire entrer. *Par* JESUS-CHRIST *eſt venuë la grace*, qui nous fait agir : *& la verité*, au lieu des ombres. Enfin le dernier trait de prééminence en JESUS-CHRIST, c'eſt qu'il eſt *le Fils, & le Fils unique, & le Fils toujours dans le ſein de ſon Pere.* Ce qui fait que la connoiſſance de Dieu ſe va augmenter, puiſque c'eſt celui qui eſt dans ſon ſein, qui nous en révelera le ſecret ; *Jamais perſonne n'a vû Dieu : mais ſon Fils unique va nous découvrir le ſecret du ſein paternel :* en ſorte *qu'en le voyant, nous verrons ſon Pere.* Faut-il donc s'étonner, ſi Jean ne ſe reconnoît pas digne de lui délier ſes ſouliers ? Si JESUS-CHRIST n'étoit

Ibid. 18.

Joan. XIV. 9.

qu'une créature, Jean en auroit-il parlé ainſi ? Qui jamais a ainſi parlé, ou d'Elie un ſi grand Prophete, ou de Salomon, ou de David, de ſi grands Rois, ou de Moïſe lui-même ? Auſſi n'étoient-ils tous *que des ſerviteurs : mais* JESUS-CHRIST *eſt le Fils unique*. S'il eſt éternellement dans le ſein du Pere, il ne peut pas être d'une nature inferieure ou dégénerante : autrement il aviliroit, pour ainſi parler, le ſein où il demeure. Abaiſſons-nous donc à ſes pieds : c'eſt le ſeul moyen de nous élever. Jean s'abaiſſe juſqu'à ſe juger indigne de déchauſſer ſon ſouverain : & JESUS pour le relever viendra bien-tôt recevoir de lui le baptême : & cette main qui ſe juge indigne de toucher les pieds de JESUS, *eſt élevée*, dit ſaint Chryſoſtome, *au haut de ſa tête, pour verſer deſſus l'eau baptiſmale*.

Hebr. III. 5. 6.

Chryſ. Hom. XI. in Matth.

VIII. ELEVATION.

Premiere maniere de manifeſter JESUS-CHRIST *avant que de l'avoir vû.*

DIeu avoit déterminé à ſaint Jean-Baptiſte deux tems où il devoit faire connoître le Sauveur, dont le premier étoit avant que de l'avoir vû. Quelle merveille ! Un artiſan encore dans la boutique, & gagnant ſa vie, eſt le ſujet des prédications d'un Prophete, plus que Prophete, & ſi reveré, qu'on le prenoit pour le CHRIST. C'étoit de cet homme dans la boutique que ſaint Jean diſoit : *Il y a un homme au milieu de vous que vous ne connoiſſez pas, & dont je ne ſuis pas digne de toucher les pieds.* Il eſt plus grand que Moïſe : il donne la grace quand

Joan. 1. 26. 27.

Moïſe ne donne que la loi : il eſt devant tous les ſiecles, le Fils unique de Dieu, & dans le ſein de ſon Pere : nous n'avons de grace que par lui : cependant vous ne le connoiſſez pas, quoiqu'il ſoit au milieu de vous. Dans quelle attente de ſi hauts diſcours devoient-ils tenir le monde : & quelle préparation des voyes du Seigneur ? On s'accoutumoit à entendre nommer le Fils unique de Dieu qui venoit en annoncer les ſecrets : mais quoi, c'étoit de ce charpentier qu'on parloit ainſi ? Qu'eſt-ce après cela que la gloire humaine ? Qu'eſt-ce devant Dieu que la difference des conditions ? Jean ne l'avoit jamais vû, & ne le connoît peut-être que par l'impreſſion qu'il en avoit reſſenti au ſein de ſa mere : elle ſe continuoit, & il éprouvoit que le Fils de Dieu étoit au monde par les effets qu'il faiſoit ſur lui.

Ibid. 16. Auſſi, confeſſoit-il, *que nous recevons tout de ſa plenitude :* & il ſentoit que c'étoit de là, que lui venoit à lui-même cette abondance de grace. Mais il ſe prépare de plus grands myſteres : JESUS va paroître au monde : & le premier qu'il va viſiter, c'eſt Jean-Baptiſte : & ſi ce ſaint Précurſeur l'a ſi bien fait connoître, avant que de l'avoir vû, quelles merveilles nous paroîtront quand ils ſeront en preſence ?

XXII. SEMAINE.

Le Baptême de JESUS.

I. ELEVATION.

Premier abord de JESUS *& de ſaint Jean.*

PEndant que ſaint Jean-Baptiſte faiſoit retentir les rives du Jourdain, & toute la contrée d'alentour, de la prédication de la pénitence : & qu'on accouroit de tous côtez à ſon baptême, où il en faiſoit un autre plus efficace de la part du Sauveur qu'il annonçoit : le Sauveur *vint lui-même de Galilée pour être baptiſé de la main de Jean.* Matth. III. 13.

Ce fut donc alors qu'arriva ce que Jean raconte ailleurs aux Juifs : *Je ne le connoiſſois pas.* Il Joan. I. 31.

parle manifeſtement du tems qui avoit précedé le baptême de JESUS-CHRIST : car il l'avoit trop connu dans ſon baptême, & par des marques trop éclatantes, pour en perdre jamais l'idée. Mais ce fut lorſqu'il l'aborda la premiere fois, que ſaint Jean-Baptiſte pou-
Ibid. voit dire : *Je ne le connoiſſois pas, mais je ſuis venu donnant le baptême d'eau, afin qu'il fût manifeſté en Iſraël.* Car outre qu'en baptiſant le peuple, Jean annonçoit, comme on a vû, un meilleur baptême : il devoit encore arriver que JESUS-CHRIST en ſe préſentant au baptême avec les autres, ſeroit diſtingué par la manifeſta-
Ibid. 32. 33. 34. tion que nous allons voir. *Ce fut* donc *alors que Jean rendit ce témoignage : J'ai vû le Saint Eſprit deſcendant du Ciel comme une colombe, & demeurant ſur lui : & je ne le connoiſſois pas, mais celui qui m'a envoyé baptiſer dans l'eau, m'a dit:*

Celui ſur qui vous verrez deſcendre le Saint Eſprit & demeurer ſur lui, c'eſt celui qui baptiſe dans le Saint Eſprit. Et je l'ai vû: & je lui rends ce témoignage, que c'eſt le Fils de Dieu.

Ainſi le Saint Eſprit deſcendu du Ciel & ſe repoſant ſur JESUS-CHRIST devoit être la marque pour le reconnoître. Cette marque fut donnée à tout le peuple au baptême de JESUS-CHRIST: mais ſaint Jean qui étoit l'ami de l'époux, la vit avant tous les autres, & reconnoiſſant JESUS-CHRIST dont il ſe trouvoit indigne de toucher les pieds, *ne vouloit pas le baptiſer.* Matth. III. 14.

Un des caracteres de ſaint Jean, c'eſt l'humilité, qui paroît dans toutes ſes actions & dans toutes ſes paroles: mais JESUS le devoit ſurpaſſer en cette vertu comme en tout le reſte: & on ne peut voir ſans étonnement, que

ſa premiere ſortie ſoit pour ſe faire baptiſer par ſon ſerviteur. Et nous rougiſſons de la pénitence, pendant que JESUS l'innocence même ſe va initier à ce myſtere: & ne ſort de l'obſcurité de ſon travail méchanique, que pour ſe mettre par le baptême, ne craignons point de le dire, au rang des pecheurs.

II. ELEVATION.

JESUS CHRIST *commande à ſaint Jean de le baptiſer.*

Matth. 3. 13. 14. JESUS-CHRIST venant au baptême avec tout le reſte du peuple: *Jean l'en empêchoit lui diſant: C'eſt vous qui me devez baptiſer, & vous venez à moi?* Ce qu'on reſſent à cette parole d'humilité & d'étonnement eſt inexplicable. Repetons-la avec com-

ponction : *Et vous venez à moi !* Et vous venez me ſoumettre cette tête, ſur laquelle je vois le Saint Eſprit repoſer ! Non, non : donnez-moi vos pieds, dont encore je ne ſuis pas digne : & puiſque c'eſt au baptême de votre ſang que je dois tout, laiſſez-moi vous reconnoître. Mais JESUS lui dit : *Laiſſez-moi faire maintenant : car il faut qu'en cette ſorte nous accompliſſions toute juſtice.* L'ordre du Ciel le demande, & la bienſéance le veut : *decet ; il eſt à propos :* il eſt bienſéant. Ibid. 15.

C'étoit donc l'ordre d'en haut, que JESUS la victime du peché, & qui devoit l'ôter en le portant, ſe mît volontairement au rang des pecheurs : c'eſt-là cette juſtice qu'il lui falloit accomplir. Et comme Jean en cela lui devoit obéiſſance, le Fils de Dieu la devoit aux ordres de ſon Pere. *Alors Jean ne lui réſiſta plus :* & Ibid. 15.

ainſi toute la juſtice fut accomplie, dans une entiere ſoumiſſion aux ordres de Dieu.

Accompliſſons auſſi toute juſtice : ne laiſſons rien échapper des ordres de Dieu : allons à la ſuite de JESUS, nous dévoüer à la pénitence : ſouvenons-nous de notre baptême qui nous y a conſacrez ; & puiſqu'en effaçant le peché, il n'en éteint pas les deſirs, préparons-nous à un combat éternel : entrons en lice avec le démon, & ne craignons rien, puiſque JESUS-CHRIST eſt à notre tête.

III. ELEVATION.

JESUS-CHRIST *est plongé dans le Jourdain.*

JESUS-CHRIST est donc caché dans les eaux, & sa tête y est plongée sous la main de Jean. Il porte l'état du pecheur : il ne paroît plus : le pecheur doit être noyé : & c'est pour lui qu'étoient faites les eaux du déluge. Mais si les eaux montrent la justice divine par cette vertu ravageante & abîmante, elles ont une autre vertu : & c'est celle de purifier & de laver. Le deluge lava le monde, & les eaux purifierent & sauverent les restes du genre humain. JESUS-CHRIST plongé dans les eaux leur inspire une nouvelle vertu qui est celle de laver les ames. L'eau du baptême est un sépulcre : *Où nous sommes* Rom. VI. 2. 3. 4.

Coloſſ. n. 12. *jettez tout vivans avec* JESUS-CHRIST, *mais pour reſſuſciter avec lui* : entrons : ſubiſſons la mort que notre peché merite : mais n'y demeurons pas, puiſque JESUS-CHRIST l'a expié en ſe baptiſant pour nous : ſortons de ce myſtique tombeau, & reſſuſcitons avec le Sauveur pour ne mourir plus.

N'oublions jamais notre baptême, où enſevelis dans les eaux nous devions périr, mais au contraire nous en ſortons purs comme du ſein d'une nouvelle mere. Toutes les fois que nous retombons dans le peché nous nous noyons; nous nous abîmons : toutes les fois que par le recours à la penitence nous reſſuſcitons notre baptême, nous commençons de nouveau à ne pecher plus. Où retournez-vous, malheureux ? Ne vous lavez-vous que pour vous ſoüiller davantage ? La miſericorde d'un Dieu qui pardonne vous

ſera-t-elle un ſcandale : & perdrez-vous la crainte d'offenſer Dieu, à cauſe qu'il eſt bon? Quoique la pénitence ſoit laborieuſe, & qu'on ne revienne pas à la ſainteté perduë avec la même facilité qu'on l'a reçûë la premiere fois, néanmoins les rigueurs mêmes de la pénitence ſont pleines de douceur. Ces rigueurs tiennent encore plus de la précaution que de la punition. Faites donc pénitence de bonne foi : & ſongez qu'en vous ſoumettant aux clefs de l'Egliſe, vous vous ſoumettez en même tems à toutes les précautions qu'on vous preſcrira pour votre ſalut.

IV. ELEVATION.

Manifeſtation de JESUS-CHRIST.

Matth. XXIII. 12. VRaiment il eſt veritable que *celui qui s'humilie ſera exalté.* Jean s'humilie, & un Dieu l'exalte en le faiſant, pour ainſi dire, ſon conſecrateur, pour ſe dévoüer ſous ſa main à la pénitence. Mais JESUS s'humilie beaucoup davantage, puiſqu'il ſe met aux pieds de Jean, plus que Jean ne vouloit être au deſſous des ſiens, & qu'il le choiſit pour le baptiſer. Il eſt donc tems, ô Pere Eternel, que vous glorifiïez votre Fils ! Et voilà *que* JESUS *s'élevant de l'eau*, où il s'étoit enſeveli, *le Ciel s'ouvre : le Saint Eſprit*, qui n'avoit encore été vû que de Jean-Baptiſte, *deſcend en forme corpo-*

Matth. III. 16. 17. Luc. III. 21. 22.

relle ſous la figure d'une colombe & ſe repoſe ſur lui. En même-tems une voix part d'en haut comme un tonnerre, & on entendit ces mots hautement & diſtinctement : *Celui-ci eſt mon Fils bien aimé en qui je me plais.* C'eſt par-là qu'étoit déſigné le Fils unique : *C'eſt mon ſerviteur*, diſoit Iſaïe : *c'eſt celui que j'ai choiſi, & en qui mon ame ſe plaît.* Mais ce ſerviteur eſt en même tems le Fils unique, à qui il eſt dit : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'huy :* Et encore : *Je vous ai engendré de mon ſein devant l'aurore.* Mais ce qui étoit ſéparé dans la prophetie, ſe réunit aujourd'hui dans la déclaration du Pere celeſte : *Celui-ci eſt mon Fils bien aimé en qui je me plais.* Je m'y plais uniquement, comme dans celui qui eſt mon unique : je me plais dans ſes membres qu'il a choiſis, parce que je me plais en lui : & je n'ai-

Iſ. XLII. 1.

Pſ. II. 7. CIX. 3.

Matth. III. 17.

me plus rien ſur la terre que dans cet unique objet de ma complaiſance.

Il nous vaut mieux d'être aimé de cette ſorte, que ſi nous l'étions en nous-mêmes : puiſque quelque vertueux que nous puiſſions être, nos mérites bornez ne nous attireroient jamais du côté de Dieu qu'un amour fini : mais Dieu nous regardant en JESUS-CHRIST, l'amour qu'il a pour ſon Fils s'étend ſur nous, ainſi que le Fils le dit lui-même : *Mon Pere, je ſuis en eux, & vous en moi ; afin que l'amour que vous avez pour moi ſoit en eux, ainſi que je ſuis en eux moi-même.*

Joan. XVII. 23. 26.

V. ELEVATION.

La manifeſtation de la Trinité : & la conſecration de notre baptême.

LE Pere celeſte a paru ſur la montagne où JESUS-CHRIST s'eſt transfiguré : mais le Saint Eſprit ne s'y montra pas : le Saint Eſprit a paru dans celle où il deſcendit en forme de langue ; mais on n'y vit point le Pere : par tout ailleurs le Fils paroît, mais ſeul : au baptême de JESUS-CHRIST qui donne naiſſance au nôtre où la Trinité devoit être invoquée, le Pere paroît dans la voix, le Fils en ſa chair, le Saint Eſprit comme une colombe. Les eaux ſont ſanctifiées par cette preſence : en la perſonne de JESUS-CHRIST toute l'Egliſe eſt baptiſée, & le nouvel

Adam consacré dans ses trois puissances où consiste l'image de Dieu : où, si l'on veut dans ses trois actes principaux, la memoire, l'intelligence, & l'amour. La memoire ou le souvenir, est comme le trésor, la source, & le réservoir des pensées : l'intelligence est la pensée intellectuelle elle-même, l'amour est l'union de notre ame avec la verité qui est son objet. La verité c'est Dieu même. Disons avec le Prophete : *Je me suis souvenu de Dieu, & j'en ai été dans la joye.* Ne nous contentons pas de nous souvenir de ce que Dieu nous a déja mis dans l'esprit : si par la foi il nous fait venir à l'intelligence qui en est le fruit, & qu'il daigne ouvrir nos yeux spirituels pour pénetrer ses mysteres, suivons cette impression, & épanchons-nous en amour & actions de graces : *J'entrerai dans le Sanctuaire du Seigneur :* dans

Psalm. LXXVI. 4.

Ps. LXX. 16.

mon interieur qui eſt ſon temple; *O Dieu! Je me ſouviendrai de votre ſeule juſtice.* Recevez toutes les penſées qui ſeront le fruit de ce ſouvenir : que votre juſtice & votre verité reluiſent par tout! Que j'aime votre juſtice, & que je vous ſerve avec un chaſte amour : c'eſt-à-dire, non par la crainte de la peine, mais par l'amour de votre juſtice. Pere, je vous conſacre tout mon ſouvenir: Fils, je vous conſacre toute ma penſée : Eſprit Saint, tout mon amour ſe répoſe en vous ; donnez-moi le feu de la charité : & que ce ſoit-là le feu dans lequel je ſerai baptiſé par la grace de JESUS-CHRIST.

VI. ELEVATION.

La Genealogie de JESUS-CHRIST *par ſaint Luc.*

IL y en a qui prétendent qu'à l'âge d'environ trente ans, avant que de commencer le miniſtere public d'enſeigner le peuple, on étoit obligé de donner ſa genealogie, & de la conſigner dans le Temple : & que c'eſt ce qui a donné lieu à ſaint Luc marquant l'âge de Notre-Seigneur, de rapporter en même temps ſa genealogie à l'endroit de ſon baptême ; par où il ſe diſpoſoit à commencer ſon miniſtere. Quoi qu'il en ſoit, il faut toûjours ſe ſouvenir, qu'il n'étoit fils de Joſeph qu'en apparence : *ut putabatur* : comme le remarque ſaint Luc ; & que de tous les côtez, en quelque

Luc. III. 23.

quelque ſorte qu'on prît ſa généalogie, ou ſelon la nature, ou ſelon la loi, il étoit toujours fils de David. Que s'il eſt vrai, qu'il fallût ainſi rapporter ſa race pour être admis au miniſtere d'enſeigner : que ce ſoit un témoignage pour les Juifs, mais non pas une loi pour les Chrétiens qui ne comptent point d'autre race, ni d'autre naiſſance, que celle du baptême, où ils ſont tout d'un coup enfans de Dieu. JESUS-CHRIST a montré ſa race pour lui & pour nous : il falloit qu'il vînt de David, d'Abraham, & du peuple ſaint : mais nous qui ſommes ſortis de la Gentilité, nous héritons des promeſſes, comme l'Apôtre nous enſeigne, & ſommes enfans d'Abraham & de David par JESUS-CHRIST à qui nous nous ſommes incorporez par la foi.

Rom. xi. 1. 5. Gal. iii. 26. 27. 28 29.

XXIII. SEMAINE.

Le jeune & la tentation de JESUS-CHRIST.

I. ELEVATION.

Jeſus pouſſé au déſert en ſortant du Baptême.

Luc. IV. 1. JESUS *plein du ſaint Eſprit*, qui s'étoit repoſé ſur lui ſous la figure ſenſible d'une colombe, *quitta le Jourdain, & fut pouſſé par l'eſprit dans le déſert.* C'eſt-à-dire que tout en ſortant du baptême, plein de l'eſprit de gémiſſement, il alla, colombe innocente, commencer ſon jeûne, & pleurer nos pechez dans la ſolitude. Selon S. Matthieu; *Il y fut conduit par l'eſprit:* ſelon ſaint Marc: *Il y fut jetté: emporté, chaſſé:* ſelon ſaint

Matth. IV. 1. Marc. I. 12.

Luc : *il fut pouſſé.* Quoi qu'il en ſoit, nous voïons que par le baptême nous ſommes ſéparez du monde, & conſacrez au jeûne ou à l'abſtinence, & à combattre la tentation. Car c'eſt ce qui arriva au Sauveur du monde auſſi-tôt après ſon baptême.

La vie chrétienne eſt une retraite : *Nous ne ſommes plus du monde, comme* JESUS-CHRIST *n'eſt pas du monde.* Qu'eſt-ce que le monde ? Si ce n'eſt, comme dit ſaint Jean : *Concupiſcence de la chair*; ſenſualité, corruption dans ſes deſirs & dans ſes œuvres : ou *concupiſcence des yeux*, curioſité, avarice, illuſion, facination, erreur, & folie dans l'affectation de la ſcience : & enfin, *orgueil* & *ambition.* A ces maux dont le monde eſt plein, & qui en fait comme la ſubſtance, il faut oppoſer la retraite : & nous faire comme un déſert par un ſaint

Joan. XVII. 14.

1. Joan. II. 16.

détachement de notre cœur.

La vie chrétienne eſt un combat : le démon à qui une ame échappe, *prend ſept eſprits plus mauvais que lui* pour nous tenter avec de nouveaux efforts : & il ne faut jamais ceſſer de le combattre.

Matth. XII. 45.

Dans ce combat ſaint Paul nous apprend *une éternelle abſtinence* : c'eſt-à-dire qu'il faut nous ſevrer du plaiſir des ſens, & n'y jamais attacher ſon cœur. *Car celui qui entre en lice dans le combat de la lutte, s'abſtient de tout, il le fait pour une couronne qui ſe fane & ſe flétrit en un inſtant : mais celle que nous voulons emporter eſt éternelle.*

1. Cor. IX. 24. 25.

C'eſt pour réparer & expier les défauts de notre retraite, de nos combats contre les tentations, de notre abſtinence, que JESUS-CHRIST eſt pouſſé dans le déſert : ſon jeûne de quarante jours figure celui de toute la vie, que nous

devons pratiquer en nous abſtenant des mauvaiſes œuvres, & contenant nos deſirs dans les bornes de la loi de Dieu. Ce doit être là le premier effet du jeûne de JESUS-CHRIST. S'il nous appelle plus haut, & qu'il nous attire, non pas ſimplement au renoncement par le cœur, mais encore à un délaiſſement effectif du monde, heureux d'aller jeûner avec JESUS-CHRIST faiſant notre felicité de ſon déſert !

II. ELEVATION.

La quarantaine de JESUS-CHRIST *ſelon S. Marc.*

L'Evangeliſte ſaint Marc le plus divin de tous les abreviateurs, abrege en ces termes l'Evangile de ſaint Matthieu : *Il fut dans le déſert quarante jours &* Marc. 1. 13.

quarante nuits : & il étoit tenté du diable: & il étoit avec les bêtes: & les Anges le ſervoient. Où l'on voit en même temps comme dans un tableau, JESUS-CHRIST ſeul dans le déſert, où le diable eſt ſon tentateur, les bêtes ſa compagnie, & les Anges ſes miniſtres.

Pourquoi JESUS avec les bêtes, & quelles compagnes lui donne-t-on dans le déſert ? Fuïez les hommes, diſoit cette voix à un ſolitaire. Les bêtes ſont demeurées dans leur état naturel, & pour ainſi parler, dans leur innocence : mais parmi les hommes tout s'eſt perverti par le peché. *Toute chair a corrompu ſes voïes.* On ne trouve parmi les hommes que diſſimulation, infidelité, amitié intereſſée, commerce de flatteries pour s'amuſer les uns les autres, menſonge, ſecretes envies avec l'oſtentation d'une trompeuſe bienveillance, inconſtance, injuſtice, & corrup-

Gen. VI. 12.

tion. Fuïons du moins en esprit ; les bêtes nous seront meilleures que la conversation des hommes du monde.

Nous serons exposez à la tentation avec JESUS-CHRIST notre modele ; mais comme lui nous aurons aussi les Anges pour ministres. A la lettre ils viennent servir le Sauveur dans le besoin où il voulut être après un si long jeûne: mais en même tems nous devons nous souvenir qu'ils sont *Esprits administrateurs pour ceux qui sont appellez au salut :* & qu'en l'honneur du Sauveur ils se rendent les ministres de ceux qui jeûnent avec lui dans le désert, qui aiment la priere & la retraite, & qui vivent dans l'abstinence de ce qui contente la nature, n'y donnant jamais leur cœur. Hebr. 1. 14.

III. ELEVATION.

Les trois tentations, & le moyen de les vaincre.

Matt. IV. 2. 3. *APrès qu'il eut jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim :* car il avoit bien voulu ſe ſoumettre à cette neceſſité. Etant donc preſſé de la faim ſelon la foibleſſe de la chair qu'il avoit priſe, le diable profita de cette occaſion pour le tenter : *Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres ſe changent en pain;* ou comme l'exprime ſaint Luc : Luc. IV. 3. *Dites à cette pierre qu'elle ſe change en pain.* Etrange tentation, de vouloir perſuader au Sauveur, qu'il ſe montrât le Fils de Dieu, & fît preuve de ſa puiſſance, pour ſatisfaire aux goûts & aux beſoins de la chair. Entendons, que c'eſt là auſſi le premier appas du mon-

de: il nous attaque, par les ſens, il étudie les diſpoſitions de nos corps, & nous fait tomber dans ce piege. Telle eſt donc la premiere tentation, qui eſt celle de la ſenſualité.

La ſeconde tentation ainſi qu'elle eſt rapportée par ſaint Matthieu, eſt d'enlever JESUS-CHRIST dans la Cité ſainte, & le mettre ſur le haut du Temple, en lui diſant : *Si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas : car il eſt écrit : Que les Anges ont reçû un ordre de Dieu pour vous garder dans toutes vos voies : ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vos pieds ne ſe heurtent contre une pierre.* Matt. IV. 5. 6.

Nous éprouvons cette tentation, lorſque ſéduits par nos ſens, ſans craindre notre foibleſſe nous nous jettons comme dans un précipice, dans l'occaſion du peché, ſous l'eſperance téméraire d'un ſecours extraordinaire & mira-

culeux. C'eſt ce qui arrive à tous les pecheurs, lorſqu'ils mépriſent les précautions qui font éviter les périls où l'on a ſouvent ſuccombé : ce qui eſt tenter Dieu de la maniere la plus inſolente.

Matth. IV. 8. La troiſiéme tentation vient directement flatter l'orgueil. Le démon nous éleve ſur une montagne, d'où il nous découvre tous les empires du monde qu'il promet de nous donner, ſi nous l'adorons. Voilà comme il flatte la ſenſualité, la témerité, & l'ambition : & voïez comme il ſçait prendre ſon temps : il attaque par le manger celui qui eſt épuiſé par un ſi long jeûne : il porte à une téméraire confiance en Dieu, celui qui vient de le contenter par le ſacrifice d'un jeûne ſi agréable, & dans une épreuve de vertu ſi étonnante : il tente par l'ambition de commander à tout le monde, celui qui ſe commandant

ſi hautement à lui-même, mérite de voir le monde entier à ſes pieds, & gouverné par ſes ordres.

Telles ſont *les profondeurs de Satan. Que j'ai peur*, dit le ſaint Apôtre, *qu'il ne nous déçoive par ſes fineſſes, ainſi qu'il a ſéduit Eve :* Et encore : *Ne nous laiſſons point tromper par Satan : car nous n'ignorons point ſes penſées : ſes adreſſes, ſes artifices :* comme il ſçait prendre le tems, & ſe prévaloir de notre foibleſſe. Apoc. II. 24. 2. Cor. XI. 3. Ibid. II. 11.

Nous n'avons à lui oppoſer que la parole de Dieu. A chaque tentation JESUS-CHRIST oppoſe autant de ſentences de l'Ecriture : liſons-la nuit & jour : paſſons notre vie à méditer la loi de Dieu : c'eſt le moïen d'oppoſer ſa parole à notre ennemi, & de le renvoïer confus.

IV. ELEVATION.

Quel remede il faut oppoſer à chaque tentation.

ON oppoſe à la tentation des remedes ou particuliers ou generaux.

Les remedes generaux ſont le jeûne, la priere, la lecture: la retraite, où eſt renfermé le ſoin d'éviter les occaſions: à quoi on peut ajoûter, l'occupation & le travail.

Pour bien comprendre les remedes particuliers, allons à l'école du Fils de Dieu, & voyons ce qu'il pratique.

A la tentation de la ſenſualité, & en particulier à celle de la faim: il oppoſe, qu'on ne vit pas ſeulement du pain: que Dieu a envoyé la manne à ſon peuple pour le

ſoutenir dans le déſert ; qu'il n'y a donc qu'à s'abandonner à ſa providence paternelle : qu'il nourrit tous les animaux juſqu'aux corbeaux, & juſqu'aux ſerpens, & juſqu'à un ver de terre, ſans qu'ils ſement, ni qu'ils labourent : qu'il ne faut point deſirer le plaiſir des ſens : que ſa parole, que ſa verité eſt le véritable ſoutien & le nourriſſant plaiſir des ames. Et tout cela eſt compris dans cette parole de l'Ecriture citée à cette occaſion par le Sauveur : *L'homme ne vit pas ſeulement de pain; mais encore de toute parole, ou de toute choſe qui ſort de la bouche de Dieu.* Matth. IV. 4.

A la ſeconde tentation JESUS-CHRIST oppoſe ces mots : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Celui qui entreprend des choſes trop hautes, que Dieu ni le lui ordonne, ni le lui conſeille, ſous prétexte qu'il fera en ſa faveur quelque choſe d'extraordinaire Matth. IV. 7. Deut. VI. 16.

qu'il n'a point promis, tente le Seigneur ſon Dieu. Il tente encore le Seigneur ſon Dieu, lorſqu'il veut entendre par un effort de ſon eſprit ſes inacceſſibles myſteres ſans ſonger : *Que celui qui entreprend de ſonder la majeſté, ſera opprimé par ſa gloire.* Ceux-là donc tentent le Seigneur leur Dieu, & n'écoutent pas ce précepte : *Ne cherchez point des choſes plus hautes que vous.* Celui auſſi qui entreprend de grands ouvrages dans l'ordre de Dieu, mais le fait ſans y emploïer des forces & une diligence proportionnée, tente Dieu manifeſtement, & attend de lui un ſecours qu'il n'a point promis. Il en eſt de même de celui qui ſe jette volontairement dans le peril qu'il peut éviter : car s'il le peut, il le doit, & non par une témeraire confiance hazarder volontairement ſon ſalut. Celui qui dit par le ſentiment

Prov. xxv. 27.

Eccleſ. xxi. 22.

d'un faux repos, je m'abandonne à la volonté de Dieu, & je n'ai qu'à le laiſſer faire : au lieu d'agir avec Dieu, & de faire de pieux efforts, flatte la molleſſe, entretient la nonchalance, & tente le Seigneur ſon Dieu, qui veut que nous ſoïons cooperateurs de ſa ſageſſe & de ſa puiſſance. Dites donc, en faiſant ce que vous pouvez de votre côté comme il l'ordonne : je me repoſe ſur Dieu, je le laiſſe faire : car alors on ne ſonge qu'à ſe tirer du trouble, de l'agitation, de l'inquiétude : autrement vous tentez Dieu, & vous vous jettez à terre du haut du pinacle, dans l'eſperance de trouver entre deux les mains des Anges.

Pourquoi oppoſer à la tentation de l'ambition, ces paroles : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & le ſerviras ſeul.* Les hommes ambitieux s'adorent eux-mêmes : ils ſe croïent les ſeuls dignes de

Matth. IV. 10. Deut. VI. 13. X. 20.

commander aux hommes, & de remplir les grandes places : ils ont une merveilleuſe complaiſance pour les conſeils qu'ils ont imaginez pour y parvenir : ils ſe mettent au deſſus de tous les hommes dont ils croyent faire des inſtrumens de leur vanité : tous ceux-là s'adorent eux-mêmes, & veulent que les autres les adorent. Ceux qui s'imaginent avoir ce que le monde appelle eſprit ſuperieur ; qui ravis de la prétenduë ſuperiorité de leur genie à manier les hommes & les affaires, croyent s'élever au deſſus de tout le genre humain, s'adorent eux-mêmes, & ſe croyant les artiſans de leur grandeur, les fabricateurs de leur fortune, les auteurs de leurs beaux talens, de leur habileté, de leur éloquence : ils diſent : *Notre langue eſt de nous : & nous nous ſommes faits nous-mêmes : qui eſt au deſſus de nous ?*

En s'adorant eux-mêmes, & en adorant leur propre orgueïl, ils adorent en quelque ſorte le diable qui l'a inſpiré. Car le propre de ce ſuperbe eſprit, eſt d'avoir voulu s'égaler à Dieu, & s'adorer lui-même : & il regne ſur ceux qu'il attire dans ſes ſentimens, & dans ſes révoltes.

Pourquoi JESUS-CHRIST ne dit-il rien à la vanterie du démon, qui ſe glorifie *d'avoir tous les empires en ſa puiſſance : & de les diſtribuer à qui il lui plaît avec toute la gloire qui y eſt attachée.* Il eſt vrai qu'en un certain ſens il eſt le maître de l'univers par le peché qu'il y a introduit, & par le regne de l'idolatrie qui étoit comme univerſel. Il eſt vrai encore, qu'en remuant les paſſions, & l'ambition des hommes, il donne des fondemens à la plûpart des conquêtes & des empires qui en ont été l'ouvrage : il n'eſt pas vrai tou- Luc. IV. 6.

tefois qu'il donne les empires, parce que ces violentes paſſions des hommes n'ont que l'effet que Dieu veut, & que c'eſt lui qui donne la victoire. Mais J. C. le laiſſe ſe repaître de ſa fauſſe gloire, & content d'apprendre aux hommes à adorer Dieu, il leur apprend à la fin que par-là ils renverſeront le ſuperbe empire du démon, déja prêt à tomber à terre.

V. ELEVATION.

De la puiſſance du démon ſur le genre humain.

QUand Dieu créa les purs eſprits, autant qu'il leur donna de part à ſon intelligence, autant leur en donna-t'il à ſon pouvoir: & en les ſoumettant à ſa volonté, il voulut pour l'ordre du monde, que les natures corporelles & inferieures fuſſent ſou-

miſes à la leur, ſelon les bornes qu'il avoit preſcrites. Ainſi le monde ſenſible fut aſſujetti à ſa maniere au monde ſpirituel & intellectuel : & Dieu fit ce pacte avec la nature corporelle, qu'elle ſeroit mûë à la volonté des Anges, autant que la volonté des Anges, en cela conforme à celle de Dieu, la détermineroit à certains effets.

Concevons donc que Dieu moteur ſouverain de toute la nature corporelle, ou la meut, ou la contient dans une certaine étenduë, à la volonté de ſes Anges. Parmi les eſprits bienheureux il y en a qui ſont appellez des Vertus, dont il eſt écrit : *Anges du Seigneur, beniſſez le Seigneur, beniſſez le Seigneur*, vous (qu'il appelle) *ſes Vertus ou ſes Puiſſances*. Et encore : *Anges du Seigneur, louez le Seigneur : Vertus du Seigneur, louez le Seigneur*. C'eſt peut-être

Pſalm. CII. 20. 21.

Dan. III. 58. 61. Pſalm. CXLVIII. 2.

de ces Vertus ou de ces Puiſſan-
Job. IX. 13. ces qu'il eſt écrit : *Dieu ſous qui ſe courbent ceux qui portent le monde.* Et quoi qu'il en ſoit, nous voyons dans toutes ces paroles une eſpece de préſidence de la nature ſpirituelle ſur la corporelle.

Combien la force des Anges prévaut à celle des hommes & des animaux, & quelle domination elle eſt capable d'exercer ſur eux ſous l'ordre de Dieu : il l'a
Exod. XI. 4. 5. XII. 12. 23. 29. XIII. 15. lui-même déclaré par le carnage effroyable que fit un ſeul Ange dans toute l'Egypte, dont il fit mourir tous les premiers nés, autant parmi les animaux que parmi les hommes : & encore par celui
4. Reg. XIX. 35. 36. qui ſe fit ſi promptement dans l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Jeruſalem.

On pourroit pourtant demander, ſi Dieu conſerve le même pouvoir aux Anges déſerteurs & condamnez : mais S. Paul a déci-

dé la queſtion, lorſque pour exciter les fideles à réſiſter vigoureuſement à la tentation, il les avertit : *Que nous n'avons pas à lutter contre la chair & le ſang, mais contre des Princes & des Puiſſances*, qu'il appelle encore à cauſe de leur origine, *des Vertus des Cieux*, après même qu'ils en ont été précipitez : pour nous montrer, qu'ils conſervent encore dans leur ſupplice la puiſſance comme le nom, qu'ils avoient par leur nature. Et il ne faut pas s'en étonner, puiſque Dieu qui les pouvoit juſtement priver de tous les avantages naturels, a mieux aimé faire voir en les leur conſervant, que tout le bien de la nature tournoit en ſupplice à ceux qui en abuſent contre Dieu. Ainſi l'intelligence leur eſt demeurée auſſi perçante & auſſi ſublime que jamais, & la force de leur volonté à mouvoir les corps, par cette même

Eph. VI. 11. 12.

raiſon leur eſt reſtée, comme du débris de leur effroïable naufrage.

Que ſi l'on dit que la force de la volonté des Anges venoit de la conformité à la volonté de Dieu qu'ils ont perduë; on ne ſonge pas que Dieu veut encore les faire ſervir de Miniſtres à ſa juſtice: & en cela leur volonté ſera conforme à celle de Dieu, parce qu'ils feront encore par une volonté mauvaiſe, la même choſe que Dieu fait par une volonté qui eſt toujours bonne.

Ainſi tous les avantages naturels ſont demeurez aux démons pour leur ſupplice: Dieu leur a tout changé en mal: & leur nobleſſe naturelle ſe tournant en faſte, leur intelligence en fineſſe & en artifice, & leur volonté en partialité & en jalouſie, ils ſont devenus ſuperbes, trompeurs & envieux, & réduits par leur mi-

ſere, au triſte & noir emploi de tenter les hommes: ne leur reſtant plus au lieu de la felicité dont ils jouiſſoient dans leur origine, que le plaiſir obſcur & malin que peuvent trouver des coupables à ſe faire des complices, & des malheureux à ſe donner des compagnons de leur diſgrace. Dieu nous veut apprendre par là quelle eſtime nous devons faire des dons naturels, de la penetration, de l'intelligence, & de la puiſſance; puiſque tout cela reſte aux démons, qui n'en ſont ni moins malheureux, ni moins haïſſables. Et leur pouvoir ſur les hommes loin de diminuer, s'eſt plûtôt accru dans la ſuite par le peché qui nous a faits leurs eſclaves. Au commencement Dieu avoit mis l'homme au deſſous de l'Ange: mais ſeulement, comme dit David, *un peu au deſſous*. Mais par le peché, le diable qui nous a Pſalm. VIII. 6.

vaincus, eſt devenu notre maître; & nous, comme dit JESUS-CHRIST lui-même, *Enfans du diable*, eſclaves livrez à ce tyran, non ſeulement nous ne ſçaurions nous tirer de cette ſervitude, mais nous ne pouvons pas même faire de nous-mêmes le moindre effort pour en ſortir: en ſorte que le démon eſt appellé par JESUS-CHRIST, *Le Prince du monde.*

Joan. VIII. 34. 44.

Joan. XII. 31. XII. 30. XVI. 11.

Ainſi notre délivrance ne conſiſte plus qu'en ce que cet eſprit ſuperbe qui domine ſur tous les eſprits d'orgueïl, ayant oſé attenter d'une maniere terrible contre la perſonne du Fils de Dieu, encore *qu'il n'y trouvât rien qui fût à lui: in me non habet quidquam:* par-là, a perdu ſon empire. Qui ne ſeroit étonné de lui voir enlever le Fils de Dieu ſur une haute montagne & ſur le pinacle du temple? Comment fut-il

Joan. VIII. 30.

il permis à cet eſprit impur, non-ſeulement de toucher à ce corps innocent & virginal, mais encore de le tranſporter où il vouloit, comme s'il en eût été le maître? Mais c'eſt-là qu'il a perdu ſes forces: il ne peut plus rien parce qu'il a voulu trop pouvoir: le Fils de Dieu l'a vaincu en le laiſſant faire, & il a promis à ſes fideles d'anéantir ſa puiſſance.

Cette promeſſe eſt contenuë dans ces paroles de l'Apôtre : *Dieu eſt fidele : & il ne permettra pas que vous ſoïez tenté par deſſus vos forces: Les Anges ſaints viendront à votre ſecours.* Vous avez *pour bouclier la foy :* pour armes invincibles *le jeûne & la priere*, & J. C. même pour ſoutien. Souvenez-vous ſeulement qu'il eſt dit de lui : *Il n'eſt pas demeuré dans la verité : la verité n'eſt pas en lui : Il eſt menteur & pere du menſonge :* ce ſont les paroles du Sauveur,

1. Cor. x. 13. Pſ. xc. 11. 12. 16. 18. Eph. VI. 11. 13. 16. 18. Matth. XVII. 20. Joan. VIII. 44.

Ainſi aïant perdu à jamais la verité, il ne lui reſte plus à vous propoſer que le faux, l'illuſion, la vanité même. Songez auſſi que le même Sauveur a dit de cet eſprit menſonger : *qu'il eſt homicide dès le commencement:* Il a tué nos premiers parens ; *& par lui la mort eſt entrée:* Il vient donc encore à vous avec un eſprit homicide ; les plaiſirs qu'il vous propoſe ſont un poiſon ; ſes eſperances un piege ; la vengeance où il vous anime, une cruauté contre vous-même ; & le couteau qu'il vous préſente contre votre ennemi, plus contre vous que contre lui, vous percera le ſein ; pendant qu'il ne fera tout au plus que lui effleurer la peau.

Ibid.

Sap. II. 24.

VI. ELEVATION.

Comment Jeſus-Chriſt a été tenté,

UN ſaint Pape a remarqué, & après lui tous les ſaints

Greg. Mag. Hom. 1.

Docteurs, que la tentation nous attaque en trois manieres, par la ſuggeſtion, par la délectation & par le conſentement. La ſuggeſtion conſiſte dans une penſée, ſoit que le démon la jette immédiatement dans l'eſprit, ſoit que ce ſoit en nous propoſant des objets exterieurs. Le démon n'a pas pû aller plus avant dans la tentation du Fils de Dieu : mais à notre égard, quand la penſée eſt ſuivie d'une complaiſance volontaire, & que l'eſprit s'y arrête, on doit croire que le conſentement *qui*, comme diſoit ſaint Jacques, *enfante la mort*, ſuivra bien-tôt.

Arrêtez donc la tentation dès le premier pas qui eſt innocent, & qui a pû être dans le Fils de Dieu ; mais rejettez-là auſſi de même. Car ſi vous lui laiſſez le moïen de vous chatoüiller les ſens, & ſi le démon qui peut même, comme vous voïez remuer les Jac. 1. 14. 15.

corps, ſe met à agiter les humeurs; quelle tempête ne s'élevera pas dans votre interieur? Cependant Jeſus dormira peut-être; réveillez-le donc promptement; réveillez la foi endormie; Coupez court & rompez le premier coup. Prévenez le plaiſir naiſſant des ſens, ou de l'ambition, ou de la vengeance: de peur que ſe répandant dans toute votre ame, il ne l'entraîne trop facilement au conſentement ſi artificieuſement préparé.

VII. ELEVATION.

Le Diable ſe retire; mais pour revenir.

Luc. IV. 13. *ET après que toute la tentation fut accomplie, le diable ſe retira pour un temps.* Il ne quitte donc jamais priſe, quoique repouſſé & vaincu: il revint plus d'une fois tenter J. C. & appa-

remment il fit de nouveaux efforts dans le temps de ſa paſſion & à l'heure de la mort : qui eſt le temps que pluſieurs entendent dans cet endroit de ſaint Luc. Quoi qu'il en ſoit, nous devons entendre qu'il faut toujours veiller, & ſe tenir prêt.

Il eſt naturel à l'homme de ſe relâcher après le travail. Jamais il ne fait ſi bon recommencer le combat, que lorſqu'après une penible victoire on ceſſe d'être ſur ſes gardes : c'eſt alors qu'on perit. On ſe dit à ſoi-même : il faut ſe donner un peu de repos ; j'ai vaincu par un grand effort ; qu'ai-je à craindre ? Les flots ſont calmez, les vents appaiſez, le ciel ſerein : on s'abandonne au ſommeil : l'ennemi revient, & reprend toutes les dépoüilles qu'il avoit perduës.

Mais croïons que le grand effort de la tentation eſt dans les

approches de la mort : parce que premierement, c'eſt le tems de la déciſion: & ſecondement, c'eſt le tems de la foibleſſe. O Dieu ! jamais je ne ſuis plus foible: tout s'émouſſe dans la vieilleſſe, & le courage plus que tout le reſte:
Pſ. lxx. 9. 10. 11. 12. *Mon Dieu ! ne me délaiſſez pas dans le temps de ma défaillance.* Quand la force me manque, & que je n'ai point de reſſource ni de courage: mes eſprits ſont ofuſquez: j'ai dans le cœur, *une réponſe de mort*, & de deſeſpoir: Mon Dieu, aidez-moi. Voici le temps dont ſaint Luc diſoit: *Il le quitta juſqu'au temps* : juſqu'au tems de défaillance & d'horreur: juſqu'au tems où dans le dernier affoibliſſement les momens ſont les plus précieux.
2. Cor. 1. 9.

XXIV. SEMAINE.

Suite du témoignage de ſaint Jean-Baptiſte.

I. ELEVATION.

Jean déclare qu'il n'étoit rien de ce qu'on penſoit.

APrès les merveilles qui parurent au Baptême de JESUS-CHRIST il y a ſujet de s'étonner qu'il diſparoiſſe tout d'un coup, pour s'enfoncer dans le deſert durant quarante jours & autant de nuits. Après cela il revint & commença de prêcher. Pendant ſa retraite dans le deſert, & après, Jean continuoit à lui rendre témoignage. Et ce fut alors

que Jeruſalem étonnée de la prédication du ſaint Précurſeur, lui députa, pour ainſi dire dans les formes, des prêtres & des lévites du nombre des Phariſiens qui l'interrogerent juridiquement :
Joan. 1. 19. 20. 21. *Qui êtes-vous*, lui dirent-ils? Car ils en avoient conçû une ſi haute opinion, qu'ils ne crurent rien moins de lui, ſinon qu'il étoit le Chriſt. Mais *il confeſſa, & ne le nia pas ; & il confeſſa qu'il n'étoit point le Chriſt.* Cette façon de parler de l'Evangeliſte fait entendre qu'il prenoit plaiſir à le répeter. Moi le Chriſt ! Je ne le ſuis pas: non, encore un coup je ne le ſuis pas. *Quoi donc ? Etes-vous Elie ? Non, dit-il.* Qu'il aime à dire ce qu'il n'eſt pas, & à ſe réduire dans le néant ! *Etes-vous Prophete ? Non :* toujours, non: & toujours non : ce n'eſt qu'un non par tout, & Jean n'eſt rien à ſes yeux. Il eſt pourtant *Prophete &*

plus que Prophete, & le plus excellent de tous les Prophetes : *Il eſt Elie en vertu :* & quoiqu'il ne le ſoit pas en perſonne, il eſt plus qu'Elie, puiſque par la ſentence de J. C. *Il eſt plus grand que tous les Prophetes :* Et quoiqu'il ſoit ſi excellent : Il n'eſt rien : Il n'a rien à dire de lui-même. Il prend le côté qui eſt contre lui : Car en effet il n'eſt pas Prophete comme les autres, pour prédire le Chriſt à venir, lui qui devoit le montrer préſent. *Qui êtes-vous donc ?* Il faut parler : *Car ceux que l'on vous envoïe doivent rendre compte au ſenat de Jeruſalem*, qui les avoit députez à Jean, *Je ſuis la voix de celui qui crie :* Qu'eſt-ce qu'une voix ? Un ſouffle qui ſe perd en l'air : je ſuis une voix, un cri, ſi vous le voulez : ſaint Jean s'extenuë juſques-là. On en vient à tourner contre lui toutes ſes réponſes : *Pourquoi donc baptiſez-*

Matt. xi. 9. 10. 14.

Joan i. 22. 23.

Ibid. 25. 26. 27.

vous, ſi vous n'êtes ni le Chriſt, ni Elie, ni Prophete? Je baptiſe, il eſt vrai : *mais dans l'eau :* je ne fais que jetter ſur les têtes pénitentes une eau ſterile, & plonger les corps dans une riviere : *Mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoiſſez pas.* Le voilà donc encore une fois au-deſſous des pieds de Jeſus, *indigne de lui dénouer le cordon de ſes ſouliers.* Comme il ſe baigne dans l'humilité & dans le néant ! Non: non : non ; dit il toujours. Faut-il dire quelque choſe ? Ce n'eſt qu'une voix ſans corps & ſans conſiſtence. Quelque grand qu'on ſoit, l'humilité qui ne peut mentir, ne laiſſe pas de trouver moïen d'anéantir tous ſes avantages. Apprenons à dire : non : mais ſincerement, lorſqu'on nous louë; ſans exageration, ſans emphaſe, ſans trop d'effort. Car ſouvent tout cet effort eſt un artifice pour nous

attirer des louanges; ou du moins de l'attention du côté des hommes. L'humilité ne ſonge point à s'étaler. Un ſimple non, ſec & court, qui détruit tout, lui ſuffit: parce que ce non, dans ſa ſechereſſe & dans ſa brieveté, cache tout, fait tout diſparoître, juſqu'à l'humilité même.

II. ELEVATION.

Saint Jean appelle Jeſus l'Agneau de Dieu.

CEci; ce qu'on vient d'entendre, *ſe paſſa en Bethanie, au de-là du Jourdain, où Jean donnoit le Baptême. Le lendemain Jean vit Jeſus qui venoit à lui: & il dit: Voilà l'Agneau de Dieu: voilà celui qui ôte les pechez du monde.* Joan. 1. 28. 29.

Il faut bien entendre ce témoignage de ſaint Jean-Baptiſte, où il découvre un grand ſecreet de

JESUS-CHRIST. Il le vit donc venir à lui : car il continua l'acte d'humilité qu'il avoit fait, lorſque Jean étonné de ſon abaiſſement s'écria : *Je dois être baptiſé par vous : & vous venez à moi ?* Mais il falloit que Jeſus honorât Jean qui lui rendoit témoignage : & qu'il confirmât ſa miſſion en allant à lui. Car ſi Jean devoit faire connoître Jeſus, Jeſus auſſi le devoit faire connoître en ſon tems, d'une maniere bien plus haute : & c'eſt un des myſteres compris ſous cette parole : *Laiſſez-moi faire : car c'eſt ainſi que nous devons accomplir toute juſtice :* c'eſt-à-dire, nous rendre l'un à l'autre le témoignage mutuel que nous nous devons. Jean donc voïant Jeſus venir à lui encore une fois, le montra à tout le peuple en diſant : *Voilà l'Agneau de Dieu : voilà celui qui ôte le peché du monde.* Tous les jours ſoir & matin on

Matt. iii. 15.

Joan. i. 29. Ex. xxx. 38. 39. & ſuiv. Num.

immoloit dans le temple un agneau, & c'étoit-là ce qu'on appelloit le ſacrifice continu, ou perpetuel. Ce fut ce qui donna occaſion à Jean de prononcer les paroles qu'on vient d'entendre : peut-être même que Jeſus s'approcha de lui, à l'heure où tout le peuple ſçavoit qu'on offroit ce ſacrifice. Quoi qu'il en ſoit, dans ce témoignage qu'il rend au Sauveur, lui qui l'avoit fait connoître comme *le Fils unique dans le ſein du Pere*, dont il venoit déclarer les profondeurs, le fait connoître aujourd'hui comme la victime du monde. Ne croïez pas que cet agneau qu'on offre ſoir & matin en ſacrifice perpetuel, ſoit le vrai agneau, la vraie victime de Dieu, voilà celui qui s'eſt mis *en entrant au monde à la place de toutes les victimes:* c'eſt auſſi celui qui eſt la victime publique du genre humain, & qui ſeul peut expier &

xxviii. 3. & ſuiv.

Joan. 1. 14. 18.

Pſ. xxxix. 7. 8. Heb. x. 5. 6. 7.

ôter ce grand peché qui eſt la ſource de tous les autres, & qui pour cela peut être appellé *le peché du monde*, c'eſt-à-dire le peché d'Adam, qui eſt celui de tout l'univers. Mais en ôtant ce peché, il ôte auſſi tous les autres. Venez à lui petits & grands, comme à celui qui vous purifie de tous vos
1. Pet. 1. 18. 19. 21. pechez: *Car nous n'avons point été rachetez de nos erreurs par or ni par argent: mais par le ſang innocent de J. C. comme d'un agneau ſans tache, préveu & prédeſtiné devant tous tems, & déclaré dans nos jours.* Baptiſons-nous donc dans ce ſang: je m'y ſuis baptiſé moi-même, & dès le ſein de ma mere j'en ai ſenti la vertu: je le montre donc aux autres, moi qui l'ai connu le premier. Regardez-le cet agneau de Dieu: qu'Iſaïe a vû en eſprit, lorſqu'il le repréſen-
Iſ. LIII. 7. ta comme *l'agneau qui ſe laiſſera non-ſeulement tondre, mais* écor-

cher, pour ainſi parler, *& immoler ſans ſe plaindre :* que Jeremie voïoit, repréſentoit en ſa perſonne lorſqu'il dit : *Je ſuis comme un agneau innocent qu'on porte au ſacrifice*. Le voilà cet agneau ſi doux, ſi ſimple, ſi patient, ſans artifice, ſans tromperie, qui ſera immolé pour tous les pecheurs. Il a déja été immolé en figure : & on peut dire en verité *qu'il a été tué & mis à mort dès l'origine du monde*. Il a été maſſacré en Abel le juſte : quand Abraham voulut ſacrifier ſon fils, il commença en figure ce qui devoit être achevé en J. C. On voit auſſi s'accomplir en lui ce que commencerent les freres de Joſeph. Jeſus a été haï, perſecuté, pourſuivi à mort par ſes freres : il a été vendu en la perſonne de Joſeph, jetté dans une citerne, c'eſt-à-dire, livré à la mort. Il a été avec Jeremie dans le lac profond : avec les enfans dans la

Jer. xi. 19.

Apoc. xiii. 8.

fournaiſe : avec Daniel dans la foſſe aux lions. C'étoit lui qu'on immoloit en eſprit dans tous les ſacrifices. Il étoit dans le ſacrifice que Noé offrit en ſortant de l'Arche, lorſqu'il vit dans l'arc-en-ciel le ſacrement de la paix: dans ceux que les Patriarches offrirent ſur les montagnes : dans ceux que Moïſe & toute la Loi offroit dans le tabernacle, & enſuite dans le temple : & n'aïant jamais ceſſé d'être immolé en figure, il vient maintenant l'être en verité.

En le voïant donc comme l'*Agneau de Dieu*, S. Jean le voïoit déja comme nageant dans ſon ſang. Nous l'avons en cet état dans l'Euchariſtie: & encore que ſon ſang n'y ſoit plus répandu avec violence, il y ruiſſelle dans le calice : il y coule dans nos corps & dans nos cœurs. Plongeons-nous dans le ſang de cet Agneau : *Portons ſes playes & ſa*

2. Cor. VII. 10.

mortification en nos corps: toujours tué, toujours immolé, il veut encore l'être en nous comme dans ſes membres.

III. ELEVATION.

Jean fait ſouvenir le peuple de la maniere dont il avoit annoncé, & connu Jeſus-Chriſt.

SAint Jean avoit toujours dit avant même que J. C. parut au monde : *Qu'il y avoit quelqu'un dans le monde dont il n'étoit pas digne de toucher les pieds :* à qui ſon baptême *préparoit la voïe*, & n'étoit qu'un préparatoire : ſi l'on veut, un préliminaire d'un meilleur baptême que J. C. devoit donner. Saint Jean répete ce témoignage, & fait reſſouvenir le peuple de la marque miraculeuſe de la Colombe myſtique à laquelle il l'avoit connu. Souvenons-nous donc de cette marque,

Matt. III. 2. Marc. I. 36.

Joan. I. 23. 31.

Joan. I. 32. 33. 34.

& de tout ce qui parut enſuite dans le baptême de J. C. Car c'eſt-là primitivement que fut accomplie cette parole de J. C. *Travaillez à la nourriture que le Fils de l'Homme vous doit donner : car ſon pere l'a marqué de ſon ſceau :* l'a déſigné, caracteriſé, en ſorte qu'on ne puiſſe plus le méconnoître. Souvenons nous donc du caractere ſacré de J. C. des Cieux ouverts : de la Colombe deſcenduë : & de la voix qui fut oüie ſur le Jourdain. *Portons nous-mêmes le caractere de J. C.* Qu'il ſoit l'objet de nos complaiſances, comme il l'eſt de celles de ſon Pere. *Entrons avec lui dans l'eau du baptême :* renouvellons les promeſſes du notre : & demeurons éternellement dévouez à la penitence.

Joan. VI. 27.

1. Cor. XV. 49. Gal. III. 10. Rom. VI. 4. ſ. 6. & ſuiv.

IV. ELEVATION.

Saint Jean appelle encore une fois Jeſus-Chriſt l'Agneau de Dieu : *& ſes diſciples le quittent pour le Fils de Dieu.*

LE lendemain Jean étoit avec deux de ſes diſciples : & regardant marcher Jeſus, (apparemment encore pour venir à lui) *dit : Voilà l'Agneau de Dieu : & ces deux diſciples l'entendirent comme il parloit ainſi, & ils ſuivirent Jeſus.* Le temps que Jean devoit demeurer en liberté étoit court, & il multiplie comme on voit coup ſur coup ſon témoignage. *Voici*, dit-il, encore une fois, *l'Agneau de Dieu :* & à l'inſtant deux de ſes diſciples ſe détacherent de lui pour s'attacher à Jeſus. Voilà donc Jeſus devenu le maître des diſciples de ſaint Jean : & Joan. 1. 35. 36. 37.

on voit comment il lui préparoit la voie.

Joan. i. 38. 39. *Pendant qu'ils le ſuivoient, Jeſus leur dit. Que cherchez-vous? Et ils répondirent: Maître, où demeurez-vous?* (Car ils vouloient tout-à-fait ſe donner à lui:) *Et Jeſus leur dit: Venez & voyez.* N'en croïez plus perſonne: venez & voyez vous-mêmes: car quand on vient, & qu'on veut voir de bonne foi, on connoît bien-tôt. *Ils ſuivirent donc Jeſus: ils virent où il demeuroit, & ils paſſerent avec lui le reſte du jour: & il étoit environ la dixiéme heure du jour.* On conjecture de-là que c'étoit à la fin de la journée, & à peu près le tems qu'on offroit le ſacrifice du ſoir: ce qui donna une nouvelle occaſion à Jean de répeter: *Voilà l'Agneau de Dieu.*

Allons donc à Jeſus avec ces diſciples, à l'heure de l'immolation. Voïons nous-mêmes où Je-

ſus habite : & non contens de le voir par une ſterile ſpeculation, achevons avec lui la journée. Heureuſe journée, heureuſe nuit, que l'on paſſe avec J. C. dans ſa maiſon ! Seigneur, où habitez-vous ? *Dites-moi, celeſte époux, où vous habitez, afin que j'y aille auſſi fixer ma demeure, & que mon ame errante & vagabonde, n'aille pas courir deçà & de-là avec d'autres que vous :* car je ne veux point m'y arrêter, quoique peut-être ils ſe diſent, ou qu'ils ſoient *vos compagnons*. Je ne veux m'attacher qu'à vous, & vos compagnons, même ceux qui marchent avec vous, me détourneroient de ma voie, ſi j'avois de l'attache pour eux. *O venez ! ô voyez ! ô demeurez !* Que ces paroles ſont douces ! Et qu'il eſt doux de ſçavoir où Jeſus habite ! Cant. 1. 6.

V. ELEVATION.

Saint André amene ſaint Pierre à Jeſus-Chriſt.

Joan. i. 40. 41. 42. *UN des deux diſciples qui avoient oüi ce témoignage de Jean & qui avoient ſuivi Jeſus, étoit André frere de Simon Pierre. Il rencontra* premierement *ſon frere: & il lui dit: Nous avons trouvé le Meſſie: c'eſt-à-dire* l'oint, *& le Chriſt: & il l'amena à Jeſus. Et Jeſus* qui le connut au premier abord, & ſçavoit à quoi il le deſtinoit, *lui dit en le regardant: Vous êtes Simon fils de Jonas: vous ſerez appellé Cephas, c'eſt-à-dire Pierre.* Il commence à former ſon Egliſe: & il en déſigne le fondement; *Vous vous appellerez Pierre.* Vous ſerez cet immuable rocher ſur lequel je bâtirai mon Egliſe. Quand un Dieu nomme,

l'effet ſuit le nom : il ſe fit ſans doute quelque choſe dans ſaint Pierre à ce moment ; mais qui n'eſt pas encore déclaré, & qui ſe découvrira dans la ſuite. Car tout ceci n'étoit encore qu'un commencement : ni ſaint Pierre ne ſuivit entierement JESUS-CHRIST ; ni ſaint André ne demeura alors avec lui qu'un jour. Il ſuffit que nous entendions que les préparations s'achevent, & que le grand ouvrage ſe commence ; puiſque les diſciples de Jean profitent de ſon témoignage pour reconnoître Jeſus, & lui amener d'autres diſciples.

Quand nous trouvons la verité, ne la trouvons pas pour nous-mêmes : montrons-la aux autres, en commençant par nos plus proches, comme ſaint André par ſon frere : ſoïons fideles : nous ne ſçavons pas qui nous amenons à Jeſus : nous croïons lui amener

un ſimple fidele ; mais celui que nous lui amenons eſt un Pierre : c'eſt le chef, c'eſt le fondement de ſon Egliſe.

VI. ELEVATION.

Vocation de ſaint Philippe. Natanaël amené à Jeſus-Chriſt.

Joan. 1. 43. 44. LE *lendemain :* Ce n'eſt pas inutilement que la ſuite des jours eſt ſi bien marquée : l'Evangeliſte veut que l'on entende le prompt & manifeſte progrès de l'œuvre de Dieu, & le fruit des préparations de ſaint Jean-Baptiſte. *Le lendemain* donc *Jeſus voulut aller en Galilée, & il rencontra Philippe, & lui dit : Suivez-moi.* Il n'attend pas que celui-ci le cherche : il le prévient. L'Evangeliſte remarque que *Philippe étoit de Bethſayda, d'où étoient auſſi André & Pierre:* pour nous

nous faire entendre qu'ils ſe connoiſſoient les uns les autres, & s'entrecommuniquoient leur bonheur. Car Philippe fit part du ſien à Natanaël qu'il trouva : *Et lui dit : Nous avons trouvé celui que Moyſe & la Loi & les Prophetes nous ont annoncé, Jeſus de Nazareth fils de Joſeph. Et Natanaël*, qu'on croit être ſaint Barthelemi, *lui répondit : Peut-il venir quelque choſe de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Venez & voyez.* Ils s'amenent les uns les autres, mais à condition qu'ils s'inſtruiroient par eux-mêmes. Soïons comme eux attentifs à l'œuvre de Dieu : allons & voïons. Ne nous en tenons pas ſi abſolument à nos conducteurs, que nous n'éprouvions ſur nous-mêmes & ne goûtions JESUS-CHRIST : afin de lui pouvoir dire comme faiſoient les Samaritains à cette femme : *Nous ne croïons*

Joan 1. 45. 46.

Joan. IV. 42.

plus maintenant ſur votre récit : & nous avons connu par nous-mêmes que celui-ci eſt vraiment le Sauveur du monde. Auſſi cette femme leur avoit-elle dit comme les autres :

Ibid. 19. 40. *Venez & voyez : & ils étoient venus, & ils avoient vû : & ils avoient invité le Sauveur de demeurer dans leur ville : & il y demeura deux jours :* & ils reconnurent le Sauveur du monde. Jean avoit tout mis en mouvement, & il avoit réveillé le monde ſur le ſujet de ſon Sauveur. Le bruit s'en étoit répandu de tous côtez : & la femme Samaritaine elle-même avoit dit :

Ibid. 25. *Je ſçai que le Chriſt vient : il va paroître : & nous apprendra toutes choſes :* tant on étoit attentif à ſa venuë.

VII. ELEVATION.

JESUS-CHRIST *ſe fait connoître par lui-même aux nôces de Cana en Galilée.*

TRois jours après on faiſoit des nôces à Cana en Galilée : & la mere de Jeſus y étoit : & Jeſus y fut auſſi. Joan. II. 1. Comme ce paſſage ne regarde pas ſaint Jean-Baptiſte, & appartient aux Myſteres de J. C. même : nous en traiterons ailleurs; & ici nous voulons ſeulement marquer combien l'Evangeliſte eſt attentif à marquer la ſuite des jours. On voit qu'il vouloit lier la manifeſtation de Jeſus à ces nôces avec les témoignages de S. Jean-Baptiſte. *Ceci*, dit-il: la deputation à ſaint Jean, & ſa réponſe ; *étoit arrivé en Bethanie. Et le lende-* Joan. I. 28. 29. 35. 43.

main Jean vit Jeſus qui venoit à lui. Et le lendemain Jean étoit encore là. Et encore : *Le lendemain Jeſus trouva Philippe. Et trois*
Joan. II. 1. *jours après il ſe fit des nôces.* Tout cela eſt lié enſemble dans l'ordre des jours : & on voit que l'Evangeliſte ſaint Jean nous veut faire ſuivre la manifeſtation de JESUS-CHRIST, premierement par ſaint Jean-Baptiſte, & enſuite par J. C. lui-même. C'eſt pourquoi il eſt
Joan. II. 11. écrit à la fin : *Ce fut ici le commencement des miracles de Jeſus : & il manifeſta ſa gloire* (par lui même :) *Et ſes diſciples crurent en lui :* non plus ſeulement par le témoignage de ſaint Jean-Baptiſte, mais par lui-même & par les effets de ſa puiſſance. Auſſi ne voïons-nous pas que l'Evangeliſte s'attache depuis à marquer les jours : & il continuë ſon hiſtoire ſans l'obſerver davantage.
Jean. II. 12. *Après cela*, dit-il, *il vint à Caphar-*

naum où il demeura peu de jours. Et *après cela Jesus & ses disciples vinrent en Judée.* Méditons tout; dans l'écriture tout a son dessein & son mystere: & s'il n'est pas toujours entierement expliqué, c'est que Dieu veut qu'on le cherche. Joan. III. 22.

VIII. ELEVATION.

JESUS-CHRIST *baptise en même temps que saint Jean. Nouveau témoignage de saint Jean, à cette occasion, lorsqu'il appelle* JESUS-CHRIST l'Epoux.

VOici une autre sorte de témoignage de Jean. Pendant que Jesus & lui baptisent tous deux ensemble dans la Judée, & qu'on alloit à l'un & à l'autre : *Il s'éleva une question entre les disciples de Jean & les Juifs sur la Purification*, c'est-à-dire sur le baptême. Et *les disciples de Jean* Joan. III. 22. 23. 24. 25. & suiv.

lui vinrent dire : Maître, celui qui étoit avec vous au de-là du Jourdain, & à qui vous avez rendu témoignage, baptiſe, & tout le monde va à lui. Ils croïoient qu'étant lui-même venu à Jean pour s'en faire baptiſer, on ne devoit pas quitter Jean pour lui. Dieu permit cette diſpute & cette eſpece de jalouſie des diſciples de ſaint Jean-Baptiſte, pour donner lieu à cette inſtruction admirable
Ibid. 27. du ſaint Précurſeur : *L'homme ne peut rien avoir qui ne lui ſoit donné du Ciel.* Dans cette regle admirable qu'il poſe pour fondement, eſt la mort de l'amour propre, & de la propre élevation. L'amour propre, à quelque prix que ce ſoit, & indépendamment de toute autre choſe, ne ſonge qu'à s'élever ; mais l'amour de Dieu toujours humble meſure ſon élevation à la volonté de Dieu, & ne voudroit pas même s'élever, ſi Dieu ne le

vouloit : toute autre élevation lui deviendroit non-ſeulement ſuſpecte, mais encore affreuſe. Sur ce fondement ſaint Jean continuë : *Vous me rendez vous-même témoignage que j'ai dit : Je ne ſuis pas le Chriſt ; mais je ſuis envoyé devant lui. Celui qui a l'épouſe eſt l'époux : mais l'ami de l'époux qui eſt préſent & qui l'écoute, eſt tranſporté de joïe par la voie de l'époux. Et c'eſt par-là que ma joïe s'accomplit.* Ibid. 28. 29.

Qui pourroit entendre la ſuavité de ces dernieres paroles? ſaint Jean nous y découvre un nouveau caractere de J. C. le plus tendre & le plus doux de tous : c'eſt qu'il eſt l'époux. Il a épouſé la nature humaine qui lui étoit étrangere : il en a fait un même tout avec lui : en elle il a épouſé ſa ſainte Egliſe épouſe immortelle qui n'a ni tache ni ride : il a épouſé les ames ſaintes qu'il appelle à la ſocieté

non-ſeulement de ſon roïaume mais encore de ſa roïale couche ; les comblans de dons, de chaſtes délices ; jouiſſant d'elles, ſe donnant à elles ; leur donnant non-ſeulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il eſt, ſon corps, ſon ame, ſa divinité: & leur préparant dans la vie future une union incomparablement plus grande.
Oſé 11. 19. 20. Voilà donc comme *il eſt l'époux* comme *il a l'épouſe. Je vous ai*, dit-il, *épouſée en foi*. Donnez-moi votre foi : recevez la mienne. Je ne vous répudierai jamais, Egliſe ſainte : ni vous ame que j'ai choiſie de toute éternité : jamais je ne vous répudierai. *Je vous ai trouvée*,
Ezech. XVI. 8. 9. dit le Seigneur, *dans votre impureté, je vous ai lavée, je vous ai parée, je vous ai ornée : j'ai étendu mon manteau, ma couverture ſur vous : & vous êtes devenuë mienne?* ET FACTA ES MIHI. Epouſe, prenez garde à ſa ſainte & inexorable

jalouſie : ne partagez point votre cœur : ne ſoïez point infidele : autrement, ſi vous rompez le ſacré contrat que vous avez fait avec lui dans votre baptême, quelle ſera contre vous ſa juſte fureur.

Voilà donc le caractere de JESUS: C'eſt un époux tendre, paſſionné, tranſporté, dont l'amour ſe montre par des effets inoüis. Et quel eſt le caractere de Jean ? Il eſt *l'ami de l'Epoux, qui entend ſa voix.* C'eſt ce qui ne lui étoit pas encore arrivé. Juſqu'ici il l'avoit annoncé ou ſans le connoître, ou ſans entendre ſa parole, maintenant, qu'après s'être fait baptiſer par S. Jean, il a commencé ſa prédication, & qu'ainſi qu'il l'avoit toujours déſiré, le bruit de ſa parole retentit juſqu'à lui : S. Jean ravi de l'entendre ne ſçait comment expliquer ſa joye.

Telle doit être la joye du Chrétien à la voix de J. C. à cette voix

qui retentit encore dans ſon Evangile : à cette voix ſecrete & interieure qui ſe fait entendre au fond du cœur, & qui ſe répand dans toutes les puiſſances de l'ame.

IX. ELEVATION.

Suite du témoignage de ſaint Jean : ſa diminution, & l'exaltation de Jeſus-Chriſt.

Joan. 3. 30. ECoutons : ſaint Jean continuë ; *Il faut qu'il croiſſe & que je diminuë.* Nous voulons bien peut-être que la gloire de JESUS-CHRIST s'augmente : mais que ce ſoit à notre préjudice, & avec la diminution de la nôtre, le voulons-nous de bonne foi ? Cependant c'eſt ce qu'il faut faire avec ſaint Jean : & il nous en donne les veritables raiſons. C'eſt que Ibid. 31. JESUS-CHRIST *vient d'en haut :* c'eſt qu'il eſt par conſequent *au*

deſſus de tout : c'eſt que *l'homme n'eſt que terre, & de lui-même ne parle que terre :* c'eſt que *J. C. eſt venu du Ciel :* & ainſi, que notre gloire ſi nous en avons, ſe doit aller perdre dans la ſienne.

C'eſt ce que ne font point les maîtres de l'erreur, qui veulent ſe faire un nom & une ſecte parmi les hommes. C'eſt ce que ne font point les prédicateurs, lorſque voyant que Dieu en ſuſcite d'autres avec plus de grace & de ſuccès, au lieu de ſe réjoüir à la voix de l'époux qui ſe fait entendre par qui il lui plaît, entrent dans de baſſes jalouſies. Mais S. Paul diſoit : *Que m'importe, pourvû que J. C. ſoit annoncé, ſoit par occaſion, ſoit en verité ?* Philip. 1. 18. Pourvû donc qu'il entendît la voix de l'époux, de quelque bouche que ce fût, il étoit content. Décroiſſez donc ſans peine : voyez croître ſans jalouſie celui que

vous voyez s'élever peut-être ſur vos ruines : trop heureux d'avoir à vous perdre dans une lumiere que l'époux allume. Et vous, grands de la terre, qui voulez accroître votre nom, l'étendre à la poſterité, faire tant de bruit dans le monde, qu'il offuſque le nom des autres, & même qu'on parle de vous plus que de Dieu : dites plûtôt avec le Prophete, & avec ſaint Jean : *Qu'eſt-ce que l'homme*, ſinon *de la terre* ? Ou, qu'eſt-ce que le fils de l'homme, ſi ce n'eſt *du fumier & de la bouë* ? Et il veut avoir de la gloire ? Terre & pouſſiere pourquoi vous glorifiez-vous ? Mais de quoi vous glorifiez-vous ? Que toute gloire humaine ſe taiſe : Et *que la gloire ſoit donnée à Dieu ſeul.*

Pſ. VIII. 5. CXI. 14. 15. Joan. III. 31. 1. Tim. I. 17.

Parce que Jean a aimé cette gloire, & qu'il a ſacrifié la ſienne à Dieu & à JESUS-CHRIST : quelle

gloire égale la ſienne ? Le Fils de Dieu lui rend ce qu'il veut perdre, & au lieu du témoignage des hommes qu'il a mépriſé, il lui rend ce témoignage : *Qu'il eſt le plus grand de tous les enfans des femmes* ; parce qu'il a plus que tous les autres mortels ſacrifié ſa gloire au Fils unique de Dieu. Matth. XI. 11.

Pour nous donner part à cette gloire, Dieu mêle aux actions les plus éclatantes mille publiques contradictions ; & ce qui eſt encore plus humiliant, mille ſecrettes foibleſſes que chacun ne ſent que trop en ſoi-même ; afin que laiſſant échapper la gloire humaine, nous n'ayons de joye ni de ſoutien qu'à voir croître celle de Dieu.

X. ELEVATION.

Autre caractere de JESUS-CHRIST *découvert par ſaint Jean.*

Joan. III. 32. *IL témoigne ce qu'il a vû & ce qu'il a oüi, & perſonne ne reçoit ſon témoignage.* Autre caractere de JESUS-CHRIST : plus ſon témoignage eſt autentique & original, moins on le reçoit : la trop grande lumiere ébloüit les foibles yeux, & ils ſont foibles, parce qu'ils ſont ſuperbes: les yeux abaiſſez ſont éclairez ; & ſi JESUS n'eſt écouté de perſonne, c'eſt que perſonne auſſi ne veut être humble.

Perſonne donc ne reçoit ſon témoignage : tout le monde par ſoi-même le rejette ; & il y a tout un monde qui ne veut pas le recevoir: mais à travers cette oppoſition du

monde oppoſé au témoignage de JESUS-CHRIST, ce témoignage ſe fait jour, & penetre les humbles cœurs que JESUS prépare lui-même à l'écouter.

Un. Prédicateur zelé, comme S. Jean-Baptiſte, verra le témoignage de J. C. mépriſé, & ſa parole rejettée. Qu'il gémiſſe avec S. Jean, & qu'il diſe : il témoigne ce qu'il a vû & ce qu'il a oüi : Il a vû tout ce qu'il annonce dans le ſein du Pere, où il eſt vie & lumiere ; s'il déclare aux hommes les regles de la juſtice, & les implacables jugemens de Dieu, il les a oüis dans le ſein du Pere où ils ſont conçûs & formez : & perſonne ne reçoit ſon témoignage.

Je ne voi point de fruit de ſa parole que j'annonce, quoiqu'elle ne ſoit autre choſe que le témoignage de JESUS-CHRIST répeté par ſes miniſtres : perſonne ne nous écoute, & nous ne voyons au-

cun fruit de notre Evangile.

Pleurons donc ſur le malheur & l'aveuglement des hommes. Pleurons ſur le témoignage ſi certain de J. C. que perſonne ne veut. Mais conſolons-nous en même tems : car Dieu ſçait à qui il veut faire recevoir en particulier ce témoignage qui paroît ſi rejetté & ſi mépriſé par le public. Et pour preuve que ce témoignage que perſonne ne reçoit, eſt néanmoins reçû de quelques-uns à qui Dieu prépare le cœur ; S. Jean ajoûte : Joan. III. 33. 34. *Celui qui reçoit ſon témoignage, atteſte que Dieu eſt veritable : car celui que Dieu a envoyé, ne dit que des paroles de Dieu : parce que Dieu ne lui donne pas ſon eſprit avec meſure.* Il eſt vrai en tout, & ſon témoignage ne ſe doit pas diviſer : s'il eſt vrai en annonçant les miſericordes, les condeſcendances, les facilitez : il eſt vrai en annonçant les rigueurs. Perſonne ne re-

çoit ſon témoignage. Les Athe- Act. XVII. 18. & ſeq.
niens en general mépriſent en la bouche de S. Paul le témoigage de J. C. mais Dieu parle en ſecret à S. Denis Aréopagite, & à une femme nommée Damaris. En une autre occaſion *il ouvre le cœur* Act. XVI. 41.
de Lydie une teinturiere en pourpre, pour écouter ce que diſoit S. Paul. Dieu ſçait le nom de ceux à qui il veut ſe faire ſentir. Ne vous découragez point, ô Prédicateur! une ſeule ame, que dis-je, une ſeule bonne penſée dans une ſeule ame vous récompenſe de tous vos travaux.

Et vous peuples, écoutez vos paſteurs, vos prédicateurs: atteſtez en les croyant que Dieu eſt véritable en tout, & qu'il ne donne point ſon eſprit avec meſure à JESUS-CHRIST dans ſon Egliſe: puiſque tout vice y eſt repris, & que toute verité y eſt enſeignée.

XI. ELEVATION.

Saint Jean explique l'amour de Dieu pour ſon Fils.

Joan. III. 35. *LE Pere aime ſon Fils, & lui met tout entre les mains.* Heureux ceux que Dieu met entre les mains de ſon Fils qu'il aime ſi parfaitement ! Ceux qu'il met entre ſes mains, ce ſont ſes fideles, ſes élûs.

Qu'il les aime, puiſqu'il les donne à ſon Fils ! O amour du Pere & du Fils, vous êtes ineffable, incompréhenſible ! & je me perds dans cet abîme. Je le connois un peu par ſes effets. Que Dieu aime ſon Fils qui eſt un autre lui-même, une autre perſonne, afin que ſon amour trouve où s'épancher, qui eſt le plaiſir de l'amour ; mais un en ſubſtance, de peur que l'amour ne s'écarte trop de ſa four-

ce, & ne perde la perfection & l'agrément de l'unité : *Tout m'eſt donné par mon Pere : & nul ne connoît le Fils ſi ce n'eſt le Pere : & nul ne connoît le Pere ſi ce n'eſt le Fils, & celui à qui le Fils l'aura revelé.* Luc. X. 22.

O JESUS, faites-le moi connoître ! Mais je ne ſçai quoi me dit dans le cœur, que vous avez commencé de me faire cette grace, je commence à ſentir par une douce confiance que je lui ſuis donné de votre main. Heureux de lui être donné d'une main ſi chere ! Le Pere nous aime encore davantage en nous trouvant dans les mains de ſon Fils, & unis à lui. Aimons le Pere qui nous donne au Fils : aimons le Fils qui nous reçoit de la main de ſon Pere. *Si vous m'aimez, gardez mes commendemens.* Joan. XIV. 15. Gardons-les donc par amour : & gardons avant toutes choſes le commandement de l'a-

mour qui fait garder tous les autres.

XII. ELEVATION.

La récompenſe, & la peine de ceux qui ne croyent point au Fils. Conformité du témoignage de ſaint Jean avec celui de JESUS-CHRIST.

Joan. III. 36. *QUi croit au Fils a la vie éternelle.* Le Fils eſt lui-même la vie éternelle. La foi eſt une nouvelle vertu qui renferme toutes les autres. Dieu donne un aimable objet à cette foi: c'eſt JESUS-CHRIST. En lui on aime toute verité & toute vertu, comme dans la ſource & dans le modele. *Qui ne croit point au Fils,* n'a ni grace, ni verité, ni vertu : *il ne voit point la vie, mais la colere de Dieu demeure ſur lui.* Elle y étoit déja :

& l'homme naît enfant de colere. Eph. II. 3. Elle n'y tombe donc pas ; elle y demeure, & JESUS-CHRIST l'en pouvoit ôter. Affreuſe parole : *la colere de Dieu demeure ſur lui*. Qui en pourroit porter le poids ? Elle y demeure : elle en fait ſon trône : elle y regne : & l'empire qu'elle y exerce eſt auſſi terrible que juſte ! Car ſans jamais lâcher priſe, elle accable un malheureux criminel.

Ce témoignage eſt ſemblabe à celui de JESUS-CHRIST : *Qui croit au Fils, n'eſt point jugé :* car il a un moyen certain d'être juſtifié : *Qui ne croit pas au Fils, eſt déja jugé*. Ce n'eſt pas par un nouveau jugement qu'il eſt jugé : le jugement qui étoit déja ſe confirme & ſe déclare, & on périt dans ſon peché. Joa III. 18.

Nous avons oüi la prédication de S. Jean-Baptiſte : un autre Jean qui eſt l'Apôtre & l'Evangeliſte, nous l'a racontée. S. Jean-Baptiſte

ſera bien-tôt arrêté : il le fut par Herode dont il reprenoit l'inceſte, un peu après le baptême & le jeûne de J. C. Saint Matthieu marque expreſſément en ce tems l'avis que reçut JESUS-CHRIST de la priſon de ſon Précurſeur. Saint Luc parle auſſi de cette priſon aux environs du baptême de Notre-Seigneur. Il eſt marqué dans l'Evangile de ſaint Jean, qu'*au commencement du miniſtere de* JESUS-CHRIST le ſaint Précurſeur *n'avoit point encore été arrêté* : pour inſinuer, qu'il le fut bien-tôt après. Il va donc devenir Précurſeur d'une nouvelle maniere : c'eſt-à-dire, par ſa priſon & par ſa mort, qui devance celle de JESUS, & nous y prépare. Ainſi nous n'entendrons plus parler de S. Jean-Baptiſte : il annoncera le Sauveur d'une autre ſorte.

Matth. 14. 12.

Luc. iij. 19.

Joan. iij. 24.

XXV. SEMAINE.

Sur les lieux où Jesus-Christ a prêché : & pourquoi dans la Galilée.

I. ELEVATION.

Sur les lieux où JESUS *devoit prêcher.*

NOus allons entrer dans le Mystere de la prédication du Sauveur. Il y avoit des lieux : il y avoit des tems à prendre : il y avoit des manieres : & tout étoit reglé par la Sageſſe éternelle. Pour les lieux, il étoit déterminé qu'il ne prêcheroit que dans la Terre Sainte, & aux Iſraëlites. Toute cette terre s'appelloit Ju-

dée : mais dans cette Judée, il y avoit la partie où étoit Jeruſalem qui s'appelloit Judée d'une façon plus particuliere : il y avoit la Galilée, qui étoit le Royaume d'Herode. JESUS devoit aller par tout, & éclairer tout ce Pays de ſa doctrine, de ſes miracles, & de ſes exemples. Suivons-le par tout : & entendons les raiſons pourquoi il fait toutes choſes, autant qu'il lui plaira de nous le découvrir. Apprenons en attendant, que ce n'eſt point par caprice, ou par amuſement, & inquietude, qu'il faut changer de lieu : & que tous nos voyages doivent être réglez par la raiſon, & l'exemple de ceux de JESUS-CHRIST.

Fin du Tome II. des Elevations.

530882